

Rudolf Steiner

**MACROCOSME
ET
MICROCOSME**



SCIENCE DE L'ESPRIT

RUDOLF STEINER
MACROCOSME
ET
MICROCOSME

Le grand et le petit univers.
Questions de l'âme, questions de la vie,
questions de l'esprit

Éditions Anthroposophiques Romandes
11, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse
1984

Traduction faite d'après un sténogramme non revu
par l'auteur.

L'édition originale porte le titre :

Makrokosmos und Mikrokosmos

Die grosse und die kleine Welt

Seelenfragen, Lebensfragen, Geistesfragen

GA 2^e édition 1962 Bibliographie N° 119

© 1984. Tous droits réservés by

Éditions Anthroposophiques Romandes

Traduction autorisée par la Rudolf Steiner-
Nachlassverwaltung Dornach/Suisse. Imprimé en Suisse

TABLE DES MATIÈRES

Première conférence, Vienne, 21 mars 1910.

Le monde des sens et le monde de l'âme. La vie normale de l'homme située entre deux frontières. L'expérience extatique et l'expérience mystique. Les événements du sommeil. L'endormissement comme passage dans le macrocosme et le réveil comme rentrée dans le microcosme. Dangers de la voie extatique.

Deuxième conférence, Vienne, 22 mars 1910.

Les influences agissant sur l'âme au cours du sommeil. Âme de sensibilité, âme d'entendement ou de sentiment, âme de conscience. Ces mêmes influences au cours de la journée. Le système solaire comme correspondance des actions et des entités spirituelles. Analogie entre la journée d'une vie humaine et le système solaire.

Troisième conférence, Vienne, 23 mars 1910.

L'homme entre deux frontières. L'expérience vers l'intérieur des corps physique et éthérique. L'aspect spirituel du microcosme. Le sentiment de honte. Le petit Gardien du Seuil. L'expérience du cours de l'année dans les anciens Mystères de l'Europe du Nord. L'aspect spirituel du macrocosme. Le grand Gardien du Seuil.

Quatrième conférence, Vienne, 24 mars 1910.

Les forces de l'âme dans l'homme et dans l'univers. Les sentiments de reconnaissance et de responsabilité à l'égard du macrocosme. Les péchés d'omissions vis-à-vis de notre volonté, de notre pensée et de notre sentiment.

L'épuisement de certaines forces du macrocosme à notre époque. La nécessité de la science de l'esprit.

Cinquième conférence, Vienne, 25 mars 1910.

La voie vers le microcosme. Les Mystères d'Isis et Osiris. La descente dans son propre corps éthérique. Les incarnations antérieures retrouvées par cette voie. Les caractères héréditaires. Connaissance du corps physique et du règne minéral. Dangers de la voie mystique. Transition à travers la mystique médiévale vers la voie moderne.

Sixième conférence, Vienne, 26 mars 1910.

Mystères anciens en Europe. L'expérience intensifiée du cours de l'année. Le collège des Douze dans l'initiation nordique. Le processus de l'endormissement. Les mondes spirituels atteints par la voie vers le macrocosme. Monde élémentaire, monde spirituel, monde de la raison, monde des images originelles.

Septième conférence, Vienne, 27 mars 1910.

Les éléments et les tempéraments. Expériences au-delà du seuil du macrocosme. Importance du discernement. Les « îles de l'âme ». Les entités du monde spirituel et leur vie dans un monde encore supérieur. Les douze types d'entités des Hiérarchies. Distinction entre les entités en elles-mêmes et leur fonction à un moment donné.

Huitième conférence, Vienne, 28 mars 1910.

Les impressions sensorielles. Le reflet du système solaire dans notre système nerveux. Le cerveau et le monde de la raison. Formation d'images symboliques. La

Rose-Croix. Formation des organes de perception spirituelle. Connaissance imaginative, connaissance inspirée, connaissance intuitive.

Neuvième conférence, Vienne, 29 mars 1910.

La pensée du cœur. Nécessité et limites de la pensée de la tête. La capacité de s'identifier à des points de vue différents du sien propre. L'expérience du Je dans les mondes supérieurs. Pensée du cœur et pensée logique dans les communications de la science de l'esprit.

Dixième conférence, Vienne, 30 mars 1910.

La transformation des facultés de l'âme. Exemple de la mémoire. Les trois stades de l'évolution de la faculté de mémoire et les trois stades de l'évolution de la faculté de pensée. Les organes du cœur et du cerveau : étapes de leur évolution. Évolution de la forme humaine et évolution de l'univers.

Onzième conférence, Vienne, 31 mars 1910.

L'homme et le règne végétal : similitudes et différences. Liaison entre corps physique et corps éthérique ou corps de vie. Les réincarnations de la Terre. L'organe du larynx. Chant, parole, respiration. Attitude intérieure vis-à-vis de la connaissance spirituelle. La chaleur d'âme.

Conférence publique, Vienne, 19 mars 1910.

Expériences après la mort. Tableau-souvenir de la vie passée. Période de purification. Vie dans le monde spirituel créateur. L'élaboration des fruits de la vie passée et leur transformation. Compensation des actes

passés. Élaboration de l'image originelle de la vie prochaine.

Notes.

Ouvrages de Rudolf Steiner disponibles en langue française.

AVIS AU LECTEUR

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925) :

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression (...) »

Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l'Anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'Anthroposophie. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît *la capacité de juger du contenu d'une telle publication privée* qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent *au moins* parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'Anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »



PREMIÈRE CONFÉRENCE

Vienne, le 21 mars 1910

Dans ce cycle de conférences sera donné un aperçu sur les recherches de la science de l'esprit nous permettant de percer les énigmes les plus importantes de la vie humaine, dans la mesure où cela est possible en fonction des conditions et des limites qui, à notre époque, s'imposent à la compréhension des mondes supérieurs. Et c'est pourquoi un tel aperçu sera donné ici en partant de choses qui nous sont proches ; à partir de là, nous tâcherons de passer à des domaines de plus en plus élevés de l'existence et vers des énigmes de plus en plus cachées de la vie humaine. Dans cet exposé il ne s'agira pas tant de partir de certains concepts et d'idées déjà fixés, qui apparaîtraient comme des dogmes, mais plutôt de se référer d'abord de la façon la plus simple possible à ce que chacun peut ressentir comme quelque chose de proche dans la vie habituelle.

L'investigation spirituelle, la science de l'esprit, repose principalement sur la supposition qu'à la base du monde dans lequel nous vivons et qui nous est normalement connu s'en trouve un autre, à savoir le monde spirituel, et que c'est dans ce monde spirituel qui est à la base de notre monde sensible et aussi à un certain degré de notre monde de l'âme, que nous avons à chercher les causes réelles, les conditions, de ce qui se passe en fait dans le monde des sens et le monde de l'âme. Il est bien connu maintenant de toutes les personnes ici présentes et cela a

été abordé dans les conférences publiques préliminaires {1}, qu'il existe des méthodes précises que l'homme peut appliquer à la vie de son âme et grâce auxquelles il peut éveiller dans l'âme certaines facultés qui sont en sommeil dans la vie normale habituelle, de façon à pouvoir vivre le moment de l'initiation ; il aura alors autour de lui un monde nouveau, le monde même des causes spirituelles, des conditions nécessaires pour le monde des sens et le monde de l'âme, un peu à la façon de l'aveugle qui, après une opération, verrait autour de lui le monde des couleurs et le monde de la lumière. Actuellement, dans la vie normale, l'homme est séparé de ce monde que nous allons chercher à découvrir de plus en plus au cours des heures de ce cycle de conférences, ce monde des faits spirituels et des êtres spirituels. C'est même de deux côtés que l'homme est séparé de ce monde spirituel : du côté que l'on peut appeler extérieur mais aussi du côté que l'on peut appeler intérieur.

Si l'homme porte son regard sur le monde extérieur, il y voit ce qui s'offre d'emblée à ses sens. Il voit des couleurs, de la lumière, il entend des sons, il perçoit de la chaleur et du froid, des odeurs, des saveurs, etc... C'est là le monde qui, de prime abord, entoure l'homme. Si nous nous représentons donc ce monde autour de nous, la façon dont il se déploie devant nos sens, nous pouvons dire : nous avons là une sorte de frontière car l'homme ne peut regarder grâce à une perception directe, grâce à une expérience directe, derrière cette frontière que lui apporte le monde qui se déploie devant lui, derrière ce monde de couleurs et de lumière, monde des sons, des odeurs etc... Il ne peut percevoir au-delà de cette limite. Nous pouvons nous représenter de façon tout à fait banale, dirais-je, de quelle façon nous avons une limite vers l'extérieur. Regardons une surface peinte en bleu. Ce qui se trouve derrière cette surface peinte en bleu, cela dans des conditions habituelles, l'homme ne le voit pas. Bien sûr, quelqu'un de terre à terre pourrait bien objecter qu'il suffit de regarder derrière. Mais ça ne se

ne passe pas ainsi quand il s'agit de ce monde qui est répandu autour de nous. C'est justement par l'intermédiaire de ce que nous percevons que se voile à nous un monde spirituel extérieur et nous pouvons tout au plus ressentir que nous avons dans la couleur et la lumière, dans les sons, dans la chaleur et le froid etc... des manifestations extérieures d'un monde qui est sous-jacent.

Mais nous ne pouvons pas à un moment donné percevoir au-delà des couleurs, des lumières, des sons, faire l'expérience de ce qui est derrière eux. Nous devons justement percevoir à travers ses manifestations l'ensemble du monde spirituel extérieur. Il vous suffit en effet de réfléchir un peu pour vous dire par la logique la plus simple : bien que notre physique actuelle par exemple ou bien d'autres recherches scientifiques voient de la « substance éthérique » en mouvement derrière la couleur, il suffit d'un peu de réflexion pour se dire que ce qui est supposé là à l'arrière-plan de la couleur n'est qu'un ajout de la pensée, une construction mentale. Personne ne peut percevoir directement ce que la physique par exemple explique comme étant des vibrations, des mouvements, dont la couleur serait un effet. Personne ne peut dire pour le moment avec certitude si ce qui est censé exister là, derrière les impressions sensibles, correspond à une réalité quelconque. C'est quelque chose de purement intellectuel. Ce monde sensible extérieur s'étend comme une draperie et nous avons alors l'impression que derrière cette draperie du monde sensible extérieur il y a quelque chose dans quoi nous ne pouvons pénétrer d'emblée à l'aide de la perception extérieure.

Nous avons là l'une des frontières. L'autre, nous la trouvons en regardant en nous-mêmes. Nous trouvons en nous-mêmes un monde de plaisir et de souffrance, de joie et de douleur, de passions, de pulsions, de désirs etc... nous trouvons en nous tout ce qu'en d'autres

termes nous appelons la vie de l'âme. Nous résumons habituellement cette vie de l'âme en disant : « Je ressens ce plaisir, je ressens cette douleur, j'ai telle pulsion, j'ai telles passions. » Mais nous avons bien aussi l'impression que derrière cette vie de l'âme quelque chose se cache, qu'il existe là-dedans autre chose et que cela est voilé par les expériences de notre âme tout comme à l'extérieur quelque chose est voilé par les impressions sensibles. Car qui pourrait nier que plaisir et peine, joie et douleur, et toutes les autres expériences de l'âme émergent le matin au réveil comme venant d'un domaine inconnu et que l'homme leur est alors d'une certaine façon livré ? Et qui pourrait ainsi nier, s'il se propose tout cela dans une certaine observation de soi, qu'il doit y avoir en lui-même quelque chose de plus profond, caché de prime abord, et dont découlent notre plaisir et notre souffrance, notre joie et notre douleur et toutes nos expériences de l'âme ; celles-ci sont donc tout d'abord des manifestations d'un élément inconnu, tout comme les perceptions sensibles extérieures sont des manifestations d'un élément inconnu.

Demandons nous maintenant : si ces deux frontières existent, ne serait-ce d'abord qu'à titre de supposition, avons-nous en tant qu'hommes certaines possibilités de franchir ces frontières d'une manière ou d'une autre ? Y a-t-il ainsi dans l'expérience de l'homme quelque chose par quoi il franchisse pour ainsi dire la draperie extérieure des perceptions, comme il franchirait l'enveloppe qui lui voile quelque chose, et y a-t-il ensuite quelque chose qui nous conduise plus profondément à l'intérieur de l'homme, à l'arrière-plan de notre plaisir, de notre douleur, de notre joie, de notre passion etc... ? Pouvons-nous faire un pas aussi bien au-delà vers le monde extérieur qu'au-delà vers le monde intérieur ?

Il existe bien en fait deux expériences dans lesquelles il se passe quelque chose qui permette à l'homme de dépasser, pour ainsi dire, la peau vers l'extérieur et la

résistance vers l'intérieur d'une certaine manière. De quelle façon peuvent se révéler à nous cette sorte de déchirement de l'enveloppe extérieure, de la draperie sensible extérieure et cette entrée dans un monde recouvert par le voile de la draperie sensible extérieure ? Comment cela peut-il se révéler à nous ? Cela peut nous apparaître lorsque, dans les événements de la vie, nous avons quelque chose que nous devons appeler des expériences nouvelles par rapport aux expériences quotidiennes. Quand il y a ainsi des expériences qui sont tout à fait nouvelles, quelque chose que l'homme ne perçoit pas d'ordinaire, et que l'homme a l'impression, au cours de telles expériences, que les perceptions extérieures arrivant par les sens disparaissent et qu'ainsi la draperie sensible extérieure est comme déchirée, quand cela arrive d'une façon ou d'une autre, on peut dire alors que nous pénétrons un peu dans ce monde qui se situe à l'arrière-plan de nos perceptions sensibles.

Il existe une première forme de cette expérience.

Celle-ci a un inconvénient tout à fait considérable pour l'ensemble de la vie humaine. Cette expérience est ce qu'on appelle habituellement l'extase, et l'expression doit être prise ici au sens propre du terme : l'extase qui, si l'on peut s'exprimer ainsi, fait pour un moment oublier à l'homme ce qui l'entoure en tant qu'impressions du monde des sens ; elle emporte l'homme si loin que, pendant des moments de son existence, il ne voit plus rien de ce qui l'entoure en fait de couleur, de lumière, de sons, d'odeurs, etc..., qu'il devient insensible aux impressions sensibles ordinaires. Cette expérience de l'extase peut d'ailleurs, sous certaines conditions, conduire l'homme jusqu'à avoir des expériences nouvelles, des expériences qui n'adviennent pas dans l'état diurne habituel. Il faut bien noter que cette extase n'est pas présentée ici comme quelque chose qui mérite d'être recherché mais il s'agit seulement de la décrire comme quelque chose qui est du registre du possible. Il

ne faut pas non plus appeler extase l'habituel « être hors de soi ». De fait, il existe deux possibilités. La première est que l'homme, en perdant la sensibilité aux impressions sensibles externes, soit simplement dans un état de perte de connaissance dans lequel une obscurité totale se répand autour de lui à la place des impressions des sens. Au fond c'est quand même pour l'être normal la meilleure solution. Mais il existe une extase, et nous verrons au cours des conférences quelle est la signification d'une telle extase, dans laquelle ne se répand pas simplement une obscurité totale autour de l'individu mais dans laquelle ce champ d'obscurité totale se peuple d'un monde dont l'être n'avait auparavant aucune connaissance.

Ne dites-vous pas que ce peut être un monde d'illusion, un monde d'erreur ? Bien, c'est peut-être un monde d'illusion, d'erreur. Que vous l'appeliez un ensemble d'images nébuleuses ou autrement, cela importe peu pour le moment car ce qui importe, – que ce soient des illusions, que ce soient des images, quoi que ce soit – c'est que ce soit en fait un monde que l'être en question n'a pas connu jusqu'alors. L'homme peut alors se demander : « Suis-je donc en mesure, avec tout ce que j'ai acquis jusqu'ici comme capacités, de me composer moi-même de telles choses à partir de ma conscience ordinaire ? » Si le monde des images qu'il voit alors le porte à se dire : « Je ne suis pas capable à partir de mes facultés actuelles de me construire un tel monde », alors il lui apparaît clairement que ce monde doit lui être apporté de quelque part. De savoir si quelque magicien dans l'univers a fait surgir un trompe-l'œil ou si ce monde est une réalité, on ne peut encore rien conclure sur cela, nous nous déciderons plus tard. Ce qui importe seulement pour le moment, c'est qu'il existe des états dans lesquels l'homme voit des mondes qui lui étaient jusqu'alors inconnus.

Seulement, cet état extatique est lié pour l'homme normal à un préjudice tout à fait considérable. L'être ne peut en effet parvenir à cet état extatique de façon naturelle autrement que de la façon suivante – et cela apparaît simultanément dans l'expérience de l'extase – : ce qu'il appelle d'ordinaire son Je (Ich) {2}, son fort soi intérieur grâce auquel il assure la cohésion de toutes ses expériences isolées, est comme anéanti. L'être qui est en extase est réellement comme en dehors de soi, son Je est comme refoulé. Cet être est comme déversé et répandu dans le monde nouveau dont est peuplée la sombre obscurité. C'est ainsi que nous devons décrire l'une des expériences et je relate ainsi une expérience que d'innombrables êtres ont eue ou peuvent avoir ; nous préciserons au cours des conférences comment ils l'ont eue ou peuvent l'avoir. Nous avons donc un double aspect dans cette expérience de l'extase. D'un côté, les impressions des sens disparaissent ; ce que l'être perçoit d'ordinaire comme draperie sensible s'éteint. Et s'éteint aussi l'expérience que l'être a d'ordinaire : « J'entends ce son, je vois cette couleur. » Il n'a jamais l'expérience de ce Je dans l'état de l'extase ; dans l'extase, il ne se différencie pas des choses qui l'entourent. Ainsi cela reste-t-il incertain de savoir si l'on a affaire à une réalité extérieure ou à un trompe-l'œil. Car au fond ce n'est que le Je qui permet de déterminer si l'on a affaire à une fantasmagorie ou bien à une réalité.

Ces deux expériences vont ainsi de pair dans l'extase : la perte ou du moins la diminution du sentiment du Je, la diminution jusqu'à un fort degré du sentiment du Je et d'autre part, la disparition de la perception sensible extérieure. L'extase témoigne ainsi réellement que la draperie du monde des sens est comme effritée, comme dissoute en elle-même et que notre Je, ressenti d'ordinaire comme se heurtant à la peau, à la draperie du monde sensible extérieur, traverse les perceptions sensibles et vit alors dans un monde d'images qui lui présente quelque chose de tout à fait nouveau. Car c'est

là le fait caractéristique : dans l'extase l'homme prend connaissance d'êtres et d'événements qui lui étaient auparavant inconnus, qu'il n'aurait pu trouver nulle part, aussi loin qu'il soit allé avec sa vision sensible et avec son analyse des faits sensibles ; c'est donc un fait que l'être découvre quelque chose de tout nouveau. Dans quelle relation cela est-il avec l'univers, nous y reviendrons dans les conférences ultérieures.

Ainsi voyons-nous dans l'extase quelque chose comme un franchissement de la frontière extérieure qui s'impose à l'homme. Il apparaîtra plus tard si avec l'extase nous entrons dans un monde véridique et si ce monde est celui que nous supposons à la base de notre monde sensible en tant que monde spirituel.

Cherchons maintenant de l'autre côté, si, là aussi, nous pouvons passer derrière notre monde intérieur, derrière le monde de notre plaisir, de notre peine, de notre joie, de notre douleur, de nos passions, pulsions et désirs. Il y a, là aussi, un chemin. Il y a, là aussi, des expériences qui conduisent au-delà de la vie ordinaire si nous approfondissons notre âme de plus en plus en elle-même. La voie qui est alors parcourue est une voie que vous connaissez bien aussi, la voie dite mystique, la voie de mystiques nombreux. L'approfondissement mystique consiste en ce que l'être détourne d'abord son attention des impressions externes et qu'ainsi il s'adonne d'autant plus à ses propres expériences internes de l'âme, qu'il tend à prêter particulièrement attention à ce qu'il vit en lui-même. Des mystiques qui ont la force de ne pas lier leur intérêt, leur sympathie et leur antipathie à des stimulations extérieures, de ne pas lier leur douleur et leur plaisir à des causes extérieures mais qui regardent uniquement ce qui s'élève et descend dans l'âme en fait d'expériences, de tels mystiques entrent en fait plus profondément dans la vie de l'âme. Ils ont alors des expériences tout à fait précises qui se distinguent de celles de la vie ordinaire.

Là, de nouveau, je décris quelque chose que d'innombrables êtres ont vécu et peuvent vivre encore. Je ne décris d'abord que les événements qui sont faciles à concevoir, quand l'être ne s'élève qu'un peu au-dessus de l'expérience normale. De tels événements consistent par exemple dans le fait que le mystique, en plongeant en lui-même, refond en lui certains sentiments et certaines sensations, qu'il les transforme complètement. Disons par exemple : quand l'être ordinaire, normal, qui vit très éloigné de toute expérience mystique, reçoit un coup de la part d'un autre être, un coup qui lui fait mal, alors son sentiment se dirige d'ordinaire contre cet être. C'est là quelque chose de naturel dans l'existence. Celui maintenant qui plonge en lui-même de manière mystique acquiert par cette immersion un sentiment tout autre à propos d'un tel coup. Qu'on note bien que je décris un événement ; je ne dis pas qu'il faut qu'il en soit ainsi ; je fais la description de ce que vivent certains êtres et ils sont nombreux. Ils ont le sentiment suivant : « Tu n'aurais en aucun cas reçu ce coup si tu ne t'en étais toi-même rendu responsable par un acte de ta vie. Ce coup n'aurait tout simplement pas apparû sur ton chemin si tu n'avais pas fait quelque chose qui en soit cause. Tu ne peux donc légitimement pas diriger ton ressentiment contre cet être qui, en fait, a seulement été mis sur ton chemin par les événements du monde afin que tu puisses éprouver le coup que tu as mérité. » En approfondissant de façon tout à fait extraordinaire les différentes expériences de leur âme, de tels êtres acquièrent un certain sentiment d'ensemble de leur vie animique, sentiment que l'on peut caractériser ainsi. Ils se disent : « J'ai en moi beaucoup de souffrance, beaucoup de douleur, mais j'ai moi-même été auparavant la cause de cela. Je dois avoir fait telles choses, je dois m'être comporté de telle manière. Si je ne puis me souvenir de l'avoir fait dans cette vie, il est alors tout à fait clair que ce doit être dans une autre vie que j'ai fait les choses que

je compense maintenant à travers ma souffrance, à travers mes douleurs. »

Par cette descente en elle-même, l'âme transforme ses sentiments antérieurs, elle situe d'autant plus en elle-même, elle cherche d'autant plus en elle-même ce qu'elle a auparavant cherché dans le monde. Car c'est bien chercher plus en soi-même que de dire : « L'être qui m'a porté ce coup a été mis sur mon chemin du fait que j'en ai moi-même émis la cause », plutôt que de diriger ses sentiments vers le dehors ! Et il arrive ainsi que de tels êtres s'établissent de plus en plus dans leur monde intérieur et en même temps se concentrent de plus en plus sur leur vie de l'âme. Cela veut dire : de même que l'extatique franchit la draperie du monde extérieur des sens et voit dans un monde d'êtres et de faits qui lui étaient jusque-là inconnus, le mystique, lui, pénètre au-dessous de son Je habituel. Car ce Je habituel se retourne contre le coup qui lui vient du dehors tandis que le mystique pénètre jusqu'à quelque chose qui est à la base de ce Je, quelque chose qui a donné la véritable impulsion au coup.

Ainsi le mystique aboutit à perdre progressivement tout à fait de vue le monde extérieur ; il perd de fait peu à peu la notion du monde extérieur et en même temps il agrandit son propre Je, son être intérieur, comme à la dimension du monde entier. Pas plus que nous ne voulons déjà aujourd'hui déterminer si le monde de l'extatique est une réalité ou bien une fantasmagorie ou une illusion quelconque, nous ne voulons pas non plus déterminer aujourd'hui déjà si ce que le mystique découvre dans son âme en dessous du voile des expériences ordinaires de l'âme est une réalité ou pas, s'il est bien lui-même celui qui a causé ce qui lui arrive de douloureux. Peut-être cela aussi n'est qu'une rêverie mais c'est cependant une expérience que l'homme peut réellement faire. C'est cela qui importe. De toute façon l'être pénètre alors par l'autre côté dans un monde qui lui

était jusqu'alors inconnu. C'est à nouveau la chose essentielle. Ainsi, par un côté et par l'autre, l'être pénètre dans un monde qui lui était jusqu'alors inconnu : par l'extérieur et par l'intérieur.

Celui qui réfléchit maintenant à ce qui a été dit, à savoir que l'homme perd son Je en devenant un extatique, se dira : « Cet état extatique n'est donc pas quelque chose de très excellent pour l'être normal. Car toute orientation de l'homme dans le monde, toute possibilité de remplir notre mission dans le monde repose sur le fait d'avoir dans notre Je un point central et ferme de notre être. Si l'extase nous enlève la capacité de ressentir ce Je, de faire l'expérience de ce Je, alors nous nous sommes simplement perdus nous-mêmes à travers l'extase. » Et quand, de l'autre côté, le mystique fait tout entrer dans le Je, quand il fait pour ainsi dire du Je l'ensemble de tout ce que nous vivons, alors cela a un autre inconvénient. Cela a l'inconvénient de nous faire chercher finalement en nous toutes les causes de ce qui se passe dans le monde et de nous faire perdre, là aussi, le sens de l'orientation dans le monde. C'est pourquoi il est bon, peut-on dire, que l'homme se heurte continuellement dans deux directions. Quand l'homme s'étend vers l'extérieur avec son Je, il se heurte aux perceptions des sens. Celles-ci ne le laissent pas pénétrer dans ce qu'il y a derrière le voile de la draperie sensible et c'est en fait bon pour l'être humain car il peut ainsi maintenir son Je dans un comportement normal. Et de l'autre côté, les expériences de l'âme ne le laissent pas non plus, dans des circonstances normales, descendre au-dessous du Je, au-dessous de ce sentiment du Je qui permet justement de s'orienter normalement. L'être est pris entre deux frontières : il sort un peu en direction du monde et il est arrêté là ; il pénètre dans la vie de l'âme et expérimente ce que nous appelons plaisir et peine, joie et douleur, etc... mais, dans la vie normale, il ne pénètre pas au-delà de ce qui lui permet de s'orienter dans la vie.

Ce qui a été présenté est en quelque sorte la comparaison de l'état normal avec les états anormaux que l'on peut trouver dans l'extase ou bien dans une mystique où l'on se perd soi-même. Mais dans la vie humaine tout à fait ordinaire, on peut observer quelque chose de beaucoup plus significatif sur les frontières dont il a été question. Et nous trouvons tout d'abord cela, en rapport avec la frontière extérieure, dans cet état intermédiaire que nous traversons toutes les vingt-quatre heures, l'état intermédiaire entre la veille et le sommeil.

Avec le sommeil que faisons-nous vraiment ? En fait nous faisons avec le sommeil exactement la même chose, sous un certain rapport, que ce que nous avons maintenant décrit comme un état anormal dans l'extase : nous allons vers l'extérieur avec notre propre vie intérieure ; nous répandons l'homme intérieur dans le monde extérieur. Telle est en fait la situation. De même que, dans l'extase, nous évacuons en quelque sorte notre Je, que nous perdons notre Je, nous perdons dans le sommeil notre conscience du Je. Car dans le sommeil nous perdons plus, et c'est là que réside le bien. Dans l'extase nous ne perdons que le Je mais nous conservons un monde autour de nous, un monde que nous n'avions d'ailleurs pas connu auparavant, un monde d'images, un monde de faits et d'êtres spirituels jusqu'alors inconnu de nous. Dans le sommeil, ce monde aussi est absent, manque. Le sommeil se différencie de l'extase du fait qu'en même temps que l'extinction de son Je, l'homme voit aussi s'éteindre ce qu'on appelle généralement la faculté de perception. Qu'elle soit physique ou spirituelle, l'homme perd en général dans le sommeil toute faculté de perception. Alors que dans l'extase c'est seulement le Je qu'il abolit, dans le sommeil il anéantit de plus la faculté de perception ou bien, comme nous le disons à bon droit, il éteint la conscience. La conscience est sortie de son expérience humaine. L'homme a non seulement répandu le Je dans l'univers mais il a aussi

livré sa conscience à cet univers. Ce qui reste ainsi pour l'homme dans le sommeil est quelque chose dont se sont retirés la conscience et le Je.

Nous avons donc dans l'homme qui dort, tel que nous le voyons dans la vie ordinaire, tel qu'il reste dans le monde sensible, quelque chose qui s'est débarrassé de sa conscience et de son Je. Et où sont allés la conscience et le Je ? Nous pouvons tout à fait répondre à cette question d'après la description de l'extase. Lorsque a lieu simplement l'extase et non pas le sommeil, il y a alors autour de nous un monde d'êtres et de faits spirituels. Supposons maintenant que nous retirions aussi notre conscience en plus du Je, que nous abandonnions aussi notre conscience : au même instant l'obscurité complète se fait alentour, nous dormons. Ainsi dans le sommeil nous avons abandonné notre Je, comme dans l'extase, et de plus, notre conscience. Cela caractérise le sommeil : nous abandonnons aussi ce qui est l'élément porteur des manifestations de notre conscience. C'est notre corps astral. Il s'est répandu dans ce monde que nous avons rencontré dans l'extase sous forme d'êtres et de faits spirituels. C'est pourquoi nous pouvons dire : le sommeil de l'être humain est une sorte d'extase dans laquelle l'être est en dehors de son corps non seulement avec son Je, mais aussi avec sa conscience. Ce que nous appelons Je, nous l'avons abandonné dans l'extase. C'est l'un des éléments de l'expérience humaine. Dans le sommeil s'en ajoute un autre : le porteur des manifestations de notre conscience. Vous avez là une notion prise dans la vie tout à fait habituelle de ce qu'on appelle dans la science de l'esprit le corps astral. Prenez l'extase ; vous dites : le Je est ce qui, dans cette extase, sort du corps physique. Si vous voulez maintenant caractériser aussi ce qu'on appelle corps astral, il s'agit alors de ce qui, dans le sommeil, s'ajoute au Je et qui, en sortant, abolit la possibilité d'avoir une conscience.

Il nous faut d'abord présenter l'être humain comme ensemble de ce qui reste étendu dans le lit pendant le sommeil ; nous n'irons pas plus loin maintenant sur cet aspect. Reste étendu sur le lit quelque chose que l'on perçoit extérieurement. Mais il existe quelque chose en dehors de cet homme endormi ; quelque chose se trouve livré à un monde qui est tout d'abord un monde de l'inconnu. Un élément de l'entité humaine est abandonné, qui l'est aussi dans le cas de l'extase ; c'est le Je. Mais un second élément de l'entité humaine est aussi abandonné, qui ne l'est pas dans l'extase, et c'est le corps astral de l'homme.

Le sommeil nous révèle ainsi une sorte de scission de l'entité humaine. L'homme intérieur proprement dit, la conscience humaine et le Je humain, se sépare de l'homme extérieur et ce qui se passe dans le sommeil, c'est que l'homme entre dans un état où il ne sait plus rien des événements de la journée, où il n'a plus rien dans sa conscience de ce qui entre dans cette conscience par les impressions extérieures. Dans le sommeil, l'homme en tant qu'être intérieur est adonné à un monde dont il n'a aucune conscience ; il se répand dans un monde dont il ne sait rien. On décrit comme étant le macrocosme, le grand univers (pour certaines raisons que nous apprendrons à connaître) ce monde dans lequel l'homme se trouve alors avec son Je et son corps astral ou élément de conscience, ce monde dans lequel l'homme a oublié toutes les impressions de la journée. Si bien que l'on peut dire, et ce n'est d'abord qu'une simple indication (nous verrons le bien-fondé de cette appellation) : tandis qu'il dort, l'homme s'adonne au macrocosme, il est répandu dans le macrocosme.

Au cours de l'extase aussi, l'homme est répandu dans ce macrocosme ; il ne connaît alors qu'un peu de ce macrocosme. Ce qui est propre à l'extase c'est que l'homme vit quelque chose, que ce soient des images, que ce soient des réalités, et cela est répandu tout autour de

lui ; c'est quelque chose qui occupe en quelque sorte un espace très important et en quoi il se sent comme perdu. C'est ce qu'il vit dans l'extase. Avec son Je, il vit comme un anéantissement de ce Je, mais aussi un déversement dans un domaine qu'il n'a pas connu jusqu'alors. Cet épanchement dans un monde qui se différencie du monde quotidien habituel où l'on ne se sent adonné qu'à son propre corps, cet abandon à un tel monde justifie déjà à priori de parler d'un grand univers, d'un macrocosme, par opposition au petit univers dans lequel nous vivons avec notre expérience de tous les jours. Nous sommes ici enfermés dans notre peau. Ce n'est que la caractéristique la plus superficielle de ce monde corporel. Nous sommes alors, dans la situation de l'extase, passés dans le grand univers, dans le macrocosme, où, à chaque pas, s'élèvent devant nous des formes fantastiques ; elles sont fantastiques du fait qu'elles ne ressemblent pas aux choses du monde physique. Nous ne pouvons pas nous différencier d'elles, nous ne pouvons pas nous détacher de l'impression de vivre dans tous les êtres ; nous nous sentons dilatés dans le grand univers, dans le macrocosme. Voilà ce qui se présente dans l'extase. Et si nous comprenons ainsi l'extase, nous pouvons aujourd'hui, au moins sous forme de comparaison, nous faire aussi une idée de pourquoi nous perdons notre Je dans l'extase.

Représentez-vous donc ce Je humain comme une goutte d'un liquide coloré. Supposons alors que nous ayons un tout petit récipient, assez grand cependant pour contenir cette goutte, nous pourrions voir alors cette goutte et sa couleur propre. Si nous prenons maintenant cette goutte et que nous la versons dans un grand bassin rempli d'eau par exemple, cette goutte se trouve bien alors dans l'eau mais on ne peut plus rien en percevoir. Si vous appliquez cette comparaison au Je, qui se dilate dans le grand univers, dans le macrocosme, qui se répand simplement dans le macrocosme au cours de l'extase, vous pouvez bien vous représenter qu'il se sente

de plus en plus faible, alors même qu'il devient de plus en plus grand. En se répandant dans le macrocosme, il perd la faculté de se percevoir lui-même, de même que la goutte se perd dans le grand bassin. Nous comprenons ainsi que le Je se perde en passant dans le grand univers. Il est bien là mais, étant déversé dans le grand univers, il ne sait plus rien de lui-même.

Dans le sommeil, cependant, quelque chose d'important pour l'homme intervient encore. L'homme, tant qu'il a une conscience, – et c'est le cas dans l'extase – agit. Il a alors une conscience mais il n'a pas le Je pour s'orienter. Il agit ainsi en dehors de son Je. Il ne contrôle pas ses actions, il est comme abandonné à ce que sont les impressions de sa conscience. C'est la chose essentielle dans l'extase : l'être commet un acte quelconque et en observant de l'extérieur cet être qui agit dans l'extase on le trouve comme transformé. On trouve que ce n'est pas vraiment lui qui agit ; il agit comme sous l'effet d'impressions toutes différentes, et, comme ce qu'il voit alors est en général varié, – car des phénomènes nombreux interviennent dans l'extase – il est tantôt livré à une entité, tantôt à une autre et donne l'impression d'un être morcelé. C'est là la caractéristique de l'extatique et c'est le danger de l'extase. Dans l'extase, l'être est bien livré à un monde spirituel, mais à un monde spirituel de la multiplicité, qui d'une certaine façon le morcelle dans son être intérieur.

Mais, en considérant le sommeil, nous avons déjà bien noté d'après la description que ce monde qui est alors aboli a cependant une certaine réalité. Il ne s'agit pas là de toutes les raisons qui nous permettent de considérer le monde de l'extase comme une réalité, mais il s'agit seulement de l'une de ces raisons et même de la plus faible parmi elles. On peut nier un monde tant que l'on n'éprouve rien de ses effets. Vous pouvez vous trouver avec quelqu'un devant un mur. Cette personne affirme : « Il y a quelqu'un derrière le mur. » Vous pouvez ne pas

le croire tant que celui qui est derrière le mur ne frappe pas ; mais à partir du moment où il frappe, vous ne faites plus usage de la saine raison si vous niez qu'il y ait quelqu'un derrière le mur. Dès que vous percevez des effets venant d'un monde, la possibilité cesse de considérer ce monde comme une pure fantasmagorie. Y a-t-il donc des effets venant de ce monde que nous voyons encore dans l'extase, mais qui s'efface dans le sommeil pour l'être normal ordinaire ? Chacun peut se convaincre de l'action de ce monde quand il se réveille le matin. Quand on s'endort le soir, on est fatigué, on a pour ainsi dire usé des forces. Celles-ci doivent être restaurées. On se réveille le matin avec des forces qu'on n'avait pas en s'endormant le soir. À quel moment se les est-on procurées ? Eh bien, on se les est procurées pendant le temps écoulé entre l'endormissement et le réveil.

Ainsi, tandis qu'on s'adonne, au cours du sommeil, à cet univers avec son corps astral et son Je, (à cet univers que l'on voit encore dans l'extase mais qui disparaît dans le sommeil pour l'homme normal ordinaire) on aspire de ce monde même les forces dont on a besoin pour la vie diurne. Elles proviennent de cet univers. On a besoin du sommeil pour tirer les forces nécessaires à la vie diurne, de cet univers même que l'on voit dans l'extase et pas dans le sommeil. Vous pouvez vous faire des représentations plus précises de cela mais ça n'a pas d'importance pour le but poursuivi aujourd'hui ; il importe cependant de noter que cet univers que nous voyons dans l'extase mais qui, pour la conscience normale, s'efface dans le sommeil, apparaît comme l'univers d'où affluent les forces permettant de résoudre la fatigue qui est présente le soir. C'est tout à fait comme pour celui qui frappe derrière le mur dans notre exemple : nous ne le voyons absolument pas mais nous percevons des effets de son action. Chaque matin nous percevons les effets de cet univers que nous voyons dans l'extase et pas dans le sommeil. Là où il y a un univers

qui montre ses effets, nous ne pouvons plus parler de quelque chose d'irréel. L'univers que nous voyons dans l'extase mais qui disparaît dans le sommeil pour la conscience ordinaire nous témoigne ses effets dans la vie de tous les jours. Nous ne pouvons donc plus parler de son irréalité.

Nous puisons donc la force réparatrice pour la vie diurne dans cet univers même où notre regard plonge dans l'extase et qui s'efface dans le sommeil pour la conscience ordinaire. Mais nous faisons cela dans des conditions tout à fait particulières. Nous le faisons dans des conditions telles que nous-mêmes, si l'on peut s'exprimer ainsi, nous n'assistons pas à cette aspiration des forces, à cet afflux des forces à partir d'un univers spirituel. C'est là le fait essentiel du sommeil : nous y accomplissons quelque chose mais nous ne voyons pas cette activité. Dans le cas où nous nous verrions au cours de cette activité, nous serions convaincus que nous le ferions bien plus mal dans la vie humaine normale que ce n'est le cas alors même que nous n'y sommes pas. Il y a d'ailleurs dans la vie de tous les jours des choses pour lesquelles on peut dire à beaucoup : « Bas les pattes ! » Car ils ne font qu'aggraver les choses lorsqu'ils s'en mêlent. L'être humain est dans la même situation quand il s'agit de restaurer les forces grâce au sommeil nocturne, ces forces qui ont été épuisées au cours de la journée. Si l'être était présent, il pourrait se voir au cours de l'opération difficile accomplie alors pour le remplacement des forces épuisées, il pourrait y participer, et alors il se produirait quelque chose de beau : tout le processus serait fondamentalement ruiné, du fait qu'à ce jour l'homme n'est pas encore capable d'une telle chose. Aussi intervient cette bénédiction : que l'être humain, au moment où il pourrait corrompre par sa présence quelque chose pour son évolution, est privé de conscience, qu'il oublie sa propre existence.

Ainsi passons-nous par l'oubli de notre propre existence quand, en nous endormant, nous entrons dans le grand univers, dans le macrocosme. Chaque soir en s'endormant, l'homme sort de son petit univers, de son microcosme, pour entrer dans le grand univers, le macrocosme, et il s'unit à ce macrocosme, le grand univers, en y répandant son corps astral et son Je. Mais, comme dans le déroulement actuel de la vie il n'est apte à agir que dans le monde de la vie diurne, sa conscience cesse au moment où il pénètre dans le macrocosme. C'est ce que la science occulte exprime toujours ainsi : entre la vie dans le microcosme et la vie dans le macrocosme, il y a le fleuve de l'oubli. L'homme passe par le fleuve de l'oubli lorsqu'en s'endormant il passe du microcosme au macrocosme. On peut dire aussi que l'homme, en s'endormant le soir, passe dans un autre univers, dans le macrocosme, le grand univers, et que ce passage se caractérise par le fait que l'homme abandonne chaque nuit deux éléments de son entité à ce grand univers, au macrocosme.

Considérons maintenant le moment du réveil. Ce moment du réveil consiste en ce que l'homme recommence à ressentir le plaisir, la peine, la joie, la douleur, tout ce qu'il a vécu les jours précédents en fait de pulsions, de désirs. Il recommence peu à peu à ressentir cela ; c'est là le premier point. Et la seconde chose qui lui revient au réveil, c'est sa conscience du Je. Ainsi, avec le réveil, les expériences de l'âme et le Je sortent de la pénombre indéterminée de ce que vit l'homme au cours du sommeil. Quand l'homme se réveille, nous pouvons dire : « Oui, si l'homme n'avait en lui que ce qui reste étendu sur le lit la nuit, tandis qu'il dort, il ne ressentirait pas alors de douleur, il ne pourrait pas vivre joie et plaisir et toutes les expériences de l'âme. » Il ne le pourrait pas. Car ce qui repose dans le lit est, au vrai sens du terme, comme une plante : cela vit comme une plante, cela ne ressent pas des choses comme la joie et la douleur, etc...

Or, ce qui est l'homme intérieur ne vit pas non plus pendant la nuit de telles expériences. Et pourtant cet homme intérieur est le véhicule de la vie de l'âme. Ce qui a peine et souffrance, plaisir et joie, ce n'est pas ce qui repose dans le lit mais c'est ce qui est parti dans le grand univers, le macrocosme, au moment de l'endormissement. Le corps astral et le Je sont les véhicules du plaisir et de la peine, de la joie et la douleur, etc... Nous pouvons en déduire que quelque chose d'autre encore, que ce dont le corps astral est le véhicule, est nécessaire à l'expérience du plaisir, de la peine, de la joie et la douleur, des pulsions, des désirs, des passions, de la sympathie et de l'antipathie. Dans la vie humaine habituelle normale, il est nécessaire que, pour vivre ce qu'il a dans son être intérieur, l'homme plonge dans ce qui est l'homme extérieur, dans cela même qui reste étendu sur le lit. Si l'homme ne plonge pas dans ce qui reste étendu sur le lit, il ne ressent pas la vie intérieure de son âme. Nous pouvons dire aussi : ce que nous avons répandu dans le macrocosme, dans le grand univers, cela ne nous devient perceptible dans la vie normale, cela ne se présente à nous comme étant notre propre vie, que si nous plongeons le matin dans ce qui reste étendu dans le lit.

Et, là encore, c'est dans quelque chose de double que nous nous immergeons. L'un des éléments dans lequel nous nous immergeons le matin en nous réveillant, nous ne le vivons en quelque sorte que comme vie intérieure. Au cours de la journée, nous avons des sensations et des sentiments mouvants, les intérêts, les sympathies et les antipathies, nous vivons les expériences de l'âme. Nous ne pouvons pas les vivre au cours de la nuit, mais nous le pouvons quand nous nous heurtons, quand nous nous immergeons dans ce qui est resté dans le lit pendant le sommeil. Or, dans cette immersion, nous ne ressentons pas seulement la vie de l'âme mais nous ressentons aussi le monde extérieur des impressions sensibles. Nous ne ressentons pas seulement de la joie devant, par exemple,

une rose. Nous ressentons aussi le rouge de la rose. La joie procurée par la rose est une expérience intérieure ; le rouge de la rose est quelque chose qui se situe au-dehors. Il en est ainsi pour tout ce que nous vivons au cours de l'état de veille ordinaire. Nous vivons toujours quelque chose de double : nous plongeons dans notre corporéité et, ce faisant, se reflète à nous, vient à notre rencontre, comme un écho de la vie intérieure de notre âme ; mais quand au réveil nous plongeons dans ce qui est resté dans le lit pendant le sommeil, il apparaît aussi un monde extérieur. Ce qui reste dans le lit pendant le sommeil doit donc en fait consister en deux éléments : l'un doit comme refléter ce que nous vivons intérieurement et l'autre doit nous donner la possibilité de nous traverser nous-mêmes, pour ainsi dire, et de voir le monde extérieur comme une réalité. Mais ce qui reste étendu dans le lit pendant le sommeil ne peut être une unité ; ce doit être un élément double.

S'il n'y avait qu'un seul élément, nous ne ressentirions, en nous y glissant au réveil, ou bien qu'un monde intérieur ou bien qu'un monde extérieur. Il y aurait ou bien un tableau déployé devant nous, ou bien il n'y en aurait pas et nous aurions alors intérieurement les mouvements de plaisir et peine, joie et douleur, etc... Nous avons en fait les deux, et non pas seulement l'un ou l'autre. Nous nous immergeons dans l'homme extérieur qui gît dans le lit pendant le sommeil et cela de façon telle que nous trouvons un monde intérieur évoqué comme par magie devant nous, ainsi qu'un monde extérieur. Nous ne plongeons donc pas dans une unité mais dans une dualité. Tout comme c'était une dualité que nous avons déversée dans le macrocosme à l'endormissement, ainsi s'agit-il aussi d'une dualité, quand au réveil nous pénétrons dans le microcosme. L'un des éléments est cause que nous ressentions la vie de l'âme et nous l'appelons le corps éthérique ou corps de vie ; et ce qui nous permet de ressentir un tableau de l'extérieur, c'est le corps physique. Ainsi ce qui gît dans le

lit pendant le sommeil consiste en deux éléments : le corps physique et le corps éthérique ou corps de vie. Si, au réveil le matin, nous ne pénétrions que dans le corps physique, nous nous trouverions devant un tableau extérieur mais nous serions intérieurement vides et déserts, nous n'aurions ni plaisir, ni douleur, ni intérêt à tout ce qui existe et se passe autour de nous ; devant ce tableau, nous serions froids et sans âme. Il en serait ainsi si nous entrions seulement dans notre corps physique. Si par contre nous entrions seulement dans notre corps éthérique ou corps de vie, nous n'aurions pas alors de monde extérieur devant nous mais nous aurions par contre un monde de plaisir et de peine, de joie et de douleur, etc... en mouvement ; nous ne pourrions pas attribuer cela à un monde extérieur ; nous aurions seulement un monde de sentiments bouillonnants.

Nous voyons ainsi que, le matin au réveil, quand nous plongeons dans notre être extérieur, nous le faisons dans un double élément, l'un que nous décrivons comme réflecteur de notre monde intérieur : le corps éthérique ou corps de vie ; et l'autre que nous décrivons comme le responsable de la draperie sensible, du tableau extérieur, à savoir le corps physique.

Nous avons ainsi montré à partir d'expériences réellement immédiates que l'on peut à bon droit parler pour l'être humain d'une entité composée de quatre éléments, donc de quatre éléments de l'être humain, dont deux appartiennent pendant le sommeil au macrocosme, au grand univers, le Je et le corps astral. À l'état de veille, ces deux éléments de l'être humain, Je et corps astral, appartiennent au microcosme, au petit univers qui est compris dans les limites de la peau. La vie humaine se déroule ainsi, l'homme vivant alternativement dans le microcosme et dans le macrocosme. Chaque matin il entre dans le microcosme. C'est l'univers que représente l'homme, le petit univers, et ce petit univers que représente pour nous l'homme est

vraiment la cause de tout ce que nous rencontrons dans un état normal. Car le corps éthérique ou corps de vie fait que nous avons devant nous une vie intérieure. Ce petit univers, le microcosme, est la base de nos expériences diurnes du matin au réveil jusqu'au soir quand nous nous endormons. Le fait que, dans le sommeil, nous sommes répandus avec notre corps astral et notre Je dans tout le grand univers, dans le macrocosme (à la façon d'une goutte versée dans le contenu d'un grand bassin) nous oblige à traverser le fleuve de l'oubli au moment où nous sortons du microcosme, du petit univers.

Nous pouvons maintenant nous poser la question suivante : comment l'homme peut-il d'une certaine manière provoquer l'état caractérisé au début de notre conférence, lorsqu'il s'approfondit en lui-même par la mystique ? Nous avons saisi l'extase dans le fait que le Je est répandu dans le macrocosme alors que le corps astral est resté à l'intérieur du microcosme. En prenant la chose ainsi, on peut comprendre l'extase. L'extase est purement et simplement un déversement du Je dans le macrocosme alors que le corps astral est resté dans le microcosme. En quoi consiste donc ce que nous avons décrit au début de notre considération d'aujourd'hui comme état mystique ? Cet état mystique consiste dans la chose suivante : notre vie dans le corps physique et dans le corps éthérique ou corps de vie, cette vie dans le microcosme, dans le petit univers, du matin au réveil jusqu'au soir au coucher, est tout à fait particulière. Le matin au réveil, nous ne descendons pas en fait dans notre corps éthérique ou corps de vie et dans notre corps physique de façon telle que nous percevions pour eux-mêmes ce corps éthérique et ce corps physique ; nous ne percevons pas l'intérieur de notre corps physique et de notre corps éthérique, bien que nous y entrons. Ce que notre corps physique et notre corps éthérique rendent possible c'est notre vie psychique et notre perception

extérieure ; c'est cela que nous permettent ces deux éléments constitutifs de l'être humain.

Pourquoi percevons nous donc notre vie psychique quand nous nous réveillons le matin ? Eh bien nous percevons notre vie psychique par le fait même que le corps éthérique ou corps de vie ne nous permette pas de percevoir réellement son intérieur à lui. De même qu'un miroir ne nous permet pas de voir ce qu'il y a derrière lui et nous permet par là de nous y voir nous-mêmes, de même en est-il de notre corps éthérique ou corps de vie. Notre corps éthérique nous reflète notre vie psychique. Il nous semble de ce fait être le réel responsable de notre vie psychique. Il se présente donc à nous comme intérieurement impénétrable dans la vie normale ; nous ne pouvons pas voir son intérieur. Il est vraiment propre au corps éthérique ou corps de vie humain de ne pas se laisser pénétrer par nous, mais de nous refléter notre propre vie psychique. Mais cette pénétration a lieu cependant chez le mystique, en raison de l'intensification de la vie de son âme. À travers ce qu'il vit comme plongée intérieure, il réussit jusqu'à un certain degré à pénétrer dans ce corps éthérique ou corps de vie, non seulement à voir l'image reflétée, mais à s'enfoncer réellement jusque dans le corps éthérique. Et par le fait de s'enfoncer dans ce petit univers, dans cette partie du petit univers, du microcosme, il ressent en lui-même ce que l'homme dans un état normal ressent d'habitude dans le monde extérieur. Alors que par exemple on se défend vis-à-vis d'un coup, il va éprouver une descente en lui et chercher là l'origine du coup.

Le mystique s'enfonce donc jusqu'à un certain degré dans son corps éthérique, il franchit ce seuil où normalement la vie de l'âme se reflète en plaisir et peine, joie et douleur, etc... Le mystique franchit cela et pénètre ainsi à l'intérieur de son corps éthérique ou corps de vie. Et, dans un certain sens, ce sont des événements dans son propre corps éthérique que vit celui qui franchit ce

seuil où se reflète normalement la vie de l'âme. Mais lorsque le mystique franchit ce seuil, il ressent en fait quelque chose de semblable, d'une certaine manière, à la perte du Je au cours de l'extase. Le Je est pareillement diminué lorsque l'homme est répandu dans le macrocosme, dans le grand univers, au cours de l'extase. Maintenant, dans la plongée mystique, l'homme introduit son propre intérieur dans le corps éthérique. Il se densifie. Et l'homme vit en fait cette densification de son Je dans le fait que cesse ce qui est l'essentiel pour le Je normal, c'est-à-dire la capacité de s'orienter grâce à la compréhension liée au cerveau et grâce aux sens, et qu'il reçoit alors les impulsions de son action de certains sentiments intérieurs. Chez le mystique, tout ce qui survient est une expérience intérieure très profonde du fait que les choses proviennent directement de son corps éthérique ou corps de vie alors qu'un autre les a seulement comme reflétées dans le corps éthérique. Telles sont les raisons qui font que le mystique a des expériences intérieures aussi intenses : il s'introduit dans ce qui est l'intérieur de son corps éthérique ou corps de vie.

Alors que l'extatique se dilate dans le macrocosme, le mystique se comprime avec son être intérieur dans le microcosme. Et alors se révèle quelque chose de tout à fait remarquable. Qu'en tant qu'extatique, on voit à l'extérieur certains faits et êtres, ou bien qu'en tant que mystique on ressent intérieurement certains sentiments que l'on ne peut vivre d'une autre manière, ces deux événements sont dans un certain rapport, un rapport que l'on peut caractériser de façon très simple en disant : notre monde, celui que nous voyons avec nos yeux et entendons avec nos oreilles, éveille en nous certains sentiments de plaisir et de douleur, etc... et nous ressentons que cela fait un tout dans la vie normale. L'un pourra prendre plus de joie aux choses et aux événements du monde extérieur, l'autre moins ; mais ce sont des différences de degré qui ne sont pas

comparables aux différences entre la douleur terrible, violente, puis les ravissements du mystique, et l'expérience habituelle.

Il y a vraiment des différences énormes entre ce que peut ressentir l'homme ordinaire et ce que le mystique ressent en fait d'états de félicité intérieure, de ravissements et de tourments intérieurs. Il s'agit d'une énorme différence de nature, de même qu'il y a une différence énorme entre, d'une part, ce que les yeux voient et les oreilles entendent, et d'autre part, ce que perçoit l'extatique quand il se livre à un monde qui n'est pas semblable au monde des sens. Si on faisait décrire son monde à l'extatique et qu'on entende ensuite le mystique décrivant ses délices, ravissements et tourments, on pourrait dire : ce que voit l'extatique comme entités et comme faits pourrait bien provoquer ce qu'expérimente le mystique. Si par ailleurs on écoute le mystique, on peut dire : le monde de la vie ordinaire ne suffit pas pour que cela soit possible ; il faudrait qu'il y ait un autre monde ; et on pourrait alors dire que ce monde est celui décrit par l'extatique.

Le monde du mystique est ainsi réel. Les entités de l'extatique aussi sont subjectivement réelles, c'est-à-dire que véritablement il les voit. De savoir si elles sont objectivement réelles ou pas, nous laisserons la question ouverte aujourd'hui ; illusion ou réalité, peu importe, l'extatique voit un monde, et ce monde est autre que celui que l'on peut percevoir de manière sensible. Le mystique ressent des sentiments, des états de béatitude, des ravissements et des tourments qui ne peuvent se comparer à rien de ce que vit l'homme ordinaire. Pour certains êtres ces deux mondes existent. Mais le mystique ne voit pas le monde de l'extatique et l'extatique ne ressent pas le monde du mystique. Les deux mondes sont indépendants l'un de l'autre.

Un tiers peut cependant comprendre l'un des deux mondes grâce à l'autre. C'est une relation très singulière

qu'un monde puisse s'expliquer par l'autre, que les deux mondes se complètent, que le monde du mystique soit dans une certaine relation avec le monde de l'extatique : le monde du mystique viendrait de causes inconnues dont il ressent seulement les effets ; le monde de l'extatique laisse ce dernier tout à fait froid du fait qu'il se dépouille de son Je ; c'est ainsi qu'apparaît le monde de l'extatique ; mais il faut dire : si un être humain ordinaire en venait à vivre ce que décrit l'extatique, ce monde agirait de façon tellement bouleversante que précisément les expériences intérieures de l'âme que vit le mystique surviendraient alors.

Nous avons ainsi indiqué un rapport entre le monde du mystique et celui de l'extatique, et nous avons montré comment, pour ainsi dire, l'homme se heurte au monde de l'esprit en allant vers l'extérieur et au monde de l'esprit en allant vers l'intérieur.

Ce qu'aujourd'hui nous n'avons fait que décrire va rester pour vous en suspens. Ce sera notre tâche de répondre à la question : dans quelle mesure pouvons-nous atteindre un monde réel lorsque nous franchissons la draperie du monde sensible extérieur ? Dans quelle mesure est-il possible de dépasser le monde de l'extatique pour pénétrer dans un monde véritable dans la direction de l'extérieur ? Et dans quelle mesure est-il possible de pénétrer en dessous du monde intérieur du mystique, dans un monde se situant au-dessous du Je humain, pour trouver, là aussi, quelque chose de vrai ? Dans les jours prochains, nous aurons à décrire de façon de plus en plus précise les voies qui conduisent dans le monde spirituel à travers le macrocosme et à travers le microcosme.



DEUXIÈME CONFÉRENCE

Vienne, le 22 mars 1910

Il a déjà été indiqué de façon générale quelle est la relation entre l'état de veille et l'état de sommeil de l'homme et il a été dit que l'homme tire de l'état du sommeil les forces dont il a besoin pour construire sa vie de l'âme pendant l'état de veille. Mais ces choses sont en fait beaucoup plus compliquées qu'on ne le pense communément et nous parlerons aujourd'hui un peu plus précisément de la différence entre les états de veille et de sommeil de l'homme du point de vue de l'investigation spirituelle. Je fais remarquer en passant, comme une sorte de parenthèse, que nous pouvons ici faire abstraction des hypothèses plus ou moins intéressantes qu'a édifiées la physiologie moderne afin d'expliquer la différence entre état de veille et état de sommeil. Cela pourrait facilement se faire mais nous détournerait de la considération de ces états dans le sens de la science spirituelle. Il suffit de dire que la science habituelle de nos jours, ayant devant elle l'homme en état de sommeil, ne considère en fait de cet homme que ce qui est resté dans le monde physique et que nous avons caractérisé hier en tant que corps physique et corps éthérique ou corps de vie de l'homme. À cette science du physique est complètement étranger – il ne faut pas pour cela la juger ; il y a un certain bien-fondé à ce qu'elle fasse valoir son point de vue de façon unilatérale – ce qui ne prend le sens d'une réalité que pour l'investigation

spirituelle, pour le regard ouvert du voyant, ce qui s'extériorise au moment de l'endormissement hors du corps éthérique ou corps de vie et du corps physique de l'homme et que nous avons caractérisé hier comme étant le Je humain et le corps astral.

Considérons maintenant cet homme qui dort. Il est, bien sûr, tout à fait naturel que pour la conscience humaine normale, l'état de sommeil soit quelque chose d'homogène qu'on n'examine pas plus loin ; on ne se demande pas spécialement dans la vie courante : la nuit, quand l'homme est dans un monde spirituel, existe-t-il alors plusieurs influences, voire plusieurs forces qui agissent sur son âme libérée du corps, ou bien n'y a-t-il qu'une force unique ? Dans le monde spirituel, l'homme est-il exposé à une seule force, parcourant entièrement ce monde spirituel ou bien pouvons-nous différencier plusieurs forces auxquelles l'homme se trouve exposé au cours du sommeil ? Eh bien, nous pouvons distinguer tout à fait précisément des influences différentes les unes des autres s'exerçant sur l'être humain pendant qu'il dort, – que l'on note bien qu'il ne s'agit pas d'abord de celles qui jouent sur ce qui reste étendu dans le lit mais bien sur ce qui s'est extrait en tant qu'élément animique de l'homme, en tant que corps astral et Je, hors de cet homme extérieur gisant dans le lit.

Recherchons maintenant les différentes influences qui s'exercent sur l'homme endormi grâce à des expériences et des faits immédiats. Il suffit à l'homme d'observer avec précision ce qu'il vit en s'endormant pour remarquer que commence à diminuer en lui cette activité, cette faculté grâce à laquelle il actionne ses membres au cours de la journée, grâce à laquelle il réalise tout ce qu'on peut appeler : mettre notre corps en mouvement à partir de notre âme. Celui qui peut s'observer un peu soi-même au moment de l'entrée dans le sommeil remarquera qu'intervient quelque chose comme la sensation suivante : « Maintenant je ne peux

plus exercer cette maîtrise sur mes instruments extérieurs. » Une sorte d'impuissance commence à s'emparer des activités internes de l'âme. L'homme va se sentir incapable de diriger par sa volonté le mouvement de ses membres. Au moment de l'entrée dans le sommeil, il va d'abord advenir qu'il ne puisse plus exercer la maîtrise de ce que nous appelons la parole. C'est la première chose que l'homme ressent après cet état pour ainsi dire d'impuissance à mouvoir ses membres : il se sent incapable d'exercer la maîtrise de la parole. Ensuite, peu à peu, l'homme ressent aussi que disparaît la capacité d'entrer dans un quelconque rapport avec le monde extérieur. Toutes les impressions de la journée disparaissent alors peu à peu. Ce qui disparaît donc d'abord, c'est la faculté d'actionner les membres et notamment les instruments de la parole. Ensuite cessent progressivement les facultés de sensation pour le goût et l'odorat et, en dernier lieu, la faculté de l'ouïe. L'homme éprouve la sortie de son enveloppe corporelle dans cette impuissance progressive de l'activité intérieure de l'âme.

Nous avons caractérisé par là une première influence s'exerçant sur l'homme au cours de l'état de sommeil. Nous avons caractérisé cette influence qui en quelque sorte chasse l'homme hors de ses corps. Celui qui s'observe lui-même expérimentera qu'il s'agit bien d'une force qui arrive sur lui, car dans l'état normal de la vie ordinaire, l'homme ne se commande pas : « Tu dois maintenant t'endormir, tu dois maintenant cesser de parler, de goûter, de sentir, d'entendre », – mais il s'agit de quelque chose qui s'impose à l'homme. C'est là la première influence de cet univers dans lequel l'homme pénètre le soir ; c'est l'influence qui, pour ainsi dire, le chasse de son corps physique et de son corps éthérique ou corps de vie. Mais qu'arriverait-il pour l'homme, si seule cette influence s'exerçait durant le sommeil ? Alors interviendrait toujours pour l'homme ce qu'on peut appeler un sommeil absolument calme, que rien ne

trouble. De fait l'homme connaît dans la vie normale ce sommeil absolu que rien ne trouble.

C'est dans cet état que l'homme est introduit par la première des influences que nous pouvons mettre en évidence dans le sommeil. Mais nous savons bien que dans la vie normale courante il n'existe pas que ce sommeil normal que rien ne trouble et qu'il existe par ailleurs une possibilité double pour que le sommeil s'exprime aussi sous une autre forme. Nous connaissons tous un état que nous décrivons comme état de rêve et dans lequel des images, des images oniriques plus ou moins chaotiques ou plus ou moins précises, s'infiltrant dans l'expérience du sommeil. Si, dans le sommeil humain, prévalait seule la première influence, celle qui arrache pratiquement l'homme vers un monde spirituel, nous aurions continuellement seulement un sommeil que ne trouble aucun rêve. C'est en fait une autre influence qui se fait alors sentir, quand le sommeil habituel est interrompu par l'état de rêve. Si bien que nous pouvons distinguer cette influence qui simplement anéantit la conscience en nous chassant hors de notre enveloppe corporelle extérieure, et cette influence qui, dans l'état libéré du corps, fait surgir devant notre âme le monde du rêve, qui introduit le monde du rêve dans notre sommeil.

Ce n'est cependant pas l'unique façon dont le sommeil puisse changer de forme chez l'homme. Il existe encore une troisième forme. Cette troisième forme n'apparaît d'ailleurs que chez un petit nombre d'êtres et consiste en ce que l'homme se met à parler dans son sommeil ou à accomplir certaines actions, sans en avoir conscience comme durant la journée. Ordinairement, le jour suivant, l'individu ne sait plus rien des pulsions qui l'ont conduit à ces actions au cours du sommeil. Une telle activité durant le sommeil peut aller jusqu'à ce qu'on appelle couramment somnambulisme. Il arrive aussi dans des cas particuliers que l'individu en état de

somnambulisme ait certains rêves qui s'inscrivent là. Dans la plupart des cas cela n'arrive pas et le somnambule parle et agit sans qu'il y ait des rêves dans sa vie animique. Il agit en fait dans un certain sens comme un automate, il agit sous l'effet d'impulsions obscures dont en général il n'est même pas conscient sous une forme onirique. Ces impulsions qui font que l'homme entre en relation avec le monde extérieur pendant le sommeil comme pendant la vie diurne – seulement, cela est conscient dans le cours de la vie diurne et sous-conscient pendant la nuit – de telles activités dépendent d'une troisième influence active sur l'homme au cours du sommeil.

Nous pouvons ainsi relever dans l'état de sommeil trois influences nettement distinctes s'exerçant sur ce que nous appelons l'homme intérieur, séparé de l'homme extérieur pendant le sommeil. Ces trois influences auxquelles l'homme est exposé au cours du sommeil sont toujours présentes et la science de l'esprit peut réellement établir, par des moyens que nous découvrirons au cours de ces conférences, qu'elles existent chez tout individu. Seulement, pour la grande majorité des êtres, la première influence est prédominante, si bien qu'ils passent la plus grande partie de leur temps de sommeil dans le sommeil calme sans rêves. Ensuite la seconde influence va et vient pour presque tous les êtres, de sorte que l'état de rêve se glisse dans leur sommeil. Et ces deux états s'exercent si fortement pour la grande majorité des hommes que la parole ou l'action en état de sommeil constituent des exceptions. Néanmoins, l'influence qui apparaît chez le somnambule existe chez tout un chacun. Chez le somnambule les deux autres influences sont refoulées de telle sorte qu'elles ne s'expriment pas. La troisième influence devient si forte chez lui qu'elle couvre les deux autres et prédomine sur elles, tandis que justement, chez les autres hommes, ces deux autres influences sont si fortes que la troisième ne met pas l'homme en action,

qu'elle ne se réalise pas. Elle existe cependant chez tout le monde. Tout être est prédisposé à subir ces trois influences.

Dans l'investigation de la science de l'esprit on a toujours distingué ces trois influences et nous admettons trois domaines en rapport avec la vie de l'âme, l'un plus soumis à la première influence, le second à la seconde influence et le troisième à la troisième influence. La partie de l'âme humaine qui reçoit la première influence mentionnée, celle qui essentiellement chasse l'âme hors des enveloppes corporelles, on l'appelle dans la science de l'esprit : âme de sensibilité. La partie de l'âme sur laquelle prévaut l'influence caractérisée en second lieu, celle qui, la nuit, introduit les images du rêve dans la vie de l'âme, on l'appelle âme d'entendement ou âme de sentiment. Et la partie de l'âme humaine qui pour la plupart des gens ne manifeste donc pas autant sa nature propre au cours du sommeil du fait de la prédominance des deux autres influences, on l'appelle âme de conscience. Nous distinguons ainsi trois influences au cours du sommeil humain et les trois éléments de la vie de l'âme qui reçoivent ces trois influences, nous les différencions en âme de sensibilité, âme d'entendement ou de sentiment, et âme de conscience. Ainsi, lorsque l'homme est conduit au sommeil calme et sans rêves par une force que nous avons mentionnée, c'est qu'une influence a lieu sur son âme de sensibilité à partir du monde dans lequel il entre. Lorsque l'homme a un sommeil qui est parcouru par les images du monde du rêve, il existe une influence sur son âme d'entendement ou de sentiment et lorsqu'il se met à parler la nuit ou à agir dans son sommeil, il s'exerce une influence sur son âme de conscience.

Avec cela nous n'avons cependant présenté qu'un aspect de la vie de l'âme au cours du sommeil. Il nous faut encore présenter l'autre aspect de cette expérience du sommeil, et qui consiste d'une certaine manière dans

la situation inverse. Nous avons surtout envisagé l'homme qui s'endort. Considérons maintenant l'homme qui s'éveille, qui revient de son sommeil dans le monde physique. Que se passe-t-il vraiment chez l'homme qui retourne dans le monde physique le matin au réveil ? Le soir il s'agissait d'une certaine puissance qui l'a chassé de son corps physique et de son corps éthérique ou corps de vie. Cette force est capable de produire cette expulsion du fait que c'est à elle que l'homme est d'abord soumis. Dans un stade ultérieur de son sommeil, il subit les deux autres influences, celle sur l'âme d'entendement ou de sentiment et celle sur l'âme de conscience. Mais une fois que ces influences ont eu lieu, l'homme est en fait quelque chose d'autre qu'auparavant. L'individu se modifie au cours du sommeil et la modification se manifeste dans le fait que, le soir, l'homme est fatigué et qu'il doit sortir de ses enveloppes corporelles alors que, le matin, il n'est plus fatigué et peut alors revenir.

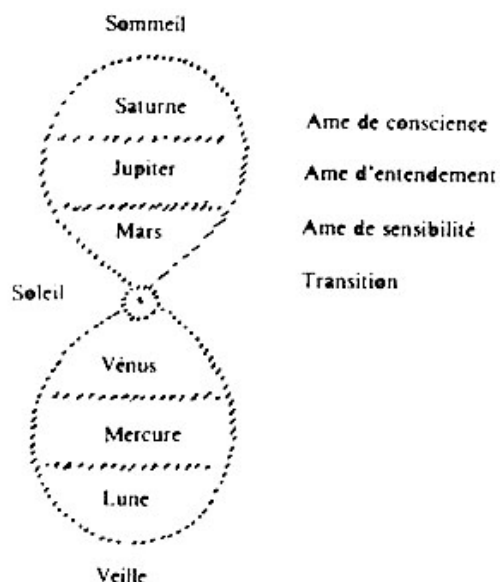
Ce qui s'est passé pour lui au cours du sommeil lui donne la capacité de retourner et de considérer le monde physique. Il s'agit là de cette influence qui se manifeste dans notre monde de rêves dans certains états anormaux mais qui est alors présente pendant tout le cours du sommeil et il s'agit de la troisième influence qui vient au premier plan dans le cas du somnambule et ne s'exprime pas chez les autres. Ces deux influences se font sentir en dehors de la première. Quand les deux dernières influences, celle sur l'âme d'entendement ou de sentiment et celle sur l'âme de conscience se sont manifestées, l'homme a alors repris des forces et il est restauré ; il a puisé et tiré dans le monde spirituel les forces dont il a besoin pour la journée suivante, afin de connaître et profiter à nouveau du monde physique extérieur. Ainsi ce sont plutôt les influences sur l'âme d'entendement ou de sentiment et celles sur l'âme de conscience qui donnent à l'homme les forces pendant la nuit. Puis, quand il a repris des forces, c'est la même influence que précédemment – mais qui se manifeste

maintenant de façon inverse – qui ramène l'homme dans ses corps physique et éthérique le matin au réveil. La même force qui, le soir, a chassé l'homme, le ramène le matin : l'influence sur l'âme de sensibilité. Tout ce que nous devons décrire comme formant le contenu de l'âme de sensibilité était, le soir, las, fatigué.

Comment ressentons-nous, le soir, notre âme de sensibilité ? Nous pouvons facilement nous le représenter : nous pénétrons dans la vie diurne dans un état de fraîcheur, puis les impressions du monde physique, impressions de couleur, de lumière, tous les objets alentour, nous touchent et nous intéressent, en nous emplissant de sympathie et d'antipathie, en nous procurant joie, plaisir, douleur. Nous nous adonnons au monde extérieur. Ce qui en nous ressent joie, douleur, peine, plaisir, ce qui en nous prend intérêt aux objets extérieurs, cela est comme enflammé quand nous nous adonnons au monde extérieur avec notre sensibilité. C'est cela même l'âme de sensibilité. Et lorsque nous sentons la nécessité de dormir, nous ressentons cette participation vivante au monde extérieur comme paralysée. Et cela même que nous ressentons le soir comme paralysé, le matin nous le sentons comme réparé, rafraîchi. En entrant dans l'état diurne nous sentons que ces manifestations de l'âme de sensibilité qui, le soir, étaient comme paralysées, paraissent de nouveau fraîches, se montrent sous une forme renouvelée. Nous déduisons de cela que c'est la force même qui, le soir, nous a menés au-dehors, qui, le matin, réintroduit l'âme qui s'éveille dans le corps, car ce que le soir, nous sentons pour ainsi dire mourir, nous le sentons, le matin, comme né à nouveau. Cette force est de même nature mais simplement elle agit une fois dans une direction et l'autre fois dans la direction inverse.

Si nous voulons dessiner ce qui se passe là, nous pouvons le faire ainsi. Je fais remarquer expressément qu'il ne peut s'agir que d'un dessin schématique.

Je marque le moment de l'endormissement, le moment où l'homme est entraîné dans la sous-conscience, en mettant là un point et l'entrée dans l'état de sommeil, en traçant une ligne vers le haut, et le réveil du matin comme un retour depuis l'état où l'homme se trouve pendant la nuit. Je décrirai ensuite le cours de la vie diurne par cette ligne en bas et l'entrée à nouveau dans l'état de sommeil par cette ligne, si bien qu'avec cette boucle nous aurions caractérisé l'état de veille puis l'état de sommeil. La partie supérieure décrit l'état de sommeil, la partie inférieure celui de veille. On peut dire alors, en considérant le moment de l'endormissement, que depuis le monde spirituel agit une force qui nous attire ; nous la marquons par le premier tiers de cette ligne. Quand nous tombons dans le rêve, nous marquons l'influence qui s'exerce alors sur notre âme d'entendement ou âme de sentiment par le second tiers de la ligne.



Cet état où agirait une force sur l'âme de conscience, cette troisième influence, nous la marquons par la troisième partie du quart de la ligne dans son ensemble.

De même nous aurions, le matin, cette même force qui nous a attirés, mais comme force nous expulsant du sommeil et nous introduisant dans la vie diurne. Cela correspondrait à cette force qui agit sur l'âme de sensibilité. Et de la même manière, nous aurions là cette force qui agit sur l'âme d'entendement ou âme de sentiment. Et là toute la surface, aussi bien la première que la seconde partie, signifierait l'influence sur l'âme de conscience. De sorte que l'homme parcourt pour ainsi dire, au cours de la nuit, une sorte de circuit. Après s'être endormi, il se meut dans l'état entre l'endormissement et le réveil, il se tourne vers cette influence qui agit le plus fortement sur son âme de conscience. À partir de ce point, il se déplace à nouveau vers la force qui agit une nouvelle fois sur son âme de sensibilité et le ramène à l'état de veille.

Nous avons ainsi trois forces qui agissent sur l'homme au cours du sommeil. Toutes trois ont pour la science de l'esprit depuis des temps anciens, des noms tout à fait précis et je vous prie maintenant, à l'égard de ces noms, de ne penser d'abord à rien d'autre qu'à ce qui a été présenté. Naturellement vous connaissez ces noms mais je vous prie de ne penser à rien d'autre qu'à des noms donnés aux forces en question, ces forces qui agissent la nuit sur les trois parties de l'âme humaine. Car la chose se présente ainsi : si vous retournez à l'ancienne science de l'esprit, ces trois noms étaient donnés à ces trois forces et le sens que vous connaissez actuellement pour ces noms n'est pas le sens originel, mais il est dérivé d'autres significations. À l'origine ces trois noms désignaient ces trois forces. On désigne la force qui agit sur l'âme de sensibilité à l'endormissement et au réveil par un nom qui coïnciderait dans l'une des langues anciennes au mot « Mars ». Mars n'est rien d'autre qu'un nom pour la force qui agit sur l'âme de sensibilité, chassant le soir l'homme de ses enveloppes corporelles et l'y renvoyant le matin.

La force qui agit sur l'âme d'entendement ou âme de sentiment et qui, pour ainsi dire, agit en parties séparées (elle commence à agir lorsque l'homme est endormi et elle agit de nouveau peu avant le réveil ; c'est la force qui introduit le monde des rêves dans l'âme d'entendement ou âme de sentiment) cette force porte le nom qui correspondrait au mot « Jupiter ». Et la force qui, dans des conditions particulières, ferait de l'homme un somnambule, celle qui agit au cours du sommeil sur l'âme de conscience de l'homme, elle porte, dans le sens de l'ancienne science de l'esprit, le nom de « Saturne ». Et on parle dans le sens de la science de l'esprit quand on dit : « Mars a endormi l'homme, Mars a réveillé l'homme, Jupiter a envoyé des rêves à l'homme pendant son sommeil et, pour celui qui ne peut résister à son influence, le sombre et obscur Saturne est cause qu'il est secoué dans son sommeil et qu'il est entraîné à des actions sous-conscientes. » Il ne vous faut pas penser à ces noms comme vous le feriez dans le sens de l'astronomie courante. Nous les prendrons pour le moment dans leurs sens originels qui sont absolument la manière spirituelle de désigner les forces qui agissent sur l'homme alors qu'il se trouve dans le monde spirituel au cours du sommeil, en dehors de son corps physique et de son corps éthérique ou corps de vie.

Et maintenant, quand l'homme s'éveille le matin, – j'ai dessiné un point pour cet éveil du fait que l'individu entre alors dans un tout autre monde – que se passe-t-il donc quand l'homme s'éveille ? Il est alors transporté dans un monde, le seul que l'homme actuel considère en fait comme sien, et dans lequel les impressions de l'extérieur atteignent ses sens. Ces impressions sur les sens se produisent d'une manière telle qu'il ne peut percevoir alors ce qu'il y a derrière les impressions sensibles. Elles sont simplement là, elles apparaissent devant l'âme quand l'homme s'éveille le matin. Nous verrons d'où elles viennent ; pour le moment, il nous faut voir clairement que lorsque l'homme s'éveille, toute la

draperie du monde sensible se déploie devant lui. Mais en même temps que cette draperie il y a encore autre chose, car l'homme ne perçoit pas simplement ce monde extérieur par ses sens mais en fait, lorsqu'il perçoit tel ou tel objet de ce monde extérieur, il en ressent toujours quelque chose. Si devant une couleur par exemple, nous éprouvons très peu de plaisir, c'est un événement animique, une certaine sensation.

En effet tout le monde sait bien que la couleur violette agit sur soi autrement que le rouge, et le bleu autrement que le vert. Toutes les impressions sensorielles extérieures agissent de manière à provoquer des états intérieurs. Tout ce que provoquent ainsi les impressions sensorielles externes appartient en propre à l'âme de sensibilité, tandis que nous appelons corps de sensibilité la base grâce à laquelle l'homme peut recevoir les impressions sensibles. Le corps de sensibilité est responsable du fait que l'homme voit par exemple du jaune. L'âme de sensibilité est responsable du fait qu'il ressente ce jaune de telle ou telle façon. Il faut faire la distinction avec une extrême précision : ce qui nous est évoqué magiquement devant l'âme depuis l'extérieur, c'est le corps de sensibilité qui le fait naître ; ce que nous ressentons intérieurement, plaisir, souffrance ou une nuance quelconque, à partir de cette impression que fait la couleur violette, par exemple, cela se rapporte à l'âme de sensibilité. Ainsi, le matin, l'âme de sensibilité commence à s'adonner aux impressions du corps de sensibilité, nous pourrions dire aussi : aux impressions du monde extérieur.

Ce qui est exposé la nuit à l'influence de Mars, l'âme de sensibilité, cela est exposé à partir du réveil aux impressions du monde extérieur, s'adonne au monde sensible. Et, dans le sens de la science de l'esprit, nous désignons de nouveau par un nom particulier tout ce monde sensible, dans la mesure où il évoque dans notre âme de sensibilité certains états de plaisir et de peine, de

joie et de douleur. Je vous prie à nouveau de ne penser à rien d'autre qu'à ce qui a été caractérisé ; sous ce nom il nous faut penser à ce qui se manifeste comme influence sur notre âme de sensibilité à partir de la draperie sensible du monde extérieur de façon à ne pas nous laisser froids et indifférents mais en nous emplissant de certaines sensations. Cette influence sur notre âme de sensibilité, qui a lieu à partir du monde physique-sensible, on la désigne comme force de Vénus. Alors que nous avons désigné l'influence sur l'âme de sensibilité après l'endormissement comme étant Mars, cette influence après le réveil nous la désignons comme force de Vénus.

Il existe de même, à partir du monde physique, une influence sur notre âme d'entendement ou âme de sentiment au cours de la journée, alors qu'elle est plongée dans les enveloppes corporelles. Il s'agit d'une autre influence ; c'est l'influence grâce à laquelle nous nous retirons des impressions extérieures du monde sensible pour pouvoir les élaborer. Remarquez qu'il y a là une différence entre l'expérience dans l'âme de sensibilité et l'expérience dans l'âme d'entendement ou de sentiment : l'âme de sensibilité n'éprouve quelque chose que tant que l'homme s'adonne au monde extérieur ; elle ressent les impressions du monde extérieur. Mais si l'homme, pendant un moment de la vie de veille de la journée, ne prête pas directement attention aux impressions du monde extérieur mais qu'il les élabore dans son âme, s'il réfléchit à ces impressions et fait résonner, sans la stimulation extérieure, ce qui lui est venu comme impressions de plaisir et peine, de joie et de douleur, il s'adonne alors à son âme d'entendement, si bien que celle-ci est quelque chose de plus indépendant que l'âme de sensibilité.

Ces influences qui, au cours de la veille, rendent l'individu capable de ne pas en quelque sorte simplement être là, les yeux grands ouverts et écarquillés devant la

draperie sensible extérieure, mais de pouvoir détourner son attention de tout cela et former des pensées grâce auxquelles il relie entre elles les impressions du monde extérieur et peut s'en rendre indépendant, ces influences nous les désignons comme force de Mercure. Et on peut dire aussi : alors que la nuit ce sont les influences de Jupiter qui s'exercent sur notre âme d'entendement ou âme de sentiment, le jour ce sont les influences de Mercure qui s'exercent sur cette même âme. Remarquez qu'il existe une certaine correspondance entre les influences de Jupiter et celles de Mercure. Ainsi les influences de Jupiter chez l'homme normal actuel pénètrent dans sa vie animique comme images du rêve ; les influences correspondantes pendant le jour, celles de Mercure, agissent comme étant ses pensées, ses expériences intérieures. Dans le rêve, avec les influences de Jupiter, l'homme ne sait pas d'où viennent les choses ; dans la conscience de jour, avec les influences de Mercure, il le sait. Ce sont des événements intérieurs qui se déroulent dans l'âme comme images intérieures. Telle est la correspondance entre les influences de Jupiter et celles de Mercure.

Il y a aussi des influences qui agissent au cours de la journée sur l'âme de conscience. Qu'est-ce qui fait vraiment la différence entre âme de sensibilité, âme d'entendement ou de sentiment, et âme de conscience ? L'âme de sensibilité se manifeste quand nous sommes bouche bée devant les choses. Si nous nous retirons un instant des impressions du monde extérieur, si nous n'y prêtons plus attention de cette manière, mais que nous les élaborons en nous, nous nous adonnons alors à notre âme d'entendement ou de sentiment. Si nous prenons maintenant ce qui a été élaboré et le mettons à nouveau en rapport avec le monde extérieur, nous nous adonnons alors à notre âme de conscience. Vous avez par exemple devant les yeux ce bouquet de fleurs : tant que vous le regardez simplement et que le blanc de la rose éveille en vous des sensations, vous vous adonnez à votre âme de

sensibilité. Si maintenant je détourne le regard, que je ne vois plus le bouquet de fleurs mais que je réfléchisse sur lui, je m'adonne alors à mon âme d'entendement ou âme de sentiment. J'élabore alors les impressions que j'ai conservées ou que je peux trouver par la pensée associative. Si, du fait que le bouquet de fleurs m'a plu et qu'ayant travaillé les impressions qu'il a faites sur moi, je me dis que je pourrais faire plaisir à quelqu'un et qu'alors je le prenne et accomplisse l'action, si je sors de moi, de l'âme d'entendement ou âme de sentiment, je passe alors dans l'âme de conscience. Grâce à elle je me remets en rapport avec le monde extérieur. C'est là une troisième force qui se manifeste dans l'homme et le rend capable, non seulement de travailler en lui les impressions du monde extérieur, mais encore de se remettre en relation avec le monde extérieur.

Remarquez que, là aussi, il existe une relation entre cette action de l'âme de conscience dans l'état de veille et l'action de l'âme de conscience au cours du sommeil. Nous avons dit que lorsqu'intervient une telle influence dans l'état de sommeil, l'homme devient somnambule, il parle et agit en dormant. Seulement quand il agit en dormant, quand il se promène dans son sommeil, il y est poussé par la force du sombre Saturne, alors que de jour il agit consciemment. Ce qui agit sur l'âme de conscience de l'homme au cours de la vie diurne, faisant en sorte qu'elle soit active à partir de la vie ordinaire, ce par quoi l'homme peut arriver à cette indépendance, c'est – oubliez de nouveau ce que vous vous êtes jusqu'alors représenté à travers ce mot – ce qu'on désigne dans le sens de la science de l'esprit comme la force de la Lune. Vous comprendrez plus tard pourquoi il en est ainsi ; en attendant nous retiendrons ces dénominations. Il s'agit donc de la force que l'on désigne comme force de la Lune.

Nous avons suivi la vie de l'âme humaine à travers l'état de sommeil et à travers l'état de veille. Nous avons

trouvé qu'elle consiste en trois éléments distincts l'un de l'autre et qu'elle est soumise à trois sortes d'influences. Quand, la nuit, l'homme est livré à ce monde que nous devons appeler monde spirituel, il est voué aux forces qui sont appelées dans la science de l'esprit : Mars, Jupiter et Saturne. Lorsque le jour il déploie sa vie de l'âme à travers l'âme de sensibilité, l'âme d'entendement ou de sentiment et l'âme de conscience, il est livré à ces forces que la science de l'esprit désigne comme forces de Vénus, de Mercure et de la Lune.

Nous avons ainsi décrit le chemin de la journée de l'homme, chemin qu'il parcourt en vingt-quatre heures. Nous allons maintenant, sans y mettre pour le moment de pensée particulière, présenter à côté de cela une autre série de manifestations, manifestations qui sont envisagées couramment d'un point de vue que nous adopterons aussi aujourd'hui. Je vous prie cependant de considérer ce cycle de conférences comme formant un tout et, ainsi, beaucoup de choses sont dites au début qui n'apparaîtront que plus tard dans leur juste éclairage. Je vais donc proposer, à côté de la série de phénomènes que nous avons vus, quelque chose qui appartient à un tout autre domaine et c'est pour certaines raisons que nous les mettons ainsi à côté l'un de l'autre. Nous le faisons pour des raisons qui seront données au cours des conférences.

Vous connaissez tous le parcours de la Terre du point de vue de la science astronomique courante et nous allons maintenant considérer de façon tout à fait générale ce parcours de la Terre autour du Soleil et ce qui va avec. En considérant ce parcours de la Terre autour du Soleil et aussi le parcours des autres planètes qui appartiennent au Soleil de la façon dont ils sont envisagés dans les travaux scientifiques en usage aujourd'hui, il ne s'agit là pour la science de l'esprit que du tout premier commencement. Pour la science de l'esprit, ce qui se passe dans le monde physique extérieur

est un symbole, une image extérieure pour des événements spirituels intérieurs et ce que nous apprenons par l'astronomie élémentaire courante, ce que depuis l'enfance nous sommes habitués à apprendre au sujet de notre système planétaire, peut en fait se comparer à ce qu'il y a à la base de ce que l'enfant accomplit en apprenant à lire l'heure. Si vous voulez faire comprendre à l'enfant le fonctionnement de la montre, vous lui expliquez que sur le cadran il y a douze chiffres et deux aiguilles dont l'une avance lentement et l'autre plus vite. Vous expliquez à l'enfant ce que signifient conventionnellement les douze chiffres et les deux aiguilles, ce qui est ainsi déterminé, de telle façon que, l'enfant apprenne à vous dire que quand une aiguille est sur ce chiffre et l'autre aiguille sur celui-là, il est par exemple neuf heures et demie.

Mais ça ne voudrait pas dire grand'chose si l'enfant ne savait que lire l'heure ainsi. L'enfant doit apprendre plus que cela ; il doit par exemple apprendre que, lorsque le matin l'une des aiguilles est sur le six et l'autre sur le douze, cela signifie à une certaine époque de l'année que le soleil se lève. Il doit apprendre à relier ce qui s'exprime sur le cadran de la montre à de grands processus. C'est dire que l'enfant doit apprendre à voir les manifestations du monde comme la chose importante et à voir dans ce qu'exprime la montre un symbole, une image des phénomènes de l'univers. L'homme apprend ainsi, tel un enfant vis-à-vis du grand univers, qu'au milieu de notre système solaire se trouve le Soleil ; qu'ensuite tourne d'abord autour de lui ce que l'on désigne comme la planète Mercure, puis ce que l'on désigne comme Vénus ; qu'ensuite viennent la Terre avec la Lune, puis Mars, Jupiter et Saturne. Nous laisserons pour le moment les autres de côté. Ce qu'on apprend ainsi dans l'astronomie extérieure, ce que vous pouvez par exemple lire ensuite dans un calendrier – si vous en avez un qui donne les phénomènes célestes en détail – à savoir que pour tel mois on trouve Saturne ou Mars, etc... à tel endroit, si

vous apprenez le parcours des différentes planètes, leurs positions mutuelles à certains moments de l'année, vous avez appris alors sur l'espace céleste autant de choses qu'un enfant en a apprises lorsqu'il sait qu'une aiguille étant sur un chiffre et l'autre aiguille sur un autre, il est neuf heures et demie.

Mais on peut apprendre quelque chose de plus avec cela. De même que l'enfant peut apprendre à quelles circonstances de la vie sont liées les indications du cadran, on peut considérer les forces universelles qui agissent de façon invisible dans notre espace comme étant ce qui se trouve derrière la grande horloge universelle ; ainsi ce qu'est notre système solaire avec les différentes positions des planètes, la façon dont une planète se situe par rapport à une autre, tout cela exprime un rapport avec certaines puissances du macrocosme de façon similaire à ce qu'on pourrait imputer à une puissante horloge universelle. On peut ainsi passer de cette horloge de notre système planétaire aux grands rapports spirituels universels. Une certaine position des planètes de notre système solaire peut alors devenir l'expression de quelque chose que l'on suppose à l'arrière-plan. On peut dire : il existe des raisons à ce que par exemple Vénus soit tantôt dans un certain rapport à Jupiter et tantôt dans un autre. On a des raisons de dire : ces choses sont établies par des puissances spirituelles divines se trouvant à l'arrière-plan, de même qu'il y a des raisons précises pour construire une montre d'une certaine manière. L'idée des mouvements dans le système solaire s'élargit pour nous à un ensemble plein de sens. Car pour celui qui observe tout ce système solaire sans idée de sa signification, tout cela apparaît comme si on avait construit la montre sans autre but que de faire une plaisanterie. Ce serait la même chose si on avait construit le système planétaire sans qu'il n'y ait rien derrière. Nous pouvons dire aussi que le système planétaire devient pour nous une sorte d'horloge universelle, un moyen d'expression pour ce qui existe en

réalité derrière les mouvements en question et derrière les différents corps de notre système solaire.

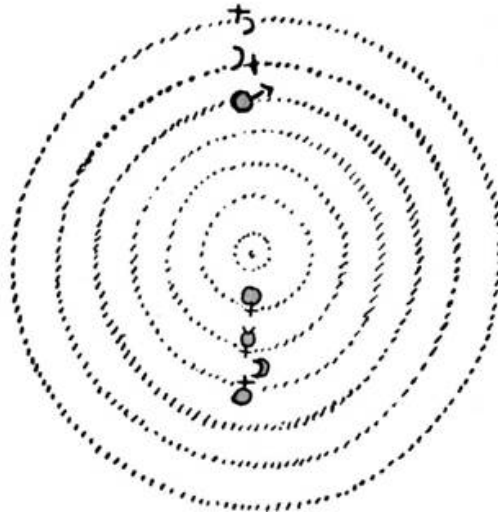
Considérons d'abord maintenant cette horloge universelle en soi, considérons-la de telle façon que la science extérieure ne puisse pas nous faire trop de reproches, donc de la manière à laquelle on est habitué dans la science élémentaire extérieure (mais nous pourrions aussi la considérer autrement {3}).

Auparavant j'ajouterai que l'idée selon laquelle ce système planétaire se serait construit de lui-même est très facile à réfuter. Vous avez tous vécu comment à l'école on vous a présenté la genèse du système planétaire. On vous a dit quelque chose du genre : un jour une nébuleuse géante s'est mise en rotation et alors se sont séparés le Soleil, au milieu, et les planètes tout autour. Comment un doute pourrait-il venir sur cette genèse de l'évolution alors qu'on démontre la chose expérimentalement ? On montre si joliment, n'est-ce pas, comment on prend une petite gouttelette d'une quelconque substance ; on découpe une petite feuille qui puisse s'insérer dans la section équatoriale de la goutte, on plante ensuite une épingle, on met le tout dans un liquide dans lequel ça nage, et on met cela en rotation grâce à l'épingle. On peut montrer ainsi comment, sous l'effet de la rotation, les gouttelettes extérieures se séparent, comment une goutte plus grosse reste au milieu et comment les plus petites lui tournent autour.

On peut naturellement très facilement faire la démonstration suivante : « Nous avons là, représenté en petit, un système planétaire ! » Comment pourrait-on douter du fait que les choses se soient passées ainsi en grand ? Mais quelqu'un qui serait pour ainsi dire une « fine mouche » pourrait dire : « Mais, Monsieur le très honorable Professeur, vous avez oublié une chose, vous avez oublié une chose qu'il est par ailleurs très bon d'oublier, mais justement pas dans ce cas, vous vous êtes oublié vous-même. C'est bien vous qui avez tourné d'en

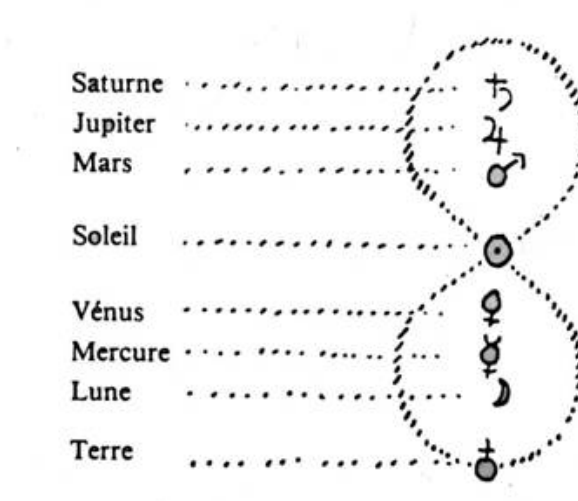
haut, n'est-ce pas ? » Logiquement on ne doit pas oublier l'essentiel. On devrait au moins supposer qu'un « Monsieur le Professeur » géant siège dans l'espace universel et qu'il ait mis en rotation tout le système solaire. Car en utilisant cette comparaison, on ne devrait en toute logique rien omettre de ce qui est véritablement en jeu dans cette affaire. C'est évident. L'expérimentation indique ainsi quelque chose qui est au-dehors. On peut en déduire qu'il existe quelque chose derrière tout ce qui est en rotation dans l'espace universel, derrière ce qui se déroule pour le regard extérieur. De même que « Monsieur le Professeur » se tient derrière la goutte d'huile en rotation dans l'expérience, de même des forces et des puissances se tiennent derrière l'ensemble de l'édifice universel que nous avons en face de nous dans le système solaire.

Nous allons maintenant envisager ce système solaire extérieurement pour ainsi dire. Il nous faut dessiner le Soleil au milieu. Nous faisons d'abord tourner la Terre autour. Je passerai sur les détails. Nous savons qu'au cours d'une année la Terre fait ce mouvement autour du Soleil. Mais nous savons aussi qu'à un certain moment de l'année notre Terre se trouve par exemple ici, à un autre moment là. Nous savons encore que la Lune tourne autour de la Terre. Je vais donc dessiner la Lune là. Nous savons ensuite qu'au plus près du Soleil tourne ce corps céleste que l'on désigne habituellement comme Mercure, puis celui que l'on désigne comme Vénus. Nous savons aussi que, loin au-delà de notre Terre, tournent les corps célestes que l'on appelle Mars, Jupiter, Saturne, – les proportions ne sont bien entendu pas justes mais cela n'a pas d'importance ici. Nous laisserons les autres planètes de côté pour le moment. Mettons alors la Terre dans cette position, ce qui naturellement n'est que très rarement le cas, se trouvant ainsi vis-à-vis du Soleil, le Soleil ici, la Terre là, et ensuite, loin de la Terre et du Soleil, se trouvent Mars, Jupiter et Saturne.



Si nous supposons que notre Terre se trouve ainsi, qu'elle se situe entre Mars et Soleil, il nous faut alors penser que dans l'espace entre Terre et Soleil se situent ce qu'on appelle habituellement Vénus et ce qu'on appelle Mercure. Il me faut indiquer explicitement qu'au cours du temps une inversion s'est produite en rapport avec la dénomination de ces deux planètes. Ce que l'on appelle aujourd'hui Mercure était auparavant appelé Vénus, et ce que l'on appelle aujourd'hui Vénus était auparavant appelé Mercure. C'est pourquoi vous devez vous représenter ces dénominations comme inversées, la dénomination actuelle ne correspondant plus. On doit désigner ce qui est le plus près du Soleil comme Vénus et ce qui suit dans l'éloignement comme Mercure. Ensuite vient la Lune. Si vous vous représentez alors l'autre situation, celle où la Terre vient se mettre de l'autre côté du Soleil, vous auriez en allant de la Terre au Soleil : d'abord la Lune, ensuite ce qui d'après l'ancienne dénomination est Mercure, puis ce qui est Vénus, et ensuite au-delà du Soleil : Mars, Jupiter et Saturne. Et en considérant cette succession, tout en laissant la Terre de côté, vous auriez : Soleil, Vénus, Mercure, Lune puis Mars, Jupiter, Saturne. Si vous reliez ces différents corps célestes de telle façon que le Soleil soit le point de

croisement, vous obtenez la même boucle que la ligne schématique que j'ai tracée auparavant pour les expériences de l'homme au cours d'une journée. C'est dire qu'il existe une disposition de l'ensemble du système solaire (disposition qui, bien sûr, n'est pas réalisée la plupart du temps, mais qui cependant est possible) dans laquelle les différentes planètes sont dans un ordre tel qu'en attribuant leurs noms actuels aux planètes correspondantes on aurait une certaine succession dans l'espace ; et cette succession correspondrait exactement au schéma du cours de la journée de l'être humain (si on représente le moment du réveil et celui de l'entrée dans le sommeil comme point médian).



Nous pouvons ainsi, d'une façon remarquable, inscrire dans notre système planétaire les mêmes rapports que ceux que nous avons dessinés schématiquement pour le cours d'une journée de la vie humaine. Vous pouvez provisoirement avoir la perspective que l'agencement de notre système planétaire peut avoir pour fondement des forces puissantes, – nous disons à titre provisoire aujourd'hui : « peut » avoir –, des forces qui organiseraient dans l'espace ce grand système, cette grande horloge universelle, de la même façon dont notre

vie personnelle s'organise dans le temps au cours de vingt-quatre heures. Et l'idée ne vous paraîtra plus absurde que des forces grandes et puissantes, actives dans le macrocosme, soient réellement analogues aux forces qui nous font nous endormir et nous réveiller et qui nous accompagnent le jour comme la nuit. C'est à partir d'une telle pensée qu'est née dans la science ancienne la dénomination commune des planètes et des forces qui agissent sur nous-mêmes, permettant de dire : la force qui, dehors dans le macrocosme, fait tourner Mars autour du Soleil est similaire et de caractère apparenté à la force qui nous fait nous endormir. La force qui fait tourner Vénus dehors dans le macrocosme, est apparentée à la force qui règle notre âme de sensibilité pendant le jour. Saturne, qui est très éloigné et agit de ce fait très faiblement, apparaît, dans son action dans l'espace du système solaire, semblable à cette force qui s'exprime faiblement et ne se manifeste que dans des cas particuliers sur l'âme de conscience, n'étant active que chez le somnambule.

Et la Lune, toute proche de la Terre, est actionnée autour de notre Terre par une force qui est semblable à la force qui nous régit nous-mêmes dans nos actes conscients les plus immédiats de la vie diurne. Vous avez là des indices extérieurs du fait que l'étendue de l'espace universel représente quelque chose qui, sous un certain rapport, se manifeste dans l'aspect temporel de notre propre vie humaine. Nous pénétrerons dans des dimensions beaucoup plus profondes de ces choses ; aujourd'hui il s'agissait simplement d'attirer l'attention sur cela. Si vous envisagez, ne serait-ce que superficiellement, que Saturne, qui est la planète la plus éloignée, a l'action la plus faible sur notre Terre, vous pouvez comparer cela avec le fait que les forces sombres de Saturne n'agissent que faiblement sur l'homme qui dort. Et la force suivante, celle qui fait tourner Jupiter autour du Soleil, est aussi quelque chose qui, sous le rapport de son éloignement du Soleil, peut se comparer à

un fait qui intervient de façon proportionnellement rare dans notre vie, le monde du rêve. Nous avons là une correspondance remarquable entre ce qu'est la vie humaine, la journée d'un homme qui est comme un microcosme, et ce qui se déroule dehors dans l'espace, dans la grande horloge universelle, ce qui agit en tant que force du mouvement des planètes autour du Soleil dans le macrocosme, dans le grand univers.

Vous voyez par là que l'univers est en fait beaucoup plus compliqué qu'on ne le pense habituellement, et nous n'aboutissons à quelque chose en regardant en nous en tant qu'êtres humains, nous ne pouvons comprendre en fait notre nature humaine, que si nous prenons en considération tout ce qui, dans cette nature humaine, est apparenté au grand univers. Et parce qu'ils savaient cela, les investigateurs spirituels de tous les temps ont choisi les mêmes dénominations à la fois pour les phénomènes et les choses particulières au grand univers et pour ce qui se passe en nous-mêmes, dans notre univers apparemment si petit, limité dans l'espace, enfermé dans la peau, dans l'aspect corporel de l'homme.

Je n'ai pu aujourd'hui qu'indiquer de loin une certaine correspondance entre le microcosme de l'homme et le macrocosme, plus précisément le système solaire. J'ai pu vous faire voir qu'il existe une telle correspondance à l'aide de quelque chose qui est un moyen extérieur, à savoir une ligne schématique qui peut s'inscrire dans le cours d'une journée de même que dans le système solaire (lorsque les planètes sont dans certaines positions). De même, nous n'avons évoqué que de loin des entités actives à travers notre espace et régissant avec leurs forces les mouvements du système de l'univers, de la même façon qu'est réglé le mouvement des aiguilles de nos montres ou horloges ordinaires par rapport aux conditions physiques extérieures. Nous n'avons fait que jeter un regard aux frontières de ces domaines où nous pouvons espérer voir s'ouvrir des mondes spirituels

entiers. Et ces mondes de l'esprit s'ouvriront à nos regards. Dans les conférences à venir, nous aurons pour tâche non seulement d'apprendre à connaître le symbole, c'est-à-dire les aiguilles de l'horloge universelle en tant que planètes, mais aussi d'évoquer les entités elles-mêmes, ces entités qui ont mis en branle toute l'évolution du système solaire, qui font que les planètes se meuvent autour du Soleil et qui se révèlent apparentées à ce qui se déroule dans l'homme même. Et nous comprendrons ainsi comment l'homme, en tant que microcosme, petit univers, est issu du macrocosme, du grand univers.



TROISIÈME CONFÉRENCE

Vienne, le 23 mars 1910

Dans la conférence d'hier – je tiens à faire remarquer cela afin qu'il n'y ait pas de malentendu – il ne s'agissait en rien de prouver dans un sens quelconque mais il était seulement question d'indiquer en conclusion qu'à partir de certaines perceptions, les investigateurs spirituels des temps passés se sont vus amenés à désigner par des noms identiques certains faits et choses de l'espace céleste ou de notre système planétaire, et d'autres faits concernant notre propre expérience diurne et nocturne. La conférence était donc plutôt destinée à façonner en quelque sorte des concepts dont nous aurons besoin pour nos considérations ultérieures. Il faut essentiellement regarder les conférences tenues au cours de ce cycle comme formant un tout et les premières conférences sont surtout destinées à apporter les idées et concepts nécessaires pour les connaissances sur les mondes spirituels devant être communiquées dans les conférences suivantes. Aujourd'hui encore nous partirons, sous un certain rapport, de quelque chose qui nous est proche pour nous élever progressivement à des domaines spirituels plus éloignés.

Nous avons vu, dans les premières conférences du cycle, (et nous pourrions aussi trouver quelque chose concernant ce sujet dans les deux conférences publiques) que l'homme, sous le rapport de son être intérieur, sous

le rapport donc de ce que nous avons exposé concernant le Je (Ich) proprement dit et le corps astral, vit au cours de l'état de sommeil dans un monde spirituel et qu'au réveil il retourne dans ce qui reste étendu dans le lit au cours du sommeil, dans son corps physique et dans son corps éthérique ou corps de vie. Il se révélera rapidement à qui observe la vie qu'à l'occasion de ce passage de l'état de sommeil à l'état de veille intervient vraiment un changement total du vécu. Ce que nous vivons dans l'état de veille n'est absolument pas une vision ou une connaissance que nous obtenons sur les deux éléments de la nature humaine dans lesquels nous nous plongeons au réveil. Nous nous plongeons dans notre corps éthérique ou corps de vie et dans notre corps physique mais, dans l'état de veille, nous n'en prenons absolument pas connaissance de façon à les voir de l'intérieur. Que sait donc l'homme dans la vie courante de l'aspect de son corps éthérique ou corps de vie et de son corps physique considérés de l'intérieur ? C'est justement là le point important dans les expériences de l'état de veille : nous considérons notre propre être, tel qu'il se trouve dans le monde physique, de l'extérieur et non de l'intérieur.

Nous regardons notre propre corps physique de l'extérieur, avec les mêmes yeux que ceux avec lesquels nous regardons le reste du monde physique. À l'état de veille, nous ne considérons jamais notre propre être de l'intérieur, mais toujours de l'extérieur seulement. Ainsi, au fond, nous ne prenons connaissance de nous-mêmes en tant qu'hommes que de l'extérieur, par la vision ordinaire, comme d'un être du monde sensible. En observant avec précision l'état qu'on peut caractériser comme intermédiaire entre le sommeil et la veille, nous dirons : qu'en serait-il donc si nous nous observions en fait de l'intérieur lors de la descente dans le corps éthérique ou corps de vie et dans le corps physique ? Nous verrions alors tout autre chose. Ce que nous verrions alors, ce serait les expériences intimes que recherche le mystique et que nous avons déjà un peu

indiquées. Le mystique cherche à détourner son attention du monde extérieur, il cherche à faire taire tout ce qui se présente à son regard, il cherche à descendre dans son être intérieur.

Mais en faisant a priori abstraction de ces expériences du mystique, nous pouvons dire : au cours de la vie, nous sommes protégés de cette vision de notre intérieur car, au moment même où nous nous réveillons, notre regard est dirigé vers le monde extérieur. De sorte que l'on peut décrire le réveil en disant : au lieu de nous voir de l'intérieur au moment du réveil, notre regard est dirigé sur le monde extérieur, sur la draperie sensible qui nous entoure et notre corps physique appartient bien à cette draperie sensible extérieure lorsque nous l'observons à l'état de veille. Ainsi, à l'état de veille, la possibilité de nous observer nous-mêmes de l'intérieur nous échappe. C'est comme si nous étions conduits à travers un fleuve : quand nous dormons, nous sommes en deçà de ce fleuve ; quand nous sommes réveillés, nous sommes au-delà du fleuve. Si nous pouvions percevoir quelque chose en deçà du fleuve, alors nous pourrions examiner notre corps astral et notre Je, comme nous le verrons plus loin ; nous les percevrions alors comme nous percevons de jour les objets sensibles extérieurs. Mais, là encore, nous sommes protégés de la perception de cet intérieur dans l'état de sommeil car, lorsque nous nous endormons, la faculté de perception s'éteint, la conscience s'éteint.

De fait, une frontière stricte est tracée entre notre monde intérieur et notre monde extérieur. Nous la franchissons en nous endormant et en nous réveillant mais nous ne pouvons en aucune manière traverser la frontière sans que quelque chose ne nous soit en fait retiré. Quand nous passons la frontière en nous endormant, notre conscience cesse et nous ne sommes plus en mesure d'observer le monde spirituel. Au réveil notre conscience est aussitôt dirigée sur le monde

extérieur et nous ne pouvons plus observer l'élément spirituel qui est notre propre fondement, car notre conscience est en fait accaparée par les expériences extérieures. Ce que nous franchissons alors et qui nous empêche de voir le spirituel au moment où nous nous réveillons, ce qui nous fait reconnaître ce spirituel seulement comme à travers un voile, c'est quelque chose qui s'insère entre notre âme de sensibilité et nos corps éthérique ou de vie et physique. Quelque chose s'intercale là. Quelque chose dérobe à notre vue ces deux derniers éléments et nous appelons corps de sensibilité ce qui nous les voile ainsi au réveil, ce qui nous empêche de les voir spirituellement. C'est la raison de notre vision de la draperie sensible extérieure. Au moment où nous nous réveillons, le corps de sensibilité est accaparé par la draperie sensible extérieure et nous ne pouvons regarder en nous-mêmes. Ce corps de sensibilité se pose donc comme une frontière entre ce qui sert de base spirituelle au monde des sens et notre propre expérience.

Nous verrons que cela est nécessaire à la vie humaine car, en principe, l'homme ne doit pas voir, dans le cours normal de sa vie, ce qu'il verrait s'il traversait consciemment ce fleuve. Pourquoi ne doit-il pas le voir ? Il ne le doit pas du fait qu'il ne pourrait le supporter, car pour voir cela, il doit au préalable se préparer. Le développement mystique consiste précisément dans le fait de s'introduire avec force dans son propre corps éthérique ou corps de vie et son corps physique mais il faut d'abord qu'on s'y prépare, qu'on se rende suffisamment mûr pour voir ce qui devient visible lorsqu'on franchit consciemment ce fleuve. Qu'arriverait-il à l'homme – il faut commencer par évoquer cela – qui, sans être préparé, voudrait plonger à l'intérieur de lui-même, qui donc, au réveil, ne voudrait rien voir, qui ne porterait pas son attention en direction du monde extérieur mais qui voudrait pénétrer dans son propre monde intérieur, dans ce qui est à la base de son corps éthérique ou corps de vie et de son corps physique ? Il

arriverait à cet être de ressentir dans son âme avec une intensité énorme un sentiment que l'on ne connaît que de manière très atténuée dans la vie courante. S'il pouvait entrer à l'intérieur de lui-même avec toute sa conscience au moment du réveil, il passerait alors par un sentiment qu'on ne connaît que faiblement dans la vie courante. Vous pouvez déjà vous faire une idée de ce sentiment à l'aide d'une sorte de comparaison. Et, ici encore, il n'est pas question de prouver quoi que ce soit, mais seulement de se forger des concepts.

Il existe dans l'homme ce qu'on appelle : sentiment de honte. Ce sentiment de honte consiste dans le fait que l'homme qui a honte de quelque chose dans son âme détournera l'attention des autres de la chose en question ou de la particularité qui est responsable de sa honte. Ce sentiment de honte à l'égard de quelque chose qu'on a en soi et qu'on ne veut pas voir se révéler, est une indication faible de ce sentiment qui augmenterait jusqu'à une prodigieuse intensité si, au réveil, l'homme accédait consciemment à son propre intérieur. Ce sentiment s'emparerait de l'âme humaine avec une telle violence que l'homme le sentirait répandu sur tout ce qu'il pourrait rencontrer. Et surtout s'il se comparait lui-même avec ce qui lui deviendrait ainsi perceptible, là dans le monde, il expérimenterait ce sentiment de honte de façon telle qu'on ne peut le comparer qu'à cela : il se sentirait comme périr dans un feu. Ce sentiment de honte agirait sur lui comme une sorte de consommation. Pourquoi aurait-il cette action sur l'être ? Ce sentiment de honte agirait de la sorte sur l'homme parce qu'en un tel moment celui-ci ressentirait combien réellement son corps physique et son corps éthérique ou corps de vie sont parfaits par rapport à ce qu'il est en tant qu'être doué d'âme. Déjà par la logique courante, on peut se faire une certaine idée de combien le corps physique et le corps éthérique ou corps de vie sont parfaits par rapport à ce qu'est l'homme en tant qu'être doué d'âme.

Celui qui pénètre de manière purement extérieure, par la science du physique, dans l'édifice merveilleux du cœur humain par exemple, ou bien du cerveau humain avec tous ses détails, celui qui pénètre ne serait-ce que dans ce qu'est un morceau du système osseux de l'homme avec sa construction admirable, pourra déjà ressentir à quel point le corps humain est édifié de façon infiniment sage et parfaite. Si on prend seulement un simple morceau d'os et qu'on observe avec quelle sagesse il est construit dans son fin échafaudage de faisceaux, un morceau de fémur par exemple, nous voyons alors que les faisceaux sont disposés de façon telle qu'avec l'utilisation d'un minimum de substance soit obtenu le maximum de force pour soutenir la partie supérieure du corps humain. En observant ainsi la construction merveilleuse du cœur humain et du cerveau, on a déjà un pressentiment de ce qu'on ressentirait en voyant l'ensemble de l'intérieur de l'homme et de la façon dont cela remonte à des sources de sagesse. Pour faire la comparaison avec ce qu'est l'homme en tant qu'être doué de vie animique, c'est-à-dire sous le rapport de ses plaisirs, ses passions et ses désirs, il suffit alors de constater à quel point l'homme est capable d'abîmer le merveilleux édifice du corps physique. Il développe tout au long de la vie ses désirs, instincts et passions, et tout cela ne tend au fond qu'à ruiner l'édifice merveilleux du cœur et du cerveau physiques.

Ce qu'on peut observer dans la vie courante, quand l'individu abîme son cœur ou son cerveau en s'adonnant à la jouissance de telle ou telle substance, n'est pour ainsi dire qu'une approche générale ; si on voulait faire une observation plus fine, il faudrait considérer la vie de l'âme dans son ensemble comme une activité de destruction du merveilleux édifice de notre corps éthérique ou corps de vie et de notre corps physique. Tout cela donc se déroulerait de façon vivante devant l'âme humaine si elle pénétrait consciemment dans son corps éthérique ou corps de vie et dans son corps

physique. Et ce serait quelque chose de prodigieusement atterrant, quelque chose qui désagrégerait l'homme que de pouvoir ainsi comparer consciemment ce qu'il est dans son âme à ce que la sage direction de l'univers a réalisé, à savoir ce dans quoi il se plonge chaque matin au réveil. C'est pourquoi il est protégé de cette descente consciente dans l'édifice de sagesse, dans l'édifice mystérieux de l'intérieur de son être, et il est dirigé vers ce qui est répandu tout au long du jour comme la draperie sensible extérieure devant ses sens. Il ne peut pas voir son aspect intérieur.

C'est ce qui a été caractérisé en tant que sentiment de honte qui résulterait de la comparaison entre l'âme humaine et ce qu'elle pourrait percevoir spirituellement comme étant à la base du corps physique et du corps éthérique ou corps de vie. On se prépare à cette confrontation par toutes ces expériences de l'âme que le mystique traverse, avant d'être capable de descendre à l'intérieur de soi. Ce sont les expériences que fait le mystique qui éveillent dans son âme la propension la plus forte qu'on puisse imaginer à ressentir son âme même comme insignifiante, comme faible, de la ressentir comme ayant devant elle un chemin infini de perfectionnement avant d'atteindre seulement à une possibilité de comparaison avec l'édifice plein de sagesse dans lequel elle pénètre au réveil. C'est pourquoi le mystique doit en particulier laisser agir sur son âme les sentiments d'humilité et le désir de se perfectionner qui le prépareront à supporter la comparaison et il se dit : « Bien sûr, quand je regarde ce que je suis en comparaison de ce que la sage direction du monde a fait de moi, je suis près de me consumer dans une honte douloureuse. » Ce qui extérieurement témoigne du sentiment de honte c'est le fait de rougir. Ce fait de rougir deviendrait si fort que ce serait vraiment un feu brûlant dans l'âme si le mystique ne franchissait pas cela en se disant, afin d'atteindre à la maturité nécessaire : « Je me sens maintenant aussi petit qu'il est possible en

face de ce que je peux devenir mais je cherche à développer en moi la force intense qui me rende capable de correspondre, en tant qu'être spirituel aussi, à ce que la sagesse universelle a édifié dans ma corporéité. » Le mystique ressent cela. Et si on décrit seulement quelques-uns de ses sentiments on peut dire à peu près ce qui suit : l'instructeur spirituel fait comprendre au mystique qu'il doit d'abord éprouver un sentiment d'humilité qui aille pour ainsi dire à l'infini.

On peut décrire ce sentiment à peu près ainsi. L'instructeur dit au futur mystique : « Regarde donc la plante ; cette plante prend racine dans le sol. Le sol lui offre un règne qui est inférieur au règne végétal. La plante ne peut vivre sans ce règne qui, de prime abord, doit être considéré comme inférieur. La plante peut dire en s'inclinant vers le règne minéral : je dois mon existence à ce règne inférieur à partir duquel je me suis élevée. On peut monter progressivement et se dire en regardant l'animal : l'animal doit son existence au règne végétal. Il devrait, s'il devenait conscient de sa place dans l'édifice universel, s'incliner humblement vers le règne inférieur et dire : je te suis redevable de mon existence. Et de même l'homme, lui qui est parvenu à une certaine élévation, devrait dire : je n'aurais pas en fait atteint ce niveau si tout ce qui est au-dessous de moi ne s'était pas développé de la façon appropriée. » Si l'homme laisse agir de tels sentiments sur son âme, il lui vient l'attitude d'âme de regarder, par rapport à tout ce qu'il est, non pas seulement ce qui est plus haut dans ce qui l'entoure mais de regarder aussi vers ce qui est au-dessous de lui et de poser avec reconnaissance le regard sur ce qui est au-dessous de lui. Si cela se développe de manière juste dans l'âme, c'est ce qu'on peut appeler une éducation de l'humilité, l'âme est alors envahie et parcourue de ce sentiment d'humilité conduisant finalement à se représenter, en conformité avec cette impression, que l'on a devant soi un chemin infini à parcourir pour devenir plus parfait.

Tout ce qui est dit là ne peut s'exprimer pleinement à l'aide de concepts et d'idées. Si c'était possible, le mystique l'aurait fait. Mais cela ne peut pas se rendre par des concepts et des idées, cela ne peut que se vivre. Seul celui qui passe et repasse par de tels sentiments résultant de la comparaison avec des êtres situés en dessous de soi, développe dans son âme la disposition nécessaire au mystique.

L'homme doit alors développer ce sentiment qui le rende capable d'endurer ce qui peut se trouver sur son chemin, s'il veut devenir toujours plus parfait. Il doit développer un sentiment de respect à l'égard de ce qu'il doit endurer pour s'approcher d'un certain degré de perfection. Celui qui veut devenir un mystique doit, pendant un temps long, acquérir le sentiment que ce n'est que par le dépassement de la souffrance que l'on peut générer les forces intenses nécessaires pour tirer l'âme de cet état où elle doit se sentir faible face à ce que la sage direction universelle a introduit dans le corps éthérique ou corps de vie et dans le corps physique. L'âme doit laisser agir sur elle ce sentiment dans lequel elle se répète sans cesse : « Même si beaucoup de douleurs devaient encore me frapper, je veux rester debout en face d'elles, je ne veux pas fléchir ; car si je ne profitais que de ce que la vie m'apporte d'heureux je ne pourrais jamais développer la force intense dont est capable l'âme humaine. » C'est en surmontant les obstacles qu'on obtient des forces et non en acceptant simplement un état de fait. Ce n'est qu'en surmontant les obstacles que sont forgées les forces à déployer pour que l'homme soit prêt à supporter la souffrance et la douleur avec résolution. C'est quelque chose que le mystique développe dans son âme s'il veut se préparer à pénétrer à l'intérieur de lui-même.

Tout ce qui est à franchir là, l'homme ne peut bien évidemment pas le faire dans la vie normale et personne ne doit croire qu'une science de l'esprit exigerait des gens

en général qu'ils fassent de tels exercices. Ce qui est présenté ici ne situe pas des exigences, mais est censé raconter ce que peuvent faire de leur âme ceux qui en ont fait un choix libre. Ils peuvent faire de leur âme quelque chose qui est apte à descendre dans cet aspect intérieur de l'homme. Mais dans le cours normal de la vie, le corps de sensibilité de l'homme s'interpose entre ce qu'on peut vivre en tant que mystique à l'intérieur de soi, et ce qu'on vit en fait dans le monde extérieur ; ce corps de sensibilité préserve l'homme d'accéder sans préparation à son être intérieur et de se consumer dans un sentiment de honte. Ce qui préserve l'homme d'accéder sans préparation à son être intérieur, il ne peut naturellement rien en savoir dans le cours normal de la vie car il touche, déjà là, à la frontière du monde spirituel. L'investigateur spirituel qui veut être capable d'observer à l'intérieur de l'homme, doit en fait franchir cette frontière du monde spirituel. L'investigateur spirituel doit franchir le fleuve qui dévie la conscience normale habituelle de l'intérieur vers l'extérieur.

Cette conscience habituelle, normale, de l'être humain est préservée de l'accès à l'intérieur de l'homme dans un état insuffisant de maturité ; elle est préservée de se consumer dans le feu de sa propre honte. La puissance qui préserve l'homme, chaque matin au réveil, d'entrer dans l'intérieur de son propre être, l'homme ne peut la voir. C'est la première entité spirituelle que rencontre l'investigateur spirituel véritable et authentique ; il doit passer devant elle. Il doit passer devant cette entité qui le protège de la consommation intérieure, de l'incendie intérieur. Il doit passer devant cette entité qui détourne son regard sur le monde extérieur, sur la draperie sensible extérieure, et non vers l'intérieur. La conscience normale éprouve aussi l'action de cette entité. Mais elle ne peut la voir car il s'agit de la première entité spirituelle devant laquelle nous devons passer lorsque nous voulons pénétrer dans le monde spirituel. Et cette entité spirituelle qui se tient auprès de l'homme chaque

matin et l'empêche de regarder son propre être intérieur s'il est dans un état de maturité insuffisante, nous l'appelons dans la science de l'esprit le petit Gardien du Seuil. Le chemin du monde spirituel passe par ce petit Gardien du Seuil.

Nous avons ainsi dans un premier temps amené notre conscience, à l'aide des expériences tout à fait courantes de la vie quotidienne, jusqu'à la limite où nous pouvons pressentir ce que l'investigateur spirituel voit en tant que petit Gardien du Seuil. Nous décrirons plus tard ce petit Gardien du Seuil car nous voulons partir de ce qui est connu et nous approcher progressivement de ce qui est inconnu. Il a déjà été signalé que dans l'état de veille, dans la conscience diurne, nous ne voyons absolument pas notre être véritable. Et si, dans le sens des deux dernières conférences, nous appelons notre propre être le microcosme, le petit univers, nous pouvons dire : nous ne voyons jamais réellement le microcosme sous sa véritable forme spirituelle, mais nous ne voyons de ce microcosme que ce que nous en montre notre entité humaine dans l'état normal. On peut vraiment comparer cela à une sorte d'image dans un miroir. De même que nous voyons là notre image et pas nous-mêmes, nous ne voyons pas le microcosme même, l'être véritable de l'homme, quand nous sommes dans la conscience diurne. Nous en voyons une image reflétée, nous voyons le microcosme dans une image reflétée.

Quant au macrocosme, le voyons-nous dans sa réalité ? Si nous voulons maintenant nous élever – d'une autre manière qu'hier – du microcosme au macrocosme, nous pouvons de nouveau placer devant notre âme des expériences tout à fait courantes de la vie quotidienne. Faisons donc abstraction de ce que l'homme ressent de lui-même au cours des vingt-quatre heures de la journée ; considérons les expériences les plus banales que l'homme vit dans le monde sensible extérieur. Dans le monde sensible extérieur aussi, l'homme vit un

changement entre le jour et la nuit mais c'est alors dans le monde extérieur qu'il le rencontre. Il fait l'expérience que le matin le soleil se lève, qu'il se couche le soir. Il voit comment la lumière du soleil éclaire les objets autour de lui. Qu'est-ce donc que voit l'homme du lever du soleil jusqu'à son coucher ? Au fond il ne voit pas du tout les objets mais il voit la lumière du Soleil que ceux-ci lui renvoient. Dans l'obscurité, nous ne voyons pas un objet, la façon dont il se présente, s'il n'est pas éclairé. Prenons l'exemple de l'œil comme représentatif aussi pour les autres sens. L'homme ne peut connaître un objet, sa nature, si les sens ne sont pas excités, dans le cas par exemple d'un objet qui ne serait pas éclairé. C'est le plus évident dans le cas de l'œil. Au fond, ce que l'homme perçoit, ce sont les rayons du Soleil. Il ne perçoit pas les objets mais les rayons solaires reflétés. Cela se passe depuis le matin jusqu'au soir. Mais l'homme ne voit finalement que d'une manière très imparfaite ce qui est la cause même de sa vision des choses extérieures.

En ne prenant que les sens extérieurs, ainsi l'œil pour le Soleil, vous découvrez que si vous regardez le Soleil, votre œil est aveuglé. Vous ne pouvez jamais percevoir le Soleil dans tout son éclat. Ce à quoi vous devez de percevoir, le jour, un monde sensible extérieur, cela vous aveugle si vous voulez le percevoir directement. Ce n'est qu'une image, un symbole de la façon dont nous nous comportons vis-à-vis du monde sensible extérieur. Nous ne voyons jamais la source de notre perception des choses. Nous voyons les choses perçues mais nous ne pouvons pas nous élever jusqu'à ce qui nous les rend perceptibles. Cela nous aveugle comme le Soleil lorsque nous voulons le percevoir en tant que cause de la visibilité des choses. Il en va ainsi de manière tout à fait similaire avec le Soleil extérieur au cours de la journée et avec notre propre être intérieur au réveil. Nous vivons dans notre propre être intérieur. Les forces qui sont en lui nous rendent précisément capables de ressentir et de percevoir le monde extérieur, mais notre attention est

détournée de notre propre être intérieur vers le monde extérieur. Il en de même du Soleil ; il nous rend capable de percevoir les choses mais nous aveugle si nous voulons le percevoir lui-même.

Or, pendant le jour, nous ne pouvons pas non plus percevoir tout ce qui est lié d'une certaine manière au Soleil, ce qui appartient au Soleil. Nous percevons ce que notre Terre nous montre dans la lumière solaire reflétée. Si nous regardons dans l'espace de l'univers, nous ne voyons pas ce que nous avons indiqué hier comme appartenant à notre système solaire. Il n'y a pas que le Soleil qui appartienne à notre système solaire mais il y a aussi les planètes. Leur spectacle nous est retiré pendant la journée. Au cours de la journée, le Soleil ne nous aveugle donc pas seulement en ce qui le concerne lui-même mais il va jusqu'à nous empêcher de voir les planètes. Nous regardons en direction de l'espace et nous savons qu'il y a là, au-dehors, les planètes appartenant au système solaire ; elles sont soustraites à notre vision, à notre perception. Nous pouvons dire aussi : de même que, le jour, notre propre être intérieur se dérobe au regard et que, la nuit, quand nous sommes dans l'état habituel du sommeil, le monde spirituel se dérobe à notre regard, de même les causes de notre propre perception sensible se retirent le jour, quand nous portons le regard au dehors sur la draperie du monde sensible.

Ce qui est en réalité à la base du Soleil, ce qui lie le Soleil avec les autres corps du système solaire, avec les entités que nous voyons dans leurs manifestations extérieures (dans ce que nous appelons Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, etc...) ce qui est activité vivante commune entre le Soleil et ces corps célestes, cela se dérobe à notre regard. Ce que nous percevons est un effet de la lumière solaire. Si nous comparons cette situation avec celle dans laquelle se trouve l'univers autour de nous, la nuit, depuis le coucher du Soleil jusqu'à son

lever, nous percevons alors d'une certaine façon ce qui appartient à notre système solaire, nous pouvons diriger notre regard vers le ciel merveilleusement étoilé. Ce ciel merveilleusement étoilé nous offre le spectacle, parmi d'autres astres, des planètes, si tant est qu'elles sont alors visibles. Mais tandis que nous pouvons voir dans le ciel nocturne ce qui appartient à notre système solaire, le Soleil lui-même se dérobe au regard, le Soleil est invisible pour nous. Si bien qu'il nous faut dire : il ne nous est pas possible d'observer de nuit ce qui, le jour, rend visible notre monde sensible. Cela se dérobe à notre regard, cela enveloppe pour ainsi dire tout notre monde sensible dans un état d'imperceptibilité, et nous voyons surtout alors ce qui appartient à notre Soleil, ce qui, en tant que mondes planétaires, est lié à notre Soleil.

Existe-t-il alors – cette question peut à son tour être posée à l'aide d'une comparaison – une possibilité de créer pour l'état nocturne, pour ainsi dire quelque chose d'analogue à ce qu'était l'état mystique pour l'accession au monde intérieur, telle que nous l'avons décrite ? Y a-t-il quelque chose d'analogue ? L'époque actuelle n'a pas grande conscience de cette analogie-là. Elle existe cependant. Elle consiste, de même que le mystique développe certaines qualités d'humilité et de dévotion, dans le fait de développer certaines autres qualités, que nous pourrions quelque peu saisir en commençant par évoquer devant notre âme les plus simples parmi elles. Nous partirons à nouveau d'une qualité tout à fait simple. Dans la vie normale, l'homme ne l'a que faiblement de même qu'il n'a que faiblement le sentiment de honte, mais il l'a. Si l'homme accroît à un degré prodigieux ce sentiment qu'il n'a que faiblement dans la vie courante, sentiment que nous allons caractériser tout de suite, il se prépare alors en fait à vivre, la nuit, tout autre chose que dans la conscience normale. Ce sentiment que l'homme doit dans ce cas développer en lui est le suivant. Vous savez tous que nous avons d'autres sensations au printemps qu'en

automne. Une âme saine aura un autre sentiment au printemps quand les bourgeons apparaissent sur les arbres et nous donnent pour ainsi dire la promesse de la beauté, de la splendeur de l'été.

Quand nous voyons arriver le printemps, c'est quelque chose comme une espérance qui s'éveille, qui se répand dans notre âme. Ce sentiment n'est que faiblement développé chez l'homme normal ordinaire, mais il est cependant présent. Quand, ensuite, nous vivons l'automne, ce sentiment qui existe au printemps comme espérance de l'été, qui semble être un éveil de l'âme, peut se transformer en un sentiment de mélancolie lorsque nous voyons les arbres perdre leurs feuilles, lorsque nous voyons comment ces arbres qui sont autour de nous et qui, tout au long de l'été, nous ont offert le spectacle merveilleux de bouquets de fleurs, prennent un aspect dépouillé qui les fait ressembler à des balais de branchages. Notre vie de l'âme se transforme ; elle est envahie par ce qu'on peut appeler la mélancolie du cœur. Nous pouvons ainsi effectuer un cycle dans notre âme en suivant les phénomènes de la vie extérieure. Chez l'homme ces sentiments qui ont été caractérisés pour le printemps et l'automne ne sont que faiblement développés dans la vie normale et l'homme ne ressent pas non plus avec l'intensité voulue l'accroissement du sentiment du printemps passant à celui de l'été, et il ne ressent pas la transformation de la mélancolie de l'automne en un sentiment encore tout différent, quand la terre s'étend autour de nous, tout entière dans son vêtement d'hiver.

Les disciples spirituels qui voulaient parcourir la voie inverse de celle des mystiques étaient formés à de tels sentiments – et ils le sont encore aujourd'hui –. Tandis que le mystique est conduit à l'intérieur de lui-même, celui qui représente l'image inverse du mystique est conduit dans le processus du grand univers naturel et il est éduqué de façon à vivre à l'unisson des phénomènes

du grand univers naturel. Son âme est progressivement façonnée de façon à ressentir avec intensité ce que, dans la vie courante, on ne ressent que faiblement dans l'éveil de la nature au printemps, de façon à apprendre à vivre en communion avec toute l'éclosion de la végétation au printemps. S'il est capable de s'identifier complètement, de s'oublier lui-même et de vivre en communion avec la nature printanière, alors ce vécu devient vers l'été quelque chose de tout à fait particulier. Il passe de l'espérance qui s'éveille au printemps à une pleine exultation à l'été. C'est à cela qu'est formé celui qui est pour ainsi dire un mystique inversé ; il est amené à l'exultation au cours de l'été. Et à nouveau, si l'homme a pu aller au maximum de l'oubli de soi-même et qu'il a vécu la mélancolie de l'automne, il devient alors capable de vivre la gradation vers l'hiver allant de la mélancolie jusqu'à participer au sentiment de mort de la nature entière au milieu de l'hiver.

C'est à cela qu'étaient, parmi d'autres choses, formés ces élèves qui ont participé à l'éducation de la sensibilité dans les anciens Mystères nordiques, ces Mystères que le monde actuel connaît seulement de manière extérieure d'après la tradition. Les élèves étaient éduqués de façon à apprendre par des méthodes particulières à participer dans leur sensibilité au cours annuel de la nature, à y participer dans leur sentiment. Et tout ce qui par exemple était révélé à l'élève l'été, au moment de la nuit de la Saint-Jean, était quelque chose qui représentait une exultation à l'unisson de la nature entière. La nuit de la Saint-Jean était une fête justement destinée à montrer comment les sensations éveillées au printemps pouvaient connaître une intensification en passant au stade de participation totale de l'être à la vie de l'été. Et, au tournant de l'hiver, le sentiment auquel étaient formés les élèves était de participer à l'expérience de la nature qui meurt par une intensification infinie du sentiment de l'automne.

Il existait donc des expériences de la sensibilité qui ne peuvent en fait plus guère être vécues avec une telle intensité par l'homme actuel. Du fait des progrès de sa vie intellectuelle au cours des derniers siècles, l'homme actuel est devenu en réalité incapable de ces grandes expériences, de ces puissantes expériences qu'ont pu traverser les populations originelles, en particulier celles du continent européen, de la partie centrale de l'Europe et aussi des parties nord et ouest de l'Europe, dans leurs meilleurs représentants. Mais lorsque quelque chose de ce genre était vécu, il se révélait pour les êtres qui avaient ainsi intensifié les expériences intimes de leur âme quelque chose de très particulier. Ils acquéraient une faculté particulière. De même que le mystique a la faculté de descendre à l'intérieur de lui-même, nous avons là une faculté tout à fait précise. Aussi étrange que ce soit à entendre – je ne fais que décrire des choses que d'innombrables êtres ont vécu et peuvent vivre encore – l'âme ressentait la faculté de voir à travers la matière, c'est-à-dire de ne pas voir simplement ce qu'on perçoit comme surface mais de voir à travers elle et surtout, la faculté de voir à travers notre Terre au moment où d'habitude la Terre cache le Soleil pour le regard extérieur.

On appelait cela, dans les anciens Mystères, la vision du Soleil à minuit. D'ailleurs le Soleil ne pouvait être contemplé dans sa plénitude et dans sa plus grande splendeur que si on s'était approché dans son âme de cet état au solstice d'hiver, alors que toute la draperie sensible extérieure était dans l'engourdissement. On avait alors atteint la faculté de contempler le Soleil et cela pas en tant qu'être aveuglant, tel qu'il se manifeste le jour ; tout ce qu'il y a d'aveuglant dans le Soleil était atténué et devenait visible. L'aspect aveuglant du Soleil avait cessé ; on ne voyait plus alors le Soleil physiquement au-dehors, mais on le voyait en tant qu'être spirituel. En atteignant cette faculté, on voyait l'esprit du Soleil. Ce qui agit sur nous en tant qu'effet

physique aveuglant était effacé par la matière terrestre. Celle-ci était devenue transparente et laissait passer l'aspect spirituel du Soleil. Mais quelque chose d'autre était lié à cette vision du Soleil ; il se révélait quelque chose de très remarquable.

En fait, se révélait alors dans sa réalité ce que nous avons indiqué hier d'une manière abstraite : qu'il existe réellement un échange vivant entre tout ce qui appartient à notre système solaire en tant que planètes, et le Soleil lui-même. Il se révélait que des courants vont continuellement des planètes au Soleil et du Soleil aux planètes. En bref il se révélait de façon spirituelle, au dehors, quelque chose que l'on peut comparer à un processus de la vie que tout le monde connaît, à savoir la circulation du sang dans le corps humain. De même que le sang va du cœur aux organes et retourne des organes vers le cœur en une circulation vivante, il faut vous représenter cela comme un processus vivant, le Soleil apparaissait comme le point central de courants spirituels vivants, affluant du Soleil vers les planètes et des planètes vers le Soleil. L'ensemble que nous appelons communément système solaire se révélait en tant que système spirituel vivant ; nous voyons alors le système solaire comme quelque chose dont l'aspect extérieur n'est que l'apparence. Et tout ce qui se manifeste dans les différentes planètes est quelque chose qui indique la grande expérience spirituelle en question, à la façon dont la montre indique les circonstances extérieures de la vie en marquant le temps.

Ce qui a été décrit là, ce que l'homme apprend à ressentir en intensifiant sa sensibilité, cet aspect spirituel de l'espace universel échappe au regard habituel du jour. Et il est caché aussi au regard nocturne. Que voit-on la nuit avec ses facultés ordinaires lorsqu'on regarde vers l'espace céleste ? On n'en voit au fond que le côté extérieur comme c'est le cas pour sa propre expérience intérieure, si bien que ce que nous voyons dans le ciel

étoilé est le corps de quelque chose de spirituel qui lui sert de fondement. De même qu'en voyant notre corps avec nos yeux nous voyons l'expression extérieure du spirituel en nous, ainsi l'homme voit-il, en regardant la nuit le ciel étoilé, un édifice par ailleurs admirable, mais qui n'est que le corps matériel de l'esprit cosmique qui s'exprime à travers les mouvements de ce corps et à travers tout ce qui nous parvient comme fait extérieur. Et à nouveau il s'avère qu'un voile est pour ainsi dire placé devant la conscience ordinaire de l'homme ; un voile est étendu devant tout ce que l'homme verrait s'il pouvait regarder de manière spirituelle dans l'espace qu'il a devant lui, comme cela a été décrit. De même que nous sommes préservés de notre propre aspect intérieur, nous sommes aussi, dans la vie courante, préservés de la vision de l'aspect spirituel qui sert de fondement au monde matériel extérieur. Dans la vie courante, le voile du sensible s'étend justement devant ce qui en est le fondement spirituel.

Pourquoi cela se passe-t-il donc ? Il existe, là aussi, un sentiment qui surgirait aussitôt que les hommes verraient le spirituel sans la préparation nécessaire qui a été décrite et qui est l'inverse de celle du mystique, s'ils entraient en contact sans préparation avec l'esprit du grand univers. Ils ressentiraient alors quelque chose que l'on ne peut exprimer que de la façon suivante : effroi désarçonnant ou désarroi effroyable. Car les phénomènes sont si grandioses et puissants que les idées humaines que nous acquérons aujourd'hui en apprenant tant de choses, ne sont pas suffisantes pour supporter ce spectacle bouleversant et, dans ce désarroi effroyable, l'homme serait pris d'un sentiment qui est une formidable intensification de ce que l'homme ne connaît d'ordinaire que faiblement, la formidable intensification du sentiment de la peur, de la crainte. De même que l'homme serait consumé de honte s'il descendait sans préparation à l'intérieur de lui-même, il serait submergé par la peur s'il entrait sans préparation dans le monde

spirituel extérieur, du fait qu'il serait alors conduit dans un labyrinthe.

Ce n'est que si l'âme s'est au préalable préparée déjà dans la vie physique, grâce à des pensées qui mènent au-delà de la vie courante, qu'elle pourra aborder cette vision bouleversante. Aujourd'hui, il n'est pas possible, à l'aide de la vie intellectuelle – cela a déjà été indiqué – de ressentir ce que pouvaient vivre les populations originelles du Nord et de l'Ouest de l'Europe grâce à un renforcement des impressions du printemps et de l'automne, car la vie intellectuelle n'était pas en ce temps-là aussi répandue que de nos jours. Aujourd'hui la façon de penser des hommes est tout autre que celle d'alors. La pensée n'était alors pas encore formée. L'intellectualité ne se développa que peu à peu. Et la possibilité de traverser de telles expériences s'est perdue pour les hommes avec le développement de l'intellectualité. Or, dans une certaine mesure, l'homme peut le vivre en reflet, d'une manière indirecte, sans vivre lui-même ces sensations à l'égard des phénomènes naturels extérieurs, mais grâce à des descriptions et des relations qui lui sont transmises à partir de la vision spirituelle sur l'aspect spirituel du grand univers.

C'est pourquoi de telles communications doivent être faites à l'époque présente. Une telle communication – je ne dis pas cela par manque de modestie, mais parce qu'il faut bien le dire – se trouve par exemple dans le livre qui vient de paraître : « La Science de l'Occulte » {4}. Là se trouve dépeint quelque chose d'un univers que l'on ne peut pas percevoir extérieurement, et cela sur une base qui permet de le faire, comme nous le verrons plus loin ; quelque chose qui est spirituellement à la base de l'univers se trouve décrit là. Ce qui est décrit là est précisément ce que voyait celui qui s'y était préparé de la manière mentionnée. Supposons qu'un tel livre ne soit pas lu comme les autres livres – il n'est pas destiné à cela – mais qu'il soit lu de façon telle que les concepts et les

idées qui y sont contenus suscitent des sentiments, que l'on ressent véritablement dans toute sa force ce qui est livré là simplement sous forme de concepts et d'idées. On peut le lire de façon à ressentir dans son âme les sensations les plus intenses. Ces expériences de la sensibilité sont alors similaires à celles qui ont été vécues dans ces Mystères de l'Europe du Nord.

Dans ce livre, nous trouvons par exemple une description des incarnations passées de notre Terre, nous trouvons décrits un état de Saturne, un état de Soleil et un état de Lune. Si vous ne lisez pas les descriptions qui se trouvent là comme on le fait pour quelque chose de théorique, mais que vous participiez à ce qui est décrit, si vous faites attention à la façon selon laquelle cela est écrit, vous découvrirez alors une différence de style dans la description de l'état de l'ancien Saturne, dans celle de l'ancien Soleil et dans celle de l'ancienne Lune. Si vous participez à cela, vous avez dans la description de l'ancien Saturne quelque chose de ce que vous pouvez retrouver dans l'ambiance du printemps, et vous avez dans la description de l'ancien Soleil quelque chose de ce que vous pouvez retrouver dans l'ambiance de l'été. Ce n'est pas sans raison que ce livre s'est fait attendre si longtemps, car une grande importance est accordée au fait que la description de l'ancien Soleil puisse éveiller en nous des sentiments qui soient similaires à l'ambiance de la nuit de la Saint-Jean.

Et de même la description de l'ancienne Lune est faite pour évoquer l'ambiance de l'automne. Et, quand nous en arrivons à ce qui est décrit comme évolution de la Terre, nous avons, si nous sommes attentifs à toute la manière dont le style est élaboré, une ambiance similaire à celle qu'il peut y avoir quand on est près du vingt-et-un décembre, quand on atteint l'hiver, l'ambiance du solstice d'hiver. Et se trouve alors indiqué à la juste place, dans l'ambiance de Noël, ce qui se déroule dans la

période de la Terre. Cela peut être apporté aujourd'hui en remplacement de ce que l'homme ne peut actuellement plus vivre du fait qu'il s'est élevé de la sensibilité de jadis jusqu'à l'intellectualité, jusqu'à la pensée. C'est pourquoi il faut à nouveau aujourd'hui que le sentiment et la sensibilité, ce qui à l'origine s'enflammait au contact de la nature même, réagissent dans le miroir de la pensée. Aussi faut-il aujourd'hui composer les écrits qui apportent véritablement ce qui doit être apporté dans le sens de la science de l'esprit. Ils doivent être lus sous le rapport de leur harmonie avec le cours de l'année dans le devenir de l'univers. Si on ne fait que décrire de manière théorique, alors tout cela n'a pas de sens, cela ne conduit à rien d'autre qu'à s'appropriier les choses spirituelles comme on le fait des choses d'un livre de cuisine. La différence ne réside pas dans le fait de décrire d'autres choses, mais essentiellement dans le « comment », dans la façon dont les choses sont amenées. Ce n'est qu'ainsi que vous verrez ce qui est à la base de notre mouvement de science de l'esprit : que les choses doivent être tirées de certaines profondeurs ; et c'est là la tâche de notre époque que, par le détour des pensées, les sentiments soient à nouveau enflammés. Si vous êtes attentifs à cela, vous vous direz : de nos jours aussi une possibilité est offerte de trouver quelque chose qui nous fasse sortir de la confusion.

Que peut donc concevoir l'âme humaine à partir de son propre matériau ? Si l'homme veut se transporter dans le labyrinthe des événements cosmiques spirituels et qu'il le fait avec un tel fil conducteur, c'est là quelque chose que nous a indiqué prophétiquement le peuple chez qui cela s'est préparé. Dans la population nordique élémentaire, originelle, les facultés de lire dans la grande écriture de la nature restèrent encore longtemps présentes, à une époque où les Grecs s'étaient déjà développés jusqu'à un niveau élevé d'intellectualité. Les Grecs devaient préparer ce que nous devons élever aujourd'hui à un degré supérieur. Une telle « Science de

l'Occulte » n'aurait absolument pas pu être écrite alors, mais avec la formation grecque une possibilité était donnée à celui qui se risquait dans le labyrinthe du monde cosmique spirituel d'avoir un fil pour pouvoir se retrouver. Cela nous est présenté dans la légende de Thésée, qui pénètre dans le labyrinthe avec le fil d'Ariane. Pour l'époque actuelle, ce fil d'Ariane n'est rien d'autre que les concepts que nous formons dans notre âme au sujet du monde suprasensible. C'est le savoir spirituel qui nous est apporté afin que nous puissions entrer avec sûreté dans ce monde spirituel du macrocosme. Ainsi ce qui nous est offert aujourd'hui dans la science de l'esprit et qui ne parle de prime abord qu'à la raison doit être un fil d'Ariane pour nous aider à dépasser le désarroi dans lequel nous pourrions tomber si nous entrons, sans être préparés, dans le monde spirituel lié au macrocosme.

Nous voyons ainsi que, s'il veut trouver l'esprit dans le monde extérieur, l'homme doit traverser un domaine que dans la vie normale il traverse inconsciemment ; il doit franchir consciemment ce fleuve qui lui ravit sa conscience. Si l'homme laisse alors agir sur lui, soit ce que nous avons indiqué comme sensations qui s'enflamment à partir des phénomènes naturels eux-mêmes, soit des sentiments suscités par des concepts et des idées et que nous avons caractérisés, si l'homme se développe ainsi, il acquiert progressivement la faculté de s'approcher sans crainte de cette puissance spirituelle qui n'était pas perceptible jusque là. Comme le Gardien du Seuil intérieur, ce second Gardien du Seuil, le grand Gardien, le Gardien du Seuil extérieur qui se tient devant le grand univers spirituel, n'est pas perceptible pour la conscience ordinaire. Il le devient toujours plus pour celui qui se prépare de la manière adéquate. Ainsi celui qui, par cette autre voie, entre dans le grand univers spirituel, dans le macrocosme spirituel, doit passer devant cette entité spirituelle sans craindre un désarroi qui pourrait l'envahir ; il doit passer devant le grand

Gardien du Seuil qui nous montre lui aussi combien nous sommes insignifiants et qu'il nous faut développer de nouveaux organes si nous voulons nous élever dans ce grand univers, dans le macrocosme spirituel. L'homme céderait au découragement et au désespoir s'il arrivait de façon consciente, mais sans y être préparé, devant ce grand Gardien du Seuil.

Nous avons montré comment l'homme est, pour ainsi dire, enfermé entre deux frontières. Nous avons déjà prêté attention à cela dans la dernière conférence ; aujourd'hui nous avons décrit plus précisément comment l'homme est enfermé entre ces deux portes. Devant l'une se tient le petit Gardien du Seuil et devant l'autre se tient le grand Gardien du Seuil. L'un nous introduit dans l'aspect spirituel de l'intérieur de l'homme, dans l'esprit du microcosme, et l'autre dans l'esprit du macrocosme. Il faut voir clairement que de ce macrocosme même dans lequel nous sommes ainsi introduits, viennent les forces qui véritablement nous construisent nous-mêmes. D'où est donc pris le « matériau » pour notre corps physique et notre corps éthérique ou corps de vie ? Ce qui édifie notre corps physique, ce qui édifie notre corps éthérique, toutes les forces qui confluent là pour édifier cette chose si pleine de sagesse, tout cela nous le rencontrons réellement répandu dans le grand univers.

Après être passés devant le grand Gardien du Seuil, nous ne rencontrons pas simplement de la connaissance. Et c'est là le second point important. Jusqu'à présent, je n'ai pu que vous rendre attentifs à la connaissance que l'on peut se procurer. Mais quand on s'est procuré les connaissances du grand univers, on n'a pas encore pénétré dans les actions et les forces. Car ce n'est pas à partir de connaissances que notre corps peut être édifié ; il doit l'être à partir des forces. Nous pénétrons ainsi, quand nous sommes passés devant le grand Gardien du Seuil, dans un domaine spirituel merveilleux et

mystérieux, dans un monde d'activités et de forces inconnues. On peut aussi dire de ce monde que, dans un premier temps, l'homme n'en connaît rien, du fait que le voile du monde sensible s'étend devant lui. Ce sont cependant ses forces qui affluent en nous et c'est d'elles que sont issus notre corps physique et notre corps éthérique ou corps de vie.

Tout cet échange, ces actions mutuelles entre le grand univers et le petit univers, ces activités entre ce qui est à l'intérieur et ce qui est à l'extérieur, se cachant sous le voile du sensible, tout cela se trouve dans ce labyrinthe qui nous désoriente. Nous entrons alors dans une vivante vie. Cette vivante vie c'est ce que nous devons d'abord décrire, et demain nous commencerons par là, afin d'avoir un premier aperçu sur ce que l'homme ne peut pas percevoir du tout mais qui se manifeste en lui dans ses effets quand il franchit l'une ou l'autre des portes, quand il passe devant le petit Gardien du Seuil et devant le grand Gardien du Seuil.



QUATRIÈME CONFÉRENCE

Vienne, le 24 mars 1910

Hier, nous avons conclu en évoquant les deux frontières à l'intérieur desquelles l'homme est enfermé dans sa conscience normale et nous commencerons aujourd'hui à nous avancer dans les domaines qui se trouvent au-delà de ces frontières et que l'homme rencontre lorsqu'il franchit l'une ou l'autre des portes, grâce au développement de son âme, et qu'il dépasse ce qu'on appelle le petit et le grand Gardiens du Seuil. Nous avons déjà parlé de ce développement de l'âme et nous continuerons de le faire dans les conférences ultérieures.

Nous tâcherons tout d'abord aujourd'hui de nous familiariser avec ce que sont les expériences de l'homme lorsque, passant devant le petit Gardien du Seuil, il descend consciemment à l'intérieur de lui-même. Nous savons que cette descente se renouvelle chaque jour quand nous nous réveillons et nous avons déjà suffisamment dit comment, à ce moment du réveil, se présente la possibilité de voir véritablement ce en quoi on pénètre avec son être intérieur. Si on veut maintenant comprendre ce en quoi on s'introduit alors, il est nécessaire de se représenter de manière précise devant notre âme quelque chose qui a déjà été brièvement signalé dans les conférences publiques, mais qui nous ferait défaut si nous ne nous le représentions tout à fait précisément devant l'âme. C'est ce qui est en rapport avec l'ensemble de l'évolution humaine.

Nous savons que l'homme se développe au cours de sa vie de degré en degré. Déjà dans la vie que nous avons considérée comme se déroulant entre la naissance et la mort, l'homme poursuit une évolution qui l'amène des états initiaux de la vie, où il n'a que peu de facultés et de forces, vers un déploiement toujours plus grand de facultés, de talents, de forces. Comment se passe en fait cette évolution dans la vie courante ? Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'endormissement et le réveil jouent un rôle important dans ce déroulement. En considérant ce que dans sa jeunesse, jour après jour, l'homme traverse comme expériences de l'éducation, et en nous représentant la façon dont ces expériences se transforment en facultés, en capacités, il nous faut considérer l'état de sommeil comme rendant seul possible que dans l'âme humaine des expériences se transforment ainsi en facultés, en forces.

Chaque soir en nous endormant, nous emportons réellement avec nous quelque chose de la vie de la journée et nous élaborons au cours du sommeil ce que nous emportons là et qui se présente comme les fruits de nos expériences ; nous le formons et le modelons et il en découle nos facultés et forces. Un exemple évident s'offre à nous si nous considérons combien nous avons dû faire d'efforts pour apprendre à écrire. Nous avons dû faire passer devant notre âme toutes sortes d'expériences. Mais celles-ci ne sont plus du tout devant notre âme lorsqu'aujourd'hui nous prenons la plume et exerçons l'art d'écrire pour exprimer nos pensées. Ce que nous avons vécu alors en fait d'essais pour former tel ou tel caractère est comme concentré dans la faculté d'écrire. Et ce qui, jour après jour, a transformé toutes ces expériences dans la faculté d'écrire, cela se situe, au fond, bien dans notre âme, mais ne peut agir de la bonne façon que lorsque, pour ainsi dire, nous n'y sommes pas.

Nous pouvons déjà déduire de cela qu'il y a quelque chose dans notre âme qui est plus élevé que toute notre

vie consciente. Car si nous devions transformer tout ce que sont nos expériences grâce à nos seules forces personnelles, on arriverait alors chez l'homme normal actuel à un beau résultat ! Il s'agit de forces en nous qui sont supérieures à celles que nous manions dans notre vie consciente. Ces forces supérieures entrent en activité alors que nous sommes dans l'état sous-conscient. Au cours de la vie nocturne, les expériences sont transformées en facultés et l'âme mûrit de plus en plus. En nous, un être plus profond travaille donc à notre progrès ; au moment où nous nous endormons, cet être accueille les expériences de la journée et travaille sur elles afin que dans le cours ultérieur de la vie elles soient à notre disposition en tant que facultés. Mais nous ramenons du sommeil beaucoup plus que simplement ce que nous y avons nous-mêmes introduit avec nos expériences conscientes. Du matin jusqu'au soir, en suscitant comme par enchantement notre vie animique devant nous, nous usons des forces. Le soir, par la fatigue, nous sentons ces forces comme épuisées. Par la fraîcheur que nous ressentons le matin nous ressentons que ce qui s'use au cours de la journée afflue au cours de la nuit. Ainsi de la vie du sommeil afflue encore une quantité de forces tout autres que celles qui se présentent comme les fruits de ce que nous avons nous-mêmes élaboré dans la vie. De la vie du sommeil afflue vers nous tout un ensemble de forces dont nous avons besoin pour notre vie diurne.

Nous nous développons ainsi de degré en degré, mais nous savons cependant que ce développement a une limite déterminée. À chaque réveil, le matin, nous retrouvons le même corps physique et le même corps éthérique ou corps de vie et nous savons qu'au fond, nous ne pouvons que peu transformer ce corps physique et ce corps éthérique pour les élever à des formes plus hautes par nos propres forces, par nos propres acquisitions. Celui qui connaît un peu la vie sait bien qu'il est possible jusqu'à un certain degré seulement de

se transformer aussi en ce qui concerne son corps physique. Si nous observons un homme qui a passé dix ans à se consacrer à des expériences approfondies de connaissance (pas des expériences de connaissance qui restent des théories extérieures, mais de celles qui pénètrent dans l'ensemble de la vie de l'âme, qui, en quelque sorte, font de l'homme quelqu'un d'autre) dix ans après nous pouvons nous faire une idée, en faisant la comparaison sous le rapport de sa physionomie extérieure, de la façon dont les connaissances acquises se sont imprégnées dans les traits de son visage, comment ces traits se sont modifiés.

Nous voyons là comment ce qui se développe dans l'âme modèle aussi des formes dans la corporéité extérieure. Mais nous voyons aussi dans quelles limites étroites cela s'exerce et il doit en être ainsi car, chaque matin, nous retrouvons notre corps physique et notre corps éthérique dans la forme qui leur vient des dispositions reçues à la naissance. Nous ne pouvons changer que peu de choses à ces dispositions. Alors que nous pouvons développer relativement beaucoup de choses en ce qui concerne notre âme, la force intellectuelle, la force spirituelle, la force de volonté aussi, nous ne pouvons changer que réellement peu de choses à la structuration de nos enveloppes extérieures, de notre corps physique et de notre corps éthérique au cours de la vie entre la naissance et la mort. Mais il faut cependant que tout au long de la vie entre la naissance et la mort, des forces intérieures soient actives et ces forces doivent continuellement s'enflammer à nouveau pour que la vie puisse continuer. Au moment de la mort, nous voyons bien ce qui advient du corps physique de l'homme lorsque le corps éthérique ou corps de vie ne travaille plus sur lui comme entre la naissance et la mort. Les forces purement physiques et chimiques du corps physique prévalent à partir du moment de la mort. Elles agissent alors en désagrégeant et en décomposant le corps physique.

C'est grâce au corps éthérique ou corps de vie avec ses forces internes que ce qui intervient au moment de la mort pour le corps physique n'a pas lieu déjà entre la naissance et la mort. Dans le temps entre la naissance et la mort il est un fidèle combattant contre la désagrégation du corps physique. Notre corps physique serait prêt à se désagréger si de nouvelles forces ne lui étaient apportées du corps éthérique ou corps de vie. Ce corps éthérique ou corps de vie, à son tour, tire ce dont il a besoin de forces intérieures qui se situent encore plus profondément, de ce que nous appelons le corps astral, le véhicule du plaisir et de la peine, de la joie et de la douleur, etc... de sorte qu'un corps intérieur travaille et édifie toujours le corps extérieur correspondant. Ainsi ce qui est visible extérieurement est continuellement entretenu en nous par les forces intérieures. Comment cela s'effectue, comment le corps astral travaille au corps éthérique, comment à son tour le corps éthérique travaille au corps physique, c'est justement ce que l'homme verrait s'il descendait consciemment dans sa corporéité au réveil, mais cela se dérobe à son regard, celui-ci étant détourné au cours de cette incorporation vers les choses et les événements extérieurs.

Mais en développant peu à peu son âme de façon à vivre consciemment au moment du réveil la descente dans sa corporéité, l'homme peut d'une certaine manière se forger une connaissance de ce qui vit et agit dans son être intérieur, de ce qui agit là de façon créatrice et formatrice. Nous prendrons part au processus intérieur de notre propre nature humaine en devenant capables de nous immerger à la façon du mystique à l'intérieur de nous-mêmes, et le mot mystique doit être pris ici dans son meilleur sens. Que devons-nous atteindre alors – nous verrons plus tard comment l'atteindre – si nous voulons descendre de façon consciente à l'intérieur de nous-mêmes ? Nous devons parvenir au fait qu'au réveil les impressions extérieures ne nous dérangent pas immédiatement. Nous devons nous préparer pour être

capables de nous réveiller sans qu'à ce moment les impressions des yeux, des oreilles, etc... ne parviennent à notre âme. Nous devons nous rendre capables, à partir d'un autre état de conscience, comme cela est donné dans le sommeil, de nous introduire dans l'existence universelle, dans laquelle d'ailleurs nous vivons, mais de le faire en imposant l'arrêt de toutes les impressions.

Si nous imposons à toutes les impressions extérieures de cesser, nous passons alors devant le petit Gardien du Seuil. Nous parlerons tout de suite après de la forme sous laquelle il apparaît. Nous supposerons pour le moment que nous sommes passés devant lui, que nous avons franchi la porte qui ouvre sur l'intérieur de nous-mêmes. Lorsque, en tant que mystiques véritables, authentiques, nous sommes ainsi entrés en nous, nous découvrons quelque chose dont nous ne nous étions fait aucune idée auparavant. Car sachez bien que les descriptions extérieures qui sont données dans les manuels, sur le corps astral, le corps éthérique ou corps de vie et même le corps physique vu de l'intérieur, ne sont guère plus que des approximations ; elles peuvent bien sûr indiquer de quoi il s'agit, mais sachez qu'une connaissance véritable de ce qui existe en tant que corps astral ou bien corps éthérique et corps physique dans lesquels nous entrons au réveil, n'est cependant possible que si on s'est approché avec patience et persévérance des grandes vérités par les côtés les plus divers. Et nous chercherons aujourd'hui à pénétrer dans ces mystères par un côté bien précis.

Même si l'homme n'a pas besoin de voir tout de suite ce qui peut agir sur lui depuis le dehors, il découvre quelque chose, disons, intuitivement : il découvre intuitivement que ce qu'on appelle habituellement l'âme est en fait quelque chose de tout autre que ce qui correspond à cette représentation usuelle de l'âme. Il découvre que cette âme de l'homme est véritablement quelque chose de petit, mais qu'on peut la comparer avec

quelque chose de grand et que les facultés particulières que l'âme humaine peut développer sont peu de chose en face des facultés de ce « grand » auquel l'âme humaine peut se sentir semblable. Et on découvre, en pénétrant à l'intérieur de soi-même, qu'avec le réveil on est vraiment sorti d'une certaine réalité, que depuis l'endormissement et jusqu'au réveil on était dans un autre monde, dans un monde où il y a une réalité qui est très semblable à notre âme elle-même, mais dont les propriétés, les facultés, sont beaucoup plus grandes, beaucoup plus puissantes que celles de notre âme. Il est donc juste que cette âme humaine se sente petite au moment du réveil, quand elle est passée devant le Gardien du Seuil. Elle peut alors se dire : « Oui, je suis véritablement petite, car si je n'avais en moi au moment du réveil que ce que je peux moi-même me donner, si je n'avais pas été versée et répandue dans des mondes grandioses et puissants qui ont des facultés semblables aux miennes mais intensifiées à l'infini, et si ces mondes n'avaient pas fait couler en moi ce dont j'ai besoin, alors je serais maintenant vraiment désemparée en me retrouvant face à mon propre intérieur. » Cette âme s'aperçoit alors qu'elle a besoin de ce qui a afflué pendant toute la nuit ; elle s'aperçoit qu'a afflué en elle ce qui présente une similitude avec les trois forces fondamentales qui sont les siennes.

Que sont ces trois forces fondamentales de l'âme ? C'est premièrement ce qu'on appelle le vouloir ; tout ce qui est de nature volontaire est l'une des forces fondamentales de l'âme, qui nous conduit à vouloir ceci ou cela dans la vie. La seconde force fondamentale est le sentiment, cette force qui fait que notre âme est attirée par l'un, repoussée par l'autre, qu'elle ressent à propos de cela une joie, à propos de cela une douleur. Et la troisième force fondamentale est la pensée proprement dite, la faculté de se faire des représentations des choses. Ce sont les trois forces fondamentales de l'âme humaine. Et nous savons bien aussi que ces trois forces fondamentales sont la chose vraiment significative que

nous pouvons former au cours de la vie entre la naissance et la mort. Si nous éduquons de plus en plus notre volonté, que nous la rendons de plus en plus forte, nous devenons des gens qui sont capables d'intervenir avec force dans la vie. Si nous éduquons de plus en plus nos sentiments, nous devenons des gens capables de juger avec une sûreté de plus en plus grande ce qui est juste ou injuste dans le monde, en éprouvant avec joie ce qui est juste, bon, et avec douleur, le faux, l'injuste. Et si nous éduquons notre pensée, nous devenons de plus en plus capables de développer ce que nous pouvons appeler une compréhension du monde pleine de sagesse, grâce à laquelle nous nous insérons avec sagesse dans les phénomènes du monde. Ce travail à ces trois forces fondamentales de l'âme se passe tout au long de notre vie entre la naissance et la mort.

Si nous nous réveillons le matin dans la situation qui a été décrite, après être passés devant le Gardien du Seuil, nous nous apercevons que tout ce que nous pouvons développer en nous au cours de notre vie quant à la volonté, au sentiment, à la pensée, est une petite chose en regard de la force des pensées, de la force du sentiment et de la force de la volonté qui sont répandues dans le monde spirituel dont nous sortons à ce moment-là ; et nous nous apercevons que nous avons besoin de ce que nous avons puisé au cours de la nuit, car nous n'irions pas bien loin si nous ne développions en fait de pensées, de sentiments et de volonté que ce que nous pouvons développer par la vie diurne. Ce qui descend alors avec nous dans notre propre être intérieur doit affluer sur nous pendant toute la nuit comme un don des mondes spirituels, des forces spirituelles de la pensée universelle, du sentiment universel, du vouloir universel. Nous remarquons alors quelque chose de très particulier, si nous sommes devenus conscients de la chose suivante : nous avons aspiré dans notre âme de la volonté universelle, du sentiment universel, de la pensée universelle ; nous nous apercevons que ces trois forces

fondamentales ne sont pas ce que nous nous sommes acquis dans la vie en fait de pensée, sentiment et volonté, mais quelque chose qui afflue en nous sans notre intervention depuis l'entrée dans le sommeil jusqu'au matin.

Lorsque nous nous immergeons dans notre propre corporéité avec notre âme qui s'est comme imbibée de ces propriétés, nous remarquons que ces forces fondamentales se transforment et prennent un autre aspect. Et nous nous apercevons que ce que nous connaissons comme un faible reflet en tant que volonté de notre âme et que nous ramenons de quelque chose de beaucoup plus grand, d'une somme infinie de volonté universelle, se transforme, à son entrée, en ce qui dans notre âme nous rend capables d'être des êtres mobiles ayant la faculté qui vient de leur être intérieur de mouvoir les membres, de faire des grands et des petits mouvements. Une capacité, une faculté afflue en nous, que nous voyons se manifester dans le travail quotidien qu'accomplit un homme grâce à ses mouvements. Ce qui afflue en nous, ce que nous tirons de la volonté universelle, devient extérieurement visible dans le mouvement de nos membres, dans l'ensemble de notre motilité.

Ce qu'est la volonté universelle va apparaître en nous comme force, une force intérieure qui nous remplit. Nous voyons maintenant comment en fait la force qui nous envahit et que nous n'éprouvons d'ordinaire que de manière liée à l'âme, afflue en nous depuis la volonté universelle. Cela devient pour nous une vérité que la volonté universelle pénètre en nous et que nous ne sommes des êtres mobiles, des hommes qui peuvent mouvoir leurs membres, des êtres qui ont de l'autonomie, que grâce au fait que, le matin, nous arrive de la volonté universelle puisée par notre âme dans l'état du sommeil et que nous utilisons dans le cours de la journée cette volonté universelle qui nous pénètre le

matin. C'est quelque chose que nous ne ressentons pas dans la vie courante normale. Mais si nous sommes passés devant le Gardien du Seuil, nous sentons alors agir en nous-mêmes toute la volonté du macrocosme, nous nous sentons en communion avec le macrocosme. C'est un sentiment infiniment important que nous traversons alors. Nous nous sentons à ce moment comme liés, comme insérés dans la volonté universelle tout entière.

Quant à ce que nous connaissons dans la vie courante de l'âme comme force du sentiment, nous la puisons comme à un réservoir infini de sentiment universel et cela entre alors en nous et se transforme de façon remarquable, devenant intérieurement visible pour celui qui est parvenu à cet état comme si quelque chose le parcourait dans ce sentiment universel, et cette chose ne peut se comparer dans la vie qu'avec ce qu'on appelle la lumière. Si nous regardons ce qui s'avère pénétrer en nous comme effet du sentiment universel reçu la nuit, cela se présente comme si nous étions intérieurement irradiés de lumière. Le sentiment universel qui afflue devient en nous lumière, une lumière intérieure qui n'est pas lumière extérieurement, si le regard n'est pas devenu clairvoyant. S'il est passé devant le petit Gardien du Seuil, l'homme voit alors que ce qu'il utilise en fait dans sa vie intérieure, la lumière, n'est rien d'autre qu'un résultat de ce qu'il a puisé la nuit en tant que sentiment universel. Nous relatons déjà ainsi comment l'homme apprend quelque chose de tout à fait nouveau sur son âme lorsqu'il pénètre à l'intérieur de lui-même. Il acquiert la connaissance de ce qui afflue en lui depuis le macrocosme et de ce que cela devient dans son être intérieur. Et en fait on ne saisit véritablement et réellement ce qu'est le corps astral que quand on sent ainsi affluer en soi les forces et les facultés des entités universelles extérieures.

Ensuite, ce qu'est la force de la pensée se manifeste en agissant en nous comme un élément d'ordre, comme un régulateur entre ce qui afflue en nous en tant que force du mouvement et en tant que lumière intérieure. Entre ces deux choses, il faut pour ainsi dire que soit créé une sorte d'équilibre, afin que ne naisse pas une relation incorrecte entre ce qui apparaît en tant que sentiment intérieur et en tant qu'impulsion à l'action. S'il n'y avait pas une relation juste entre la lumière intérieure et l'impulsion à l'action, si la relation était perturbée, l'aspect corporel ne serait pas alors entretenu à partir de l'intérieur de la façon juste. Si l'un ou l'autre était en excès, l'homme périrait. Ce n'est que grâce à un juste équilibre que l'homme peut déployer ses forces intérieures de façon à les faire servir de manière juste à son existence extérieure.

Nous voyons ainsi comment ce qui se fait en nous dans l'état de sommeil travaille à notre propre intériorité et, pour ainsi dire, se fraie un chemin à travers nos enveloppes extérieures. Nous voyons ce qui embrase notre être intérieur du matin jusqu'au soir pour qu'il puisse accomplir ce qu'il doit. En portant le regard sur cela, nous pouvons nous dire : « De fait, notre âme est bien petite en face de ce qui se trouve dans l'univers et dans quoi nous étions répandus au cours de l'état du sommeil, mais cependant notre âme est semblable à cela. » Alors que dans notre âme se développent peu à peu, à un degré de plus en plus élevé, pensée, sentiment et volonté, dehors, dans l'univers invisible, se trouve répandu ce qui est sentiment universel, pensée universelle, volonté universelle.

Puis on fait encore une autre expérience. On fait l'expérience qui se présente comme un vécu direct : « Même si ton âme est aussi insignifiante vis-à-vis de cette grande âme universelle, elle est cependant en voie de devenir comme elle. Sa faculté de pensée, sa faculté de vouloir, sa faculté de sentir sont certes petites

aujourd'hui mais elles sont en voie de devenir comme ce grand sentiment universel, cette pensée universelle, et cette volonté universelle. » Voilà une des choses que vit l'homme. L'autre chose est que l'on sait tout à fait précisément ce qui suit : ce qui apparaît-là comme un macrocosme tout à fait grandiose, comme sentiment universel, pensée universelle et volonté universelle, fut jadis comme notre âme ; cela a dû évoluer à partir de débuts aussi petits avant d'arriver à une grandeur aussi impressionnante.

Quand il a ces deux sentiments, alors, quelque chose comme un fruit se détache dans l'âme du mystique véritable et authentique et ce fruit est de nature à nous faire dire : « Que serait-il advenu si cet être, qui est aujourd'hui répandu dans l'univers et qui nous donne ce dont nous avons besoin pour vivre, n'avait rien fait pour se développer ? Dans un passé infiniment lointain, il était aussi faible que nous le sommes quant aux forces du sentiment, aux forces de la pensée, aux forces de la volonté. S'il n'avait rien fait pour se développer toujours plus, pour accéder à une certaine hauteur, en sorte de n'être plus tenu de recevoir d'un macrocosme mais en sorte de pouvoir lui-même donner, que serions-nous alors devenus ? Nous ne serions rien devenus ! Nous ne serions pas là !

Tel est le sentiment vivant qui se répand sur notre âme, un sentiment de reconnaissance infinie, lorsque nous pouvons apprécier enfin la valeur de notre existence. Un sentiment infini de reconnaissance nous submerge. Ce sentiment de reconnaissance est une réalité pour tout mystique véritable et authentique, et ce n'est pas quelque chose qui puisse se comparer le moins du monde avec ce que l'homme a habituellement comme sentiment de reconnaissance. C'est un sentiment qui se présente à l'intérieur de nous comme une félicité et une béatitude et qui doit se manifester car il appartient aux expériences les plus importantes. Ce que le monde

extérieur appelle aujourd'hui mystique n'est en général rien d'autre qu'une somme de phrases. Le mystique authentique, véritable, connaît ce sentiment de reconnaissance grâce auquel il regarde le grand univers et se dit : « Que serais-tu si les êtres qui étaient avant toi et qui étaient comme toi n'avaient pas tout fait pour atteindre ce niveau qui leur permet de te donner, chaque nuit, ce dont tu as besoin en pénétrant dans la corporéité que tu retrouves le matin ? » Celui qui n'a pas éprouvé ce sentiment de reconnaissance vis-à-vis du macrocosme n'est pas devenu un mystique dans le vrai sens du terme.

À ce sentiment de reconnaissance s'en rattache un autre, un sentiment que l'on peut caractériser par ces mots : si nous sommes aujourd'hui au début de notre développement, comme ces êtres l'ont été jadis, ne devons-nous pas, afin d'atteindre notre but dans l'existence universelle, tout mettre en œuvre pour faire de nos petits sentiment, pensée et volonté, quelque chose qui, un jour, ne servira pas simplement à prendre mais qui pourra aussi donner, quelque chose d'où puissent affluer des forces, à la façon dont elles s'écoulent aujourd'hui en nous lorsque dans l'état de sommeil nous sommes adonnés au macrocosme ? Ce sentiment se transforme en quelque chose comme un engagement gigantesque vis-à-vis du développement de notre âme.

En tant que mystique authentique et véritable, nous nous disons alors : « Tu négliges ta mission si tu ne mets pas tout en œuvre pour développer les forces de ton âme ; aujourd'hui encore elles existent de façon minime mais elles peuvent atteindre au niveau dont le modèle t'apparaît quand tu accèdes à la vision consciente de ce à quoi tu puises tes forces. Si tu ne te développes pas, si tu te fâches et opposes une résistance à ta propre évolution, tu contribues alors à ce qu'un jour, des êtres ne puissent se développer de façon semblable à la tienne actuelle. Tu contribues alors à la destruction du monde plutôt qu'à son progrès, qu'à sa réformation, qu'à sa création. » Tel

est l'autre sentiment qui se présente au mystique et nous voyons que ce que nous vivons d'ordinaire dans notre âme, l'ensemble des désirs, pulsions, passions, etc... se transforme d'une manière remarquable ; et ce que nous ressentons d'ordinaire, lorsque par exemple nous avons un sentiment de reconnaissance, augmente jusqu'à un sentiment de reconnaissance incommensurable à l'égard du macrocosme ; ce que nous éprouvons comme responsabilité dans la vie augmente jusqu'à devenir une responsabilité incommensurable vis-à-vis du grand univers.

Tels sont les deux sentiments et les deux impulsions qui parcourent notre âme lorsque nous passons devant le Gardien du Seuil. Et ce sont ces deux sentiments qui nous rendent capables de reconnaître dans sa nature véritable ce que nous appelons le corps éthérique de l'homme. Si ces sentiments, tels qu'ils ont été décrits, vivent chez quelqu'un, si l'homme s'adonne de plus en plus à ces sentiments, au sentiment de reconnaissance et au sentiment de la tâche à accomplir vis-à-vis du devenir universel, s'il imprègne et fait résonner ces sentiments dans son âme, il acquiert alors le regard du voyant ; alors peu à peu il aura devant lui son propre corps astral, la prochaine enveloppe dont il est entouré et qu'il ne voit pas lorsqu'il se réveille le matin dans la conscience normale habituelle, mais qu'il peut percevoir au sortir de la vie nocturne, s'il a la patience de laisser agir suffisamment longtemps sur son âme ces sentiments. Nous avons alors devant nous la forme véritable de notre corps astral, de ce corps qui, lui aussi, est issu du macrocosme mais que nous ne voyons pas. D'ailleurs, si nous voulons voir ce corps astral et aussi ressentir avec la force suffisante ce qui a été décrit, si nous voulons ressentir comme une vérité que l'esprit est à la base de tout ce qui est sensible, il nous faut passer devant le Gardien du Seuil. Il nous reste encore à percevoir le revers de ce qui a été décrit maintenant en tant que côté lumineux.

Nous avons vu que tout ce qu'est la volonté universelle nous parcourt comme d'une force tendue vers l'action, que tout ce qui est sentiment universel nous pénètre comme de lumière. Ce sont les deux éléments dont nous avons besoin ; nous ne pouvons pas vivre sans eux. Si ce qui nous parcourt ainsi en tant que lumière et en tant qu'impulsion à l'action ne nous était pas apporté, nous ne pourrions exister en tant qu'hommes. Comparons maintenant à ce qui travaille ainsi en nous, ce qui, pour ainsi dire, nous est déjà propre, ce que nous avons déjà élaboré dans notre âme. Ce que notre âme a jusqu'alors élaboré en tant que forces de la pensée, forces du sentiment et forces de la volonté, apparaît nettement devant l'œil spirituel. Il apparaît notamment de façon nette devant notre regard comment nous avons négligé d'accéder à une volonté forte, à une véritable intelligence de la pensée, à un sentiment juste et équitable. Cela apparaît avec force devant notre regard car il se révèle que tout ce que nous avons fait pour acquérir de l'intelligence peut s'unir à ce qui nous pénètre venant du sentiment universel en tant que lumière intérieure, que cela peut, pour ainsi dire s'y ajouter et que tout ce que nous avons négligé dans le développement de notre intelligence s'y manifeste comme un sabot d'arrêt, comme quelque chose qui se retire de ce qui peut affluer vers nous, qui en est soustrait ; et de la sorte il arrive vers nous proportionnellement moins de la lumière du sentiment universel selon ce que nous avons nous-mêmes négligé quant au développement de notre intelligence, de notre propre force de pensée. Si nous voulons réellement progresser dans l'existence universelle, notre pensée doit s'ajouter à ce que nous puisons dans le sentiment universel.

Celui qui ne ferait que systématiser ces choses, qui parlerait à partir d'une théorie, pourrait facilement être tenté de déclarer autre chose. Il pourrait croire en effet que l'intelligence humaine doive s'ajouter à ce qui vient de la pensée universelle. Ce ne serait pas vrai, ce serait

un système extérieur. Celui qui parlerait seulement à partir de théories théosophiques pourrait dire cela. Mais cela ne correspondrait pas à l'expérience réelle du regard clairvoyant. En vérité ce sont sentiment universel et pensée humaine qui s'ajoutent. C'est pourquoi tant d'erreurs sont faites du fait que souvent on systématise à partir de ce qui a été donné comme indications, et que l'on combine le semblable au semblable. Mais les choses ne se déroulent pas de façon telle qu'on puisse s'en arranger avec la pensée associative de l'homme. Donc le sentiment universel, tel que nous le puisons au cours du sommeil, s'ajoute avec l'intelligence humaine. Plus on a d'intelligence, plus s'éclaircit ce que nous donne le sentiment universel sous forme de lumière intérieure. De même voyons-nous affluer dans cette lumière, dans ce sentiment universel, une obscurité qui s'oppose, une ombre, lorsque nous négligeons de faire quelque chose pour le développement de notre pensée, de notre intelligence. Tous les péchés par omission que l'homme commet en étant trop paresseux pour éduquer ses forces de pensée s'expient dans le fait que l'homme retire quelque chose à sa lumière intérieure, dans le fait qu'il ajoute par lui-même de l'obscurité, de l'ombre à cette lumière intérieure. Ainsi voyons-nous l'esprit travailler à notre propre être intérieur.

Quelqu'un pourrait bien dire : « Cela a vraiment pour moi quelque chose de très dérangeant de devoir penser qu'il existe dans l'évolution du monde un courant spirituel particulier qui commence maintenant à rendre les hommes attentifs à de telles choses. Les hommes n'ont-ils donc pas pu vivre jusqu'à présent, et vivre tout à fait heureux de s'être trouvés enfermés pour ainsi dire entre les deux frontières, en restant gentiment entre le petit et le grand Gardiens du Seuil tout au long de leur vie ? Des puissances, dont ils ne se sont faits jusqu'à présent aucune idée, se sont chargées jusqu'alors de leur progrès ; est-ce que cela ne pourrait pas continuer ? » Même s'ils ne l'expriment pas ainsi, les gens

d'aujourd'hui le pensent bien ainsi : « Bah, que nous importe ce courant dans le monde ! Nous préférons en rester à cette vie telle qu'elle s'est écoulée jusqu'ici. On serait en fin de compte amené à s'apercevoir de quelle façon lumière et ténèbres se mêlent en soi-même. Jusqu'à présent, les puissances spirituelles se sont chargées de ce que l'histoire ne se désorganise pas ; nous risquerions d'apprendre nous-mêmes là-dessus quelque chose qui apporterait du désordre dans l'histoire ; aussi mieux vaut ne pas s'en occuper ! » On pourrait aboutir à ce sentiment et il y en a encore plus qui sont dans l'attitude de se dire : « Nous voulons manger et boire, développer la force nécessaire vers l'extérieur, mais nous ne voulons pas toucher à cela, nous laissons les dieux s'en occuper comme ils l'ont fait jusqu'à présent. »

Ce ne serait pas, au fond, une objection déraisonnable, si on en restait aux abstractions, car jusqu'ici il est vrai que les hommes ont pu puiser au cours du sommeil suffisamment de forces pour leur degré actuel d'évolution ; les forces du macrocosme étaient présentes, l'âme s'en est abreuvée ; ce que ces grandes entités spirituelles ont accumulé a été apporté à l'âme. Jusqu'à présent il en fut ainsi. Mais on ne doit pas en rester aux abstractions ; sur ce terrain justement il faut s'en tenir à la réalité. Et cette réalité nous apparaît telle que les bases spirituelles de notre vie universelle se modifient d'époque en époque. Ces puissances universelles auxquelles nous nous adonnons chaque nuit ont, depuis le moment où un être humain a commencé à se développer, compté sur cet être ; elles ont compté avec le fait que puisse affluer, à partir de la vie humaine aussi, de la lumière pour s'ajouter à la lumière qui afflue d'en haut. De ce fait elles n'ont pas un réservoir inépuisable de lumière et celui-ci diminue peu à peu ; il laissera s'écouler vers la vie humaine des forces progressivement de plus en plus faibles, si une force nouvelle, une lumière nouvelle, ne vient pas confluer dans la lumière universelle et le sentiment universel général à partir de la

vie humaine même, par le travail sur la pensée humaine, sur le sentiment et la volonté de l'homme en vue de l'accession dans les mondes supérieurs.

Et cette époque où il est nécessaire que les hommes deviennent réellement conscients qu'ils ne doivent pas simplement se limiter à ce qui afflue vers eux, mais qu'ils doivent collaborer de leur côté, cette époque est justement la nôtre. Ce n'est en aucune façon un idéal ordinaire que se propose maintenant la science de l'esprit. Elle n'opère véritablement pas comme d'autres courants et conceptions du monde qui sont inspirés par un idéal ou un autre et se contentent de les prêcher aux autres. Ce n'est pas une telle impulsion que l'on trouve chez ceux qui aujourd'hui font connaître la science de l'esprit à partir de la mission liée à l'évolution universelle. Mais on trouve avant tout chez eux la connaissance du fait que certaines forces qui sont dans le macrocosme commencent à s'épuiser et que nous allons vers un avenir où, si l'homme ne travaillait pas au développement de sa propre âme, elles commenceraient à trop peu affluer de ces mondes supérieurs du fait que la quantité des forces déversées commence peu à peu à baisser. Nous vivons à cette époque. C'est pourquoi la science de l'esprit doit faire son entrée dans le monde. Ce n'est pas à partir d'une impulsion arbitraire, mais à partir de la nécessité de notre époque que la science de l'esprit doit voir le jour, afin de pouvoir amener les hommes à remplacer ce qui est épuisé en tant que forces venant d'en haut.

La science de l'esprit tire ses impulsions de cette connaissance du temps présent et elle n'agirait pas déjà aujourd'hui s'il n'y avait pas ce fait ; elle laisserait tranquillement l'évolution de l'humanité se poursuivre d'elle-même comme jusqu'à présent. Mais elle prévoit que s'il ne se trouve pas, dans les prochains siècles, un nombre d'hommes suffisant pour s'élever dans les mondes spirituels, le genre humain attirera toujours

moins de forces de ces mondes spirituels et qu'il s'ensuivra un appauvrissement des hommes en force spirituelle, une dévastation générale de la vie humaine. Les hommes deviendraient faibles pour ce qu'ils ont à faire dans le monde. Un dessèchement aurait lieu pour le genre humain comme pour un arbre qui n'a plus de sève et qui commence à faire du bois sec. Jusqu'à maintenant la force a été apportée au genre humain du dehors et ceux qui ne considèrent que la vie extérieure, qui vivent sans réfléchir et croient que le monde sensible extérieur est le seul à exister, ne savent rien des changements qui s'effectuent à l'arrière-plan de ce monde sensible. Parmi ces changements importants, il y a le tarissement des forces spirituelles et la nécessité que de telles forces soient générées par les hommes eux-mêmes. Si la suite de l'évolution de l'humanité était laissée à ceux qui ne s'en tiennent qu'au monde physique extérieur, alors adviendrait un dessèchement, une dévastation de tout le genre humain sur la terre.

Nous avons touché là le point le plus profond à partir duquel l'investigateur spirituel tire la conscience qu'il faut faire connaître la science de l'esprit afin que les hommes puissent se trouver devant l'alternative libre de collaborer au travail qui de cette façon est devenu nécessaire, ou bien de ne pas collaborer. Nous aurons à parler encore de ce tournant dans l'évolution humaine au cours des conférences suivantes. Mais nous ramènerons maintenant de nouveau le regard spirituel sur ce que nous venons d'aborder. Nous porterons le regard sur tout ce qui est dans notre âme comme péché par omission, ce qui se présente à nous quand nous pénétrons consciemment dans notre être intérieur, comme un obstacle aux forces qui affluent vers nous d'en haut. Tous les péchés par omission de la pensée s'enfoncent dans la lumière à la façon dont l'obscurité s'enfonce dans la lumière. Et d'une façon similaire les autres péchés par omission, en rapport avec notre sentiment et notre volonté, s'enfoncent dans ce qui nous

est octroyé. Il n'y a pas seulement ce que nous donnent les puissances supérieures qui se présente à notre regard mais il y a aussi, de manière vivante, ce que notre âme a négligé jusqu'alors dans son évolution, se mettant ainsi une puissante entrave pour toute la progression de la vie.

Dans ce qui travaille en nous, ce qui développe de la force à partir de la volonté universelle, ce qui développe ordre et harmonie de notre être intérieur à partir de la pensée universelle, en cela s'introduit ce que nous sommes nous-mêmes avec toute notre impuissance, faisant que nous n'avons évolués jusqu'alors qu'en fonction de ce que nous avons développé. Nous sommes alors devant la juste connaissance de soi et, à la façon dont quelque chose de sombre apparaît devant une image brillante, apparaît, telle une silhouette sombre, ce que nous sommes devenus à travers nos péchés d'omission ; et c'est ce que nous avons à améliorer en nous afin de développer nos forces d'âme de la manière juste. C'est ce que « nous ne sommes pas devenus » qui se pose devant notre âme et se présente très nettement à nous, envoyant ses rayons selon trois directions. Ce que « nous ne sommes pas devenus » envoie ses rayons dans trois directions. Cela nous montre d'abord quels obstacles nous offrons au devenir universel du fait d'avoir commis des péchés par omission sous le rapport de notre volonté. Cela nous montre aussi quels obstacles nous avons préparés au devenir universel du fait d'avoir commis des péchés par omission sous le rapport de notre pensée et de notre sentiment. Dans ces trois directions rayonne l'imperfection de notre être ; chacune de ces trois directions nous dit quelque chose de tout à fait précis.

Nous trouvons d'abord là ce qui rayonne comme frein mis par nous-mêmes dans notre volonté, dans la volonté qui nous pénètre à partir de la volonté universelle. Ce dont nous sommes responsables comme péchés d'omission vis-à-vis de notre propre nature volontaire se

manifeste comme freinant, comme retenant cette volonté universelle. Cela nous dit quelque chose quand nous sommes à cette frontière. Cela nous dit : « Avec tout ce que tu as négligé, tu seras enchaîné aux forces déclinantes de la terre ; cela t'enchaînera comme par des liens d'airain à tout ce que la terre entraîne à sa destruction. » Ce que nous avons comme péchés d'omission en rapport avec notre pensée, cela nous dit : « Du fait de ces péchés d'omission vis-à-vis de ta pensée, tu ne trouveras pas le moyen d'établir une harmonie entre ta volonté et ton sentiment. » Et ce que nous avons en tant que péchés d'omission à l'égard de notre sentiment s'impose à toute notre vie intérieure en disant : « Le devenir universel te laissera de côté ; tu n'as rien fait pour effectuer quelque chose par toi-même à partir de l'évolution universelle. Ce que le devenir universel t'a donné te sera retiré par celui-ci puisque tu n'en as rien fait, et ce devenir universel va te laisser de côté comme si tu n'avais pas existé. »

Comme s'il passait au-dessus de nous, le sentiment universel passe outre à notre propre existence quand nous lui comparons nos négligences à l'égard de notre propre sentiment. Nous voyons ainsi, comme isolées devant nous, toutes les forces par lesquelles nous sommes enchaînés à la terre et toutes les forces qui doivent nous laisser de côté du fait que nous n'avons rien fait pour leur donner, grâce à notre propre travail, quelque chose qui puisse servir à leur chemin. Nous ressentons alors à cette frontière comment les forces qui nous enchaînent et celles qui passent au-dessus de nous déchirent ce qui est notre être véritable. Nous ressentons ainsi, dans ce moment mystique du passage devant le petit Gardien du Seuil, tout ce que nous avons nous-mêmes mis dans notre âme de ces forces qui détruisent l'âme, nos péchés par omission, comme étant les destructeurs de la vie de notre âme.

Ce destructeur se tient là et une seule chose peut nous rendre à cet instant capables de résister : c'est de prendre l'engagement solennel vis-à-vis de nous-mêmes de ne plus rien négliger à l'avenir à l'égard de ce qui a été jusque-là négligé. Nous avons ainsi des points de repère qui sont assez nets. Ces points de repère nous indiquent au moment de notre passage devant le petit Gardien du Seuil : « Ces forces t'attirent vers le bas ; c'est pourquoi tu dois travailler à ta volonté. Ces forces veulent te laisser de côté ; et c'est pourquoi tu dois travailler à ta pensée et à ton sentiment. » De plus nous pouvons même être reconnaissants à la vision épouvantable qui nous est offerte, car elle rend possible cet engagement solennel que nous pouvons prendre vis-à-vis de nous-mêmes.

C'est là encore quelque chose qui fait partie des expériences mystiques. De même que nous pouvons d'abord caractériser les sentiments de reconnaissance et de responsabilité, nous pouvons maintenant caractériser ce que nous appelons la promesse mystique, laquelle, bien entendu, on se fait à soi-même en face de la vision que l'on a alors : de mettre en œuvre à l'avenir tout ce qui sera possible pour améliorer ce qui résulte de ses omissions. À travers cette expérience la vie acquiert un contenu particulier qui correspond en quelque sorte à la véritable connaissance de soi, à la connaissance de soi effective, qui ne fait pas que méditer en soi-même mais qui est travail sur soi-même. On peut avoir cette expérience d'une façon double. Pour commencer on l'a quand on éprouve tout ce qui a été décrit jusqu'à présent. Tant qu'on le vit comme sentiment de reconnaissance et de responsabilité, on ressent : « Cela te manque, cela t'enchaîne au passé ; tu n'a pas acquis cela et c'est pourquoi le devenir universel te laisse de côté. » Si on ressent tout cela, c'est qu'on l'a vécu dans son corps astral. Mais si on le ressent de façon répétée, cela se transforme finalement en une vision tout à fait précise, qui est maintenant une vision intérieure, une expérience intérieure résultant du fait que nous avons tellement

rassemblé de force intérieure par nos pensée, sentiment et volonté mystiques que notre vécu astral se reflète dans notre corps éthérique ou corps de vie et qu'il nous est renvoyé.

Nous avons alors devant nous notre propre reflet comme une réalité extérieure. Nous avons notre reflet comme se détachant sur un arrière-plan. L'arrière-plan nous montre comment les forces universelles extérieures, dans lesquelles nous sommes répandus au cours du sommeil, introduisent dans nos enveloppes extérieures ce qui a été indiqué comme lumière et force. Mais sur ce fond se détache ce que nous avons nous-mêmes fait de nous. De même que d'ordinaire apparaissent dans la réalité extérieure des animaux, des plantes, des minéraux en tant qu'objets de nos trois règnes naturels, notre propre soi nous apparaît maintenant sous sa forme véritable. Notre propre être intérieur nous devient pour ainsi dire apparent dans le monde extérieur. Auparavant, quand nous nous immergeons dans les enveloppes extérieures, dans la conscience normale, notre regard est détourné vers le monde extérieur. Les impressions extérieures du monde sensible affluent vers nous, nous empêchant de voir ce que maintenant nous pouvons voir et devons voir si nous nous décidons à participer à l'évolution de l'humanité. Nous voyons maintenant notre propre être intérieur tout à fait à la façon dont nous voyons d'habitude le monde extérieur.

Cela est comme peint sur un fond que j'ai déjà caractérisé. Tout ce qui nous enchaîne à la terre, qui nous lie au passé en sorte que nous devons l'abandonner au passé, se révèle dans une image tout à fait précise, celle d'un taureau déformé. Nous ne pouvons comparer cette image que donne la vision astrale à rien d'autre qu'à celle d'un taureau déformé nous entraînant vers le bas. Tout ce qui d'habitude crée dans notre âme une harmonie entre la volonté et le sentiment se révèle à

nous, sous le rapport des fautes d'omission, dans l'image d'un lion déformé. Et tout ce qui nous laisse de côté quand nous avons des fautes par omission concernant notre pensée, tout cela qui nous passe au-dessus du fait que nous ne lui avons rien donné qui lui permette de nous prendre avec lui, cela se révèle à nous dans l'image d'un aigle déformé. Ces trois images sont intriquées avec notre propre image déformée. Cela montre dans une image extérieure ce que nous avons fait de nous-mêmes et ce que nous avons à améliorer à l'avenir pour apporter au devenir universel tout ce qui lui est nécessaire venant de nous. Trois caricatures et une caricature de nous-mêmes ! De la manière dont ces trois images sont en relation mutuelle, se déduit la somme de travail que nous avons encore à effectuer sur nous-mêmes.

C'est à peu près ainsi que se trouvent dissociés pensée, sentiment et volonté, lorsque nous passons devant le petit Gardien du Seuil. Nous avons alors une connaissance véritable de ce que nous sommes devenus, allant jusqu'à la formation d'une image, et cette connaissance de soi nous aiguillonne pour toute notre vie ultérieure. On pourrait facilement reculer d'effroi devant cette connaissance de soi. Mais c'est surtout quand on croit que ce qu'on ne voit pas n'existe pas qu'on recule d'effroi. Il peut bien exister des gens qui, lorsque une tuile tombe d'un toit, pensent qu'ils ne faut pas s'enlever mais qu'il faut plutôt fermer les yeux. Il peut exister des gens comme ça ; ils sont à peu près comme ceux qui diraient aujourd'hui : « Nous préférierions ne pas avoir ce que présente la science de l'esprit. » Le fait de ne pas avoir cette vision ne change rien à l'affaire ; d'autant plus qu'en ne prenant pas conscience de ce destructeur, l'homme le laisse d'autant plus être son destructeur. Le seul secours permettant de dépasser ce point, c'est la connaissance de soi. Jusqu'à présent les forces universelles ont toujours suffi pour retenir à l'arrière-plan, en quelque sorte, la caricature extérieure de notre image humaine. À l'avenir elles ne suffiront pas. Toutes

les images déformées de l'homme sont le vrai Gardien du Seuil. Dans notre reflet nous apparaissions nous-mêmes comme étant le petit Gardien du Seuil. Nous sommes nous-mêmes ce qui nous empêche tout d'abord de pénétrer en nous-mêmes. Il y a seulement et uniquement cette connaissance qui puisse rendre possible à l'avenir, quand la force nécessaire ne nous viendra plus d'en haut, que l'humanité ne s'appauvrisse pas en forces, qu'elle ne devienne pas de plus en plus faible, c'est-à-dire qu'elle ne puisse plus remplir sa mission sur la terre.

Nous avons ainsi traversé par un certain côté la région que nous pouvons désigner comme celle de notre propre corps de sensibilité, dans lequel nous nous immergeons habituellement au réveil. Mais lorsque nous y descendons dans la vie ordinaire, cela ne nous est pas conscient, notre conscience est détournée. Nous venons de voir ce que nous pouvons vivre en nous-mêmes si nous ne laissons pas les impressions affluer de l'extérieur. Nous avons caractérisé quelque peu notre corps astral – réellement qu'un peu –, nous avons caractérisé depuis l'intérieur une partie de notre entité humaine, le corps de sensibilité, et cela de telle façon que nous pouvons maintenant nous faire une idée de comment nous sommes. Nous sommes arrivés jusqu'à la limite où notre corps de sensibilité confine au corps éthérique. Là il s'est révélé à nous quelque chose comme une image en miroir. Ce n'est qu'une image mais nous pouvons nous en satisfaire, car il est suffisant que nous soit montré dans une image comment nous sommes réellement.

Si l'homme veut savoir quelle est l'apparence de son visage, il y aurait peu d'intérêt à entrer dans les propos suivants : « Quand tu te vois dans le miroir, tu ne vois qu'une image ; que veux-tu faire d'une telle image qui pourrait n'être qu'une illusion ? » Car cette image suffit amplement à celui qui veut voir son visage. On pourrait encore beaucoup discuter sur cette image-reflet : elle est

à sa place, elle a une valeur réelle. Si un philosophe arrivait et disait : « Ce que tu nous racontes là à propos de la bête à trois têtes avec l'homme au milieu, nous savons bien que ce n'est qu'une construction mentale », nous répondrions : « Il ne s'agit que d'un reflet qui est renvoyé par le corps éthérique ou corps de vie à la façon d'une image renvoyée par un miroir extérieur, mais elle sert à la connaissance de soi et c'est là que se situe sa réalité. » Les arguments qu'une philosophie extérieure peut présenter à l'encontre de la réalité des expériences de la conscience clairvoyante, cette dernière les connaît elle-même déjà. L'erreur commencerait si le clairvoyant prenait cela pour une autre réalité. Si le clairvoyant ne savait pas : « Ceci est une image qui te montre ton propre aspect intérieur », mais s'il croyait qu'arrive réellement sur lui un être à quatre têtes et que cela remplit l'espace à la manière d'un être physique, ce clairvoyant ressemblerait alors à cet homme qui ne sachant pas jusque-là qu'il avait un nez déplaisant, le découvre dans le miroir et se met à taper sur le miroir, croyant atteindre quelque chose de réel.

Voilà à quoi on doit parvenir : à ne pas voir les choses autrement que ce qu'elles sont. On succombe à l'illusion à partir du moment où l'on considère ce qui a été décrit aujourd'hui comme remplissant en quelque sorte l'espace, où on ne le considère pas dans la réalité que cela doit avoir pour l'homme lui-même, en tant que reflet de son propre intérieur. On n'est pas quelqu'un d'halluciné si on sait que son propre soi apparaît dans une telle image ; mais on l'est si on prend cette image pour autre chose que ce qu'elle est. C'est pourquoi il est si nécessaire de se rendre capable, déjà par le raisonnement de reconnaître les choses à leur juste valeur, avant de pénétrer dans le monde spirituel jusqu'au point où l'on commence à voir. On ne doit donc pas rendre clairvoyant quelqu'un qui confondrait des réalités semblables à celles décrites aujourd'hui avec des réalités de l'espace physique extérieur. C'est pourquoi

une grande importance est donnée au fait que ne peut entrer dans une discipline spirituelle véritable et authentique uniquement celui qui a une pensée rationnelle grâce à laquelle il pourra toujours apprécier la signification de ce qu'il voit. Cela n'aboutit pas seulement à la vision mais aussi à la capacité d'évaluer de manière juste ce que l'on voit, de façon à pouvoir rapporter ce que l'on voit à la réalité correspondante.

Nous verrons aussi comment nous pouvons parvenir à des entités qui sont véritablement présentes. Mais dans ce que nous avons présenté aujourd'hui – il nous faut être clair à ce sujet – nous n'avons tout d'abord l'expérience que de ce que nous avons décrit en tant qu'astral intérieur ; l'autre élément est un reflet en image de notre propre intérieur, c'est-à-dire que notre propre intérieur nous apparaît tel un monde extérieur. Cela se produit dans la connaissance de soi. Dès que quelqu'un recherche l'immersion mystique, il doit savoir qu'il peut devenir un homme qui cède à des hallucinations si, au cours de la contemplation mystique à l'intérieur de lui, il voit certaines formes au-dehors et les considère comme quelque chose d'autre qu'un reflet de son intérieur. Nous parvenons à des entités réelles sur la voie qui nous sera présentée demain, une voie qui dépasse les reflets en images, qui descend jusque dans le corps éthérique ou corps de vie, ou bien par la voie qui conduit au grand Gardien du Seuil, et par laquelle nous accédons à des entités spirituelles extérieures réelles.

Nous sommes ainsi arrivés aujourd'hui à prendre les mesures du fleuve qui s'installe dans notre vie au moment du réveil. Ce que le mystique peut expérimenter dans son âme, en le vivant autrement que dans la conscience normale, lorsqu'il détourne au réveil toute son attention de la draperie sensible extérieure et qu'il descend à l'intérieur de lui-même, voilà ce que nous voulions décrire aujourd'hui.



CINQUIÈME CONFÉRENCE

Vienne, le 25 mars 1910

Nous nous trouvons aujourd'hui devant une tâche relativement difficile et mes biens chers auditeurs accepteront de supporter des exigences quelque peu impudentes s'il est ajouté que dans les prochains jours nous retrouverons un terrain où nous sentirons mieux le sol sous nos pieds. Mais, si dans la science de l'esprit on ne veut pas demeurer dans de pures abstractions, si on veut toucher aux réalités, il faut déjà accepter de bonne grâce des communications qui appartiennent aux domaines supérieurs de la connaissance spirituelle. Il peut être ajouté encore qu'il ne s'agit pas aujourd'hui de quelque déduction, de quelque conclusion purement théorique mais qu'il s'agit de choses qu'ont toujours sues ceux qui avaient pénétré plus profondément dans ces domaines. Il s'agira ainsi de communications des connaissances de gens précis.

Nous avons vu hier comment l'homme pourrait s'orienter dans ce qu'on appelle l'intérieur de son corps astral s'il pouvait au réveil plonger consciemment dans ce corps astral et nous nous sommes faits une idée de ce qu'est le fait de passer devant ce qui est nommé petit Gardien du Seuil. Ce qui a été exposé hier est en fait assez hypothétique car, dans la vie normale, n'a jamais lieu ce moment où l'homme puisse consciemment pénétrer à l'intérieur de lui-même simplement par le fait de se réveiller. Nous avons dit par ailleurs que l'homme

peut se préparer par ce qu'on appelle l'immersion mystique à un tel accès conscient dans ses enveloppes corporelles extérieures. Ce que cela veut dire ne se révélera à nous que dans la suite des conférences et nous entendrons encore parler aussi de ce en quoi consiste cette préparation. Pour la conscience normale, il arrive tout au plus de temps en temps que l'homme ait de tels moments de réveil conscient, par l'effet de dispositions qui remontent à des incarnations antérieures.

Cela arrive dans des cas isolés. Ces gens se réveillent en ayant le sentiment d'une certaine oppression. Ce sentiment d'oppression vient de ce que l'homme intérieur qui était répandu dans le macrocosme pendant la nuit et se sentait libre, revient pour ainsi dire dans la prison de son corps. Un autre sentiment peut aussi être présent au réveil. On ne saurait mieux caractériser ce sentiment qu'en disant ; quand adviennent de tels états anormaux, l'homme se sent au réveil mieux qu'il ne se sent au cours de la journée. Il ressent qu'il y a quelque chose en lui qu'il pourrait appeler son être le meilleur. De nouveau cela vient de ce qu'au réveil l'homme a un sentiment après coup, que quelque chose a afflué vers lui depuis des mondes qui sont supérieurs à son propre monde sensible. Ce sont de tels sentiments qui peuvent survenir dans la conscience normale, dans des conditions par ailleurs anormales, et à travers eux on peut voir, déjà dans la vie courante, une certaine confirmation de ce qui a été dit hier. Mais ce qui a été décrit ne peut toutefois être vécu dans toute son ampleur que par le véritable et authentique mystique.

Il s'agit maintenant de pouvoir aller plus loin. Car ce qu'on vit là, et qui a été décrit hier, est en quelque sorte « l'aspect intérieur de la partie spirituelle de l'homme extérieur » ; c'est l'aspect intérieur de ce qu'on appelle le corps astral de l'homme. Il se pose maintenant la question de savoir si on peut descendre encore plus profond, jusqu'à des parties moins spirituelles, ou plutôt

à des parties de la nature humaine qui, dans la vie ordinaire, se présentent de façon moins spirituelle. Elles peuvent cependant être tout à fait spirituelles dans leurs fondements car tout ce qui nous apparaît dans le monde extérieur possède à l'arrière-plan un aspect spirituel. Se pose aussi la question de savoir si l'on peut descendre plus encore, jusqu'à ce qu'on peut appeler son corps physique et si, entre le corps astral qui est de prime abord le plus spirituel et ce corps physique, il y a quelque chose d'autre. Les livres anthroposophiques décrivent en fait cela comme le corps éthérique ou corps de vie, de sorte qu'en descendant ainsi, nous devons atteindre, après avoir pris connaissance du corps astral à partir de l'intérieur, le corps éthérique et peut-être aussi quelque trace de notre corps physique ; d'ordinaire nous ne le voyons aussi que de l'extérieur, mais nous pouvons cependant le connaître par l'intérieur si, dotés d'une telle conscience, nous pénétrons dans notre propre corporéité.

Seulement il n'est en général pas vraiment bon, il n'est pas sans danger, de faire un pas de plus en rapport avec l'approfondissement mystique tel qu'il a été présenté hier. Tout ce qui a été présenté hier peut au fond être pratiqué avec circonspection par l'homme qui s'est acquis une connaissance de ce que vous trouvez par exemple dans mon écrit « Comment on acquiert des connaissances des mondes supérieurs » (« L'initiation ») [5](#) ou bien dans la seconde partie de ma « Science de l'occulte » ; de cela vous entendrez encore parler dans ces conférences mais sous un autre éclairage. L'homme peut s'aider ainsi au départ. Mais aller plus loin sur ce chemin à l'intérieur de l'être humain n'est pas sans danger et cela ne peut plus se faire, étant donné la manière qu'a le plus souvent l'homme actuel d'obtenir ses connaissances spirituelles. C'est pourquoi nous verrons qu'un autre chemin de connaissance doit être pris aujourd'hui. Quant à ce chemin de connaissance qui, sans autre, descend plus profondément à l'intérieur de

l'homme, sans se soucier a priori d'autre chose, il ne doit plus en fait normalement être parcouru dans notre civilisation actuelle. Notre actuelle vie de l'esprit est constituée de façon telle que l'homme ne fait volontiers acte de subordination que jusqu'à un certain point, et qu'il veut avancer sur son chemin de connaissance dans la liberté la plus grande possible.

Nous verrons qu'il existe aussi un chemin dans les mondes spirituels qui tient compte de cette particularité de la nature humaine actuelle dans toute son étendue et nous découvrirons cette voie, en tant que voie de connaissance dite rosicrucienne, comme étant le véritable chemin de connaissance adapté à notre époque. Il s'agit donc d'un chemin de connaissance des temps modernes. Il n'existait pas encore dans les Mystères de l'antiquité c'est-à-dire dans ces lieux où l'homme était introduit dans les secrets les plus profonds. Il y avait des Mystères qui amenaient l'homme devant le petit Gardien du Seuil et le conduisaient à l'intérieur de lui-même, et d'autres Mystères qui faisaient sortir l'homme dans le grand univers si bien qu'il devait passer par une sorte d'extase. Nous parlerons plus tard de ce second chemin de connaissance. Ce sont ces deux chemins qui ont été de préférence abordés et parcourus dans les temps anciens. Le chemin qui fait accéder à l'intérieur de soi-même fut parcouru surtout, avec le plus d'intensité, dans ce qu'on appelle les Mystères égyptiens, les Mystères d'Osiris et d'Isis, et aujourd'hui, afin de présenter ce que l'homme peut vivre au cours de cet accès à l'intérieur de lui-même, nous nous appuierons un peu sur les expériences d'un élève des Mystères d'Isis et d'Osiris.

Actuellement, ainsi que nous le verrons dans les conférences suivantes, on peut tout à fait parvenir à cette initiation conduisant à la pleine connaissance de ces Mystères. Mais il n'est plus nécessaire d'y parvenir par le même chemin que par exemple dans l'ancienne Égypte, puisqu'en Égypte quelque chose était nécessaire contre

quoi, dans un certain sens, la nature humaine actuelle s'insurgerait. Il était en fait nécessaire qu'au point où l'homme devait entrer dans les mondes supérieurs – ou même plus tôt – point qui a été caractérisé hier, il ne cherche plus à progresser de manière indépendante, pour ainsi dire sur son propre sentier de connaissance, mais qu'il se remette entre les mains de celui que l'on appelle, par une expression propre à la philosophie orientale, un gourou, un grand instructeur initié. Sinon le chemin était trop dangereux pour un être isolé. En règle générale, il s'avérait que les étapes qui ont été décrites hier, les étapes de l'immersion mystique, étaient déjà parcourues sous la conduite du gourou, du grand instructeur initié.

Quel était donc en fait le but de ce grand instructeur initié ? Nous avons entendu dans une conférence précédente que, lorsque nous plongeons le matin dans notre corporéité, nous sommes accueillis avec notre âme par trois puissances que nous pourrions désigner à l'aide d'expressions prises dans une ancienne terminologie, les expressions : puissance de Vénus, puissance de Mercure, puissance de la Lune. Ce que l'on entend en général par puissance de Vénus est quelque chose avec quoi l'homme peut encore se débrouiller lui-même quand il descend en son propre intérieur. Il peut s'en débrouiller lui-même et pour ainsi dire traiter avec la force de Vénus en recevant une certaine éducation de l'humilité et du désintéressement, de telle façon qu'avant d'entreprendre une telle entrée dans les mondes inconnus de son propre être intérieur, il s'éduque en réprimant toutes les pulsions égoïstes, les pulsions de l'amour-propre, qu'il s'éduque au désintéressement et devienne un être qui ressent amour et compassion pour toute existence. Si l'homme s'éduque ainsi, de façon à ressentir amour et compassion non seulement pour ses semblables mais pour toute existence, il peut alors tout au plus se livrer à cette puissance qui le conduit consciemment aussi loin

qu'agissent sur nous ce que nous avons désigné comme forces de Vénus.

Mais la chose deviendrait déjà plus dangereuse si l'homme voulait, simplement en descendant en lui, se livrer à ces puissances que nous avons désignées comme puissances de Mercure. Dans les anciennes initiations égyptiennes, il serait alors guidé par le grand instructeur qui, de par ses expériences antérieures, pouvait manier de façon tout à fait consciente ces puissances de Mercure et qui pouvait ainsi l'introduire sur ce chemin de connaissance qui va à l'intérieur de l'être humain. L'homme était donc conduit à l'intérieur de lui-même par un prêtre d'Hermès ou Mercure. Cela exigeait par ailleurs une stricte soumission à tout ce que le grand instructeur demandait de l'élève. Cela demandait un tel degré de soumission que l'élève devait se décider à éliminer désormais tout à fait son propre Je, à ne rien vouloir par lui-même, à n'avoir plus rien jusqu'au fond de son âme en fait d'impulsions propres, mais de ne faire strictement que ce que le prêtre d'Hermès lui ordonnait. Cette autorité qui répugnerait à l'homme actuel et à laquelle il n'a d'ailleurs plus besoin de se soumettre, l'élève des Mystères égyptiens devait absolument s'y plier. Il ne devait pas seulement se laisser guider sous le rapport de ses actions extérieures, mais il devait se remettre à la guidance de cet instructeur jusque dans ses pensées, jusque dans le monde de ses sentiments et cela afin de pouvoir descendre sans danger à l'intérieur de lui-même. Et nous arrivons maintenant à des choses que beaucoup d'hommes ont vécues et que l'on peut vivre aujourd'hui aussi sous une autre forme ; elles sont racontées d'après des expériences vécues par des êtres ; ces choses étaient vécues par l'homme sous la conduite d'un grand guide et on pourrait les décrire en disant : l'homme prend alors connaissance d'une couche plus profonde de son propre être intérieur.

Nous avons décrit hier de façon claire et concrète ce que veut dire prendre connaissance de son corps astral par l'intérieur. Nous allons évoquer un aspect de ce que vivait le candidat à l'initiation sous la conduite de son guide dans les Mystères d'Isis et d'Osiris en rapport avec le corps éthérique ou corps de vie de l'homme. L'homme était amené, du fait de l'élimination de son Je, à voir avec les yeux spirituels de son instructeur, à penser avec les pensées de son instructeur et à devenir comme une sorte d'objet extérieur, à se regarder lui-même avec les yeux de son instructeur. Il était alors amené à des expériences remarquables, des expériences au cours desquelles il avait le sentiment que la vie remontait le temps et simultanément il avait le sentiment que tout son être, qu'il regardait alors par l'intermédiaire des yeux du prêtre d'Hermès, s'élargissait. Il avait le sentiment de s'élargir en lui-même, d'atteindre des époques qui avaient précédé sa vie actuelle, comme s'il remontait le cours du temps. Et il avait peu à peu le sentiment de remonter de nombreuses, très nombreuses années, une durée qui était beaucoup plus longue que sa vie écoulée depuis sa naissance ; l'élève vivait ainsi une vaste remontée dans le cours du temps. Et tandis qu'il vivait cela, il se voyait avant tout lui-même, et cela avec les yeux de l'instructeur initié. Mais il voyait ensuite, dans le cours des époques, des générations nombreuses et il avait le sentiment qu'il s'agissait de ses ancêtres. Le candidat à l'initiation avait ainsi pendant un certain temps le sentiment de parcourir la lignée de ses ancêtres, mais pas de manière à se trouver parmi ces ancêtres. Il n'avait pas le sentiment d'être identique à ses ancêtres, mais celui comme de planer au-dessus d'eux jusqu'à un certain moment. Ensuite les impressions se perdaient. Il remontait ainsi jusqu'à un aïeul très ancien. Il perdait ensuite cette impression de personnages terrestres auxquels sa propre existence se trouvait liée d'une quelconque manière.

Il s'agissait alors que le guide rende clair au néophyte ce qu'il avait vu ainsi. Lorsqu'à travers la naissance on entre dans l'existence avec son être spirituel, après avoir traversé le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance, on ne porte pas seulement en soi les dispositions que l'on ramène de la vie antérieure, mais on porte aussi en soi – celui qui observe la vie sait cela – tout ce qu'on appelle caractères héréditaires. On naît dans une famille, dans un peuple, dans une race. De ce fait on a en soi ce qu'on appelle les caractères héréditaires ; on porte en soi l'héritage de ses ancêtres. Cet héritage on ne le rapporte naturellement pas de sa dernière incarnation, mais il s'est transmis de génération en génération. Il s'agit maintenant de reconnaître : qu'est-ce que cela fait donc que l'homme, avec son être le plus intérieur, s'incarne dans une famille donnée, dans un peuple donné, dans une race donnée ? Qu'est-ce que cela fait donc qu'il reçoive dans son passage à travers la naissance des caractères héréditaires tout à fait précis ? Jamais en fait il n'irait vers ces caractères précis s'il n'avait pas un rapport avec eux. En fait l'homme se trouve déjà longtemps avant sa naissance en rapport avec les caractères dont il hérite. Les choses sont ainsi : si nous partons d'un individu donné et que nous remontons à son père, grand-père, arrière-grand-père, etc... les caractères héréditaires, si on pouvait les suivre intérieurement, se révéleraient à travers un certain nombre de générations de manière tout à fait précise. Puis, à partir d'une certaine génération, les caractères héréditaires se perdent. C'est-à-dire que vous pouvez suivre une série de générations et vous trouverez qu'à travers elles se transmettent les caractères héréditaires. En fin de compte ils n'existent plus que dans leur état le plus ténu mais ils sont encore là, et ensuite ils se perdent.

De même que nous pouvons voir dans la descendance les caractères héréditaires disparaître peu à peu, nous pouvons trouver, en partant de quelqu'un et en remontant au père, grand-père, arrière-grand-père, etc...

parmi les caractères hérités par le fils, quelque chose chez le père, moins déjà chez le grand-père, et encore moins chez l'arrière-grand-père. Et le prêtre-initiateur d'Isis et d'Osiris conduisait en fait l'homme jusqu'au point où, en remontant le cours du temps, il arrivait à cet ancêtre chez lequel se trouvent encore des caractères qui ont la force de l'hérédité. Les choses sont en fait ainsi : nous sommes entrés en rapport de façon spirituelle avec cet ancêtre dont nous avons hérité quelque chose, avec cet ancêtre très-très lointain dont nous avons encore en nous quelque particularité, ne serait-ce que sous une forme aussi ténue. Oui, c'est un fait que l'homme prépare d'une certaine manière de longue date ce qui apparaît finalement comme étant ses caractères héréditaires. Il n'en hérite pas simplement, mais dans un certain sens, c'est lui qui les donne à ses ancêtres, qui les leur inocule à partir du monde spirituel. Il travaille à travers des générations entières pour que finalement puisse naître le corps physique vers lequel il se sente attiré. Aussi étrange que cela paraisse, il en est ainsi : nous avons nous-mêmes travaillé depuis le monde spirituel aux corps physiques de nos ancêtres afin de peu à peu former à partir du monde spirituel ces caractères particuliers que nous recevons finalement à la naissance en tant que caractères héréditaires.

C'est ce qui se révèle d'abord lorsque l'homme est introduit dans son propre corps éthérique ou corps de vie. Il se révèle à lui que ce corps éthérique qu'il porte maintenant avec lui a en fait une longue histoire, qu'il a été longuement préparé. Longtemps, longtemps avant qu'il ne puisse entrer dans l'existence à travers cette naissance, il a lui-même travaillé au corps éthérique ou corps de vie qu'il a maintenant, et cela dans le monde spirituel, dans ce monde que nous parcourons entre la dernière mort et cette naissance. Et il a commencé à travailler à ce corps éthérique au moment où le plus ancien ancêtre dont l'homme a encore reçu des caractères héréditaires à travers les générations, a foulé

la terre physique. Cela est l'expérience véritable d'une partie, peut-on dire, de notre corps éthérique. Si bien qu'en disant : l'homme se compose du corps physique, du corps éthérique ou corps de vie, du corps astral et du Je – on n'a fait que donner certaines indications, certaines clés sur la façon dont se présente ce qui existe dans notre être intérieur en fait d'enveloppes. On ne peut en prendre connaissance que si on accorde crédit aux communications de ceux qui sont eux-mêmes descendus dans cet ensemble d'enveloppes de l'homme.

Ainsi, en franchissant à rebours sa propre naissance, l'homme apprend à connaître certains domaines qu'il a parcourus avant d'entrer dans l'existence à travers la naissance ; il fait ainsi connaissance, en descendant dans les profondeurs en tant que mystique, d'un aspect de sa vie avant la naissance, un aspect important qui embrasse des siècles. Car ce sont des siècles qu'il franchit alors jusqu'à l'époque où, dans la vie entre la dernière mort et la naissance actuelle, il a commencé à former l'image originelle de son corps éthérique. Et au même moment a jailli dans le sang d'un homme le premier germe de ces caractères qui se sont de plus en plus manifestés et qui ont été tout le temps sous l'influence de ce corps éthérique, jusqu'à ce que ce corps éthérique soit à même, à travers la naissance, de prendre lui-même le relais de cette disposition à laquelle il avait travaillé. C'est là un des aspects de ce qui est vécu. Ce que l'on vit alors est, pour ainsi dire, une reconstitution de tout ce que l'on a dû faire soi-même auparavant dans le monde spirituel pour entrer dans l'existence dans cette incarnation. C'est pourquoi on a toujours appelé ce qu'on vivait ainsi, ce qu'on porte en soi dans son corps éthérique ou corps de vie, comme rassemblé, concentré dans son corps éthérique actuel et qui se révèle comme s'étendant dans le cours des temps à travers les siècles, on appelait cela « Celui d'en haut ». Il existait ainsi cette expression technique : en pénétrant dans son corps éthérique ou corps de vie, l'homme prend connaissance de « Celui

d'en haut ». On l'appelait aussi l'homme céleste ou l'homme spirituel parce que l'homme devait ressentir que c'est de lui qu'il est descendu, qu'il est formé à partir de la région spirituelle qu'il a traversée entre la dernière mort et la nouvelle naissance. Parce qu'il devait ressentir qu'il venait de la région spirituelle, on appelait cela l'homme « d'en haut » ou l'homme spirituel.

Quand l'homme avait été conduit aussi loin par les initiés d'Hermès, il découvrait ensuite quelque chose d'autre. Il découvrait quelque chose qui lui était peut-être tout d'abord étranger mais qui lui était expliqué par l'instructeur comme étant quelque chose qui ne devait pourtant pas lui être totalement étranger. Il lui était montré – et l'élève apprenait bientôt que cela était juste – que quelque chose se présentait à lui qui avait fait partie de lui et qu'il avait un jour abandonné, quelque chose de lui qui est resté en arrière. Il découvre quelque chose qui lui est intérieurement apparenté mais qui lui fait face maintenant comme quelque chose d'extérieur, comme une chose étrangère. Qu'est-ce donc, ce avec quoi l'homme entretient un lien aussi remarquable ? Le mieux pour le comprendre est de partir d'une description du moment de la mort. L'investigation spirituelle nous montre bien qu'au moment de la mort l'homme abandonne son corps physique. Il reste alors de lui ce que nous connaissons comme son Je et son corps astral, c'est ce que nous avons reconnu comme s'en allant chaque nuit dans l'état de sommeil. Mais il lui reste aussi ce que nous essayons maintenant de découvrir comme par l'intérieur ; il reste à l'homme qui a abandonné le corps physique tout d'abord ce qu'on appelle le corps éthérique ou corps de vie.

L'homme vit après la mort quelque temps, qui se mesure d'ailleurs en terme de jours, dans ces trois éléments de son entité : dans son Je, dans son corps astral et dans son corps éthérique, mais ensuite la partie la plus importante de son corps éthérique se détache de

lui comme un second cadavre. Et il est généralement dit – et cela a toujours été signalé par moi aussi à juste raison, je crois – ce qui s'en va alors comme un second cadavre se dissout dans l'ensemble du monde éthérique, cela se dissout et l'homme n'en garde qu'une quintessence, un extrait, une semence, au cours de la vie à laquelle il accède alors entre la mort et une nouvelle naissance. Ce qui se dissout, ce qui passe peu à peu comme un second cadavre dans l'ensemble du monde éthérique, a besoin d'assez longtemps pour être dissous, et ce sont les dernières traces de ce corps éthérique de la dernière vie, en voie de dissolution, que le candidat à l'initiation découvre comme quelque chose d'étranger lorsqu'il est remonté dans le temps jusqu'au point que nous avons décrit : quand l'homme arrive au dernier ancêtre duquel il a encore hérité quelque chose. Il rencontre alors les derniers vestiges de son corps éthérique précédent.

S'il poursuit son initiation, l'homme doit alors comme pénétrer dans ce corps éthérique antérieur qu'il avait abandonné et il remonte alors à nouveau des années, presque aussi longtemps (bien que pas tout à fait) que ce qu'il avait auparavant parcouru de temps jusqu'à son plus ancien ancêtre. Le temps jusqu'au plus ancien ancêtre est, vis-à-vis du temps qu'il a maintenant encore à traverser, comme 7 vis-à-vis de 5. Si c'était un temps égal ce serait un rapport de 6 à 6. L'homme traverse maintenant une période où il rencontre, sous une forme de plus en plus dense, ce qu'il avait rencontré sous forme de derniers vestiges. À mesure que cela se re-concentre à partir de l'état de dissolution, ça devient pour la perception de plus en plus semblable à son corps éthérique ou corps de vie, jusqu'à ce qu'enfin, après avoir parcouru le temps qui a été indiqué comme dans le rapport de 7 à 5, il parvienne à la forme qu'avait son corps éthérique au moment où il est passé par sa dernière mort. Et quand la forme s'est progressivement reconstituée, il se trouve devant sa dernière mort. À cet

instant, pour l'homme qui est ainsi initié, il n'y a plus aucun doute que la réincarnation est une vérité, car il est retourné jusqu'à sa dernière mort.

Nous avons ainsi fait connaissance de la partie que l'homme découvre en tant que vestige de sa dernière vie terrestre. Dans la science de l'esprit on a toujours désigné cela, ce que l'homme vit comme venant vers lui de sa dernière vie terrestre, comme homme terrestre ou comme « Celui d'en bas ». De sorte que l'homme, presque au milieu de ses expériences d'initiation, passe par le lien de « Celui d'en haut » et de « Celui d'en bas » et qu'il suit alors « Celui d'en bas » jusqu'à atteindre en fait sa dernière vie terrestre. L'homme avait ainsi accompli un périple au cours de l'initiation, le périple écoulé depuis sa dernière vie jusqu'à sa vie actuelle et il s'unissait, dans la vision spirituelle, avec ce qu'il avait été dans une incarnation antérieure. On décrit toujours cela dans la science de l'esprit comme une boucle et à l'origine on exprimait cela par le symbole du serpent formant un anneau, se saisissant lui-même ; c'est un symbole de beaucoup de choses et, entre autres, de ce qui a été présenté comme résultat chez celui qui était initié dans les Mystères d'Isis et d'Osiris.

Nous voyons ainsi qu'en disant : « L'homme a un corps éthérique », la nature de ce corps éthérique est loin d'être épuisée ! En descendant ainsi en soi-même, on découvre d'abord comment se présente ce corps éthérique. On découvre ensuite les deux êtres qui sont unis en chaque être ; on découvre ce qu'on appelle le karma pour ainsi dire à l'œuvre. On peut alors s'expliquer comment il se fait que l'on entre dans l'existence à travers la naissance d'une façon particulière. On entre dans l'existence d'une façon telle qu'il a d'abord fallu attendre, depuis sa dernière mort jusqu'à la nouvelle naissance, que l'ancien corps éthérique ou corps de vie soit dissous et que puisse alors être commencée la formation du nouveau corps éthérique. Mais ce que je

vous ai relaté vous montre que l'homme n'a en fait pas complètement délaissé dans sa vie actuelle ce qui s'est dissous en tant qu'ancien corps éthérique. S'il descend à l'intérieur de lui-même, il peut retrouver pour ainsi dire l'autre partie, celle qui s'est déjà dissoute. Pour quelle raison peut-il la retrouver ? Parce qu'il en a conservé une quintessence, un extrait. S'il n'avait pas conservé cet extrait, il ne pourrait pas retrouver la partie de son corps éthérique ou corps de vie qui s'est dissoute.

Vous voyez en même temps à quel point ce que l'on ne peut que communiquer peu à peu dans la science de l'esprit repose sur des bases profondes. Dans les conférences exotériques, il est habituellement exposé qu'il reste une quintessence. Nous sommes maintenant au point où vous pouvez reconnaître d'où la science de l'esprit tire cette affirmation qu'il reste une quintessence. Ce qui est communiqué habituellement dans la présentation exotérique des faits de l'investigation spirituelle repose entièrement sur les bases les plus profondes qu'on puisse imaginer, tout cela repose sur une investigation. Vous avez là une partie de cette investigation, vous avez là la description de la façon dont sont recherchés ces éléments qui sont ensuite communiqués dans la science de l'esprit sous sa forme extérieure.

L'homme est ainsi parvenu jusqu'à sa dernière mort et nous avons découvert ainsi quelques particularités que le mystique qui va encore plus profondément en soi découvre par son initiation. Hier nous avons fait connaissance des particularités astrales, de ces qualités qui se présentent à nous comme sentiment de reconnaissance intensifié à l'infini d'une part, et comme sentiment de responsabilité intensifié à l'infini d'autre part ; c'est ce que le mystique trouve dans son corps astral ; et aujourd'hui nous avons fait connaissance de ce que le mystique trouve dans ce qu'on appelle d'ordinaire

corps éthérique ou corps de vie : l'homme « d'en haut » et l'homme « d'en bas ».

Quand il est retourné à sa dernière mort, les étapes suivantes de l'initiation conduisent l'homme à aller plus loin et il peut ainsi connaître sa dernière vie. Mais connaître cette dernière vie n'est pas à nouveau quelque chose de particulièrement simple. Maintenant, sous la conduite de son maître, l'homme est encore une fois averti du fait qu'il ne peut aller plus loin sans auparavant s'être complètement abandonné lui-même, sans pour ainsi dire tomber dans un complet oubli de lui-même, car on ne peut aller de l'avant si l'on a encore quelque chose de ce qui est conscience de soi personnelle de l'incarnation actuelle, de la vie actuelle entre la naissance et la mort. Tant que l'on a quoi que ce soit que l'on appelle sa propriété et qui se passe entre la naissance et la mort, on ne peut naturellement pas connaître ce qui est en fait une autre personnalité : l'incarnation précédente. On doit devenir capable de se « prendre pour un autre » – c'est là la chose importante – et on ne doit cependant pas se perdre lorsqu'on est poussé à cette nécessité de se « prendre pour un autre ».

On doit ainsi devenir capable de transformation jusqu'au degré où on peut ressentir : on se glisse dans une tout autre enveloppe corporelle. Ce n'est que lorsqu'on a porté cela jusqu'à ce degré de désintéressement qui est un oubli complet de tout ce qui peut être vécu dans cette incarnation, ce n'est que lorsqu'on s'est pour ainsi dire voué à son guide au degré le plus fort qu'on puisse imaginer, à lui qui conduit jusqu'à l'incarnation précédente, que l'on peut parcourir la dernière incarnation que l'on a vécue, à partir de la mort en remontant vers la naissance, et alors, – cela est important – on ne ressent pas, dans cette incarnation précédente, ce qu'on avait vécu de manière sensible dehors dans le monde mais on ressent alors tout le travail que l'on avait fait sur soi-même au cours de cette

dernière incarnation, tout ce qu'on avait fait de soi-même au cours de celle-ci. Ce que l'œil a vu, ce que l'oreille a entendu, ce qui en fait nous est arrivé dans le monde extérieur, cela on peut le vivre d'une autre manière. Mais on vit alors ce qu'on a fait de soi-même au cours de la dernière incarnation jusqu'à sa dernière mort. On vit tous les efforts effectués pour avancer un peu au cours de cette incarnation passée.

Quand on a traversé cela, quand on a vécu ce travail sur soi-même, on est à nouveau ramené par le guide à son incarnation actuelle, à son incorporation actuelle. Le chemin est alors rapide depuis l'incarnation précédente jusqu'à l'actuelle et c'est alors qu'on se retrouve. On a alors un sentiment particulier, le sentiment d'être véritablement composé de deux personnalités, le sentiment d'avoir ramené avec soi une personnalité que l'on a parcourue spirituellement et d'être entré avec elle dans sa personnalité actuelle. Cela donne aussi le sentiment d'être à l'intérieur de son corps physique. On ne peut en fait se vivre vraiment dans son corps physique autrement qu'en s'y étant d'abord ressenti avec son incarnation précédente.

J'ai déjà indiqué à plusieurs reprises que, dans la vie normale ordinaire, on voit le corps physique par l'extérieur. On a maintenant déjà l'idée de ce que signifie voir le corps physique par l'intérieur. Ce n'est qu'en faisant le détour par l'incarnation précédente qu'on peut parvenir ainsi en soi-même. On s'y trouve alors et on peut voir son propre corps physique tel qu'il apparaît à l'intérieur lorsqu'on le fait avec les yeux et les facultés de la dernière incarnation. Mais cela ne suffit pas car on ne remarque encore que très peu de choses de son corps physique actuel. Lorsque le guide a amené l'homme jusqu'au point où il a eu le sentiment de se trouver à l'intérieur de lui-même avec sa personnalité précédente, il doit alors faire faire à l'homme encore une fois tout le chemin. Il fait maintenant le chemin, de la façon qui a

été décrite, depuis l'avant-dernière naissance jusqu'à la mort précédente : une fois encore il vit ce qu'il a traversé pendant le temps intermédiaire dans le monde spirituel en tant qu'homme « d'en haut » et en tant qu'homme « d'en bas » et il remonte jusqu'à son avant-dernière incarnation. On atteint ainsi son avant-dernière incarnation en franchissant à rebours son avant-dernière mort. Bien entendu, on ne peut en un seul périple parvenir que jusqu'à son incarnation précédente ; on doit alors revenir dans son corps et on peut alors effectuer un second périple. On arrive alors à l'avant-dernière incarnation. On revient avec celle-ci dans le corps actuel. On a alors le sentiment d'être comme une troisième personnalité dans ses deux personnalités précédentes.

La boucle est ainsi souvent parcourue jusqu'à ce que l'homme atteigne un point dans le temps qui se situe loin en arrière dans l'évolution terrestre. L'homme découvre ainsi qu'il était incarné dans une personnalité antérieure à des époques précédentes de civilisation, par exemple à l'époque gréco-latine, qu'il l'était dans une époque encore plus ancienne, l'époque égyptienne, encore avant dans la civilisation de la Perse originelle, et auparavant encore à l'époque de l'Inde ancienne. Il continue ensuite dans ce que vous trouvez décrit comme la période atlantéenne et encore plus haut, jusqu'à la période dite lémurienne. C'est alors que cesse la possibilité de faire des expériences comme celles qui sont décrites. L'homme a donc ainsi la possibilité de se suivre lui-même intérieurement à travers toutes les civilisations et races possibles jusqu'au début de son devenir terrestre, jusqu'à sa première incorporation terrestre. Toutes nos incorporations antérieures se trouvent en fait en tant que forces dans ce que nous appelons l'aspect intérieur de notre corps physique.

Ce que nous sommes aujourd'hui extérieurement, en tant que corps physique, recèle en soi sous forme de forces toutes nos incorporations antérieures. Vous voyez

donc, quand on dit tout d'abord de manière exotérique que l'homme se compose d'un corps physique, d'un corps éthérique ou corps de vie, d'un corps astral... cela veut dire : l'homme se compose tout d'abord de quelque chose qui, vu du dedans, se présente comme des incorporations successives emboîtées les unes dans les autres. De fait toutes nos incorporations sont à l'œuvre dans l'intérieur de notre corps physique. Et si nous parlons du corps éthérique ou corps de vie et le décrivons en deux mots, il nous faut garder en mémoire que, vu du dedans, il apparaît comme une circulation qui s'écoule à rebours depuis notre naissance actuelle jusqu'à notre dernière mort. Ainsi se révèlent les caractéristiques de nos enveloppes, et nous pouvons en quelque sorte nous immerger en elles de façon mystique, nous pouvons pénétrer dans ce qui est en nous.

Ensuite, lorsque l'homme est remonté assez loin, lorsqu'en tant que candidat à l'initiation sous la conduite de l'initié d'Hermès il est parvenu jusqu'à sa première incarnation, il expérimente en fait alors encore beaucoup de choses ; à ce point de son voyage rétrospectif, il apprend qu'à une certaine époque de notre devenir terrestre, de notre évolution terrestre, il se trouvait dans un tout autre environnement que de nos jours. À l'époque où l'homme a vécu dans sa première incarnation, dans sa première incorporation, la terre était tout autre. Si aujourd'hui nous regardons dans le monde, nous y rencontrons trois règnes naturels : le règne animal, le règne végétal, le règne minéral. Au fond, nous les avons tous les trois en nous ; nous avons en nous les règnes animal, végétal, minéral. Nous avons en nous le règne animal par le fait d'avoir un corps astral qui pénètre d'une certaine manière fortement notre corps extérieur, et le règne végétal par le fait d'avoir un corps éthérique ou corps de vie qui fait de même. Nous avons en nous le règne minéral par le fait que les substances qui se trouvent à l'extérieur dans le règne minéral s'unissent à nous, entrent en nous, nous

parcourent. Oui, si nous pénétrons assez loin dans le spirituel pour parvenir jusqu'à notre première incarnation, nous constatons alors qu'à ce point du temps, la terre atteignait dans son évolution le moment où le règne minéral venait juste d'apparaître sous sa forme actuelle. C'est pourquoi nous avons pu alors former notre premier corps physique, du fait que, le règne minéral se formant, nous avons pu prendre pour la première fois en nous quelque chose de ce règne minéral. Nous touchons ainsi par la même occasion au début du règne minéral sur notre terre.

Vous pouvez dire alors : oui, mais ce règne minéral n'était-il pas sur notre terre plus tôt que le règne végétal et le règne animal ? Celui qui, pour ainsi dire, ne pense pas plus loin que le bout de son nez peut bien croire cela. Mais celui qui pense un petit peu par analogies se dira : dans la houille ordinaire j'ai déjà quelque chose qui provient de la plante, quelque chose qui a d'abord été végétal puis est devenu minéral. Dans d'autres conditions que celles d'aujourd'hui, le règne végétal a pu exister avant le règne minéral : le règne végétal a précédé le règne minéral. Le règne végétal ne suit pas le règne minéral, mais, dans des conditions autres, il a existé avant lui. Le règne minéral est apparu comme produit par le durcissement du règne végétal. Et à ce moment où sur notre terre se forme le règne minéral, l'homme entre dans sa première incarnation terrestre. Si bien que nous pouvons dire : au cours de notre évolution terrestre, le règne minéral s'est développé à travers de longs espaces de temps. Nous traversons nos incarnations terrestres depuis le développement de ce règne minéral. Nous nous sommes ainsi appropriés ce règne minéral à ce moment-là. Auparavant, en tant qu'êtres, nous avions une autre sorte de substantialité, nous n'avions pas encore en nous les substances et éléments du règne minéral à la façon dont nous les avons aujourd'hui en tant qu'hommes physiquement incarnés. C'est pourquoi on a dit de tout temps dans la science de l'esprit : notre terre a progressé

dans son évolution jusqu'à la formation du règne minéral et c'est alors que l'homme s'est assimilé ce règne minéral.

Nous voyons par là à nouveau comment, en descendant en lui-même jusqu'à la connaissance de son corps physique, l'homme arrive à un point où il sort de lui-même. Comment pourrions-nous l'envisager autrement ? Nous savons que par notre corps astral nous sommes apparentés aux animaux, par notre corps éthérique aux plantes, par notre corps physique aux minéraux. Il n'est pas étonnant qu'en descendant jusqu'au corps physique, jusqu'au dernier élément qui existe en nous en tant que forces du corps physique, nous rencontrions le règne minéral, nous fassions irruption en lui. Nous pénétrons ainsi en nous-mêmes et arrivons de façon remarquable à un point où nous sortons de nous pour entrer dans le règne minéral. Ce n'est d'ailleurs pas dans le règne minéral tel que nous l'avons aujourd'hui autour de nous que nous sortons, mais dans celui du moment de son établissement sur la terre.

C'est ainsi que l'investigateur spirituel découvre le règne minéral à l'ancienne période lémurienne. Nous pouvons distinguer notre période actuelle qui remonte dans le cours des temps jusqu'à la grande catastrophe que nous appelons atlantéenne. Avant ce moment le visage de la terre était tout autre qu'aujourd'hui. Il existait un grand continent, sur lequel nous vivions, entre l'Europe actuelle et l'Afrique d'un côté, et l'Amérique de l'autre côté : le continent atlantéen. C'était la période terrestre atlantéenne. Nous remontons ensuite à une période encore antérieure. Là encore, le visage de la terre était tout autre ; les hommes, c'est-à-dire nous-mêmes dans nos incarnations antérieures, vivaient sur un continent que nous devons aujourd'hui chercher sur notre planète entre l'Australie, l'Afrique et l'Asie, dans l'ancienne Lémurie, comme la science de l'esprit le nomme aussi. C'est alors que l'homme passa par sa

première incarnation. C'est alors aussi que la terre commença à avoir en elle un règne minéral. Ce fut aussi le moment où ce que nous avons dans l'espace céleste en tant que Lune se retira de la Terre. Auparavant notre Lune était liée à notre Terre. Cela n'est dit qu'en passant. Par quelle investigation on arrive à cela ? Nous en parlerons encore les jours à venir.

Nous avons vu ainsi qu'en descendant en nous-mêmes et en apprenant à nous connaître réellement, en nous approfondissant en nous-mêmes par une expérience mystique véritable sous la conduite du guide, nous sortons de nous-mêmes ; notre chemin nous mène en dehors de l'homme, jusque dans le règne minéral dont nous avons tiré nos substances terrestres.

C'est là une voie que je voulais vous présenter comme pouvant être parcourue, et l'ayant été, par des hommes nombreux dans les Mystères anciens d'Isis et d'Osiris. Comme cela a été déclaré, elle ne pouvait être parcourue que sous la conduite d'un guide auquel on se soumettait au sens le plus strict. Faute de quoi elle conduisait à quelque chose de tout autre. Si, en ce temps-là, l'homme ne s'était pas soumis au guide avec son Je tout entier, il n'aurait jamais pu parcourir ces voies qui viennent d'être décrites, mais il aurait pénétré à l'intérieur de lui-même et aurait découvert les pires aspects de son être intérieur, à savoir ce qu'il avait fait de lui-même avec son Je égoïste. Il nous incombera dans les jours prochains de présenter l'autre voie, celle qui, dans les Mystères nordiques, mène aux espaces célestes, celle qui, en quelque sorte, au lieu de conduire à l'intérieur de l'homme, conduit en dehors de l'homme. Et, après avoir fait connaissance de ces deux voies, qui ne sont pas viables de nos jours en raison des progrès de la nature humaine qui veut être libre de toute autorité, nous ferons connaissance avec la voie qui est praticable pour la nature humaine actuelle, la voie qui est juste, la voie qui est appelée rosicrucienne.

Mais il faut encore mentionner que certains mystiques plus récents cherchèrent à se tirer d'affaire sans avoir de gourou auquel ils se seraient soumis de façon aussi stricte. Ils se débrouillèrent d'une autre façon et il est intéressant de voir comment la voie de ces mystiques devient compréhensible quand on connaît les Mystères qui viennent d'être décrits. Prenons par exemple Maître Eckhart. C'était un mystique du Moyen Âge qui n'eut pas de guide dans le sens où en eurent les anciens candidats à l'initiation des Mystères d'Isis et d'Osiris ; il descendit en lui-même pour ainsi dire sous sa propre conduite. Cela aurait été très dangereux pour lui si, au-delà d'un certain point, il avait simplement poursuivi sa propre immersion intérieure telle qu'elle se présentait à lui, d'une façon en quelque sorte naturelle. Il n'aurait guère pu empêcher qu'à un certain point n'interviennent les exigences de son propre Je. Car le danger de cette plongée à l'intérieur de soi-même c'est que le Je personnel arrive à prévaloir d'une certaine façon avec son égoïsme. On peut naturellement faire de longues tirades en disant que l'homme doit descendre en lui-même et qu'il peut, par cet approfondissement, trouver en lui l'Homme-Dieu.

Mais ceux qui ne font que dire cela ne sont en règle générale pas allés bien loin. S'ils étaient allés un peu plus loin, ils auraient, en se consacrant ainsi à eux-mêmes, découvert aussi ce qui doit l'être, à savoir que le Je égoïste se fait sentir d'une manière terrible. Et on pourrait constater chez de tels mystiques que, tant qu'ils étaient dans la vie conventionnelle, ils étaient à peu près convenables, mais du moment où ils plongent à l'intérieur d'eux-mêmes, abandonnant ainsi ce qui agit sur eux de l'extérieur, quand ils rendent visite à leur être intérieur, alors celui-ci se fait aussi sentir. Alors qu'auparavant ils étaient par exemple portés par l'éducation extérieure à dire la vérité, il peut arriver qu'ils se mettent à mentir quand le Je égoïste se manifeste, et qu'ils deviennent alors des gens de

mauvaise foi en présentant des caractères qui sont bien plus égoïstes que ceux des gens tournés vers le dehors. On peut faire de telles constatations en observant, au cours de la vie, des mystiques mal orientés, de ceux qui disent facilement qu'on doit plonger à l'intérieur de soi-même pour trouver l'homme supérieur. Ce n'est pas cet homme supérieur que l'on trouve d'ordinaire ainsi mais son être le plus ordinaire qui est en règle générale encore pire que l'homme conventionnel. On doit se préserver de cette prévalence du Je égoïste. Et une nature mystique saine, comme l'était Maître Eckhart, a cherché à s'en préserver.

Le candidat égyptien était protégé par le prêtre d'Hermès, qui assurait le rôle de guide de sorte que l'élève ne suivait plus son propre Je ; Maître Eckhart n'eut pas un tel instructeur. Tauler, lui, en eut un à partir d'un certain moment, mais Eckhart n'eut pas un tel guide au sens propre du terme. Par quel moyen se protégea-t-il alors des exigences égoïstes de son propre Je ? Comme presque tous les mystiques chrétiens du Moyen-Âge qui n'eurent pas de gourou à proprement parler (du fait qu'approchait déjà l'époque où la nature humaine devait s'insurger contre cela) il s'en protégea, étant descendu à certaines profondeurs, en se pénétrant tout entier du sentiment suivant : « Dorénavant tu n'es plus toi-même, tu es maintenant devenu un autre ; ce n'est plus toi qui maintenant dit, ressent, veut... laisse-toi maintenant entièrement remplir par le Christ. » Il réalisait la parole de Paul : « Non pas moi, mais Christ en moi. » [\[6\]](#) Il avait alors accompli cette transformation. Il se dépersonnalisait pour ainsi dire.

Cela est bien exprimé dans le mot « dé-devenir » (Entwerdung). De même que l'on devient un Je indépendant, ces mystiques chrétiens cherchaient à « cesser de devenir », c'est-à-dire abandonnaient leur Je et se sentaient entièrement remplis par un autre Je. C'était un moyen contre les exigences égoïstes du Je. Tels

furent les moyens qu'utilisèrent des mystiques comme Maître Eckhart ou bien le mystique qui écrivit la « Theologia Deutsch » {7} : ils ne voulaient pas parler d'après eux-mêmes mais voulaient laisser parler en eux-mêmes un homme supérieur, un homme qui puisse animer intérieurement et inspirer l'homme actuel. D'où la déclaration sans cesse répétée de ces mystiques de vouloir entièrement consacrer leur Soi à ce qu'ils ressentaient intérieurement. Ainsi donc, nous voyons à l'approche des temps modernes comment la mystique chrétienne du Moyen Âge anticipe déjà l'époque moderne de l'humanité, comment ces mystiques chrétiens remplacent le gourou extérieur par un gourou intérieur, par le Christ.

Ce qui est à faire désormais pour que l'homme qui est dans la vie spirituelle de nos jours trouve ses voies dans les mondes spirituels tout en respectant l'attitude d'esprit et d'âme actuelle, apparaîtra demain, après que nous aurons un peu parlé auparavant de la voie qui a été parcourue dans les Mystères nordiques ; il s'agissait là de découvrir le macrocosme dans lequel l'homme pénètre en s'endormant. Nous partirons d'une description de l'endormissement et décrirons ensuite les sphères macrocosmiques dans lesquelles les hommes se rendaient, et nous ferons cela afin de trouver le pont vers les méthodes modernes du sentier de connaissance dans les mondes supérieurs.



SIXIÈME CONFÉRENCE

Vienne, le 26 mars 1910

Hier en concluant la description de la voie mystique véritablement profonde de l'homme, nous avons dû signaler le gros danger qui est lié à cette voie mystique pour celui qui dans les temps anciens, l'aurait pratiquée sans être guidé, en des temps où n'existaient pas encore les méthodes d'initiation qui existent maintenant et dont nous parlerons plus tard. Pour vous donner une indication encore plus précise de l'importance de ces difficultés, je mentionnerai ce qui suit. Nous avons vu que les difficultés viennent principalement de ce que l'homme qui pénètre à l'intérieur de lui-même est presque tout entier rempli de la nature égoïste de son Je, si bien que ce Je s'éveille alors avec une telle force qu'il mettrait tout ce que l'homme perçoit d'habitude, tout ce qu'il peut connaître, au service de ce Je ; et tout ce qu'il verrait serait coloré par cette lumière intensifiée de l'âme égoïste.

C'est pour cette raison que la force du sentiment du Je et de la conscience du Je devait être tout à fait diminuée dans l'ancienne initiation et le Je devait pour ainsi dire être transféré vers le guide spirituel comme nous l'avons indiqué hier. Cette diminution du Je se passait de façon telle que, grâce à la force qui venait du guide spirituel, la conscience du Je de l'intéressé était atténuée à un tiers de l'intensité habituelle. C'est déjà beaucoup, vraiment beaucoup, car nous pouvons dire qu'en général notre

conscience, lorsqu'il s'agit de sommeil tout à fait profond, est à peu près dans l'état d'atténuation à un tiers de son degré habituel. Ensuite cette atténuation était poussée encore plus loin dans les anciens Mystères en descendant à nouveau jusqu'à un quart de ce tiers (soit un douzième) de sorte que l'intéressé était finalement dans un état vraiment semblable à la mort ; sous l'angle de l'observation extérieure, il était tout à fait semblable à un mort.

Ce que je voudrais préciser c'est que cette forte conscience du Je ne disparaissait pas comme dans le néant. Ce n'était absolument pas le cas. Bien au contraire, ce n'est qu'alors qu'on pouvait voir par la perception spirituelle à quel point l'égoïsme humain est fort, car avec chaque douzième partie de la conscience humaine du Je, apparaissait spirituellement au sortir de l'homme ce qui était un fragment puissant de son égoïsme. Et aussi étrange que cela résonne à vos oreilles, les choses se passaient cependant ainsi : pour tenir à la bride les égoïsmes provenant de l'homme, pour en quelque sorte, le « tenir » spirituellement, alors que son Je était atténué et qu'il laissait s'écouler tout ce qu'il y avait d'égoïsme en lui, douze aides étaient nécessaires. C'est l'un des plus hauts secrets de l'antiquité et il suffisait de le citer pour montrer ce que trouve l'homme qui descend à l'intérieur de lui-même, et qui est d'ordinaire tenu à la bride par l'extérieur. S'il était conduit en lui-même sans autre forme de procès, l'homme se conduirait en fait, spirituellement, en prenant des caractères douze fois pires que ceux qu'il possède dans la vie habituelle.

Dans les anciens Mystères égyptiens, ces tendances étaient tenues à la bride par les aides du prêtre d'Hermès. Il s'agissait, comme je l'ai dit, d'une remarque en passant, afin de renforcer encore ce qui a été mentionné hier en conclusion. Il convient de montrer aujourd'hui l'autre voie que peut parcourir l'homme, non

pas cette fois en descendant à l'intérieur de lui-même (et donc en franchissant en quelque sorte le moment du réveil avec le regard tourné vers son être intérieur) mais cette fois lorsqu'il parcourt de façon consciente le moment où il s'endort et entre dans le séjour où se trouve d'habitude l'homme qui s'adonne au sommeil. Nous avons vu dans les conférences précédentes que l'homme est alors comme répandu dans le macrocosme alors que, dans l'état de veille diurne, il est plongé dans sa propre entité, dans le microcosme. Il a été mentionné aussi que ce que l'homme pourrait vivre, tandis que son Je se répandrait en quelque sorte dans l'ensemble du macrocosme, dans le grand univers, serait pour lui si aveuglant, si accablant, que l'on doit considérer comme une sage disposition qu'il oublie tout et s'oublie lui-même, c'est-à-dire qu'en fait sa conscience cesse au moment où il s'endort ; car s'il gardait alors sa conscience éveillée, il serait aveuglé par le macrocosme.

Quant à ce que l'homme peut vivre s'il garde jusqu'à un certain degré une forme de conscience, cela aussi nous l'avons présenté lors de ce passage dans le macrocosme que nous avons appelé extase. Mais nous avons en même temps montré que, dans cette extase, le Je était comme une gouttelette versée dans un grand volume d'eau et que l'homme arrive ainsi à un état que l'on peut désigner comme « être en dehors de soi », être en dehors de son être habituel. Cette extase ne peut donc absolument pas être considérée comme quelque chose de valable pour l'homme afin d'accéder à l'univers, au macrocosme, car il se perdrait alors lui-même, son Je cesserait de le maîtriser. Néanmoins, à des époques anciennes, notamment dans les contrées européennes, il y a eu un état qui peut être comparé à l'extase et dans lequel était mis celui qui devait être initié aux secrets du macrocosme, un état qui ressemblait donc à l'extase. Ce n'est plus le cas de nos jours en ce qui concerne la méthode dont nous prendrons connaissance en tant que méthode actuelle d'initiation.

Mais dans les temps anciens, en particulier dans les régions du Nord et de l'Ouest de l'Europe et dans notre région aussi, une sorte d'extase était adaptée au développement des êtres qui habitaient ces régions et ils étaient ainsi introduits aux secrets du grand univers lorsqu'ils voulaient être initiés. Mais ils étaient ainsi exposés au risque de ce qu'on pourrait appeler la perte du Je. Ces hommes, tels qu'ils étaient alors, avaient une certaine force saine, originelle, élémentaire ; ils n'étaient pas encore affaiblis du point de vue des forces élémentaires de l'âme comme l'est notre humanité actuelle à cause d'une intellectualité poussée ; ils pouvaient en effet, s'ils y étaient préparés de la façon que nous avons déjà décrite, traverser de manière intensifiée toutes les expériences du printemps, l'exultation de l'été, la mélancolie de l'automne, le frisson de mort de l'hiver, et pouvaient toutefois conserver leur Je jusqu'à un certain degré, bien que pas longtemps. Pour ceux qui devaient être réellement initiés, qui voulaient devenir des instructeurs pour les autres, il fallait prendre des dispositions pour que cette initiation puisse se dérouler d'une tout autre manière. Et vous pouvez saisir ce qui devait se passer, en vous représentant que la chose principale de cette sortie dans le macrocosme est la perte du Je. Le Je devient de plus en plus faible ; l'homme atteint un état où il se perd lui-même en tant qu'entité humaine.

Que devait-il alors se passer pour que l'homme ne se perde pas ? Il fallait que lui soit apportée la force que l'on peut justement désigner comme force du Je. La force qui s'affaiblissait dans sa propre âme, la force du Je, devait lui être apportée entièrement depuis le dehors. Et cela se passait ainsi : ces Mystères nordiques se déroulaient toujours de telle façon que celui qui voulait être initié pût jouir de l'assistance d'aides ; là aussi, ils assistaient le guide spirituel qui initiait. Il devait y avoir un guide spirituel mais aussi des aides pour l'assister. Et ces aides se formaient de la façon suivante. Il y avait des hommes

qui étaient éduqués de façon particulière, qui étaient préparés de façon particulière : l'un, par exemple, traversait de façon particulièrement intense les expériences et sentiments intérieurs qui peuvent l'être quand on s'adonne à tout ce qu'on peut appeler la nature en éclosion du printemps. Il a été dit auparavant que l'homme pouvait faire cela par lui-même : mais il ne pouvait le faire à un degré suffisamment élevé.

C'est pourquoi des hommes étaient éduqués de façon particulière ; ils devaient mettre toutes leurs forces d'âme au service de ces Mystères nordiques en se consacrant par exemple à ce que seulement l'automne ou seulement l'été, etc... permettaient de ressentir, à l'exclusion de tout le reste ; ils devaient par exemple orienter toutes leurs forces d'âme pour vivre intuitivement le caractère propre à la nature prête à éclore du printemps. D'autres étaient amenés à ressentir pleinement la vie de l'été, d'autres étaient amenés à vivre pleinement la vie de l'automne, d'autres encore celle de l'hiver. Ainsi se trouvait partagé entre différents êtres ce qu'un seul peut aussi ressentir plus faiblement dans le cours de l'année. On avait de cette façon des hommes qui avaient endurci, renforcé leur Je de manières les plus diverses. Ils avaient pour ainsi dire un surcroît des forces du Je, du fait d'avoir renforcé ce Je d'une façon unilatérale, en ayant renoncé à tout le reste. Alors, selon certaines règles, ils étaient mis en relation avec celui qui devait être initié, de façon à lui donner leur force du Je en excédent, pour que celle-ci afflue en lui. Si bien que la force du Je de ces aides du prêtre-initiateur affluait vers celui qui devait parcourir le cours de l'année, qui devait vivre une année de manière à être conduit à certaines connaissances supérieures du macrocosme et cela dans son Je, alors que normalement celui-ci serait devenu de plus en plus faible. Ce que les autres pouvaient lui donner se déversait dans son âme.

Si on veut comprendre un tel événement, il faut par ailleurs se faire une idée du dévouement et du sacrifice mutuel dans la façon de procéder, avec lesquels on travaillait dans les Mystères en ces temps anciens. Dans le monde exotérique actuel on n'a pas grande idée de ce dévouement, de ce sacrifice. Car des hommes ont réellement consenti à cela, à renforcer leur Je d'une façon unilatérale afin de pouvoir libérer la force pour celui qui devait être initié, et pouvoir ensuite apprendre de lui ce qu'il avait vécu lorsqu'il s'était élevé dans une extase ; ce n'était d'ailleurs plus une extase dès lors, puisqu'une force du Je étrangère lui était apportée ; il s'agissait d'une ascension consciente dans le macrocosme.

Là aussi, il y avait douze hommes, c'est-à-dire trois pour le printemps, trois pour l'été, trois pour l'automne, trois pour l'hiver ; ils étaient nécessaires et envoyaient des forces du Je différemment éduquées à celui qui pouvait ainsi s'élever dans les mondes supérieurs. Il existait dans les Mystères un tel collège de douze hommes collaborant avec leurs forces pour produire un initié pouvant s'élever dans le macrocosme ; le souvenir de cela est présent dans de nombreuses sociétés (qui se trouvent évidemment aujourd'hui dans un état de décadence) et qui présentent en général une communauté de douze personnes ayant certaines fonctions. Mais cela est tout au plus comme un souvenir ultime, et de surcroît prêtant à des malentendus, de ce qui existait en vue de l'initiation en des temps anciens dans les Mystères nordiques. Quand l'homme pénétrait ainsi dans le macrocosme grâce à une force du Je maintenue pour lui de façon « artificielle », il commençait en fait par accéder à certains mondes. Le premier monde qu'il avait à traverser était celui qui se révélerait à l'homme s'il ne perdait pas la conscience en s'endormant. Afin de nous comprendre de façon bien précise sous ce rapport, nous porterons notre regard sur ce moment de l'endormissement comme nous avons

porté notre regard sur le moment du réveil dans le but de décrire l'autre voie.

L'endormissement est bien en fait une montée dans le macrocosme. Dans la conscience normale ordinaire l'homme peut aussi, dans des circonstances particulières anormales, se trouver ici ou là dans la situation d'avoir une certaine conscience du processus de l'endormissement. Quand il a cette conscience du processus de l'endormissement, il se révèle à lui à peu près la chose suivante : il ressent une sorte de félicité. Il peut faire une distinction tout à fait nette entre cette félicité et sa conscience diurne. C'est un allègement, un « comme sortir de soi-même ». Mais ce moment est par ailleurs lié à un certain tourment dû au souvenir des fautes commises dans la vie et qui sont inhérentes au caractère. Ce qui surgit alors comme souvenir torturant des erreurs personnelles est un sentiment très affaibli de ce que nous avons déjà décrit en montrant comment l'homme passe devant le petit Gardien du Seuil et peut percevoir en celui-ci combien il est imparfait avec sa petite âme en face des grands événements et des grandes entités du macrocosme.

Puis, lorsque quelqu'un arrive à un état anormal de ce genre, survient une sorte de tressaillement. C'est à proprement parler la sortie de l'homme intérieur dans le macrocosme. Ce sont là des expériences rares, bien que de nombreuses personnes les aient tout de même en étant plus ou moins conscientes au moment de s'endormir. Celui qui a une conscience normale ordinaire perd en fait cette conscience au moment où il s'endort. Cela se passe en sorte que toutes les impressions de la journée, telles qu'impressions de couleur, de lumière, de son, etc... disparaissent de la conscience. On peut dire : il est alors enveloppé d'une sombre obscurité de la conscience à la place de toutes les impressions de couleurs et autres de la journée. Si l'homme maintenait alors la conscience, ce que fait l'initié qui s'y est préparé,

il ne resterait pas sans rien voir au moment où disparaissent les impressions extérieures du jour, c'est-à-dire qu'il n'aurait pas autour de lui une noire obscurité mais il percevrait ce que, dans la science de l'esprit, on appelle le monde *élémentaire*, le monde des éléments.

Ce monde des éléments est ainsi le premier qui se dérobe à l'homme qui s'endort. De même qu'au réveil, l'intérieur de l'homme se dérobe du fait que l'homme est tout de suite détourné sur les impressions du monde extérieur, de même à l'endormissement se dérobe le monde le plus proche auquel l'homme appartient, le premier degré du macrocosme, le monde *élémentaire*, ainsi qu'on l'a souvent dénommé dans la science de l'esprit. L'homme apprend à voir dans ce monde *élémentaire* lorsqu'il s'élève réellement dans le macrocosme de la manière indiquée. Ce monde *élémentaire* lui donne tout d'abord une conscience de la façon dont tout ce qui nous environne, tout ce qui s'étale comme impressions pour la perception sensible, est en fait une expression, une manifestation du spirituel ; il obtient une conscience de la façon dont le spirituel se tient comme à l'arrière-plan du sensible. Si, en tant que candidat à l'initiation, l'homme ne sombre pas dans l'inconscience en s'endormant, ne percevant pas alors ce monde *élémentaire*, mais s'il le perçoit, il n'y a plus alors aucun doute pour lui qu'il existe derrière le monde sensible des entités spirituelles, des actions spirituelles.

Seulement, tant que l'homme ne perçoit que le monde sensible, il rêve qu'il existe à l'arrière-plan de ce monde sensible-physique toutes sortes de choses sensibles abstraites, quelque atome tourbillonnant ou autre chose de ce genre. Pour celui qui pénètre dans le monde *élémentaire*, il ne saurait plus être question de tels atomes tourbillonnants, de tels atomes, on peut dire, matériels, tirés des perceptions sensibles habituelles. Ce n'est pas ce qu'on représente dans le matérialisme en tant que substance qui se trouve à l'arrière-plan de la

couleur, du son, etc... mais c'est du spirituel qui s'y trouve. Seulement le spirituel ne se montre pas encore à cette première étape du monde que l'on atteint alors, en tant qu'esprit même ; il se montre seulement sous une forme telle que l'homme n'ait pas devant lui les impressions de la journée mais d'autres impressions. Ce dans quoi on entre alors n'est pas encore quelque chose que l'on peut appeler une véritable forme universelle mais il s'agit, à un degré plus élevé, de ce que l'on doit cependant décrire comme une sorte de nouveau voile des faits spirituels et des entités spirituelles.

Ce monde *élémentaire* se manifeste à nous de façon telle qu'on peut lui appliquer les appellations qui ont de tout temps été données pour le monde des éléments. On peut décrire ce que l'on voit alors en se servant des termes pour des qualités que l'on perçoit d'habitude dans le monde sensible. Il faut toutefois que nous soyons conscients que nos mots sont formés pour le monde sensible. Notre langage est en fait un moyen d'expression pour le monde sensible. Quel que soit le mot que nous employons, il a telle ou telle signification dans le monde sensible. Lorsque donc l'investigateur scientifique de l'esprit doit décrire les mondes supérieurs, il doit l'exprimer dans des termes qui sont empruntés au langage habituel, si bien qu'ainsi il ne peut parler que de façon analogique, notamment pour ces domaines auxquels nous touchons maintenant. Il ne peut que s'efforcer de choisir les mots qui puissent éveiller peu à peu une représentation de ce qui est perçu dans la vision spirituelle.

Pour décrire ce monde *élémentaire*, nous ne devons pas choisir les expressions pour les choses limitées qui sont autour de nous dans la vie quotidienne, mais nous devons choisir ceux s'appliquant à certaines qualités que ces choses ont dans la vie quotidienne, des qualités qui sont communes à tout un ensemble de choses. Sinon nous n'y arriverons pas. Nous avons dans la vie de tous

les jours certaines choses que nous décrivons comme solides ; nous en avons d'autres que nous décrivons comme liquides, d'autres encore que nous décrivons comme aériennes, gazeuses, et nous connaissons encore ce que nous percevons au contact de la surface des choses ou dans un courant d'air : ce que nous appelons la chaleur. Quand nous avons des perceptions de ce qui nous entoure dans la vie quotidienne, toutes les choses nous apparaissent dans ces états : l'état solide, l'état liquide, l'état aérien ou gazeux, et en tant que chaleur. Mais vous savez qu'il s'agit là d'un caractère pris par un corps extérieur, car un corps extérieur peut être solide comme la glace par exemple, mais il peut devenir liquide si la glace fond, gazeux si la glace fondue s'évapore ; de plus, ces trois états sont parcourus par ce que nous appelons la chaleur. Il en est au fond ainsi pour toute chose et tout être dans le monde sensible extérieur.

Dans le monde *élémentaire*, les choses ne sont pas telles que nous ayons des états comme ceux du monde sensible ; mais nous avons dans ce monde *élémentaire*, en tant que réalité, ce qui est simplement une qualité dans le monde sensible. Nous percevons ainsi d'abord quelque chose dont on ne peut pour ainsi dire pas s'approcher. On perçoit quelque chose qu'on pourrait quelque peu décrire en disant : il y a quelque chose devant moi, un être ou bien une chose du monde *élémentaire* ; je ne peux l'observer que si je le contourne ; cela a encore un intérieur et un extérieur. De telles entités et choses du monde *élémentaire* s'appellent *terre*. Il existe ensuite des choses et des entités du monde *élémentaire* que l'on peut désigner en prenant le terme pour le liquide dans le monde sensible. On peut dire que les impressions sont telles que l'on voit alors jusqu'à un certain degré à travers ce monde *élémentaire*, que l'on pénètre à l'intérieur de lui ; par certains sens, dont nous aurons encore à parler, on a l'impression suivante : on peut plonger à l'intérieur de ces choses et de ces êtres comme on peut plonger la main dans l'eau qui coule. On

désigne alors cela dans le monde *élémentaire* par *eau*. Quand, dans les livres de science spirituelle, il est parlé de *terre* et *eau*, il s'agit de ce que je vous ai décrit, pas d'eau physique. L'eau physique n'est qu'une analogie extérieure de ce que l'on voit quand on a atteint ce degré du développement. L'*eau* est quelque chose qui pour ainsi dire se répand dans le monde *élémentaire*, qui n'est évidemment pas saisissable pour les sens physiques mais qui l'est pour les sens de l'initié, pour la faculté de perception spirituelle.

Il existe ensuite quelque chose que l'on peut comparer avec ce que nous avons dans le monde physique en tant que corps gazeux ou aérien. Dans le monde *élémentaire*, on désigne cela par *air*. Et ensuite il y a ce qu'on désigne par *chaleur* ou *feu*. Là encore vous devez bien être au clair, lorsqu'il est question de feu *élémentaire*, que ce qu'on connaît comme *feu* dans le monde physique n'est qu'une analogie. Ce que l'on appelle *feu* dans le monde *élémentaire* est déjà plus facile à décrire que les trois autres états. On ne peut vraiment décrire ces trois autres états du monde *élémentaire* qu'en disant : eau, air et terre sont des analogies pour ces trois états. Le *feu* de la vie *élémentaire* se laisse déjà plus facilement décrire car en dehors du feu physique, tout homme a une idée de ce qu'est la chaleur d'âme, cette chaleur particulière que l'on perçoit par exemple quand on est avec une personne aimée. Ce qui se répand dans l'âme et qu'on appelle chaleur ou bien encore ce qu'on appelle chaleur dans le cas d'une excitation joyeuse, on doit naturellement le différencier du feu habituel qui brûle les doigts quand on le touche.

L'homme ressent néanmoins, déjà dans la vie ordinaire, que le feu physique est une sorte de correspondance de ce feu de l'âme. Ce feu de l'âme, qui, lorsqu'il nous saisit réellement, crée notre enthousiasme pour quelque chose est donc quelque chose que tout le monde connaît mieux que les autres états. Et si à présent

vous faites une comparaison entre le feu extérieur qui brûle les doigts et ce feu de l'âme et que vous preniez quelque chose au milieu entre les deux, vous avez alors une idée de ce qu'on appelle feu élémentaire. Pour celui qui s'élève dans le monde élémentaire en tant que candidat à l'initiation ce *feu élémentaire* est ressenti dans certaines régions comme si quelque chose affluait vers lui de l'intérieur, quelque chose qui l'enflammerait intérieurement, qui le pénétrerait intérieurement de feu. Dans une autre région du monde *élémentaire* il aura l'impression d'être moins rempli de ce *feu*. La chose, d'ailleurs, est d'autant plus compliquée que l'intéressé a le sentiment de se trouver dans l'être qui produit le *feu*. Se sentant uni à lui, il ressent son *feu* intérieur comme *feu* de l'entité *élémentaire*.

Nous voyons ainsi que l'homme entre dans un monde supérieur qui lui offre des impressions qu'il n'a pas connues auparavant dans le monde sensible. C'est ce monde *élémentaire* qui, pour ainsi dire, ferme la porte lorsqu'on s'endort dans la conscience normale ordinaire. Et il doit en être ainsi. Il doit en être ainsi du fait que l'homme, comme nous l'avons vu, se répand tout entier dans ce monde *élémentaire* ; il est entièrement dedans. Mais, en tant qu'homme, il apporte son propre être dans ce monde. Il perd son Je – qui se répand dans l'univers – mais tout ce qui n'est pas le Je, tout ce qui est caractères astraux, tout ce qui est sens de la vérité et du mensonge, tel ou tel désir, telle ou telle passion, tous ces caractères de l'âme, l'homme les apporte dans ce monde. Il perd son Je et c'est justement le Je qui nous réfrène dans la vie ordinaire, qui amène ordre et harmonie dans ce qui parcourt notre astralité. Quand le Je se perd, toutes les pulsions possibles, tous les désirs et passions que l'homme a encore dans son âme, se manifestent de façon chaotique et s'introduisent alors dans ces êtres que l'homme trouve dans le monde *élémentaire*. Non seulement l'homme se pénètre de tout ce qu'il vit

alentour mais de plus il introduit en fait dans les êtres du monde *élémentaire* ce qui est dans sa propre âme.

Ce transfert est une réalité. Ce n'est pas simplement une idée qu'il se fait mais cela se passe ainsi : l'homme qui a par exemple une disposition mauvaise transmet réellement cette disposition mauvaise à une entité correspondante ; cette disposition se trouve alors dans l'entité en question. Si l'homme a une disposition particulièrement mauvaise, il sera alors attiré par un être du monde *élémentaire* qui se sent précisément lui-même attiré par cette disposition mauvaise. En sortant dans le macrocosme, ayant perdu son Je, l'homme déverserait immédiatement tout son être astral dans ces entités mauvaises parmi les entités qui parcourent le monde *élémentaire*. Et voilà ce qui s'ensuivrait : l'homme, en étant lié à ces êtres et étant par ailleurs plus faible qu'eux, – car ils sont plus forts que lui ; lui, a perdu son Je alors qu'eux-mêmes en ont un qui est fort – leur apporte une nourriture avec ses dispositions, nourriture pour laquelle ils le rétribuent très bien dans un sens négatif. Lui, leur donne de la nourriture à partir de son être astral ; quant à eux, ils lui donnent pour le Je qui se réveille, lorsqu'il revient dans le monde physique, ce qui leur est particulièrement attaché, c'est-à-dire qu'ils renforcent son penchant vers ce qui est mauvais, vers le mal.

Nous voyons donc que c'est une sage mesure que l'homme perde la conscience, qu'il n'entre pas dans ce monde avec son Je mais qu'il soit préservé de cela. C'est pourquoi celui qui était réellement introduit dans les anciens Mystères de la façon décrite – de la force lui étant apportée par les aides de l'initiation afin qu'il ne perde pas son Je – devait être préparé avec soin avant d'être introduit dans ce monde. La préparation à l'entrée dans ce monde consistait en de puissantes épreuves qui étaient imposées au préalable à l'intéressé ; grâce à celles-ci il était notamment fortifié dans la force morale

de la maîtrise de soi. Une importance particulière était accordée à cette qualité. Si l'on compare avec le mystique, on voit que chez ce dernier une importance particulière était accordée à d'autres qualités, par exemple à l'humilité. Chez celui qui voulait sortir dans le macrocosme, une importance particulière était donnée au fait d'être fort dans la force de la maîtrise intérieure. C'est pourquoi des épreuves étaient imposées à celui qui devait être admis à une telle initiation dans les Mystères, et à travers celles-ci il devait déjà surmonter toutes les difficultés possibles de la vie dans l'existence physique. De grands dangers étaient mis en travers de sa route. En dominant ces dangers, il devait devenir quelqu'un à l'âme forte et être ainsi préparé à être suffisamment fort lorsqu'il rencontrerait ces entités, pour ne céder à aucune de leur tentation, pour les repousser et pour ne pas s'y perdre. Celui qui devait être admis à ces Mystères était formé en vue de l'absence de peur et en vue de la maîtrise de soi.

Il faut dire, dans une sorte de parenthèse, que personne ne doit s'effrayer de la description de ces Mystères car ces choses ne sont plus cultivées de nos jours, elles ne sont plus nécessaires du fait que d'autres voies sont désormais possibles. Mais nous comprendrons bien mieux toute la portée de la méthode d'initiation moderne si nous retraçons auparavant ce que beaucoup, beaucoup d'hommes ont traversé pour s'introduire ainsi dans le macrocosme, pour devenir en ce sens des initiés du macrocosme.

Après avoir fait pendant un temps long de telles expériences dans le monde *élémentaire*, l'être en question était devenu capable de voir que tout ce qu'il perçoit dans le monde extérieur des sens, terre, eau, air, et feu, est la manifestation d'entités spirituelles qui sont à l'arrière-plan ; il avait appris à distinguer ces choses, à s'orienter dans le monde *élémentaire* ; il pouvait ensuite être conduit au stade ultérieur, conduit à la connaissance

de ce qui se trouve derrière ces éléments du monde *élémentaire*. Et le néophyte était alors conduit dans ce qu'on appelle le monde *spirituel* à proprement parler. Ce monde *spirituel* est derrière le monde *élémentaire* ; on se hisse dans ce monde *spirituel* après avoir découvert pendant un certain temps le monde *élémentaire* afin d'acquérir dans celui-ci une certaine faculté de discrimination ; on ressent alors – et cela à nouveau doit être présenté en tant que communication des expériences de l'initié – qu'il existe vraiment des entités à l'arrière-plan de nos mondes sensible et *élémentaire*.

Mais les entités dans le monde desquelles on s'introduit alors sont tout à fait différentes de ce que nous connaissons à travers nos semblables, les êtres humains. Alors que sur la terre, les hommes vivent ensemble avec des règles sociales, dans une certaine société, qu'ils sont dans des relations qui sont en partie imparfaites et dont une autre partie présente un certain degré d'achèvement, le néophyte entre dans un monde *spirituel* où se trouvent des entités *spirituelles* qui n'ont, bien entendu, pas de corps extérieur, mais qui sont dans des relations mutuelles telles que se manifestent un ordre et une harmonie entre elles. Et il est révélé dans ce cas au néophyte qu'il ne peut comprendre ce qu'on trouve en tant qu'ordre et harmonie dans ce monde *spirituel* que s'il prend le monde des étoiles et notamment les mouvements des planètes dans notre système solaire comme expression extérieure de ce que font les entités spirituelles. Ce qui veut dire : par leurs mouvements et leurs positions vis-à-vis du Soleil et les unes par rapport aux autres, les planètes expriment ce que font les entités du monde *spirituel*.

Nous arrivons maintenant à la réalité que nous avons présentée au cours d'un exposé précédent. Nous avons dit : qu'en serait-il si nous considérons l'univers de notre système solaire comme on regarde une montre – comme on déduit de la position des aiguilles que quelque

chose de réel se passe, ce que les aiguilles ne font qu'indiquer – si nous considérons les rapports entre les astres comme une horloge universelle qui, par ses positions, indique qu'il y a quelque chose à l'arrière-plan. Celui qui regarde la montre et dit : « Il est telle heure », n'est naturellement pas intéressé par la position des aiguilles pour elle-même ; ce qui l'intéresse c'est ce que la position des aiguilles indique dans le monde extérieur. Ce qui se passe maintenant à Vienne, ce qui se passe dehors à une heure de la journée, c'est cela qui est indiqué par les aiguilles. Celui qui doit aller au travail regarde si c'est l'heure d'y aller. Ainsi les aiguilles, selon leurs positions, sont l'expression de quelque chose qui se situe à l'arrière-plan.

Ainsi ce qui est devant nous dans notre système solaire, dans cette puissante horloge universelle, pourrait être aussi l'expression d'événements *spirituels* et d'entités *spirituelles* qui sont à l'arrière-plan. Et le néophyte découvre maintenant, à ce stade de l'initiation dont nous parlons, les entités *spirituelles* et les événements *spirituels* qui forment cet arrière-plan. Il découvre un monde réel de l'esprit et parvient à comprendre que ce monde réel de l'esprit qui, en tant que monde *spirituel* proprement dit, se trouve derrière notre monde sensible, doit être décrit grâce aux dénominations empruntées aux lois de notre système solaire, pour être saisi le mieux possible. Car il s'agit là d'une correspondance extérieure de ce monde. Nous voyons ainsi que pour le monde *élémentaire* la comparaison est empruntée aux qualités des choses qui nous entourent, des choses terrestres qui nous entourent en tant que terre, eau, air, feu. Mais pour ce monde de l'esprit, il faut se servir d'autres analogies, que nous tirons du ciel étoilé.

Nous voyons ainsi que la comparaison avec la montre n'est pas si sottise que cela, même prise dans un sens plus profond. En effet, de la même façon que nous mettons en

relation les astres de notre système solaire avec le cercle zodiacal et ses douze constellations qui se situent à l'arrière-plan, nous n'aboutissons à quelque chose dans le monde *spirituel* qu'en reliant les choses que nous voulons comprendre de la façon suivante : il y a des actions *spirituelles* et des entités *spirituelles* ; nous comparons les actions *spirituelles* au trajet de nos planètes dans le système solaire ; quant aux entités *spirituelles*, nous les comparons aux douze constellations du zodiaque. Prenez extérieurement dans l'espace les douze constellations du zodiaque et les planètes telles que nous les avons énumérées – nous verrons comment les planètes de l'astronomie actuelle sont en rapport avec cela. Si nous prenons les planètes que nous avons énumérées, dans leurs mouvements, leurs différentes positions, l'une devant cette constellation, l'autre devant celle-là, nous devons considérer cela comme des actions, comme ce que les êtres font ; quant aux douze constellations zodiacales, nous devons les considérer comme les entités *spirituelles* elles-mêmes.

Par une telle analogie nous sommes capables d'exprimer à peu près ce qui se passe dans le monde *spirituel*. De même que dans notre système solaire nous commençons par distinguer sept planètes qui se déplacent et accomplissent ainsi des actions, et douze constellations zodiacales qui se trouvent derrière comme au repos, nous pouvons ainsi comprendre le monde des actions et des entités *spirituelles* en supposant douze entités ; les actions qui s'y déroulent peuvent se représenter comme les planètes dans leurs déplacements, mais ce parcours des planètes serait mis en action par les douze entités. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut réellement représenter le monde *spirituel*, ce monde qui se trouve derrière le monde *élémentaire*. Seulement il ne faut pas se représenter des constellations, mais douze entités et même douze types d'entités, et, d'autre part, pas simplement des planètes, mais des actions *spirituelles*.

Imaginez ainsi que quelqu'un dise : il existe douze entités qui accomplissent quelque chose ; elles entrent dans des relations réciproques et nous allons décrire leurs actions. Lorsqu'on décrit ces actions, il en ressort ce qui se déroule dans le monde *spirituel*. Ce qui se rapporte à ces entités devrait se trouver dans une certaine relation au nombre douze, et ce qui se rapporte aux actions dans une relation au nombre sept.

Mais il faut alors prendre les noms des entités en question à la place des noms zodiacaux. Et dans la science de l'esprit il est en effet bien question de douze entités. Il existait au début de l'ère chrétienne un ésotérisme chrétien qui a adopté douze noms pour ces douze entités *spirituelles* qui sont pour ainsi dire indiquées de façon extérieure par les constellations zodiacales. Dans l'ésotérisme chrétien, on les désignait comme Séraphins, Chérubins, Trônes, comme Dominations, Vertus et Puissances (Kyriotetes, Dynamis, Exousiaï). Cela fait six. Viennent ensuite celles que l'on désigne comme « Forces Originelles » ou Esprits de la Personnalité ou Archai, et ensuite celles que l'on désigne comme Archanges, et enfin les Anges. La dixième c'est l'homme lui-même à son niveau actuel. Mais du fait que l'homme évolue, il faut aussi tenir compte de ce que l'homme ne deviendra que plus tard. Il s'agit d'un niveau que d'autres entités de l'univers ont en fait déjà atteint. Le premier niveau que l'homme peut atteindre serait donc la onzième de ces entités et le niveau qu'il atteint ensuite, la douzième, en sorte que nous aurions de cette manière douze entités. Ce qui pour l'homme est encore à atteindre, d'autres l'ont déjà atteint ; ces niveaux existent donc {8}.

Pour caractériser le monde *spirituel*, il faudrait aussi ajouter à ces douze entités dans leur interaction mutuelle la genèse des mondes *spirituels*. Si on voulait décrire ce qu'accomplissent ces entités *spirituelles*, il faudrait le faire à l'aide d'expressions qui se recouvrent à peu près

avec les noms des planètes, car le parcours des planètes représente les actions de ces entités *spirituelles*. Prenons l'exemple de la collaboration de ces entités au moment où agissent ensemble les Esprits que nous appelons Esprits de la Volonté ou Trônes et les Esprits de la Personnalité et ainsi avec les autres entités, elles produisent ce que nous appelons l'ancien Saturne. Une autre fois elles produisent ce que nous appelons l'ancien Soleil, une autre fois encore, ce que nous désignons comme ancienne Lune et ainsi de suite.

C'est ainsi que s'expriment les actions de ces entités. Nous allons maintenant présenter comment cela se manifeste à celui qui pénètre dans le macrocosme ; il faut encore ajouter ce qu'il y a dans le monde *élémentaire* car c'est la dernière manifestation avant le monde sensible. Il faut encore ajouter *feu, air, eau* et *terre*. Il faut dire à propos de l'ancien Saturne : tout se déploie dans la *chaleur* ; pour l'ancien Soleil : dans *l'air* ; pour l'ancienne Lune : dans *l'eau*. On aurait ainsi à décrire le monde *spirituel* en commençant par les entités. On les appelle les Hiérarchies, et leurs actes sont le parcours planétaire, l'évolution planétaire. Et pour avoir une image explicite de comment cela se manifeste dans le monde *élémentaire*, on doit le décrire avec les expressions qui sont empruntées à ce monde. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut esquisser un tableau du monde *spirituel* qui se trouve à l'arrière-plan de notre monde physique sensible.

Si vous ouvrez ma « Science de l'occulte » au chapitre qui traite de l'évolution universelle, vous trouvez cette évolution observée de façon précise. Vous avez là la description des entités, des Hiérarchies *spirituelles* qui ont leur correspondance dans l'espace dans les constellations zodiacales. Vous avez, avec les expressions qui se rattachent aux planètes, la description de ce que sont les réincarnations de notre Terre. Cela est décrit avec les expressions du monde *élémentaire* pour caractériser les différents états. Vous avez là la raison

fondamentale pour laquelle ces chapitres sont écrits sous une certaine forme. C'est là une description du macrocosme telle qu'elle doit être faite. Il ne faut pas croire qu'on a fait quelque chose, quand on a donné simplement la correspondance, quand, au lieu de parler des Hiérarchies, on parle de constellations zodiacales. Celui qui veut décrire la réalité doit, bien entendu, revenir aux entités. Car décrire l'espace avec les constellations serait comme décrire l'extérieur d'une montre. Ce qui a été caractérisé pour vous c'est ce qu'il y a derrière, en tant que monde *spirituel*, c'est-à-dire la façon de le traduire dans le sens de la science *spirituelle*. Je cherchais par là à vous donner en même temps une sorte de fil conducteur pour une description du monde *spirituel* qui soit faite dans un style authentique et telle qu'elle peut être obtenue par une véritable sortie dans le macrocosme.

Par ailleurs cette sortie dans le macrocosme peut encore aller plus loin. Car on n'a pas tout dit sur le macrocosme avec tout ce qui a été décrit en tant que monde *spirituel* ; on peut accéder à des mondes encore supérieurs. Bien sûr il devient de plus en plus difficile de fournir des représentations de ces mondes supérieurs et c'est pourquoi il est nécessaire, pour pouvoir donner une représentation d'un monde encore supérieur, de le faire d'une façon quelque peu différente que pour les autres mondes ; pour ceux-ci en effet il était relativement plus facile de donner une idée. Vous pouvez vous faire une idée des mondes supérieurs auxquels on peut accéder après avoir franchi le monde *spirituel*, de la façon suivante. Nous pouvons décrire l'homme tel qu'il est devant nous et dire : l'homme tel que nous l'avons devant nous n'a pu apparaître que parce qu'il existe tous ces autres mondes. Seul un matérialiste fantaisiste peut croire que l'homme aurait pu se former à partir de la nébuleuse universelle de Kant-Laplace. Il n'aurait rien pu en sortir d'autre qu'un automate humain. Ce que l'homme est n'a en fait été rendu possible que parce que

l'homme s'est développé à partir de l'univers entier, à partir du monde physique-sensible, mais aussi, avant tout, à partir du monde *spirituel*.

L'homme est issu du monde spirituel. Si on prend en considération les mondes qui sont autour de nous, nous avons d'abord notre monde physique-sensible. De la même manière que nous percevons ce monde, nous percevons aussi le corps physique de l'homme. Hier nous l'avons découvert de l'intérieur d'une façon particulière. Avec la conscience habituelle, on ne le perçoit que par l'extérieur. Le corps physique appartient donc tout à fait au monde que nous voyons au-dehors avec nos yeux, que nous percevons avant tout avec nos sens. À quel monde appartient alors ce qui se trouve plus profondément dans l'homme, les éléments invisibles de la nature humaine ? Tout ce qui est élément invisible de la nature humaine appartient aux mondes supérieurs. Et de même qu'en regardant un homme on ne voit que l'extérieur sensible, ainsi ne voit-on dans le grand univers au-dehors que l'aspect extérieur sensible et non ces mondes suprasensibles dont deux ont déjà été présentés, le monde *élémentaire* et le monde *spirituel*. Mais l'homme, dans son organisation interne, est aussi structuré à partir de ces mondes. Tout ce qui est en fait dans l'homme, son aspect corporel aussi, tel qu'il est de nos jours, tout cela n'a été rendu possible que par le travail sur lui de certains éléments invisibles.

Il n'y a pas seulement un corps éthérique ou corps de vie qui travaille à l'homme en dehors du corps physique. S'il ne s'agissait que du corps éthérique, l'homme serait une plante car la plante a dans le corps physique tel que nous la voyons le corps physique et le corps éthérique ou corps de vie. Mais comme l'homme n'est pas une plante il n'a pas uniquement un corps éthérique ou corps de vie et un corps physique ; il en a encore un troisième, le corps astral. Les animaux l'ont toutefois aussi. Si l'homme n'avait que ces trois éléments, il serait un

animal. Mais du fait que l'homme a aussi son Je, il dépasse ces créatures inférieures des trois règnes naturels, les règnes minéral, végétal et animal. Mais tout ce que sont les éléments supérieurs de la nature humaine, tout cela travaille aussi au corps physique de l'homme. Le corps physique humain ne pourrait pas être tel qu'il est s'il n'avait pas ces éléments supérieurs. Une plante serait un minéral si elle n'avait pas de corps éthérique ou corps de vie. L'homme n'aurait pas de système nerveux s'il n'avait pas de corps astral et il ne serait pas un être constitué ainsi, avec la marche verticale, avec le cerveau formant un toit au-dessus des autres organes, s'il n'avait pas un Je. Si l'homme n'avait pas ses éléments invisibles venant des mondes supérieurs, il ne pourrait pas apparaître tel qu'il est constitué dans la vie.

Les différents éléments de l'organisation humaine sont formés à partir de mondes spirituels différents. Pour comprendre cela, le mieux est de se rappeler d'une belle parole de Goethe, qui est issue de la profonde sagesse universelle : « L'œil est formé par la lumière pour la lumière {9}. » Il existe aujourd'hui une philosophie qui se rattache à Schopenhauer, à Kant aussi, et qui veut expliquer l'univers entier comme étant la représentation de l'homme ; elle déclare notamment que nous ne pourrions pas percevoir de lumière sans l'œil, que sans l'œil il y aurait l'obscurité autour de nous. Bien entendu quelque chose de ce genre est vrai ; mais il n'importe pas seulement qu'une chose soit vraie ; les vérités que nous rencontrons sont toujours des vérités partielles et si nous n'y ajoutons pas l'aspect susceptible de les compléter, nous arrivons souvent avec nos vérités justement... à l'erreur. Car le pire, ce n'est pas que l'homme se trompe en disant quelque chose qui n'est pas tout à fait juste ; le monde rectifie alors ses idées. Mais s'il considère comme absolue une vérité partielle, s'il tient pour la vérité entière quelque chose qui peut avoir

sa part de vérité, c'est alors par la vérité et non par l'erreur qu'il se laisse induire en erreur.

Ainsi, c'est une vérité, mais partielle, que sans l'œil nous ne verrions pas de lumière. D'autre part c'est aussi une vérité que si le monde était toujours rempli d'obscurité, jamais un œil n'aurait pu se former. Car l'œil est quelque chose qui a été tiré en tant qu'organe indéterminé d'une corporéité encore indifférenciée. Nous pouvons voir cela à partir du phénomène inverse. Quand certains animaux sont amenés dans des grottes obscures, l'œil s'atrophie ; les animaux perdent la vue. Cela signifie qu'il est vrai, d'un côté, que sans œil nous ne verrions pas la lumière mais qu'il est vrai aussi, d'un autre côté, que l'œil est réellement formé « par la lumière, pour la lumière ». Il importe toujours, en ce qui concerne les vérités, de ne pas les voir par un seul côté mais aussi par les autres. La plupart des philosophies souffrent de l'erreur suivante : non pas de dire des choses fausses – beaucoup sont irréfutables car elles disent des vérités – mais de dire des vérités qui sont vues par un côté et pas par l'autre. Si vous prenez cela dans le sens juste : « L'œil est formé par la lumière, pour la lumière », vous pourrez alors vous dire : il doit donc y avoir dans la lumière quelque chose qu'en fait nous ne voyons pas avec l'œil, mais qui au départ a formé l'œil dans un organisme qui n'avait pas encore d'yeux ; de sorte que, derrière la lumière, se trouve encore caché quelque chose de supérieur. Disons pour commencer : la force formatrice de l'œil est présente à l'intérieur de chaque rayon du Soleil.

Cela n'était dit que pour que nous puissions reconnaître que ce qui nous a formés se trouve vraiment caché dans tout ce qui nous entoure. Car, de même que nos yeux sont faits par quelque chose qui est à l'intérieur de la lumière, tous nos organes sont aussi modelés par quelque chose qui est à la base de tout ce que nous ne voyons que comme surface extérieure.

L'homme a ainsi quelque chose que l'on peut appeler entendement. L'homme possède l'entendement, l'intelligence. Il peut se servir dans la vie physique de cet entendement, de cette intelligence, du fait qu'il a un instrument pour cela ; il a un instrument pour l'entendement. De même qu'il a l'œil pour la vision, il a un instrument pour pouvoir développer l'entendement dans le monde physique. Bien entendu, nous parlons maintenant du monde sensible-physique et non pas de ce que devient notre pensée lorsqu'après la mort nous nous libérons de notre corps ; il s'agit de ce qu'est notre pensée quand nous sommes réveillés le matin et que nous pensons à travers l'instrument de notre cerveau, de même qu'à travers l'œil nous voyons la lumière. Nous pouvons dire : lorsque nous nous réveillons, nous voyons la lumière grâce à l'œil, il y a là, dans la lumière, quelque chose qui a formé notre œil. Nous pensons grâce à l'instrument du cerveau ; aussi doit-il y avoir dans l'univers quelque chose qui a, au départ, formé ce cerveau afin qu'il devienne un instrument pour la pensée dans le monde physique.

C'est justement cela que nous voulons amener devant notre âme. Le cerveau est dans un certain sens un organe de pensée pour le monde physique mais il a fallu auparavant qu'il soit issu de la force qui se manifeste extérieurement dans notre intelligence. De même que la lumière que nous percevons avec l'œil est quelque chose qui est force formatrice de l'œil, de même le cerveau est-il l'aspect de surface pour quelque chose qui est la force formatrice du cerveau. Notre cerveau est construit à partir du monde spirituel. Celui qui est introduit jusque dans ce monde découvre cela. S'il n'y avait que le monde *élémentaire* et le monde *spirituel*, ce qui est l'organe humain de l'intelligence n'aurait jamais pu exister. Certes le monde de *l'esprit* est un monde élevé, considérablement élevé. Mais c'est d'un monde encore supérieur que doivent parvenir à l'homme les forces qui ont formé l'organe physique de sa pensée, ici dans le

monde physique, afin que puisse se manifester extérieurement dans le monde physique ce que nous appelons entendement, intelligence.

Ce n'est pas sans raison que la science de l'esprit a exprimé dans une analogie, sous le nom de « zodiaque », la ligne de démarcation du monde *spirituel* que nous avons présenté comme monde des Hiérarchies. Car s'il n'existait que les mondes déjà présentés, nous n'aurions certainement pas nos animaux actuels dans le règne animal ; nous aurions devant nous l'homme dans la mesure où il ne serait pas encore un être intelligent ; il serait, pour ainsi dire, au stade de l'animalité.

Pour que l'homme puisse devenir cet être qui marche en position verticale, qui couvre avec le « toit du cerveau » le reste des organes et développe l'intelligence, l'afflux de forces supérieures était nécessaire, de forces qui se trouvent dans un monde encore au-dessus du monde *spirituel*, au-dessus de ce monde que nous venons de présenter comme monde *spirituel*. Nous parvenons ainsi dans un monde qui est désigné par un mot dont on mésuse de nos jours, un mot qui est tout à fait mésusé. Mais sans remonter très loin, le mot avait encore sa signification originelle. Ce que l'homme développe ici dans le monde physique lorsqu'il pense, on l'appelait dans la science de l'esprit de l'époque passée intelligence (Intelligenz), mais ce qui vit comme forces, en tant que réalités dans un monde supérieur au monde *spirituel*, ce qui descend à travers les mondes *spirituel* et *élémentaire* pour modeler notre cerveau, on l'a toujours appelé dans la science de l'esprit le monde *de la raison* (Vernunft). C'est donc dans ce monde qu'il y a des entités *spirituelles* qui, par leur force puissante, agissent jusque dans le monde physique afin de créer dans ce monde physique un reflet du spirituel dans l'activité intellectuelle. Et c'est pourquoi nous l'avons désigné – vous voyez comme notre langage est pauvre – comme

monde *de la raison*. On a tout à fait mésusé du mot « raison » à l'époque du matérialisme.

Avant cette époque, personne n'aurait employé le terme « raison » pour quelque chose que l'homme perçoit par la pensée dans le monde physique. On aurait appelé cela intelligence (Intelligenz), entendement (Verstand). Il était alors question de « raison » lorsque les initiés s'élevaient à travers le monde *spirituel* jusqu'à un monde encore supérieur, et percevaient là de manière directe ce monde élevé au-delà de notre monde *spirituel* même. « Raison » (Vernunft) est, dans la langue allemande, en liaison avec « percevoir » (Vernehmen), donc avec ce qui est directement vu, ce qui est perçu dans un monde supérieur au monde *spirituel*. Nous nous sommes ainsi élevé d'une façon particulière jusqu'à un monde encore supérieur à celui que nous avons décrit comme monde *spirituel* et nous avons ainsi épuisé tout ce dont nous avons encore une correspondance dans l'homme. Nous avons encore une correspondance tout à fait fantomatique du monde *de la raison* dans cet entendement humain fantomatique. C'est dans le monde *de la raison* que nous devons chercher pour ainsi dire les maîtres d'œuvre et les constructeurs de nos organes d'entendement. Si nous voulions atteindre un monde encore supérieur, il faudrait pour en dire plus, aller jusqu'à une faculté encore supérieure de l'esprit de l'homme, la faculté spirituelle, qui va au delà de l'entendement sensible-physique, c'est-à-dire la première faculté spirituelle supérieure.

Tout comme nous avons demandé : « De quelle manière est édifié l'organe pour l'entendement de l'homme ? » on pourrait maintenant dire : « Tu signales continuellement qu'il existe une conscience clairvoyante ; il doit donc y avoir aussi des mondes d'où peuvent venir les forces permettant de développer cette conscience clairvoyante. » Dans la méthode de la science spirituelle, dont nous parlerons plus en détail, on appelle

le premier genre de conscience qui peut être développée de manière clairvoyante : conscience *imaginative*, une sorte de conscience en images ; cette conscience en images, la conscience *imaginative*, reste une pure spéculation tant que l'organe pour cette conscience en images, pour la conscience imaginative, n'a pas réellement été formé par un monde supérieur, à la façon dont l'organe de l'entendement humain est formé à partir du monde *de la raison*. Si bien qu'à partir du moment où nous pouvons indiquer qu'il existe dans le monde une conscience clairvoyante, nous devons dire : il doit donc y avoir aussi un monde d'où affluent les forces nécessaires à l'organe du clairvoyant – et ce monde, on l'appelle dans la science de l'esprit le monde des *images originelles*. Ce qui peut nous apparaître en tant qu'*imagination* est, ainsi que nous le verrons, un reflet du monde *des images originelles*. Nous nous élevons ainsi dans le macrocosme de degré en degré à travers le mode *élémentaire*, à travers le monde *spirituel*, à travers le monde *de la raison* et à travers le monde *des images originelles*. Nous aurons encore à décrire à partir de demain les mondes supérieurs, notamment le monde *de la raison*, pour pouvoir passer ensuite à une présentation de la méthode qui doit être pratiquée dans le sens de notre culture actuelle, si l'on veut réellement ramener du monde *des images originelles* les forces pour éveiller dans le sens de la vie spirituelle actuelle ce qu'on appelle la conscience clairvoyante.



SEPTIÈME CONFÉRENCE

Vienne, le 27 mars 1910

Hier, nous avons cherché à obtenir une vision de ce qu'on peut appeler le passage dans le macrocosme, dans le grand univers, à l'opposé des exposés des jours précédents qui devaient situer devant notre âme le chemin profond du mystique, le passage dans le microcosme. Nous avons montré hier comment la montée dans le macrocosme, dans le grand univers, amène tout d'abord celui qui l'effectue dans ce qu'on a habituellement appelé dans la science de l'esprit le monde *élémentaire*, comment ensuite l'homme s'élève, à travers le monde *élémentaire*, dans le monde dit *spirituel*, puis dans le monde *de la raison* et enfin dans un monde encore supérieur, que nous avons caractérisé hier en conclusion de la conférence comme monde *des images originelles*, en signalant par la même occasion que nous n'avons plus vraiment dans notre langage de moyen juste d'expression pour ces mondes, du fait que le mot « raison » (Vernunft) de l'allemand ancien est aujourd'hui devenu plat, étant employé à notre époque pour quelque chose qui n'a de sens que dans le monde sensible et c'est pourquoi l'ancienne expression « raison » appliquée à ce monde supérieur qui se situe encore au delà du monde dit *spirituel*, risque d'être mal comprise.

Naturellement on pourrait parler de ces mondes, non pas des heures ou des semaines, mais de longs mois durant. Nous ne pouvons que faire ressortir de façon à peine ébauchée tel ou tel aspect. Pour avoir des idées un tout petit peu plus précises sur ces mondes, nous ne mentionnerons qu'un aspect encore. Quand l'homme entre dans le monde *élémentaire* de la manière caractérisée hier, et atteint ainsi une vision réelle de ce qu'on appelle communément les éléments, la *terre*, l'*eau*, l'*air*, et le *feu*, il prend alors aussi conscience que sa propre corporéité est édifiée à partir de ce monde *élémentaire* – est entendue par là la corporéité dans son ensemble, c'est-à-dire aussi ce que nous appelons les éléments supérieurs de la nature humaine. Avec cette prise de conscience, l'homme acquiert encore la connaissance de quelque chose d'autre. Il acquiert la connaissance du fait que la vision du monde *élémentaire* se présente quelque peu autrement que la perception intérieure. Si nous regardons en nous-mêmes, et dans ce cas sans la vision spirituelle mais avec la conscience normale habituelle, nous trouvons certaines particularités que nous comptons pour moitié parmi les particularités de l'âme et pour moitié parmi celles de la corporéité extérieure et nous les appelons les traits particuliers de notre tempérament. Nous classifions ces traits particuliers du tempérament en parlant d'un tempérament mélancolique, d'un tempérament flegmatique, d'un tempérament sanguin et d'un tempérament colérique.

Hier, nous avons dit que lorsque l'homme entre dans le macrocosme, il ne se sent pas comme étant en face des choses, en tant que spectateur du monde, mais qu'il se sent à l'intérieur de chaque chose du monde *élémentaire*. Quand nous voyons quelque chose de physique, nous disons : cette chose physique se trouve là et nous sommes ici. Dans le monde physique nous sommes des êtres raisonnables aussi longtemps qu'avec notre propre égoïté nous pouvons nous différencier tout à fait

nettement des choses et des êtres. Dès que l'on pénètre dans le monde *élémentaire*, cette différenciation devient beaucoup plus difficile. Car on s'unit alors aux choses, aux êtres et aux actions du monde spirituel. Nous avons en particulier caractérisé cela pour ce qu'on appelle l'élément du *feu*. Nous avons dit : il ne s'agit pas de feu physique mais de quelque chose que l'on pourrait comparer avec une chaleur intérieure de l'âme, bien que ce ne soit pas exactement la même chose. En fait lorsque nous devenons réellement conscients de l'élément du *feu* dans le monde *élémentaire*, nous ressentons pour ainsi dire l'élément igné faisant un avec nous. Nous nous sentons à l'intérieur de la chose. Le sentiment d'être dans la chose peut aussi se produire pour les autres éléments. Seul l'élément de la *terre* fait exception sous un certain rapport. Je vous ai dit que dans le monde *élémentaire* on appelle *terre* ce qui vous repousse, quelque chose dont on ne peut pas s'approcher.

C'est d'une façon remarquable que ce qu'on appelle le tempérament humain se trouve mystérieusement en affinité, peut-on dire, avec les quatre éléments caractéristiques du monde *élémentaire* et cela de façon telle qu'il existe une parenté entre le tempérament mélancolique et l'élément de la *terre*, entre le tempérament flegmatique et l'élément de *l'eau*, entre le tempérament sanguin et l'élément de *l'air*, et enfin entre le tempérament colérique et l'élément du *feu*. Dans l'expérience du monde *élémentaire*, cette parenté s'exprime dans le fait que l'individu colérique par exemple aura plus tendance à se lier aux entités et aux phénomènes vivant dans le *feu* du monde *élémentaire* qu'avec les entités qui vivent dans les autres éléments. Le sanguin, à son tour, a plus tendance à se lier aux entités se manifestant dans l'élément de *l'air*, le flegmatique avec celles de *l'eau* et le mélancolique avec les phénomènes et les entités se manifestant dans la *terre*. On arrive ainsi à une certaine dépendance à partir du moment où on accède à une expérience véritable du

monde *élémentaire*. Et à partir de cela vous pouvez facilement vous faire une idée du fait que des êtres différents peuvent, au fond, vous raconter les choses les plus diverses à propos du monde *élémentaire* et qu'un individu n'est pas obligatoirement tout à fait dans l'erreur lorsqu'il vous décrit ses propres expériences dans ce monde différemment d'un autre.

Celui qui a la connaissance et qui est familier de ces choses sait bien qu'un mélancolique qui décrit le monde *élémentaire* le fait par la description d'un monde où il y a beaucoup de choses qui repoussent. C'est tout à fait naturel car sa mélancolie se trouve d'une façon mystérieuse en affinité avec tout ce qui est *terrestre* dans le monde *élémentaire* et il ne voit pour ainsi dire pas le reste, il détourne son attention du reste. Le colérique vous racontera toujours la façon dont tout semble être de *feu* dans le monde *élémentaire*, car il ne voit pas tout le reste, et s'embrase pour ainsi dire seulement dans l'élément du *feu*, lorsqu'il pénètre dans le monde *élémentaire*. C'est pourquoi il ne faut pas que vous vous étonniez si les descriptions de certains clairvoyants inférieurs concernant le monde *élémentaire* sont très divergentes l'une de l'autre, car on ne peut avoir une juste appréciation de ce monde que si l'on a acquis une connaissance précise de soi-même. Si on sait par exemple que l'on est soi-même colérique ou bien mélancolique, on connaît alors la raison pour laquelle les choses se montrent sous tel ou tel aspect dans le monde *élémentaire* et on est alors stimulé par cette connaissance de soi à détourner son regard précisément de ce avec quoi on est le plus apparenté de par sa constitution naturelle.

Vous pouvez aussi acquérir par là des idées plus élevées sur ce qu'on appelle vraiment connaissance de soi dans la science de l'esprit. Cette connaissance de soi n'est pas quelque chose de si facile que ça, car elle présuppose que nous puissions tout d'abord nous

extraire véritablement de nous-mêmes et regarder notre propre entité comme s'il s'agissait d'une entité tout à fait étrangère. Vous pouvez vous représenter que ce n'est pas si évident que ça ! Il est relativement facile pour l'homme de gagner en clarté sur des caractéristiques de l'âme qu'il s'est acquises dans la vie, mais il est déjà moins facile d'acquérir une complète clarté sur des dispositions agissant jusque dans la corporéité comme c'est le cas pour celles qui se manifestent dans le tempérament. Ce qui fait obstacle à une véritable connaissance de soi c'est que la plupart des gens se donnent toujours raison dans leurs jugements. C'est un penchant égoïste généralisé que de toujours se justifier vis-à-vis de tous les jugements que l'on porte sur le monde. Il n'est pas nécessaire de commencer à stigmatiser et à critiquer sévèrement cela, car c'est une particularité tout à fait naturelle de la nature humaine. Bien sûr, on peut dire : « À quoi aboutirait l'homme dans la vie courante s'il n'avait pas cette certitude, qui bien entendu doit être une certitude univoque, qui le fasse s'appuyer sur lui-même ? » Cependant lorsqu'il s'en tient aussi fermement à lui-même, il entraîne dans ce point de vue tout ce qui se trouve dans son tempérament.

S'affranchir de son tempérament est quelque chose d'extraordinairement difficile et on doit orienter toute l'éducation de soi-même pour apprendre à se situer objectivement vis-à-vis de soi-même. Tout véritable investigateur spirituel vous dira : aucun degré particulier de maturité ne permet de pénétrer dans le véritable monde de l'esprit de façon réelle (pas seulement en théorie), si l'on n'est pas capable d'observer le principe selon lequel l'homme ne peut parvenir à la vérité que s'il n'a plus de point de vue personnel ; il doit donc être capable de considérer son propre point de vue comme quelque chose dont il pourrait parler ainsi : « Je vais bien placer devant mon âme telle ou telle de mes opinions, je vais me demander si je ne peux pas découvrir à quel moment de ma vie j'ai eu l'occasion de

me faire cette opinion. » Supposons que quelqu'un se trouve, disons, dans une orientation politique de telle ou telle sorte. Avant d'atteindre la maturité nécessaire pour entrer dans le monde spirituel, il devrait pouvoir se poser à ce sujet tout à fait objectivement la question : « Comment la vie m'a-t-elle amené à avoir cette forme de pensée, cette orientation ? Comme je penserais de façon différente si le karma m'avait imposé peut-être telle ou telle place dans la vie ! » On doit pouvoir se poser cette question à soi-même.

Si on se pose cette question, non pas simplement de façon passagère mais de manière répétée, très précisément de ce qui a travaillé là pour produire l'être actuel que l'on est, on acquiert alors la capacité de faire le premier pas pour sortir de soi. Sinon on reste toujours en soi-même. Dans le grand univers cependant, dans le macrocosme, il n'existe pas de moyen facile, simple, pour rester en dehors des choses comme c'est le cas dans le monde physique. Ici, dans le monde physique, du fait que la constitution naturelle de ce monde nous assigne cette place, nous pouvons facilement nous tenir en dehors d'un rosier par exemple. Dans le monde élémentaire il s'avère justement que nous fusionnons dans les choses, que nous nous identifions à elles. Si tout en étant en elles, nous n'avons pas de moyen pour nous en distinguer cependant, nous ne pouvons alors fondamentalement jamais parvenir à une clarté sur ces choses. Notre tempérament colérique fusionne dans le monde élémentaire de façon absolue avec l'élément du feu. Et nous ne sommes plus capables de différencier ce qui se déverse de nous dans une chose ou une entité du monde spirituel, et ce qui vient de celle-ci, car nous sommes dedans, à moins d'avoir acquis par une autre voie la faculté de discernement. Il nous faut donc tout d'abord apprendre à nous trouver dans une entité tout en sachant nous distinguer d'elle.

Mais il n'y a au départ qu'une seule entité avec laquelle nous pouvons apprendre cela : nous-mêmes. Nous sommes une entité à l'intérieur de laquelle nous nous trouvons et nous pouvons donc commencer par nous différencier d'elle. Si nous arrivons peu à peu à nous juger nous-mêmes comme nous jugeons autrui dans la vie ordinaire, nous apprenons alors à nous différencier de nous-mêmes. Et tout le monde sait très bien combien d'habitude le jugement sur soi-même diffère du jugement sur quelqu'un d'autre. D'habitude on a soi-même raison et on donne tort à l'autre s'il a une opinion différente. Mais rien n'est plus utile que de commencer à s'éduquer quant à son opinion et de se proposer cette réflexion : « J'ai cette opinion, un autre a celle-là ; je vais adopter le point de vue que l'opinion de l'autre peut avoir autant de valeur que la mienne. » On atteint ainsi cette éducation de soi-même qui nous rend capables d'apporter ensuite dans le monde élémentaire l'habitude qui est nécessaire pour nous différencier des choses tout en étant en elles.

Vous voyez ainsi que certains détails sont importants quand nous voulons accéder consciemment aux mondes supérieurs. Mais vous reconnaîtrez à cet exemple combien ce que nous avons dit hier se justifie fortement : que l'homme court toujours le danger, quand il s'élève de cette manière dans le macrocosme, de perdre en quelque sorte tout à fait son Je. Car dans la vie habituelle, notre Je n'est en fait rien d'autre qu'une confluence de nos opinions et de nos impressions, de ce qui apparaît devant notre âme comme personnalité ordinaire. Et la plupart des gens trouveraient en fait extraordinairement difficile de penser, de ressentir ou de vouloir encore quelque chose, s'ils prenaient congé de ce que la vie a fait d'eux. C'est pourquoi il est si extraordinairement important qu'avant même de s'engager sur un chemin d'expérience dans les mondes spirituels, on prenne connaissance de ce que l'investigation spirituelle a déjà exploré, a déjà révélé. C'est pourquoi il est sans cesse répété qu'aucun

être connaissant ces domaines ne facilitera à quelqu'un l'accès personnel dans le monde spirituel, avant que cette personne n'ait déjà compris à l'aide de sa raison, à l'aide de son jugement ordinaire, que ce qu'affirme l'investigation spirituelle n'est pas une fantaisie, n'est pas une folie. Et il est tout à fait possible de se faire préalablement un certain jugement grâce à ce que l'investigation spirituelle révèle de ce qu'elle voit. Bien qu'on ne puisse pas mener une investigation sans avoir les yeux ouverts du voyant, l'étalon du jugement humain habituel peut cependant être appliqué aux informations qui sont livrées à partir des expériences faites avec les yeux ouverts du clairvoyant. La vie peut être considérée de telle façon que l'on se dise : Si, pour quelqu'un, la vie s'explique mieux grâce à ce que dit l'investigateur spirituel, c'est que cela peut être juste.

On peut donc, avant d'entrer dans le monde spirituel, se former un certain jugement sur la justesse ou la non-justesse des affirmations des investigateurs spirituels. Les jugements que l'on acquiert par cette voie auront la particularité d'aller sous un certain rapport au delà de l'aspect humain habituel. Dans tout ce que nous acquérons comme opinions habituellement, l'aspect humain ordinaire entre en jeu. Mais lorsque nous parlons de choses élevées, comme nous le faisons ici, nos sympathies et antipathies de la vie ordinaire cessent. Celui-ci peut alors avoir cette opinion, celui-là telle autre opinion ; si quelqu'un se livre à un jugement impartial, il découvrira qu'il peut être du même avis sur ces sujets que la personne qui est d'ordinaire à l'opposé de ses opinions. Par la science de l'esprit elle-même nous acquérons quelque chose qui nous reste encore après, lorsque nous sortons des opinions humaines habituelles et personnelles. Il est donc important d'acquérir pour ainsi dire un fonds de science de l'esprit si l'on ne veut pas perdre son Je dès le premier pas lorsqu'on entre dans le monde spirituel. Nous ne perdons pas ce Je dans la mesure où ce Je peut être actif, où il peut penser,

ressentir quelque chose. Lorsque nous ne pouvons plus rien penser, sentir, ressentir, nous sommes en dehors de nous. Grâce à un certain nombre de vérités de la science spirituelle, nous nous préservons de perdre immédiatement notre Je.

Pour beaucoup de gens, la perte du Je en entrant dans le monde spirituel aurait encore d'autres conséquences. Pour celui qui connaît ces choses, l'homme laisse voir de telles conséquences déjà dans la vie courante et nous arrivons là à quelque chose dont il nous faut aussi parler brièvement, parce que c'est important dans la vie et parce qu'il est important de savoir ce genre de choses avant de présenter les voies que l'on peut emprunter pour accéder soi-même aux mondes spirituels. Avant toute chose, nous verrons que l'investigateur spirituel ne doit en aucune façon être ce qu'on appelle un visionnaire, un rêveur, mais qu'il doit se mouvoir dans le monde spirituel avec une sûreté et une force intérieures telles que celles d'un homme doué de raison dans le monde physique. Tout autre état serait préjudiciable. Tout manque de clarté deviendrait véritablement dangereux à notre entrée dans les mondes spirituels. C'est pourquoi il est si nécessaire et d'une aussi grande importance d'acquérir un jugement sain, déjà dans la vie courante. Particulièrement à notre époque, il se révèle chez beaucoup de gens, dans la vie courante déjà, ce qui, si on n'en tenait pas compte, pourrait faire obstacle à l'accès dans les mondes spirituels. En réfléchissant sur votre vie vous pouvez vous dire : en jetant un regard d'ensemble sur le déroulement de votre vie, vous connaissez beaucoup de choses de tout ce que vous avez vécu depuis votre naissance et qui a eu de l'influence sur votre âme. Mais vous devrez aussi vous dire que vous n'avez pas une conscience nette, claire, de beaucoup d'autres choses qui ont aussi eu de l'influence sur votre vie, des choses que vous avez tirées de la vie ; l'oubli s'est répandu sur ces dernières.

Qui pourrait nier que, sur beaucoup de choses qui ont eu de l'influence sur son âme, l'oubli s'est répandu, que ces choses ne sont plus dès lors présentes dans la conscience et qu'en fin de compte elles n'émergent pas immédiatement à la conscience lors d'un tour d'horizon ou d'une vue d'ensemble ordinaires ? Pourquoi donc oublions-nous de telles influences sur notre vie ? Nous les oublions du fait qu'avec chaque jour nouveau la vie met quelque chose de neuf sur notre route. Et nous ne serions finalement plus à la hauteur des exigences de la vie si nous devions conserver tout ce qui a contribué à nous faire évoluer jusqu'à un certain point de la vie. Je vous ai déjà montré comment, pour le cours normal de la vie, nos expériences se transforment en se concentrant en facultés. Qu'en serait-il si, à chaque coup de plume, nous devions nous souvenir des expériences que nous avons faites pour apprendre à écrire ! Tout un ensemble d'expériences s'est concentré dans la faculté d'écrire car, faute de cela, nous serions incapables de nous mettre à écrire de façon correcte chaque fois que nous prendrions la plume. C'est à juste titre que nous avons recouvert ces expériences du voile de l'oubli. Il est bon pour nous que l'oubli se répande sur elles.

Ainsi le mot « oublier » est quelque chose qui joue un certain rôle dans la vie humaine et il existe des domaines de cette vie humaine où le mot « oublier » peut s'appliquer à des choses qui interviennent de façon tout à fait bienfaisante, lorsque la conscience les parcourt puis disparaît. Mais au cours de la vie humaine il y a autre chose, que nous rencontrons ici ou là dans notre propre expérience ; il y a notamment au cours de la toute première enfance d'innombrables impressions sur lesquelles se répand un oubli complet. Il y a de nombreuses impressions de ce genre qui ne sont plus du tout présentes dans la conscience parce que la vie nous les a fait oublier et que, si nous avions dû charrier tout cela, nous n'aurions pas avancé dans la vie. Mais il ne résulte pas forcément de leur oubli que ces impressions

ne puissent pas être actives, qu'elles soient exclues aussi quant à leur efficacité. Au cours de la vie, des impressions peuvent être faites sur nous, qui ont complètement disparu de la conscience mais qui, bien que nous ne sachions plus rien d'elles, bien que nous les ayons oubliées, n'en sont pas moins des forces actives dans la vie de notre âme, des éléments moteurs de la vie de notre âme. De telles impressions peuvent même conduire à ce que cette vie de l'âme soit influencée d'une manière défavorable. Si les impressions oubliées arrivent à s'opposer en quelque sorte à une vie saine, cela peut conduire à ce que notre vie de l'âme soit pour ainsi dire morcelée en différentes parties, soit dissociée, et une telle dissociation de la vie de l'âme peut agir de façon préjudiciable sur l'ensemble de notre constitution, allant jusqu'à provoquer dans notre corporéité toutes sortes d'états que l'on décrit par exemple comme nervosité, hystérie ; ces états ne peuvent fondamentalement être compris dans leur totalité que si on sait que, déjà dans la vie normale, le champ de la vie consciente ne se recouvre pas avec celui de la vie de l'âme dans son ensemble.

Pour parler de choses banales, celui qui connaît les êtres peut souvent, en face de quelqu'un qui vient à lui et se plaint de toutes sortes de choses que la vie lui rend difficiles, lui faire facilement remarquer telle ou telle chose qu'il a oubliée, qu'il ignore donc, mais qui, en dépit de cela, n'en est pas moins une force active dans la vie de son âme. Il y a dans l'âme humaine de nombreuses îles de cette sorte qui se manifestent, à la façon inverse des autres îles, pourrais-je dire. Lorsqu'on est en mer on peut dire que l'on prend pied sur une île. Mais la vie de l'âme peut connaître toutes sortes de dangers quand elle aborde à de telles inclusions sous-conscientes, là où notre conscience est interrompue, où nous ne savons pas de manière nette qu'il y a quelque chose de ce genre. Dans la vie habituelle, ces îles peuvent le plus facilement être contournées quand la personne en question tâche de saisir, ultérieurement dans sa vie, ce qui a alors agi sur

elle. Ce qui agit déjà d'une façon énormément salutaire c'est quand on peut lui donner une sorte de vision du monde, grâce à laquelle elle soit en mesure d'absorber ces îles de l'âme, de les comprendre, de les supporter. Si on amenait sans autre une âme vers ces écueils, elle serait le plus souvent bien déconcertée de prime abord d'apprendre tout cela. Mais si on donne à l'homme la possibilité de comprendre ces choses, de se saisir lui-même grâce à certains éléments de compréhension, il franchit alors cela plus facilement, en connaissant ces choses et en pouvant les réinsérer dans l'ensemble de la vie de son âme. Plus nous pouvons mettre d'ordre en pleine compréhension dans notre vie consciente, mieux cela est, déjà dans la vie normale ordinaire.

Lorsqu'il accède au grand univers, au macrocosme, il apparaît spirituellement à l'homme de telles îles sous-conscientes de l'âme mais aussi beaucoup, beaucoup d'autres choses de ce genre. Nous avons vu qu'au fond l'homme entre dans le macrocosme chaque nuit en s'endormant mais que chaque nuit aussi, avec l'entrée dans le sommeil, un total oubli se répand sur ce que l'homme vit alors. Parmi les choses nombreuses que l'homme verrait tout d'abord s'il entraît consciemment dans le macrocosme au moment où il s'endort, il y aurait : lui-même ; l'homme serait lui-même à l'intérieur de ce macrocosme. Nous avons décrit hier que dans le macrocosme l'homme est entouré d'entités spirituelles et d'actions spirituelles. Bien sûr c'est exact, mais parmi tout ce que l'homme a alors devant lui, il y a aussi un spectacle objectif de lui-même. L'homme peut maintenant comparer combien il est imparfait par rapport à tout ce qui est contenu là, dans ce monde où il doit pénétrer, combien il a des dispositions qui ne le mettent pas à la hauteur de cet univers macrocosmique. Il y a là de nouveau amplement matière à ce que l'homme perde sa confiance en soi, sa sûreté personnelle. Ce qui peut préserver l'homme de cette perte de confiance en soi, de cette perte de sûreté personnelle,

c'est une éducation de soi préalable à l'entrée dans le monde spirituel, afin d'atteindre une maturité de jugement sur le fait qu'il est dans son état actuel tout à fait imparfait mais qu'il existe toujours la possibilité d'acquérir une après l'autre les facultés nécessaires pour évoluer dans ce monde spirituel.

L'homme doit conquérir la capacité de supporter son imperfection – de telles choses doivent être indiquées de manière explicite parce qu'on se les représente comme trop faciles lorsqu'on se les représente seulement de manière abstraite – ; il doit apprendre à supporter l'un à côté de l'autre le spectacle de cette imperfection et ce qu'il pourrait un jour devenir s'il acquiert les qualités qui lui manquent encore à ce jour. C'est là un sentiment qui doit venir dans l'âme humaine lors d'un passage conscient du seuil vers le macrocosme. L'homme doit apprendre à se voir lui-même comme quelque chose d'imparfait dans son état actuel. Il doit apprendre à pouvoir se dire : « Si je regarde en arrière dans ma vie actuelle et dans les vies au cours d'incarnations antérieures, elles ont fait de moi ce que je suis devenu aujourd'hui ; je suis ainsi. » Mais il doit aussi être capable de ressentir à côté de sa propre forme une autre figure qui lui dit : « Si maintenant tu travailles sur toi-même, si tu fais tout pour développer ce qu'il y a comme dispositions dans ton être le plus profond, tu deviendras alors un jour un être comme celui-ci ; tu ne dois pas seulement être capable de porter ton regard sur toi-même, mais tu dois pouvoir le faire sans crainte et sans découragement aussi sur l'autre entité qui se tient à côté de toi en tant qu'idéal réel. » Mais on ne peut porter un regard sans crainte et sans découragement sur ce qui se tient là à côté de sa propre imperfection que si on s'est acquis la force de surmonter les difficultés de la vie. Si on s'est occupé de cela avant de faire son entrée dans le monde spirituel en sorte que, déjà dans le monde physique, on possède la force d'âme pour surmonter la douleur, la souffrance, les adversités de la vie, si on s'est

affermi intérieurement pour braver les adversités, pour les écarter, on peut alors au moment où advient ce sentiment, ressentir aussi en soi cette impulsion : « Tu franchiras tout ce qui peut t'arriver, tout ce que tu peux rencontrer dans ce monde spirituel du macrocosme, car tu développeras de plus en plus fortement les qualités que tu t'es déjà acquises en tant que forces pour surmonter les obstacles et les entraves. »

Quand on s'est préparé de cette manière, on fait alors l'expérience de quelque chose de tout à fait particulier dès l'entrée dans le monde *élémentaire*. Nous comprendrons ce qui est vécu alors si nous revoyons encore une fois ce qui a été dit jusqu'ici : notre tempérament colérique est apparenté à l'élément du *feu*, le sanguin à l'élément de *l'air*, le flegmatique à l'élément de *l'eau*, le mélancolique à l'élément de la *terre*. Quand on s'extériorise ainsi avec son tempérament dans le monde *élémentaire*, les figures du monde *élémentaire* apparaissent selon ce qu'on est soi-même. Selon les cas, les dispositions propres au colérique apparaîtront comme rougeoyant dans le *feu*, les tendances sanguines comme fuyant dans *l'air*, les tendances flegmatiques comme dans l'élément de *l'eau*, les mélancoliques comme dans l'élément de la *terre*. Ce qu'on a alors acquis comme confiance en soi, comme éducation de la force de soi, pour devenir ainsi plus mûr, doit servir à pouvoir dire : « Tu surmonteras tous les obstacles ! » Ce que l'on obtient ainsi en soi, cela est aussi apparenté à quelque chose dans le monde spirituel. Cela est apparenté à ce qui maintenant apparaît comme se rassemblant à partir des quatre éléments et qui fait que l'on se voit soi-même comme une entité extérieure et qu'on s'observe dans le calme.

Si à travers l'éducation de soi-même on s'est décidé à surmonter tous les obstacles de son être imparfait, cette impulsion de l'âme agit alors de telle façon que cet homme imparfait se tient devant nous sans nous irriter,

sans nous accabler. Sans le degré de maturité suffisant, on aurait toujours un sentiment accablant à la vue de son double. La vie normale préserve en fait de cela ; car si on entraît consciemment dans le sommeil on aurait devant soi, chaque soir en s'endormant, son être imparfait et sa vue nous accablerait. Et on aurait de même devant soi cette grande figure qui peut nous rendre attentifs à ce que nous pourrions devenir. C'est pourquoi la conscience s'éteint lors de l'entrée dans le sommeil. Mais si on éveille de plus en plus en soi la maturité qui fait dire : « Tu surmonteras les obstacles qui font qu'aujourd'hui encore tu es un être faible », alors se lève peu à peu ce qui s'interpose tel un voile devant l'âme humaine lorsque l'homme s'endort au cours de la vie normale. Ce voile devient de plus en plus fin et il est finalement tel que l'on peut supporter cette figure qui est une image de soi-même dans l'expérience actuelle, et, à côté, on perçoit l'autre figure, celle que l'on peut devenir en continuant à travailler sur soi-même. Et on sait à cet instant que cette autre figure qui se manifeste dans sa splendeur, dans sa magnificence, dans sa grandeur, agit d'une façon tellement accablante du fait justement que l'on n'est pas ainsi et que cependant on est censé le devenir ; on sait qu'on ne peut acquérir la disposition d'âme nécessaire que si on est capable de supporter cette vue. Avoir cette expérience signifie : passer devant le grand Gardien du Seuil. Ce grand Gardien abolit la conscience dans l'endormissement ordinaire de sorte que l'oubli se répand sur cette conscience. Ce grand Gardien du Seuil nous montre ce qui nous manque si nous voulons entrer dans le grand univers et ce qu'il nous faut auparavant faire de nous-mêmes pour nous élever peu à peu dans ce grand univers.

Notre époque présente a d'une part tellement besoin de se faire une idée de telles choses et d'autre part elle a une telle horreur de ces idées ! Oui, notre époque présente se trouve dans une singulière phase de transition. À notre époque beaucoup de gens

reconnaissent de manière théorique être des hommes imparfaits mais ça ne va d'ordinaire pas au delà de la théorie. Cela se manifeste le mieux si nous faisons un tour d'horizon de notre vie spirituelle. Faites-en vous-mêmes la vérification ! Prenez en main ce que vous voulez parmi les choses qui traitent du monde spirituel dans le style actuel ; vous trouverez partout un ton qui est exactement l'opposé du ton qui peut justement être caractérisé comme résonnant depuis le monde spirituel. Partout vous pouvez entendre et lire ce que dit celui-ci ou celui-là : ceci ou cela est notre opinion sur le monde, nous pouvons savoir ceci, et cela nous ne pouvons pas le savoir ; « on » peut savoir ceci et cela, « on » ne le peut pas.

Essayez de voir comme vous trouvez souvent ce petit mot « on » dans les écrits actuels : « on » peut savoir ceci, « on » ne peut pas savoir cela, l'homme trouve là une limite infranchissable à la connaissance, etc... Chaque fois que l'homme exprime de cette façon le petit mot « on » il est dans l'attitude intérieure inverse de celle qui a été caractérisée. Pour cette dernière nous ne sommes au fond jamais en droit de dire : « 'On' ne peut connaître ceci, 'on' peut connaître cela », mais pouvons seulement dire : « 'Nous' ne pouvons connaître que ce que 'notre' degré actuel de maturité et nos facultés actuelles 'nous' permettent, mais 'nous' connaissons plus si 'nous' nous développons jusqu'à un degré supérieur. » Un tel « on » n'existe pas du tout. Celui qui parle de limites de la connaissance se révèle d'emblée comme un homme qui n'est pas en mesure de saisir, ne serait-ce que l'idée de la connaissance de soi. Car lorsque nous sommes au clair avec cela, nous savons que nous sommes, en tant qu'hommes, des êtres capables d'évoluer et que nous ne pouvons parler de notre capacité de connaissance qu'en fonction de nos facultés du moment.

Aussi fâcheux que soit déjà ce qui vient d'être dépeint, ce ne serait pas encore le pire, car il pourrait ne s'agir que d'une forme d'expression à laquelle nous pourrions passer outre. Le scientifique spirituel passera outre ; il prendra l'habitude de lire la littérature actuelle avec un certain point de vue qui lui fera se dire : quand la personne en question dit « on », alors c'est d'elle qu'il s'agit. On peut s'y retrouver en partant de ce point de vue et en ne lisant qu'ainsi tout ce qui vous arrive entre les mains. Celui qui parle ainsi trahit en fait ce qu'il sait vraiment. Si ce n'était donc qu'une question de formulation, ce ne serait pas si fâcheux. Mais la chose commence à devenir plus préoccupante lorsque la personne en question va plus loin et en fait une application. Car les théories ne sont en fait fondamentalement jamais dangereuses mais elles le deviennent dès qu'elles passent dans la vie pratique. La chose devient dangereuse quand l'intéressé commence à dire : « Je sais donc ce qu'un homme est capable de savoir et de connaître ; je n'ai rien besoin de faire pour me développer plus. » Il se met simplement alors des obstacles sur sa route ; il obstrue lui-même la voie de son évolution.

Il existe au fond actuellement beaucoup d'êtres qui font eux-mêmes barrage à leur développement si bien qu'on ne peut, du point de vue de la science spirituelle, que souhaiter à toutes ces personnes de toujours pouvoir dormir bien et profondément, afin que jamais, d'une quelconque manière, par l'effet de quelque léger soulèvement du voile, puisse parvenir jusqu'à leur conscience combien ils sont à ce moment imparfaits en comparaison de ce qu'ils pourraient devenir. Il apparaît ainsi dans les habitudes de pensée, dans toute la façon de sentir de notre époque, que les hommes rendent volontiers toujours plus opaque le voile devant ce monde dans lequel nous ne pouvons entrer de façon fructueuse que si nous sommes passés devant le grand Gardien du Seuil ; cette figure imposante nous interdit toujours le

passage si nous ne prononçons pas devant elle un engagement sacré. Sans cet engagement sacré il n'est pas question de passer et cet engagement sacré consiste à dire : « Nous savons bien maintenant combien nous sommes imparfaits mais nous ne cesserons jamais de nous efforcer de devenir de plus en plus parfaits. » Ce n'est qu'avec cette impulsion qu'on peut entrer dans le macrocosme. Celui qui n'a pas cette volonté intense de toujours et encore travailler plus sur soi doit commencer par s'éduquer en vue de cette volonté intense s'il veut entrer dans le macrocosme.

C'est le pendant nécessaire à notre connaissance de soi et il doit être acquis si nous voulons apprendre le discernement dans le monde supérieur. Certes il nous faut la connaissance de soi ; mais cette connaissance de soi resterait lettre morte si elle n'était pas reliée à la volonté de se perfectionner. L'antique parole d'Apollon retentit à travers les époques : « Connais-toi toi-même. » Cela est juste, il n'y a pas d'objection à faire à cela, mais, à l'égard de cette parole, vient aussi en considération ce que nous avons dit hier à propos des vérités : ce ne sont pas les idées vraiment erronées qui sont les pires pour l'homme, car alors la vie se charge de les rectifier. Les idées qui sont des vérités mais des vérités partielles interviennent dans notre vie de façon beaucoup plus gênante. Et ce « Connais-toi toi-même » pourrait être une vérité partielle de cette sorte si nous le considérons par un seul côté. Il nous faut le considérer aussi par son autre côté. Celui-ci s'exprime alors par une exhortation à un perfectionnement continu de soi-même. Si nous prenons cet engagement solennel devant nous-mêmes, c'est-à-dire devant l'être supérieur que nous devons devenir, nous pouvons alors nous risquer dans le macrocosme en confiance et sans danger ; car nous saurons alors nous orienter peu à peu dans le labyrinthe où nous devons entrer.

Nous avons vu d'un côté comment notre propre nature s'avère être apparentée à ce que nous appelons le monde *élémentaire* ; nous avons découvert que ce qui nous apparaît dans le monde *élémentaire* est apparenté avec ce que sont nos tempéraments. En considérant d'autres dispositions d'âme que notre tempérament, ce qui peut encore nous apparaître dans le monde *élémentaire* serait aussi vécu comme étant apparenté à notre propre entité. Il existe toujours en nous ce qui est aussi hors de nous car nous sommes issus de l'univers. À partir de ce que nous pouvons percevoir dans le monde physique, de notre tempérament colérique, sanguin, mélancolique et flegmatique nous pouvons aller jusqu'au monde *élémentaire* et, au-delà, jusqu'au monde *spirituel*. Nous pouvons aussi passer ensuite du monde *spirituel* jusque dans le monde qui lui est supérieur et nous parlerons encore brièvement aujourd'hui de ce point. Nous savons qu'en tant qu'être humain nous passons d'incarnation en incarnation. Si, au cours de cette incarnation, nous sommes un être mélancolique, nous pouvons nous dire : « Je suis dans cette incarnation un mélancolique, dans une autre incarnation, qu'elle soit antérieure ou à venir, j'ai été, ou je serai, sanguin, c'est-à-dire que ce qui s'est formé de façon unilatérale dans une vie sera contre-balancé. »

Nous avons ainsi l'idée que, même si au cours d'une vie nous sommes des mélancoliques, nous sommes en tant qu'êtres plus qu'uniquement mélancoliques. Nous pouvons, avec le même être avec lequel nous sommes dans cette vie un mélancolique, avoir été par exemple un colérique dans une vie antérieure, ou bien nous pourrions être un sanguin dans une vie ultérieure. Notre être essentiel n'apparaît pas dans ces descriptions. Si la personne clairvoyante observe quelqu'un dans le monde *élémentaire* et le voit aujourd'hui comme mélancolique, se présentant dans l'élément de la *terre*, on peut dire : il s'agit d'une manifestation transitoire. Un homme qui apparaît de *terre* au cours de son incarnation présente

pourra être *d'air* ou de *feu* dans une autre incarnation. C'est ainsi que se présente l'homme au sein du monde *élémentaire* pour la conscience clairvoyante : des mélancoliques qui ruminent volontiers en eux-mêmes, qui n'en finissent jamais avec eux-mêmes, semblent vous repousser lorsqu'on les observe du point de vue du monde *élémentaire*, les colériques apparaissent en fait dans le monde *élémentaire* comme projetant des flammes. Il faut d'ailleurs considérer l'élément animique du feu et ne pas le confondre avec le feu physique ordinaire. Afin de ne pas nous méprendre je signalerai que vous trouvez très fréquemment dans les ouvrages théosophiques ce que nous avons appelé ici dans le sens le plus strict monde *élémentaire*, présenté comme étant le monde « astral inférieur ». Ce que vous trouvez, présenté ici, comme monde dit *spirituel*, c'est ce monde qui est très fréquemment désigné comme « Dévachan », mais il s'agit des parties inférieures de ce dernier. Quant aux parties supérieures du « Dévachan » que vous trouvez désignées comme « arupa-dévachan », c'est ce monde qui a été présenté ici comme monde de la *raison*.

Mais quand nous entrons dans le monde *spirituel* et dans le monde de la *raison*, nous apparaît quelque chose de semblable à notre entité, celle qui de vie en vie se situe au-delà de l'élément de notre tempérament. Nous rencontrons alors dans le monde *spirituel* une chose similaire lorsque nous allons jusqu'à la limite de ce monde. Nous avons déjà décrit hier ce que nous trouvons à la limite du monde *spirituel*. Dans le monde *spirituel* nous trouvons des actions *spirituelles* qui, dans l'horloge universelle, sont exprimées par les mouvements des planètes. Nous avons dit que les entités elles-mêmes sont manifestées, telles des correspondances extérieures, par les constellations zodiacales. Nous avons indiqué qu'avec ces correspondances on n'a encore rien atteint de particulier, et que l'on doit aller jusqu'aux entités elles-mêmes. Nous avons désigné ces diverses entités comme Hiérarchies, si bien que lorsque nous parcourons le

monde *spirituel* dans le macrocosme, nous arrivons par la conscience clairvoyante à ces entités que nous appelons Séraphins, Chérubins, Trônes, etc... Mais nous ne pourrions pas nous forger un concept qui puisse correspondre à un monde encore supérieur, si dans les dénominations que nous avons choisies hier, nous ne passions pas de la manifestation passagère à l'entité elle-même. Nous avons dit : un homme peut, dans une incarnation, nous apparaître comme mélancolique : son entité est cependant plus que cela du fait qu'il évolue au cours d'autres incarnations. L'entité dépasse ainsi ce qui nous a été décrit avec ces expressions. Si nous envisageons que ces entités que nous appelons Séraphins, Chérubins ou Esprits de la Volonté, etc... et qui, dans l'espace physique, se manifestent dans les constellations zodiacales, sont plus, en tant qu'entités, que ce qu'indiquent ces dénominations, nous parvenons alors à nous faire une idée de cette limite supérieure de notre macrocosme.

Un être qui nous apparaît au cours d'une expérience donnée de la conscience clairvoyante disons comme un Séraphin ou comme un Esprit de la Sagesse, ne reste pas tel que nous pouvons le décrire. Car, de même que l'homme évolue et adopte les caractères les plus divers, ces entités que nous trouvons à la limite supérieure du monde *spirituel* évoluent aussi à travers des états tels que nous pouvons leur donner une fois tel nom, et une autre fois un autre nom. Les êtres évoluent à travers les désignations. Si on voulait parler de façon banale, on pourrait appeler ces désignations des désignations de fonction. Cela rend la chose concrète. Quand on parle d'Esprits de la Sagesse, d'Esprits de la Volonté c'est comme si on parlait de « Conseil » et de « Conseil Secret » dans un gouvernement. Ce peut être le même homme qui occupe tour à tour différentes fonctions et, de la même manière, ce peut être le même être qui, dans les Hiérarchies spirituelles, est tantôt un Esprit de la Sagesse, tantôt un Esprit de la Volonté, du fait que les

entités évoluent à travers ces différents états. Tant que l'on reste strictement dans le monde *spirituel*, ces entités se manifestent sous l'une ou l'autre des désignations ; ils se manifestent en tant que Séraphins, Chérubins etc... Mais à partir du moment où l'on passe de cette désignation de fonction à la considération de l'entité en elle-même, où pour ainsi dire on lie connaissance avec l'entité qui évolue spirituellement, on est monté dans un royaume supérieur, dans ce royaume que l'on appelle royaume *de la raison* et que nous avons décrit en montrant à quel élément de la nature humaine il travaille.

Il faut surtout, si on veut atteindre un certain degré de la connaissance, toujours faire la distinction entre les entités qui sont en évolution et ce qu'elles sont à un stade donné. Nous devons le faire pour des entités qui apparaissent même encore sur terre en tant qu'entités évoluées, et de même pour des entités que nous rencontrons seulement dans le monde spirituel.

Pour prendre un exemple dans l'évolution de la Terre, mentionnons la notion de *bouddha*. Les gens connaissent le *Bouddha* tel qu'il a pu vivre cinq à six cents ans avant notre ère. Celui qui a pénétré de façon spirituelle dans ce domaine, doit apprendre à distinguer entre l'entité que l'on appelle *Bouddha* dans cette incarnation et la désignation même de *bouddha*. On doit apprendre à distinguer entre l'entité elle-même et l'état de *bouddha*. Car cette entité qui a vécu alors, cinq à six cents ans avant notre ère, n'est parvenu à la dignité de bouddha qu'au cours de cette incarnation. Elle était auparavant quelque chose d'autre ; elle était auparavant, à travers ses incarnations antérieures, ce qu'on appelle un *boddhisattva*. Et c'était bien cependant la même entité. Le *boddhisattva* des millénaires antérieurs était cette même entité qui est ensuite apparue comme *Bouddha Gautama*. Mais cette entité s'est encore développée ultérieurement ; elle s'est développée de telle

façon que, pour certaines raisons (que nous pourrions peut-être encore aborder), cette même entité n'eut plus besoin, après l'existence de *bouddha*, de descendre dans un corps de chair, n'eut plus besoin de s'incarner complètement en tant qu'homme de chair, mais qu'elle continua de vivre sous une autre forme.

Si bien que l'on peut dire : pendant de nombreux millénaires le *Bouddha* fut uni à l'évolution de la Terre en tant que *boddhisattva*. Il apparut ensuite en tant que *bouddha* et parvint dans cette incarnation de *bouddha* au point de n'avoir plus besoin de descendre jusqu'à une incarnation dans la chair. Il a accédé alors à un état d'être supérieur, que l'on retrouve dans le monde supérieur. Pour trouver aujourd'hui le *Bouddha* là où il est dans son évolution, il faut que l'œil ouvert du voyant soit actif. Si vous prenez cela comme une sorte de comparaison, vous voyez déjà que l'on doit faire la distinction entre l'appellation de *bouddha* et l'entité qui, pour ainsi dire, est passée par la fonction de *bouddha*. Ainsi doit-on dans les mondes spirituels supérieurs faire aussi la distinction entre les appellations que nous donnons aux Hiérarchies et les entités qui poursuivent leur évolution, qui par exemple passent du degré des Trônes à celui des Chérubins et des Séraphins.

Nous voyons donc à la limite du monde *spirituel* la chose suivante : certaines entités touchent ce monde *spirituel* par le haut et adoptent certains traits à travers lesquels elles nous apparaissent dans telles ou telles fonctions ; nous devons leur attribuer ces fonctions pour pouvoir expliquer l'univers à travers leurs actions. Mais si nous allons encore plus haut, ces entités elles-mêmes nous apparaissent alors dans une évolution vivante. Nous accédons alors à des entités supérieures pour qui ce qui se présente dans le monde *spirituel* est comme ce qui se présente pour l'homme dans le monde physique au cours de ses incarnations, de ses incorporations physiques. Et de même qu'au fond nous ne connaissons

spirituellement un être que si nous prenons en considération ce qui passe de vie en vie et non pas seulement sa présente incarnation, de même ne connaissons-nous ces hautes entités spirituelles que si nous pouvons porter le regard au-delà de tout ce qui, à une époque donnée nous exprime leur action à travers certains noms, si nous pouvons nous élever jusqu'à ces entités elles-mêmes. Vivre dans le monde *de la raison* signifie côtoyer des entités spirituelles et prendre part à leur évolution.

Mais hier déjà, nous avons signalé qu'il existe un monde encore supérieur, un monde qui se trouve au dessus du monde *de la raison* et que c'est de ce monde que viennent les forces qui nous rendent aptes à partir de la conscience normale ordinaire d'entrer véritablement dans la conscience clairvoyante, dans la conscience qui est dotée des yeux spirituels et des oreilles spirituelles. Nous arrivons ainsi à un monde supérieur, au monde des entités que nous devons envisager si nous voulons expliquer complètement notre propre monde physique. Et pourquoi donc serait-il étonnant que nous ayons à expliquer ces facultés humaines à partir de mondes qui sont plus élevés que ceux qui se rapportent au monde physique, alors que ces facultés grâce auxquelles il s'élève dans les mondes spirituels sont elles-mêmes imperceptibles pour le monde physique extérieur ? S'il éveille en lui la conscience clairvoyante, l'homme devient participant au monde spirituel. Pourquoi donc s'étonner si les forces pour acquérir cette conscience clairvoyante doivent venir d'un monde, à partir duquel dans un certain sens des entités spirituelles elles-mêmes doivent tirer leurs forces ! Nous tirons les forces grâce auxquelles nous vivons ici des mondes immédiatement supérieurs, des mondes *élémentaire, spirituel, de la raison*. Si nous voulons aller au delà de ces mondes, nous devons pour cela tirer les forces de mondes encore supérieurs.

Ce sera donc notre tâche d'atteindre le premier monde qui s'ouvre à l'homme lorsque la conscience clairvoyante s'éveille, le monde de *l'imagination*. Nous aurons à montrer de quels organes l'homme a besoin pour voir dans le monde de *l'imagination* ; nous aurons à montrer comment ces forces qui modèlent les organes pour le monde de *l'imagination* proviennent du monde des *images originelles* éternelles des choses, de même que du monde de *la raison* proviennent les forces qui font de l'homme un être qui, déjà ici sur le plan physique, dépasse ce monde physique, un être capable de jugement spirituel. Notre tâche suivante sera de reconnaître le rapport existant entre le premier degré de la connaissance supérieure et le monde spirituel des *images originelles*, et ensuite, nous devons aller plus loin, de la présentation du monde de *l'imagination* à celle du monde de *l'inspiration*, puis du monde de *l'intuition* et nous montrerons comment l'homme peut, tout à fait en accord avec sa constitution actuelle, accéder dans les mondes supérieurs, devenir un citoyen de ces mondes dans lesquels il est sous un certain rapport l'être situé le plus bas (à la façon dont il est l'être le plus élevé pour les règnes qui nous entourent sur le plan physique). Et de même qu'il abaisse son regard vers les plantes, les animaux, les minéraux, il peut lever son regard dans les mondes spirituels vers des entités spirituelles qui se situent au dessus de lui comme les autres se situent au dessous de lui. Si nous parlons des événements des mondes supérieurs, il nous apparaîtra que l'homme fait connaissance de nouvelles entités et actions spirituelles ; nous apparaîtra ce qui appartient à ces facultés nouvellement éveillées, lorsqu'il poursuit la voie que nous avons commencé à présenter comme voie dans le macrocosme.



HUITIÈME CONFÉRENCE

Vienne, le 28 mars 1910

Pour une meilleure compréhension du contenu de ces conférences, il est bon que nous commencions la considération d'aujourd'hui en observant une fois encore le réveil de l'être humain mais en envisageant maintenant ce qui est actif depuis le monde spirituel dans l'édification de l'être humain. Lorsque l'homme s'éveille, il s'agit, comme nous l'avons vu au cours de ces conférences, d'un passage de toute notre entité du macrocosme dans lequel l'homme est répandu dans l'état du sommeil jusque dans le microcosme. On peut bien comprendre que dans la conscience normale l'individu est bien mal renseigné sur les phénomènes particuliers qui se déroulent alors dans l'action réciproque entre le macrocosme et le microcosme. Ainsi l'homme croit habituellement que ce qu'il appelle son Je se situe, au fond, purement en lui-même. Si vous réfléchissez un peu seulement que pendant le temps du sommeil l'homme est en dehors de son enveloppe corporelle avec son corps astral et son Je, vous vous direz : ainsi, la nuit déjà, la période de sommeil représente une période où nous ne devons absolument pas chercher le Je à l'intérieur des limites de notre peau car il est comme répandu dans la sphère universelle, il s'adonne à ces mondes dont nous avons déjà quelque peu parlé : au monde *élémentaire*, au monde *spirituel*, au monde *de la raison* et à ce monde dont nous parlerons un peu

plus aujourd'hui et qui se trouve au dessus du monde *de la raison*, le monde *des images originelles* spirituelles de toutes choses.

Ainsi le Je est comme déployé dans le vaste univers et c'est pourquoi son retour le matin ne peut se représenter simplement en disant : « Mon Je est ici, il vient de cette direction et se glisse en moi », car ce réveil est en même temps une sorte de contraction du Je ; il se concentre, devenant de plus en plus dense, et entre ensuite dans le corps physique et le corps éthérique ou corps de vie de façon à se trouver à l'intérieur de ces enveloppes corporelles de l'homme avec une densité correspondante. Mais il se révèle aussi à la conscience clairvoyante que pendant la totalité de l'état de veille diurne ce Je n'est pas en fait non plus complètement à l'intérieur de l'homme. Pour la conscience clairvoyante, le Je est quelque chose qui d'une certaine manière est toujours présent, qui se trouve toujours, autour de l'homme ; ce n'est que de manière partielle que le Je humain recouvre ce que nous percevons par exemple comme corps physique. Nous pouvons dire que, sous le rapport de son entité substantielle, le Je est toujours quelque peu autour de nous. Ce que le clairvoyant par exemple voit comme une sorte d'aura de lumière, on peut l'appeler l'aura du Je ; l'homme se trouve toujours ainsi dans un nuage de substance spirituelle ; on ne trouve pas simplement le Je à tel ou tel endroit mais comme remplissant toute cette aura du Je humain. Le matin au réveil, le Je arrive de tous côtés, il vient de toutes ces entités et de ces actions que nous avons désignées comme monde *de la raison*, monde *spirituel* et monde *élémentaire*.

Nous allons envisager encore une fois, et de plus près, cette rentrée du Je dans l'homme proprement dit. Nous nous poserons la question : comment se fait-il par exemple qu'au réveil nous ayons soudain autour de nous les perceptions sensibles, que nous ayons autour de nous

les impressions de couleur, de lumière, et autres perceptions des sens ? Nous envisagerons cela sous le rapport de la couleur, d'une couleur donnée. Supposons que le matin en nous réveillant nous voyons une surface bleue. Nous avons donc le bleu comme première impression sensible. Comment cela se réalise-t-il ? La conscience ordinaire normale est tout à fait dans le vague sur la façon dont cela se passe. Elle se représente la chose tout à fait à l'envers. Cette impression sensible vient de ce que, lorsque le Je passe du macrocosme dans le microcosme, il y a d'abord comme un obstacle à l'afflux de toutes les forces qui sont à l'extérieur dans le monde spirituel ; il y a d'abord un obstacle pour tout ce que nous appelons le monde *élémentaire*. Ainsi tout ce que nous avons dépeint hier et avant-hier comme monde *élémentaire* est quelque chose qui est arrêté tout d'abord. Ce n'est pas arrêté complètement mais de façon telle que seule une partie du monde *élémentaire* arrive en fait. Si, quand nous voyons du bleu, nous avons devant nous cette couleur bleue, c'est qu'à travers cette surface, que nous avons devant nous comme image bleue, passent toutes les forces de ces mondes que nous avons décrits à l'exception d'une partie du monde *élémentaire*. Ce qui est arrêté du monde *élémentaire* revient à la conscience de l'homme comme un reflet, comme une réflexion et cette réflexion est la couleur bleue. Tout ce que nous avons décrit hier du monde *élémentaire*, c'est-à-dire les éléments du *feu*, de *l'air*, de *l'eau*, et de la *terre*, envisagés spirituellement comme appartenant au monde *élémentaire* et non pas au physique, tout cela passe à travers. Ainsi tout ce qu'il y a comme éléments du monde passe à travers l'œil à l'exception de ce que, justement, nous voyons. La perception sensible résulte donc du fait que notre œil repousse du monde *élémentaire* la lumière, que notre oreille repousse du monde *élémentaire* le son, que le reste de l'organisme repousse par exemple cette partie

que nous percevons comme chaleur etc... Ce qui n'est pas repoussé peut entrer.

Vous pouvez maintenant compléter ce que nous avons dit lors des conférences précédentes. Nous avons dit : « L'œil est formé par la lumière, pour la lumière. » Si l'œil perçoit la lumière il n'est bien sûr pas formé par ce qui est vu comme lumière mais par ce qui ne se reflète pas et qui nous parvient avec la lumière : c'est une partie du monde *élémentaire*. Si bien que nous pouvons dire : les forces affluent des mondes spirituels, de tous ces mondes dont nous avons parlé. Là (R. St. dessine) certaines forces sont d'emblée repoussées par l'œil ou par d'autres sens. Ce qui n'entre pas en nous, ce qui est repoussé, c'est la somme de nos perceptions sensibles. En fait nous voyons, nous entendons, etc... ce que nous ne laissons pas entrer en nous-mêmes. Quant à ce que nous laissons entrer en nous, lorsque par exemple la lumière nous arrive, c'est cela qui a formé l'œil et même toute la structure physique de l'œil. Nous avons donc bien quelque chose qui est entré et qui a formé notre œil. Nous repoussons certaines forces et nous en laissons entrer d'autres. Les forces que nous laissons passer sont les forces du monde *élémentaire* qui forment notre œil par exemple, si bien que nous pouvons nous dire en considérant notre globe oculaire : dans le monde *élémentaire* que nous ne voyons pas, du fait justement qu'il nous traverse, se trouve ce qui est nécessaire pour construire notre œil – c'est comme dans le cas du miroir extérieur où nous ne pouvons voir que ce qui est reflété ; ce que le miroir laisserait passer à travers lui, nous ne le verrions pas – nous ne voyons donc pas ce qui a traversé. Dans le monde *élémentaire* nous avons donc ces forces qui forment par exemple notre sens de la vue ; nos autres sens aussi sont formés de cette façon à partir du monde *élémentaire*. Nous sommes, quant à notre être sensoriel, formés à partir du monde *élémentaire*. Ce monde *élémentaire* que nous pouvons voir si nous nous en rendons capables forme nos sens.

Mais à l'endroit où le sens est limité à l'intérieur, il repousse les forces d'un autre monde, il forme pour ainsi dire un second miroir. Car c'est là qu'affluent toutes les forces d'un autre monde (que nous avons décrit hier) à l'exception de celles qui se reflètent. Comme – je dis « comme », mais il s'agit cependant d'une explication complète – comme à l'arrière du miroir, se trouve un autre miroir. Ici sont reflétées, repoussées toutes les forces *élémentaires*, elles cessent ainsi d'agir. Ne passent derrière que les forces du monde *spirituel*. Et ces forces qui passent à travers, qui ne sont pas encore reflétées là, ce sont les forces qui forment par exemple notre nerf optique. Ainsi, grâce à l'afflux du monde *spirituel*, l'œil a un nerf optique, l'oreille un nerf acoustique etc... L'ensemble de notre système nerveux est ainsi formé à partir du monde *spirituel*. De ce monde que nous avons rencontré en tant que monde *spirituel* affluent vers nous les forces et les entités qui sont les créateurs de notre système nerveux. Et nos nerfs sont ordonnés selon les lois de l'univers extérieur car nous avons en cet univers, telle une horloge, l'expression extérieure de ce qui agit en tant que faits *spirituels* et mondes *spirituels*.

Il serait plus simple de se demander : si tel devait être le cas, si réellement ce monde agissait dans nos nerfs, ce monde qui se manifeste en signes extérieurs dans notre système planétaire, il devrait alors y avoir à la base de notre système nerveux quelque chose qui, sous le rapport de la régularité, correspondrait au système solaire extérieur. Nous devrions avoir dans notre système nerveux une sorte de système solaire intérieur. Car, après avoir traversé le monde *élémentaire*, ce sont les forces du monde *spirituel* qui s'expriment dans le système solaire et planétaire ; c'est là qu'elles affluent. Notre système nerveux est organisé à partir de l'univers céleste. Essayons de nous demander si vraiment notre système nerveux se présente comme une sorte de reflet de ce qui, dehors dans le macrocosme, s'exprime dans le tableau des planètes.

Vous savez tous que le temps est réglé d'après la position des planètes vis-à-vis du Soleil et aussi par le passage du Soleil au cours de l'année à travers les constellations zodiacales. En apparence le Soleil parcourt au cours de l'année les douze constellations du zodiaque. C'est là une division majeure de l'année, la division en douze mois, qui résulte de la régularité qui règne entre les planètes et les constellations du cercle zodiacal. Le nombre « douze » est ainsi un nombre de notre système temporel qui exprime les positions et mouvements réguliers dans le système solaire.

Mais nous avons encore un autre nombre. Comme nombres liés au temps, nous avons les douze mois de l'année et nous avons, pour les mois les plus longs, le nombre « trente et un » : trente et un jours, quelque chose à nouveau qui est en rapport avec notre mesure du temps et qui est issu de la position des corps célestes. D'ailleurs une certaine irrégularité apparaît ici mais cette irrégularité a sa raison d'être. Nous ne pouvons pas maintenant nous engager trop dans ce sujet. Mais vous savez que les mois les plus longs sont divisés en trente et une parties, qu'ils ont trente et un jours.

Tâchons donc d'amener devant notre âme cette remarquable division du temps qui vient du dehors, de la grande horloge universelle et demandons-nous : si vraiment ce qui est à la base de ce grand univers recèle aussi les forces formatrices de notre système nerveux, alors ces nombres devraient se refléter dans le système nerveux. Nous avons douze paires de nerfs crâniens (cérébraux) et trente et une paires de nerfs rachidiens (médullaires) c'est-à-dire que l'on trouve dans notre système nerveux le reflet de cette régularité qui existe dans notre système solaire et qui est régie ainsi par le nombre douze et le nombre trente et un. Et s'il règne une certaine irrégularité, c'est parce que l'homme doit devenir un être autonome grâce à son système nerveux et qu'il doit devenir indépendant de ce qui se déroule

extérieurement autour de lui. L'homme a ses trente et une paires de nerfs rachidiens. De même que le parcours du Soleil à travers le cercle zodiacal est régi par le nombre douze, et cela en fonction du Soleil, de même les jours dans le mois devraient se régler sur la Lune ; cela ne donnerait que vingt-huit jours. Et nous serions en fait assujettis au nombre vingt-huit si nous n'étions pas arrachés à cela en tant qu'êtres libres, si pour ainsi dire nous n'avions pas trois nerfs en surplus qui nous rendent indépendants. Vous pénétrez ainsi dans un mystère profond, dans une relation admirable entre, d'une part, ce qui s'exprime au dehors dans les grands symboles de l'espace, qui sont eux-mêmes une image en reflet d'entités *spirituelles* et d'actions dans le monde *spirituel*, et, d'autre part, ce qui se passe en nous-mêmes dans notre système nerveux.

Nous arrivons maintenant à la troisième partie du phénomène de miroir. Notre système nerveux est donc édifié par le monde *spirituel*. Le monde *spirituel* quant à lui se reflète en quelque sorte là où un nerf aboutit soit au cerveau, soit à la moelle épinière. À ce lieu d'aboutissement a lieu de nouveau un phénomène de réflexion. Le monde *spirituel* est alors pour ainsi dire repoussé et, dans ce cas, ce qui traverse c'est ce que nous avons rencontré dans le monde dit *de la raison* : les forces des Hiérarchies qui sont actives là, comme nous l'avons vu hier. Et ce monde *de la raison* édifie en nous ce qui se trouve après les nerfs : notre cerveau. De sorte que dans notre cerveau même et son prolongement, la moelle épinière, nous avons le résultat de toute l'activité qui provient en fin de compte du monde *de la raison*. Celui qui observe le monde spirituel de façon clairvoyante trouve dans les moindres détails du cerveau et du système nerveux des images précises, reflets des grands phénomènes universels. Mais ce que nous appelons le monde *des images originelles*, le monde des images spirituelles originelles des choses, nous traverse entièrement sans que nous puissions l'arrêter.

Comment pouvons-nous alors dans la vie courante avoir une conscience de quoi que ce soit ? Du fait de pouvoir arrêter. Nous avons une conscience d'une partie du monde *élémentaire* du fait que nous arrêtons une partie de ce monde *élémentaire*. Et nous devenons nous-mêmes un produit de ce monde *élémentaire* dans nos organes des sens. Et lorsque nous devenons conscients de nos organes des sens, nous devenons pour ainsi dire conscients du monde *élémentaire*. Nous devenons nous-mêmes un produit du monde *spirituel* lorsque nous devenons conscients de notre système nerveux ; nous devenons de cette façon conscients du monde *spirituel*, mais seulement sous une forme de réplique évidemment. En effet, que connaît l'homme du monde *élémentaire* ? Il connaît ce qui lui est reflété de ce monde *élémentaire* par les sens : lumière, sons, etc... Que connaît l'homme du monde dit *spirituel* ! Il en connaît ce que lui reflètent ses nerfs. C'est ce qu'on appelle habituellement les lois naturelles. Les lois naturelles que l'homme découvre ne sont rien d'autre qu'une ombre, qu'une image reflétée, affaiblie, du monde *spirituel*. Et ce que l'homme connaît comme étant sa vie intérieure spirituelle, comme étant sa raison, est une image reflétée, affaiblie, *de la raison* extérieure. Ce qu'on appelle d'ordinaire intellect serait ainsi dans notre langage une image reflétée du monde *de la raison* proprement dit, mais un reflet affaibli, une ombre.

Nous devons nous demander maintenant de quoi il nous faudrait être capables si nous voulions voir plus de choses que ce que nous avons présenté ? Pour voir plus, il nous faudrait arrêter plus. Si nous voulions recevoir une influence du monde *des images originelles* il faudrait que nous puissions arrêter de quelque façon le monde *des images originelles*. Nous n'avons des organes des sens physiques que parce que nous laissons entrer en nous le monde *élémentaire* et que nous l'arrêtons ensuite. C'est ainsi par exemple que se forme notre œil. Nous ne pouvons avoir un nerf optique qu'en laissant

entrer en nous le monde *spirituel* et en l'arrêtant ensuite. Nous ne pouvons avoir une force de pensée qu'en laissant entrer le monde *de la raison* et en l'arrêtant ensuite. C'est ainsi que se forme notre cerveau. Donc, pour que des organes supérieurs puissent se former, nous devons être capables d'arrêter un autre monde, un monde encore plus élevé. Nous devons pouvoir lui opposer quelque chose, tout comme, avec le cerveau, nous opposons au monde *de la raison* ce qui l'arrête et le fait se refléter en une image affaiblie.

L'homme doit ainsi faire quelque chose s'il veut connaître un plus haut développement, dans un sens véritable. L'homme doit faire quelque chose afin d'arrêter un monde supérieur, afin de recevoir d'un monde supérieur des forces qui, sinon, ne font que le traverser. Car les forces du monde *des images originelles* ne font que le traverser. Il doit alors créer lui-même un miroir réflecteur. C'est essentiellement la méthode de la science spirituelle qui crée un tel miroir réflecteur dans le sens où l'homme actuel peut et doit le faire ; cette méthode, par le remaniement de l'âme en vue de la connaissance supérieure, part de la connaissance dite *imaginative*. Ce que l'homme connaît d'ordinaire, c'est la connaissance physique extérieure. S'il veut accéder à une connaissance supérieure, il doit alors faire quelque chose afin de se créer d'abord des organes supérieurs. Il doit réduire au silence en lui un monde supérieur tel que l'est le monde *de la raison*, et cela se produit si l'homme introduit une activité nouvelle dans celles qu'il mène toujours habituellement. Vous comprenez bien qu'il est impossible d'arriver à une connaissance supérieure avec ce que l'homme accomplit d'ordinaire, car ce que l'homme pratique dans la conscience normale se limite à ce que nous avons présenté jusqu'ici. L'homme doit donc faire quelque chose pour créer en lui une activité nouvelle qui puisse s'opposer au monde *des images originelles* et dès lors l'arrêter. Cela se produit lorsque l'homme apprend par exemple à traverser des

expériences intérieures qui n'appartiennent pas aux expériences ordinaires de la conscience. Vous trouvez une telle expérience intérieure, du fait qu'il s'agit d'une sorte d'expérience typique, dans ma « Science de l'occulte », dans la construction de ce qu'on appelle la Rose-Croix.

Comment procède-t-on pour obtenir de manière juste en tant qu'expérience intérieure cette représentation de la Rose-Croix ? Bien que cela ait déjà été dit ici, il faut cependant encore une fois le répéter aujourd'hui car cela doit bien pénétrer dans tout notre être. Celui donc qui voudrait conduire un disciple spirituel à des degrés supérieurs de connaissance dirait comme tout premier commencement : « Regarde donc comment une plante pousse à partir du sol. Tu vois comment elle pousse, feuille après feuille, jusqu'à la fleur et au fruit. À la façon dont elle pousse, tu vois qu'elle est parcourue par la sève verte. Comparons maintenant cette plante avec un être humain. Nous savons que cet homme est parcouru par ce que nous appelons le sang. Et nous savons que dans le sang il y a l'expression extérieure de ce qui bouillonne dans l'homme en fait de passions, de pulsions, désirs, etc... Du fait que l'homme est doué du Je, il nous apparaît comme un être supérieur par rapport à la plante. Seul un esprit fantaisiste – il y en a cependant beaucoup – pourrait croire que la plante est susceptible d'avoir une conscience comme l'homme, qu'elle puisse en fait refléter intérieurement les impressions extérieures.

Ce n'est pas seulement parce qu'on effectue une certaine activité comme ce que fait la plante, qu'on a pour autant une conscience, mais par le fait que devant l'être en question se reflète intérieurement ce qui se déroule en tant qu'impression extérieure. L'homme est capable de cela. Il s'est donc d'une certaine manière élevé plus haut que la plante qui, elle, n'est pas capable de cela. Mais du fait de s'être élevé plus haut il a dû dans un

certain sens se résigner à une sorte d'abaissement, il a dû se résigner à pouvoir se tromper. La plante ne se trompe pas en suivant ses lois. Nous ne pouvons pas parler d'erreur dans son cas. La plante n'a pas non plus en elle un être supérieur et un être inférieur, elle n'a pas en elle ce qu'on appelle des pulsions, des désirs, des passions se dirigeant vers l'aspect inférieur. Lorsque nous sommes devant une plante, nous pouvons être impressionnés par la chasteté de la plante par opposition à ce qui parcourt l'être humain en tant que pulsions, désirs, passions, etc... Ainsi l'homme avec son sang rouge nous apparaît par rapport à la plante comme un être qui de fait s'est développé plus hautement quant à sa conscience mais qui, pour ce développement supérieur, a dû se résigner à subir une sorte d'abaissement. »

L'instructeur expliquerait tout cela au disciple spirituel. Il indiquerait ensuite que l'homme peut atteindre en lui-même ce qui apparaît à un degré inférieur, tel un modèle, dans la plante. L'homme redeviendra maître de ses pulsions, désirs et passions, de ce qui a son expression dans le sang bouillonnant, lorsqu'avec sa nature supérieure il aura triomphé de l'inférieure, lorsque son sang rouge sera devenu aussi chaste que cela nous apparaît dans la sève verte devenant rouge sous la forme de la rose rouge. La rose rouge peut donc nous apparaître comme un symbole, une métaphore, pour ce que le sang de l'homme peut devenir si celui-ci vit avec un idéal réel et qu'en réalisant cet idéal il devient avec sa nature supérieure maître de sa nature inférieure. Nous portons donc notre regard sur la rose comme sur un modèle, comme sur un symbole, une image symbolique pour le sang purifié, pour le sang épuré. Et si nous unissons la rose rouge avec la croix de bois noir, avec la croix de bois mort que pour ainsi dire la plante nous laisse lorsque, desséchée, elle meurt, la couronne de roses rouges sur la croix de bois noir peut alors être pour nous un symbole de la victoire de la nature supérieure, de la nature humaine purifiée sur ce

que l'homme doit maîtriser c'est-à-dire sa nature inférieure.

La plante n'a pas besoin de surmonter cela et elle se présente, à un degré inférieur, comme chaste modèle au regard de l'homme. Chez l'homme, la nature inférieure doit être surmontée ; la rose rouge peut nous apparaître comme une image symbolique du sang rouge purifié. Mais lorsque nous avons le reste de la plante devant nous, cela ne peut pas nous servir de modèle. Nous devons nous représenter ce qui, dans la plante, est vert et rempli de sève comme étant surmonté, comme étant devenu bois. Nous avons ainsi dans la croix de bois noir l'image symbolique pour la nature inférieure surmontée en l'homme, et dans les roses rouges, l'image symbolique de la nature supérieure de l'homme. Nous avons dans la Rose-Croix une image symbolique de ce qui se passe dans le monde pour l'homme, de l'évolution de l'homme. Nous n'avons pas en fait dans la Rose-Croix une idée abstraite car, en regardant cette Rose-Croix, nous avons devant nous une image symbolique que nous pouvons considérer comme une évolution ressentie, éprouvée. Nous pouvons trouver de la chaleur dans notre âme lorsque nous contemplons l'évolution telle qu'elle est représentée dans la Rose-Croix.

Cela vous montre que l'homme peut avoir des représentations qui ne correspondent à rien d'extérieur. Quelqu'un qui ne voudrait rester que dans sa conscience normale dirait maintenant : « Tu es un fantaisiste extravagant ! À quoi bon cette Rose-Croix ? Les représentations sont mensongères si elles ne reflètent rien d'extérieur. Tu t'es donc formé une Rose-Croix ! Où cela existe-t-il ? Où est-ce que des roses rouges poussent sur du bois sec ? » Quelqu'un pourrait bien dire cela. Mais c'est précisément cela qui est important. Extérieurement nous avons des représentations qui reflètent quelque chose d'extérieur ; mais il nous faut acquérir ici une activité qui n'existe pas encore dans la

conscience normale. Nous devons nous élever jusqu'à une activité où nous ne reflétons pas simplement en nous quelque chose d'extérieur, mais où nous façonnons cet extérieur de manière vivante pour en faire des représentations que nous avons nous-mêmes formées. La Rose-Croix a une certaine relation avec le monde extérieur mais c'est nous-mêmes qui avons élaboré la façon dont se fait cette relation au monde extérieur. Nous avons ressenti la transition de la plante jusqu'à l'homme et l'élévation de l'homme. Nous dépeignons cette impression vivante devant nous dans la Rose-Croix. Et nous pourrions placer ainsi devant notre âme beaucoup d'autres images.

Afin que nous nous comprenions plus précisément, je vais amener devant nos âmes une autre de ces images symboliques. Supposons que nous regardions la vie ordinaire de l'homme, la façon dont l'homme se ressent au long de sa vie. Nous trouvons tout d'abord l'alternance du jour et de la nuit, de la veille et du sommeil. Au cours de la journée nous faisons une quantité d'expériences ; du matin jusqu'au soir nous vivons toutes sortes de choses. Demandons-nous maintenant : qu'en est-il la nuit ? Nous savons déjà par les conférences précédentes que certaines forces sont puisées dans le monde spirituel sans que nous en soyons conscients. Alors que le jour nous avons des expériences dont nous sommes conscients, la nuit c'est dans la sous-conscience que nous faisons des expériences. Nous avons donc cette alternance. Demandons-nous maintenant la chose suivante. Si nous nous recueillons souvent dans notre for intérieur dans la perspective d'une certaine connaissance de soi et nous demandons : « Qu'en est-il vraiment de ta progression ? » Est-ce que vraiment chaque expérience de la journée t'a fait faire un pas en avant ? L'homme peut déjà être content de lui s'il a avancé d'un tout petit bout chaque jour du fait que le jour lui apporte des expériences et la nuit lui transmet des forces.

Il faudrait pour ainsi dire qu'il soit vécu vraiment beaucoup de choses le jour pour qu'un petit bout puisse réellement mûrir. Essayons de nous demander ce qu'on a gagné en maturité quand on a laissé agir sur soi les expériences d'une journée et qu'on a ensuite laissé agir les forces de la nuit, et on trouvera que le progrès de sa propre entité, de son Je, se fait bien lentement alors même qu'il nous arrive relativement beaucoup d'expériences. Nous pouvons nous représenter la vie quotidienne ainsi que la progression dans le développement de notre entité à peu près de la manière suivante : si nous observons notre Je, nous verrons que nous avons peut-être avancé un jour d'un petit bout, le second jour à nouveau d'un petit bout et ainsi de suite. On pourra estimer que cela est déjà très exagéré, car beaucoup de gens n'avancent en fait que très peu d'un jour sur l'autre. Il suffit cependant de considérer un moment favorable de la vie, l'enfance par exemple, pour voir la façon extraordinaire dont l'enfant avance par rapport à l'homme plus tard.



Ce n'est pas sans raison qu'on affirme qu'un grand voyageur qui a passé toute sa vie à voyager à travers le monde pour apprendre beaucoup de choses sur ce

monde n'a pas appris plus, grâce à ses voyages, que ce qu'il avait appris de sa nourrice. Si on prend ce qui nous fait réellement avancer, on peut représenter la progression du Je par ces portions du dessin. On peut représenter ce que l'on vit par une ligne en forme de serpent. Nous avons ainsi les nombreuses expériences de la journée et celles-ci nous mènent jusqu'au point de croisement ; elles nous font avancer de ce morceau. Prenons les forces qui s'exercent sur nous la nuit ; nous pouvons à peu près les représenter par la ligne pointillée (traits plus forts sur le dessin). Nous pouvons dès lors représenter cette progression de l'homme en ce qui concerne son expérience comme un bâton sur lequel montent deux serpents, un clair et un sombre. Le serpent clair représenterait ainsi les expériences du jour et le sombre : les forces nocturnes. Et nous devons les dessiner avec ces sinuosités car la ligne médiane représente la progression tandis que la ligne en courbes représente les nombreuses expériences du jour ; et ce serait pareil pour la ligne nocturne. Nous avons ainsi devant nous, dans ce dessin, une image symbolique pour la vie humaine. Ce peut être une autre de ces images.

Nous pouvons nous former des images symboliques compliquées et d'autres plus simples. Une qui soit tout à fait simple pourrait être la suivante : si nous nous livrons à l'observation d'une plante qui pousse, de voir comment elle s'élève jusqu'à la formation du fruit, comment, à partir d'un certain moment, elle commence à se dessécher, jusqu'au point où finalement tout ce qui est extérieur a disparu à l'exception de la graine. Nous pourrions nous représenter ainsi cette image symbolique très simple pour l'évolution au cours de son ascension puis de son déclin jusqu'au dessèchement. Nous aurions de façon simple dans cette ligne un symbole tout à fait simple de ce qui se passe dans la plante qui pousse puis se dessèche.

Dans la Rose-Croix nous avons un symbole pour la grande évolution de l'être humain depuis son degré actuel jusqu'à sa purification. Dans ce qu'on appelle le bâton de Mercure, nous avons un symbole pour l'évolution humaine telle que nous l'avons présentée à travers les expériences du jour et de la nuit ainsi que la progression du Je. Nous pourrions ainsi développer les images symboliques les unes après les autres. Toutes ces images symboliques ne reflètent rien d'extérieur mais, si nous nous consacrons à elles, si, par un approfondissement intérieur, nous nous consacrons à la signification de ces images qui ne sont la réflexion de rien d'extérieur, nous travaillons alors sur notre âme de façon telle qu'elle se familiarise avec des activités intérieures qu'elle n'exerce habituellement pas. Et l'ensemble de ces activités intérieures qu'elle n'exerce habituellement pas forme en fin de compte une sorte de force intérieure grâce à laquelle nous pouvons arrêter ce que nous appelons le monde *des images originelles*, de même que nous arrêtons les autres mondes.

Il n'est pas nécessaire que les images symboliques soient purement visuelles ; il peut aussi s'agir de paroles dans lesquelles sont concentrées de profondes vérités universelles. Lorsque de grandes vérités universelles sont exprimées en phrases symboliques, nous avons là aussi un matériau grâce auquel nous pouvons former la substance de notre âme. Par un tel travail sur lui-même, l'homme accomplit consciemment ce que l'univers extérieur a exécuté en lui sans sa participation : en formant son cerveau à partir du monde de la raison, son système nerveux à partir du monde *spirituel*, ses organes des sens à partir du monde *élémentaire*. L'homme se façonne lui-même des organes qui se situent au delà *de sa raison*, au delà de son cerveau, qui ne sont plus visibles extérieurement, du fait qu'ils se situent en dehors du monde du physique. Ces organes ne sont plus perceptibles pour la conscience normale ordinaire. Mais de même que les yeux sont formés à partir du monde

élémentaire, le système nerveux à partir du monde *spirituel* et le cerveau de l'homme à partir du monde *de la raison*, ce que nous appelons les organes supérieurs des sens sont formés à partir du monde *des images originelles* ; ces organes des sens nous rendent peu à peu capables de contempler le monde *spirituel* de sorte que l'on devient conscient de ces organes des sens (qui en fait représentent simplement une continuation de cette activité que nous trouvons déjà à l'extérieur à un niveau inférieur). Ces organes des sens, du fait qu'ils apparaissent comme des formations florales jaillissant de l'homme, sont appelés fleurs de lotus ou aussi roues spirituelles ou bien encore « chakras ».

Chez l'homme qui pratique des exercices comme ceux qui ont été décrits, un nouvel organe peut devenir visible pour la conscience clairvoyante ; il ne peut l'être pour la conscience ordinaire. Il peut se former, au milieu du front, quelque chose qui se déploie comme une roue ou comme une fleur et que nous appelons la fleur de lotus à deux pétales. Cette fleur de lotus à deux pétales est donc quelque chose comme un organe sensible-spirituel. Et de même que les organes physiques des sens sont là pour amener à la conscience le monde qui nous entoure d'ordinaire, ces organes sensibles-spirituels sont là pour amener à la conscience ce monde que l'on ne voit pas avec la conscience normale ordinaire. Ces fleurs de lotus ainsi dénommées, dont l'une se trouve bien à l'endroit que nous avons indiqué, sont vraiment des forces et des réseaux de forces jaillissant de l'âme. Une seconde est à développer dans la région du larynx, une troisième dans la région du cœur et ainsi de suite. De tels organes sensibles-spirituels – il y a évidemment une contradiction dans cette expression, mais nous n'avons pas d'expression mieux adaptée dans le langage actuel qui est façonné pour le monde physique-sensible –, on les forme donc en se remplissant intérieurement, de façon répétée, avec patience et énergie, de telles images symboliques ou de représentations équivalentes qui ne

reflètent rien d'extérieur mais qui agissent dans notre âme d'une manière qui se distingue de l'expérience ordinaire ; grâce à elles, nous éveillons dans l'âme des forces qui s'opposent alors au monde *des images originelles*, à la façon dont l'œil, les nerfs, et le cerveau s'opposent aux autres mondes qui nous entourent.

Mais il ne suffit pas de simplement en arriver là, car il n'y a alors encore rien à voir. Celui qui est déjà capable de voir peut voir les organes en question dans l'homme qui se développe ainsi ; mais ces organes sensibles supérieurs qui se développent alors doivent encore évoluer jusqu'à la vision clairvoyante. Ils sont seulement modelés par un monde supérieur à ces mondes qui d'ordinaire sont formateurs en nous. Arrive alors le second acte dans lequel se prépare la vision proprement dite. Cette préparation à la vision proprement dite a lieu du fait que celui qui a atteint la connaissance imaginative, donc le développement des fleurs de lotus, qui est devenu conscient qu'il a autour de lui quelque chose qui n'est pas habituel, passe à un degré supérieur du travail intérieur de l'âme. C'est là quelque chose de plus difficile que la première étape. La première étape consiste simplement en ce que l'homme développe en lui le plus possible de représentations d'images symboliques ; celles-ci peuvent être données en fonction de l'individualité dans toute école de recherche spirituelle ; elles sont ainsi données au disciple spirituel afin qu'il développe peu à peu, avec patience et persévérance, ses organes sensibles spirituels.

L'étape suivante consiste en ce que l'homme qui a atteint une certaine facilité dans la représentation de telles images, soit alors capable de chasser ces images de sa conscience, de les supprimer, et de tenir seulement compte de ce que ces images ont créé en lui-même. Il a régné une certaine activité en nous, n'est-ce pas, lorsque nous avons élaboré la Rose-Croix. Nous avons considéré la plante et l'homme, nous avons envisagé un avenir

lointain et nous nous sommes construits cette image symbolique à partir de notre seule faculté animique. Supposons que nous faisons maintenant disparaître cette image. Chassons-la de notre conscience, chassons aussi de notre conscience le bâton de Mercure, mais demandons-nous : comment avons-nous fait pour obtenir ces images ? Portons le regard sur notre propre activité, sans regarder le produit de cette activité ! Cela est plus difficile. Nous détournons donc le regard des images symboliques pour le porter sur notre propre activité créatrice de ces images. Il s'agit d'un retournement de l'attention sur soi-même. On réfléchit après s'être créé une image symbolique : comment as-tu fait cela ? On se représente maintenant ce qu'on a fait pour aboutir à cela. La plupart des gens devront faire des tentatives nombreuses avant d'accéder enfin jusqu'à cette activité créatrice des images symboliques. On devra chasser sans cesse les images symboliques afin de les faire disparaître et d'expérimenter alors, sans voir quoi que ce soit d'extérieur, ce qu'est l'activité qui crée ces images.

Si l'on a répété ces exercices suffisamment longtemps pour que ce qu'on a exercé soit ressenti en quelque sorte comme bouillonnant et tourbillonnant, alors on est déjà arrivé un peu plus loin. On est alors arrivé au point où on peut en fait non seulement ressentir que l'on a des organes ou fleurs de lotus, mais où on voit briller dans le monde toutes sortes de choses nouvelles dont on n'avait auparavant aucune idée, où on a la première vision du monde spirituel. L'expérience est à peu près la suivante. Quand tout ce qui a déjà été décrit a été franchi – on a d'abord quitté le monde extérieur sensible ordinaire, on a vécu l'immersion dans un monde d'images symboliques, on chasse alors ces images – on a alors une noire obscurité autour de soi. La conscience cependant ne cesse pas mais il y a bouillonnement et tourbillonnement de cette activité propre que l'on détient. Et de cette manière on est à même d'arrêter

encore quelque chose de plus. Jusque-là on a arrêté le monde *des images originelles* ; on arrête maintenant quelque chose de nouveau, ce qu'on peut appeler le monde de la raison et cela d'une façon tout autre que précédemment, de façon inverse. On arrête ce qui afflue d'ordinaire. Auparavant on ne voyait que les ombres du monde *de la raison* dans notre propre activité d'entendement. Maintenant on voit ce monde *de la raison* par l'autre côté ; on voit maintenant ces entités dont nous avons parlé, et que nous avons désignées comme Hiérarchies, tout cela s'anime maintenant peu à peu.

Tel est le pas suivant que l'on a à faire. Mais on n'a pas encore fini avec cela. Le pas ultérieur consiste en ce que l'on se détourne aussi de cette activité propre. On a d'abord refoulé les images et conservé sa propre activité. On doit pouvoir maintenant se détourner aussi de sa propre activité, on doit pouvoir la refouler aussi. S'il accomplit réellement ces tentatives, l'homme remarquera alors encore combien c'est difficile. Cela durera encore plus longtemps avant qu'il n'obtienne quoi que ce soit. Car il est de règle, lorsque l'homme se détourne ainsi de sa propre activité, qu'il s'endorme réellement. Mais s'il conserve encore la conscience quand il est au point où il refoule consciemment sa propre activité et qu'il lui reste quelque chose, il est alors arrivé à endiguer non seulement le monde *de la raison* mais aussi le monde *spirituel*. Il voit maintenant dans le monde *spirituel*, les actions *spirituelles* et les entités de ce monde.

Alors qu'on appelle connaissance *inspirée* cette connaissance que l'on obtient en conservant encore l'activité créatrice des images, on appelle connaissance *intuitive* la connaissance que l'on obtient en supprimant l'activité propre. Grâce à elle on obtient de voir dans la véritable configuration du monde *spirituel* qui, sinon, ne nous apparaît qu'en tant que reflet dans les lois de la

nature. On a maintenant dans son champ de conscience les entités, les actions qui se manifestent dans les lois et les phénomènes de la nature.

Vous voyez qu'est ici présentée une voie de connaissance qui se déroule quelque peu différemment que lorsqu'on amène simplement à la conscience la descente en soi-même ou bien la sortie dans le monde spirituel, tels que l'homme les accomplit au réveil et en s'endormant. Ici quelque chose est accompli – et c'est la méthode moderne de développement spirituel – qui introduit l'homme d'une tout autre manière dans le monde spirituel. Cette méthode lui procure d'abord les organes nécessaires en arrêtant le monde *des images originelles* et en le dirigeant vers la création de ces organes. L'homme est ensuite ramené jusque dans le monde *spirituel* dans lequel il est désormais capable de voir. Et s'il a progressé jusqu'à la connaissance *intuitive*, il peut, si cette connaissance *intuitive* continue d'évoluer, parvenir tout à fait par lui-même à ce qu'on peut appeler aussi : pouvoir arrêter le monde *élémentaire*. Il peut parvenir à cela mais pas sans une préparation complète, du fait que c'est en quelque sorte en dernier lieu qu'il a devant lui ce monde élémentaire. Cette voie est d'ailleurs plus difficile pour beaucoup de gens, du fait qu'elle exige une grande capacité de renoncement. Car l'homme doit commencer par s'exercer longtemps dans les images symboliques et il doit attendre que ses organes soient développés. Avec ceux-ci il ne peut tout d'abord rien voir encore.

Or les gens qui vivent actuellement sont souvent prêts à dire : « Ce qui m'importe c'est de voir quelque chose. » Ils ne veulent pas faire le chemin nécessaire, mais veulent tout de suite réussir. La réussite vient bien entendu, mais elle doit être arrachée au prix d'un certain renoncement. On doit d'abord travailler sur soi-même pour entrer peu à peu dans les mondes supérieurs, et ce travail sur soi-même avance par degrés de la façon

indiquée. Ce que l'on obtient tout d'abord du monde *de la raison* et du monde *spirituel* est vraiment bien pâle. Ce n'est qu'ensuite, lorsqu'on revient au monde *élémentaire*, lorsqu'on a progressé assez loin dans la connaissance *intuitive*, que tout acquiert de la couleur, de l'éclat, du fait que cela se pénètre des actions de *l'élémentaire*, du monde *élémentaire*. Ce n'est qu'alors qu'on peut le décrire de façon expressive ; si bien que la description ne devient possible que du point de vue de la connaissance *intuitive*.

Cela réclame donc un certain renoncement. Dans le fait de trouver de la satisfaction dans les images symboliques elles-mêmes, dans le fait de se sentir satisfait par la saisie subtile de sa propre activité, on doit ressentir un progrès, même si on ne voit que peu de choses des mondes spirituels. Car, sur cette voie, on est pour ainsi dire récompensé relativement tard. Mais c'est en cela qu'il s'agit d'une voie plus sûre, une voie qui préserve des fantasmes, de l'illusion. Lorsqu'on s'est élevé à la connaissance *imaginative*, on se trouve en fait déjà dans ce monde qui peut être désigné comme celui qui est directement au-dessus du nôtre, mais on le perçoit tout au plus de façon à sentir en soi-même qu'on s'est approprié quelque chose d'un monde supérieur. On s'élève ensuite de plus en plus haut pour, peu à peu, arriver finalement à une véritable compréhension des mondes supérieurs.

C'est le déroulement le plus juste pour l'évolution dans les mondes supérieurs. Vous en trouverez une esquisse aussi bien dans mon écrit : « Comment on acquiert des connaissances des mondes supérieurs » (« L'initiation ») que dans la seconde partie de ma « Science de l'occulte ». Là se trouvent exposées les mêmes choses mais pour un plus grand public et c'est pourquoi elles sont souvent exprimées plus brièvement. Je voulais évoquer aujourd'hui certaines choses plus confidentielles et, en ajoutant ce qui a été apporté aujourd'hui à ce qui est

présenté dans ces livres, vous pourrez obtenir une compréhension encore plus profonde en relisant l'écrit « Comment on acquiert des connaissances des mondes supérieurs » ou l'ouvrage « Science de l'occulte » qui contient dans sa seconde partie des indications sur cette voie vers les connaissances supérieures. Par la voie qui vient d'être décrite, il était tenté – puisque les bases de l'observation habituelle de l'homme, de l'observation sensible, ont déjà été établies – de faire comprendre comment les hommes sont, à l'intérieur du microcosme, dans leur système nerveux, dans leur système du cerveau, des images reflétées des actions et des entités du macrocosme.

Ainsi a-t-il été montré comment, déjà avant que nous commencions à travailler sur nous-mêmes pour former un homme supérieur en nous, quelque chose a agi et a travaillé en nous pour former l'homme habituel. Nous avons vu que, formellement, nous ne faisons que poursuivre cette activité qui a déjà été accomplie sur nous. De même que notre être physique est édifié à partir des mondes supérieurs, nous construisons à notre tour notre être spirituel à partir de nous-mêmes. Nous partons de nous-mêmes pour avancer dans l'évolution. Il ne paraîtra pas étonnant à celui qui prend au sérieux et avec sincérité l'idée d'évolution qu'une telle progression soit possible. Celui qui croit que ce qui existe maintenant s'est élevé depuis des stades antérieurs d'existence jusqu'à ceux d'aujourd'hui pourra bien admettre que l'évolution peut être poursuivie de la sorte. Mais du fait que l'homme est devenu un être conscient, c'est consciemment aussi qu'il doit prendre en mains son évolution. Nous avons vu plus haut que l'homme peut poursuivre en pleine conscience ce qui a été présenté comme voie de développement. S'il a besoin d'un instructeur, ce n'est plus à la façon dont nous avons décrit les instructeurs ou les guides dans les conférences précédentes en rapport avec les anciennes méthodes ; là, l'instructeur ou le guide retirait ou bien faisait passer

quelque chose vers celui qu'il guidait et celui qui était ainsi guidé devenait dépendant. Nous avons pris connaissance aujourd'hui d'une voie qui correspond véritablement à la conscience moderne de l'humanité.

Car celui qui parcourt cette voie ne se fie à un autre homme que dans le sens où au fond on fait confiance, disons, à un professeur de mathématiques. On suppose, en lui faisant confiance, qu'il en sait plus que nous-mêmes. Car quelqu'un qui ne supposerait pas que le professeur de mathématiques en sait plus que lui-même irait inutilement vers ce professeur. C'est dans le même sens que l'on fait confiance à un guide qui ne donne rien d'autre comme directives que cela : « Tu as à faire telle chose. » On note alors par exemple, déjà dans l'effet de l'image symbolique, à quoi conduit cette image. On reste pour ainsi dire à chaque pas son propre maître. On suit les indications de l'instructeur comme on suit les indications du professeur de mathématiques qui donne une tâche ; si ce n'est que l'on suit alors les indications avec toute son âme, alors que d'ordinaire on ne résoud un problème de mathématiques qu'avec son intelligence. Il est de la nature de la méthode moderne d'initiation de prendre en compte au plus haut point l'autonomie de l'homme ; le gourou n'est plus un gourou dans le sens ancien mais seulement dans le sens où il donne des conseils : « On doit faire cela ainsi » – et si on le fait ainsi qu'il le dit d'après sa propre expérience, on avance alors de façon correspondante.

Les époques qui se succèdent sont différentes pour les hommes car l'homme franchit toujours de nouvelles étapes. C'est pourquoi les méthodes de développement aussi doivent changer. Aux époques anciennes il y avait d'autres méthodes que celles pour l'époque présente. Pour les hommes actuels c'est celle que je vous ai décrite qui est valable, celle qui, d'après le symbole le plus significatif, est appelée méthode rosicrucienne. Il existe de nombreux symboles mais la Rose-Croix est le plus

significatif parce qu'il est une image symbolique de l'évolution humaine même. La méthode rosicrucienne est celle qui correspond à l'humanité présente. L'homme en est au point où cette méthode de développement est adaptée à son âme, où elle est juste.

Nous voyons donc ainsi comment, en dehors des méthodes mentionnées, qui dans une certaine mesure rendent conscients le réveil et l'entrée dans le sommeil, il existe encore la méthode moderne à proprement parler, cette méthode qui conduit les hommes dans les mondes supérieurs de la manière que nous avons exposée. Nous n'avons donné qu'une esquisse de tout cela. Demain, nous décrirons comment l'homme qui travaille progressivement sur lui-même s'élève dans les mondes supérieurs et comment ceux-ci lui apparaissent peu à peu. Nous avons présenté aujourd'hui ce que l'homme doit accomplir sur lui-même sous l'angle de la méthode actuelle. Ce qui advient de l'homme, et ce qui lui apparaît lorsqu'il procède ainsi, de cela nous parlerons demain.



NEUVIÈME CONFÉRENCE

Vienne, le 29 mars 1910

Nous avons parlé hier de la voie dite rosicrucienne conduisant dans les mondes spirituels. Nous avons attiré l'attention sur le fait que cette voie est celle qui, d'après les lois de l'évolution humaine, est la plus adéquate pour les hommes actuels. Il a été décrit comment, grâce à certaines mesures qu'il applique à la vie de son âme, l'homme accède à la connaissance dite *imaginative*, à la connaissance *inspirée* et à ce qu'on appelle au vrai sens du terme la connaissance *intuitive*. Si on n'avait rien d'autre que ce qui a été présenté hier, si on n'avait à disposition que les méthodes que l'on applique par soi-même à l'âme, la montée à travers ces trois degrés de connaissance serait alors pour l'essentiel telle que cela a été indiqué hier. On aurait aussi à former tout d'abord les organes spirituels de connaissance, puis on pourrait après un temps de renoncement passer d'un certain vécu fantomatique, à peine perceptible, à de véritables expériences. Mais dans le cycle actuel que traverse l'humanité on n'en est pas encore réduit avec son âme à entreprendre cela de manière aussi strictement indépendante. Et lorsque dans un avenir très, très lointain, on sera en mesure de faire cela, les conditions de l'évolution humaine seront alors déjà si différentes qu'on entrera consciemment dans les mondes spirituels dès le début de la connaissance *imaginative*. On le peut d'ailleurs aussi aujourd'hui, mais seulement si quelque

chose nous vient en aide dans ce développement humain.

Nous n'avons pas du tout parlé hier de comment se manifestent ce que nous appelons les forces vivifiantes de la vie du sommeil pour celui qui se trouve dans une telle évolution spirituelle, pour celui qui applique à son âme des méthodes telles que celles présentées hier. Si, au cours de son développement, l'homme n'avait pas le sommeil, il lui faudrait alors longtemps, très longtemps, avant qu'il puisse remarquer les expériences tout à fait subtiles qui surviennent grâce à ces méthodes présentées hier. Mais comme, en fait, celui qui suit un tel développement connaît aussi dans sa vie l'alternance entre veille et sommeil, les forces du sommeil lui servent tandis qu'il forme ces organes que nous avons appelées hier les fleurs de lotus. Et bien qu'on ne puisse d'emblée rien percevoir encore grâce aux fleurs de lotus, des forces sont dirigées au cours du sommeil depuis les mondes supérieurs, depuis le macrocosme, pendant qu'on les forme ; lorsqu'on a travaillé en sorte d'avoir pris refuge de manière répétée dans des représentations symboliques, de s'être ainsi renforcé intérieurement au point d'avoir une vie de l'âme riche en images de ce genre, alors même que les impressions extérieures n'agissent pas, les forces du sommeil font que peu à peu une expérience véritable du monde spirituel se produit déjà pour ces organes de la connaissance *imaginative*, que l'on peut, pour ainsi dire, déjà voir quelque chose. La connaissance *imaginative*, lorsqu'elle est véritablement atteinte, met ainsi l'homme en situation de voir d'une certaine manière dans le monde spirituel.

Cela se passe de la façon suivante. L'homme va devoir, de manière relativement longue, vivre dans la méditation intérieure ces images symboliques qui parlent à son sentiment, images prises directement dans la vie ou bien formules qui résument en elles de grands mystères universels. Mais il remarquera un jour – au début

surtout au moment du réveil, puis durant la journée aussi s'il le veut, en détournant l'attention des expériences extérieures, – que quelque chose se tient devant son âme, quelque chose qui apparaît, au fond, à la façon des images symboliques qu'il s'était formées, mais telles cependant qu'il les a maintenant devant lui comme la connaissance ordinaire a devant elle des pierres ou des fleurs ; c'est donc en quelque sorte comme de véritables images symboliques dont il sait qu'il ne les a pas lui-même formées mais qu'elles surgissent devant lui. Déjà au cours de la période où on se prépare, selon le soin avec lequel on forme soi-même des images symboliques, on apprend à reconnaître comment on peut distinguer des images trompeuses, des images fausses de celles qui sont vraies. Celui qui se prépare de façon vraiment scrupuleuse et qui apprend ainsi devant toute chose à réprimer hors de sa vie supérieure ses opinions personnelles, ses souhaits, ses désirs et ses passions, celui qui apprend à ne pas tenir quelque chose pour vrai simplement parce que cela lui plaît, mais qui s'est exercé à faire abstraction de sa propre opinion – celui qui s'est exercé de manière aussi scrupuleuse – sait, à la vue d'une telle image symbolique, selon la façon dont elle lui apparaît, discerner immédiatement : « C'est quelque chose de vrai ! C'est quelque chose de faux ! »

Il se développe alors quelque chose – et cela est important à considérer pour cette discrimination des vraies et des fausses images symboliques – que l'on ne peut désigner autrement qu'en l'appelant : penser avec le cœur. C'est en effet quelque chose qui apparaît au cours du développement tel qu'il a été décrit hier.

Dans la vie courante, l'homme a l'impression qu'il pense pour ainsi dire avec la tête. Bien entendu il ne s'agit que d'une expression imagée ; on pense avec les organes spirituels qui sont à l'arrière-plan du cerveau ; mais tout le monde comprend ce que veut dire penser avec la tête. On a une impression tout autre vis-à-vis de

cette pensée qui apparaît lorsqu'on a un peu avancé sur la voie que nous avons caractérisée. On a réellement l'impression de localiser maintenant dans le cœur ce qu'on localise d'habitude dans la tête. Ce n'est d'ailleurs pas le cœur physique non plus qui pense, mais cet organe que nous avons signalé et qui se forme, en tant qu'organe spirituel, dans la région du cœur, la fleur de lotus dite à douze pétales. C'est elle en fait qui devient une sorte d'organe de pensée pour ceux qui poursuivent un tel développement. Cette pensée qui apparaît alors se différencie très nettement de la pensée ordinaire.

Dans la pensée ordinaire, tout le monde sait que pour parvenir à une vérité il faut exercer ce qu'on appelle la réflexion, aller de concept en concept. On part d'un point donné et on va, par la logique, à d'autres points ; et ce à quoi on arrive avec le temps, en procédant à des déductions logiques, on l'appelle une vérité, une connaissance. Il s'agit d'une connaissance obtenue grâce à la pensée ordinaire. Il en est autrement si on veut connaître la vérité concernant ce qui a été présenté en tant qu'images symboliques réelles, véritables. On a devant soi ces images symboliques véritables comme on a d'ordinaire devant soi des objets extérieurs. La pensée de ces images ne peut pas être confondue avec l'habituelle pensée de la tête. Pour savoir si quelque chose est vrai ou faux, si on doit dire ceci ou cela à propos d'une chose ou d'un fait des mondes supérieurs, les réflexions ne sont pas nécessaires comme dans la pensée habituelle car cela se présente immédiatement. Dès que l'on a devant soi la chose ou le fait, on sait aussi ce qu'on peut s'en dire à soi-même et aux autres. Cette immédiateté est la caractéristique de la pensée du cœur.

Il n'y a en fait pas beaucoup de choses de la vie courante qui peuvent être comparées à cela mais nous en proposerons une cependant à titre de comparaison. Dans la vie courante ce sont surtout des événements qui nous arrivent et devant lesquels notre compréhension s'arrête

qui sont ressentis à la manière dont est ressentie une action ou une chose des mondes supérieurs ; il s'agit justement de choses devant lesquelles l'intelligence est suspendue dans un sens presque littéral. Supposez par exemple que vous assistiez à quelque événement qui se passe en un éclair et que vous soyez effrayés. Il n'y a pas alors de pensée qui s'intercale entre l'impression extérieure et votre frayeur. Votre expérience intérieure, la frayeur, est quelque chose qui peut laisser votre intelligence en suspens. C'est une expression tout à fait exacte que les gens utilisent car dans un tel événement ils sentent d'une certaine façon la chose exacte. Il en est de même si par exemple on se met en colère dans la rue à la vue de quelque action. Là aussi c'est l'impression immédiate qui déclenche l'expérience intérieure de l'âme. Dans la plupart de ces cas, on peut remarquer qu'ensuite, quand on commence à réfléchir, on porte intérieurement un autre jugement que celui lié à la première impression. Ces expériences, dans lesquelles une action ou bien une expérience de l'âme suit la première impression, sont les seules dans la vie courante à pouvoir se comparer aux expériences que fait l'investigateur spirituel, lorsqu'il veut se faire un avis sur ce qu'il vit dans les mondes supérieurs. Et il en est même ainsi, que si on commence à chercher le fin du fin, si on commence à faire de la critique, à partir de la logique, sur les expériences que l'on a dans les mondes supérieurs, on les chasse ! Ces expériences s'échappent si on cherche trop les subtilités selon la méthode de pensée habituelle, et on ne les a plus. C'est là un aspect de la chose. Et l'autre aspect c'est qu'en règle générale, par le moyen de la pensée habituelle, on fait sortir sur cette expérience quelque chose qui est faux.

Autant il est nécessaire – cela a déjà été dit – de passer par la discipline d'une bonne pensée rationnelle où l'on apprend d'abord à comprendre les choses avant d'accéder à des mondes supérieurs, autant il est nécessaire ensuite de s'élever au dessus de cette pensée

habituelle jusqu'à une appréhension immédiate. Et c'est justement parce qu'il est si nécessaire d'apprendre à saisir immédiatement dans le monde supérieur que l'on doit, de l'autre côté, se soucier de poser des fondements logiques. On doit s'en soucier parce que sinon, à partir de son sentiment, on se tromperait sûrement. On n'est en fait pas capable de juger dans le monde supérieur si on n'y apporte pas la pensée logique habituelle ; on n'est pas non plus capable d'émettre des jugements dans le monde supérieur si l'on n'a pas auparavant formé la pensée logique dans le monde physique et si on ne peut ensuite, pour pouvoir penser dans le monde supérieur, l'oublier au bon moment.

Beaucoup de gens d'ailleurs semblent trouver des raisons suffisantes dans la caractéristique de la pensée supérieure, de la pensée dite « du cœur », pour se débarrasser tout à fait de la logique ordinaire. Car ils diront : « Si on doit ensuite l'oublier, alors ce n'est pas la peine de commencer par l'apprendre ! » Seulement ce qui est oublié là c'est qu'on ne devient un autre homme que si on est passé d'abord par la pensée sur le plan physique en tant que discipline, en tant qu'exercice. Il ne faut pas le faire dans le but de comprendre les mondes supérieurs grâce à cette pensée, mais avant tout pour faire de soi-même un autre homme. Dans la pensée logique on fait aussi l'expérience de quelque chose. On y fait avant tout l'expérience d'une certaine forme de savoir. Il existe une forme de savoir logique et lorsqu'on éduque ce savoir logique, la chose essentielle qu'on obtient alors dans son âme c'est un certain sentiment de responsabilité vis-à-vis de la vérité et de la non-vérité ; or, sans ce sentiment de responsabilité vis-à-vis de la vérité et de la non-vérité, il n'y a pas grand-chose à faire dans les mondes supérieurs.

Il est vrai qu'on a de bonnes raisons dans la vie pour négliger la pensée en ce qui concerne l'accès aux mondes supérieurs. Car dans la vie courante actuelle l'homme vit

– ou du moins peut vivre – ces trois niveaux : il peut se trouver au niveau où se trouvent la grande majorité des gens actuels et qui correspond tout à fait au domaine de la conscience normale ; il peut donc se trouver au niveau où un sentiment immédiat, naturel, lui dit à propos de ceci ou de cela : « C'est bien, c'est mal, tu dois faire ceci, tu dois laisser cela. » Oui, l'homme se laisse la plupart du temps guider par un tel sentiment immédiat. Demandez-vous donc combien d'hommes, présentement, prennent la peine de vraiment réfléchir à ce que sont pour eux les biens les plus sacrés.

Du fait que vous êtes nés dans une société donnée, disons, pas en Turquie, mais que vous soyez nés en Europe Centrale, vous avez acquis un sentiment élémentaire, non contrôlé, de tenir pour juste non pas le mahométisme mais le christianisme. Vous avez été élevé non pas en Turquie mais en Europe Centrale et c'est pourquoi vous ne considérez pas la vérité mahométane comme étant la bonne mais, par un certain sentiment, celle que vous avez trouvée dans le christianisme. Il ne faut pas se méprendre sur quelque chose comme ça ; cela peut conduire à une connaissance véritable de la vie. Ainsi nous devons être au clair que c'est souvent un sentiment élémentaire qui décide aussi dans ce que les hommes tiennent pour vrai ou pour faux. Pour la très grande majorité des gens, aujourd'hui encore, c'est un sentiment immédiat qui décide. C'est en quelque sorte un des niveaux d'évolution.

Le second degré est celui où l'homme commence à réfléchir. Et de plus en plus les hommes d'aujourd'hui commencent à sortir du sentiment élémentaire et à réfléchir sur les choses dans lesquelles ils sont nés. Et c'est pour cette raison que nous voyons de nos jours tant de critique des traditions et des croyances sacrées anciennes. Tout ce qui apparaît comme critique est la réaction de l'entendement et de l'intellect contre ce que l'on a tout d'abord tiré du sentiment, du ressenti, sans le

contrôle de l'entendement. Cette même activité de l'âme humaine qui se perd en critiques sur ce que l'éducation et la naissance ont apporté, nous la voyons régner par exemple dans ce que nous appelons la science, la science dans le sens actuel. Ce qu'on appelle aujourd'hui science dans le milieu le plus large, est en fait un travail de ces mêmes forces de l'âme que nous avons caractérisées. Les informations extérieures, les perceptions extérieures (que ce soit directement par les sens ou bien que ce soit par ces prolongements des sens que sont le télescope, le microscope ou apparentés), les informations venant par les sens sont combinées sous forme de lois à l'aide de l'intelligence et c'est ainsi qu'apparaît ce qu'on appelle la science intellectuelle.

En considérant ces deux moments du développement de l'âme humaine, nous voyons d'abord que l'homme d'aujourd'hui peut tenir pour vrai ce qui parle à travers un sentiment élémentaire, non développé, un sentiment qu'il ne s'est pas donné lui-même, mais que lui ont apporté la naissance ou l'éducation. Deuxièmement nous pouvons entendre parler, en dehors de ce sentiment, ce qu'on appelle l'entendement, l'intelligence. Or celui qui a dans son âme un peu d'observation de soi-même sait que cette intelligence, telle qu'elle apparaît, a une particularité tout à fait précise. Elle doit avoir cette particularité ; elle ne peut exister sans cette particularité. Elle agit en fait en tuant, en anéantissant le sentiment. Qui ignore, d'après une juste observation de l'âme, que toute activité pure de l'intelligence, toute activité pure de l'entendement, tue le sentiment, le ressenti. C'est de là que vient la crainte de ces gens qui ont une impulsion vers telle ou telle vérité à partir de certains sentiments élémentaires (ceux-ci étant d'ailleurs tout à fait justifiés à un certain degré de l'évolution de l'humanité) ; ils craignent de voir se corrompre de telles croyances, de telles vérités de la foi sous l'effet calcinant et dévastateur de l'intelligence.

C'est là encore une crainte justifiée. Mais si cette crainte va jusqu'à faire dire : « Pour aller dans les mondes supérieurs nous voulons à tout prix nous garder de toute pensée, nous voulons rester dans notre vie de sentiment » – si on parle ainsi, si on veut rester dans la vie immédiate et non développée du sentiment, alors on ne peut jamais accéder aux mondes supérieurs. On peut avoir toutes sortes d'expériences, mais celles-ci demeureront à un niveau inférieur. On doit prendre sur soi l'inconfort dû au fait de réellement discipliner sa pensée pour conquérir quelque chose qui est de la plus haute utilité pour la pratique dans le monde extérieur mais qui, pour celui qui veut évoluer dans les mondes supérieurs, n'est utile qu'en tant qu'exercice. Aucun de ceux qui parlent de façon véridique des mondes supérieurs n'élèvera un chant de louanges à ce qu'on appelle habituellement intelligence comme si la pure logique lui permettait de traiter des vérités des mondes supérieurs. Car cela on ne le peut pas en fait ; c'est une impossibilité. Ce que l'on peut appliquer en tant que pensée à des machines du monde extérieur, à la nature extérieure, à la science extérieure, cette pensée on ne peut pas l'appliquer de la même manière aux expériences et aux informations des mondes supérieurs.

Et celui qui commencerait à faire des associations avec sa pensée logique, avec son entendement, avec son intelligence, à propos des mondes supérieurs, ne pourrait venir à bout que de vérités à bon marché, de vérités qui n'ont que de peu profonds fondements, alors que pour ce qui est du monde physique extérieur, la pensée trouve une application immédiate, qu'elle s'avère utile dans la pratique. Sans l'intelligence nous ne pouvons pas construire de machines, de ponts ; sans l'intelligence nous ne pouvons pas fonder de botanique, de zoologie ; sans l'intelligence nous ne pouvons pas étudier la médecine dans le sens extérieur, et ainsi de suite. Nous avons là l'application de l'intelligence à l'objet immédiat. Pour le développement supérieur,

l'intelligence n'a pas cette valeur mais elle a à peu près la valeur qu'a le fait d'apprendre à écrire dans notre jeunesse. L'apprentissage de l'écriture n'a d'importance que dans la mesure où on le dépasse. Lorsqu'on l'a dépassé on y voit la condition préalable à la faculté d'écrire. Pendant que nous apprenons à écrire nous ne pouvons pas encore exprimer des pensées grâce à l'écriture. Nous ne pouvons le faire que lorsque nous avons dépassé le stade de l'apprentissage de l'écriture. Apprendre à écrire est un exercice qui doit être accompli si on veut utiliser ce qui peut être appris de cette manière.

C'est à peu près la même chose pour l'entraînement de la logique pour celui qui veut poursuivre un développement supérieur. Il doit consacrer un temps à une certaine discipline de la pensée logique ; mais il doit ensuite avoir retiré tout cela pour pouvoir passer à la pensée du cœur et il lui reste, de ce qu'il a traversé au cours de sa discipline logique, ce que nous pouvons appeler une certaine habitude d'être scrupuleux vis-à-vis de ce qui est à « tenir pour vrai » dans les mondes supérieurs. Celui qui est passé par cette discipline ne tiendra pas pour vraie telle image trompeuse, ou ne prendra pas pour une *imagination* véritable telle image symbolique qu'il affectionne, ou bien il ne leur donnera pas n'importe quelle signification, mais il aura la force intérieure d'atteindre à la réalité, de la voir, et de l'expliquer dans un sens juste. C'est précisément parce qu'on doit revenir à une impression immédiate qu'est nécessaire une préparation d'autant plus complète et nuancée. On doit avoir un sens de ce qui est vrai ou faux. Pour parler de façon précise, il doit se passer ce qui suit. Alors que dans la vie courante on réfléchit aux choses d'après l'intelligence, on doit, vis-à-vis des choses supérieures, avoir éduqué son âme de telle manière que l'on ait à leur égard un sentiment immédiat de ce qui est vrai ou faux.

En dehors de ce qui a été indiqué, c'est aussi une bonne préparation à une telle décision immédiate que de s'être habitué à quelque chose qui existe aussi dans la vie courante, bien que dans une mesure beaucoup plus limitée. Dans la vie courante, l'homme ressentira pas mal de douleur, il poussera même peut-être des cris de douleur, si vous le piquez avec une aiguille ou si vous lui versez de l'eau bouillante sur la tête, ou dans des cas similaires. Mais interrogeons-nous sur combien d'hommes ressentent vraiment quelque chose de semblable à la douleur – je dis explicitement : de semblable à la douleur – lorsque quelqu'un affirme quelque chose d'insensé, quelque chose d'absurde. Pour beaucoup de gens c'est finalement quelque chose de tout à fait supportable. Mais celui qui évolue jusqu'à ce sentiment immédiat dont il vient d'être parlé, si bien qu'il peut avoir une expérience directe vis-à-vis de *l'imagination*, du monde *imaginatif* : « Cela est vrai ! Cela est faux ! » – celui-là doit s'exercer à ce qu'une erreur lui fasse mal et que la vérité qu'il rencontre, déjà ici dans la vie physique, lui apporte joie et satisfaction.

En dehors même de tout le reste, cela est épuisant et on peut relier quelque peu cela à l'aspect exténuant de la préparation pour l'entrée dans les mondes supérieurs à certaines époques. C'est sûrement quelque chose de plus confortable pour la santé de passer de manière indifférente devant l'erreur et la vérité plutôt que de ressentir dans la vie courante, de la douleur devant l'erreur et de la satisfaction devant la vérité. On a aujourd'hui amplement l'opportunité de prendre en mains un livre ou un autre et de ressentir de la souffrance pour ce qui s'y trouve d'insensé, à la façon dont on ressent de la douleur à cause d'une blessure physique. Éprouver de la douleur, ressentir de la souffrance vis-à-vis de ce qui n'est pas vrai, vis-à-vis du mauvais, du mal, même si cela ne nous est pas destiné mais se manifeste simplement autour de nous, éprouver du plaisir vis-à-vis du beau, du vrai, du bien, même si

cela ne nous arrive pas personnellement, cela fait partie de l'entraînement de celui qui veut s'initier à la pensée du cœur, et qui veut ensuite s'élever au niveau où il a un sentiment immédiat vis-à-vis d'une *imagination*, comme cela a été exposé.

Mais il y a encore quelque chose qui fait partie de cette préparation. Lorsqu'en fait on s'élève vraiment dans le monde *imaginatif*, que l'on éprouve en images ce qui appartient à un monde supérieur, il faut alors acquérir quelque chose que l'on n'a pas encore dans la vie ordinaire, on doit nommément apprendre à penser d'une manière nouvelle à propos de ce qu'on appelle dans la vie ordinaire contradiction et harmonie. Beaucoup pourront ressentir dans la vie courante, à l'occasion de telle ou telle déclaration, que deux affirmations se contredisent. Si nous laissons de côté le dicton rebattu : « Quand deux personnes disent la même chose, ce n'est pas la même chose ! » – d'où il s'ensuit que, quand deux personnes disent des choses différentes, ce pourrait bien être la même chose –, si donc on ne s'intéresse pas à ce dicton, il peut cependant nous apparaître déjà dans la vie courante que deux individus ressentent quelque chose de tout à fait différent dans des circonstances identiques. Si donc l'un décrit son expérience, ça peut être une tout autre expérience que celle que l'autre décrira, celle-ci s'étant déroulée dans les mêmes conditions, et toutefois, il nous faut le dire maintenant, tous les deux peuvent avoir raison selon leur propre point de vue.

Supposons que l'un nous raconte : « J'étais à tel endroit. Là j'ai retrouvé la vie ! Il y a un air qui est sain, j'ai retrouvé des forces. » Nous l'écoutons et, a priori, nous devons le croire. Arrive alors un autre ; il arrive du même endroit et nous dit : « Oui, cet endroit ne vaut vraiment rien ! J'y ai perdu toutes mes forces, je suis devenu tout faible. C'est un endroit hautement malsain ! » À nouveau nous ne pouvons que le croire. Tous les deux peuvent au fond avoir raison. Supposons

que le premier soit un homme robuste qui était seulement épuisé et harassé par le travail ; une nature robuste peut justement être harassée par le travail parce qu'elle passe directement d'une impulsion à un énorme travail qu'elle accomplit directement en peu de temps ; et dans ce cas l'air vif peut s'avérer extraordinairement régénérateur. Supposons maintenant que ce soit un être maladif qui vienne à cet endroit, quelqu'un qui justement ne peut pas supporter l'air frais. Il se met à décliner, il décline sous l'effet de ce qui est sain pour l'autre. Ils ont raison tous les deux du fait que tous deux ont apporté, avec leur personne, des dispositions de base différentes dans cet endroit. Des affirmations opposées peuvent se concilier déjà dans la vie courante, si on tient compte de tous les aspects.

Mais la chose devient beaucoup plus compliquée quand on s'élève dans les mondes supérieurs. Là, il arrive sans arrêt que quelqu'un entende certains propos, disons dans une conférence sur tel ou tel sujet ; dans une autre conférence il entend, sur le même sujet, quelque chose d'apparemment différent et il applique à la chose l'étalon que l'on applique aux paroles dans la vie courante. Il découvre une sorte de contradiction et dit : « Eh bien, cela ne peut pas être vrai puisque ça se contredit ! » Je m'attacherai à quelque chose de tout à fait immédiatement proche, ces jours-ci, et par là je toucherai aussi à quelque chose que je n'ai pu aborder hier par manque de temps. Je toucherai au fait que quelqu'un a entendu au cours de l'un de mes précédents cycles de conférences [{10}](#) la chose suivante : quand l'homme descend vers une nouvelle naissance, ce que nous pouvons appeler l'élément astral qui descend vers l'incarnation peut être observé comme traversant l'espace astral à une vitesse prodigieuse pour se rendre à l'endroit où il veut s'incarner. Cet aperçu, cette observation qui peut absolument être faite, a donc été mentionnée une fois au cours d'un cycle de conférences. Au cours du cycle de ces jours-ci, il a été dit que l'homme

travaille longtemps, très longtemps, à ce qu'il possède en fin de compte en tant que dispositions héréditaires, qu'il collabore lui-même à la formation de ces dispositions qu'il trouve en fin de compte dans la famille et dans le peuple au sein desquels il est né.

Si on veut juger en fonction de ce qu'on appelle d'ordinaire une contradiction, on peut bien entendu trouver facilement là quelque chose de contradictoire. Toutefois l'une et l'autre sont des expériences authentiques ; et du fait qu'on ne peut pas toujours tout dire, on ne peut pas chaque fois qu'une expérience est décrite, décrire aussi celle qui lui correspond sous un autre aspect. Chacune des deux est exacte. Pour prendre une comparaison, on peut déjà résoudre quelque chose de la contradiction par ce qui suit. Est-ce que vous n'avez pas déjà fait l'expérience suivante : quelqu'un a par exemple scrupuleusement préparé ceci ou cela pendant cinq ou six jours, et le septième jour – alors qu'il sait bien que la veille c'était terminé – il ne peut plus trouver la chose en question. Il doit alors se mettre à chercher partout dans la pièce où il a bien pu mettre cela. En fait vous pouvez voir : pendant cinq à six jours il prépare tout à fait méthodiquement la chose et, au septième jour, vous assistez à la façon dont il se met à chercher la chose même qu'il avait ainsi préparée. Les deux aspects sont là. Il existe quelque chose de similaire pour les choses dans les mondes supérieurs. Une élaboration comme celle que nous avons indiquée a absolument lieu mais, du fait que les expériences sont très compliquées, il est possible que l'homme ait encore à chercher juste au moment où ce qui descend des mondes supérieurs veut s'unir avec le corps physique et le corps éthérique, du fait qu'une sorte d'obscurcissement de la conscience se produit. Et l'homme, pourvu d'un niveau inférieur de conscience après cet obscurcissement, doit chercher ce qu'il avait préparé dans un niveau supérieur de conscience.

Nous voyons grâce à cet exemple que quelque chose peut s'avérer nécessaire lorsqu'on s'élève dans ces mondes supérieurs. Quand on suit quelque part un chemin, quand on veut entrer dans les mondes supérieurs, dans le monde de *l'imagination*, on doit toujours s'attendre à l'éventualité qu'une chose se présente de façon changeante. Si quelqu'un s'est acquis un sentiment assez fort à partir de la pensée du cœur pour admettre telle image, il peut alors arriver qu'en suivant le même chemin à un autre moment en tant que clairvoyant formé, il arrive à une *imagination* qui semble tout autre ; et cependant, là encore, le sentiment immédiat dit : « C'est vrai ! » Il faut savoir cela ; c'est bien sûr quelque chose de déconcertant de prime abord pour celui qui pénètre dans le monde supérieur, dans le monde de *l'imagination*. Mais cet aspect déconcertant se résoud si on est rendu attentif à cela au bon moment. On aura la position juste, la relation juste à tout cela si on cherche son Je lui-même dans le monde *imaginatif*.

Nous avons vu comment ce Je se manifeste. Nous avons décrit cela pour le passage devant le Gardien du Seuil. Le moment se présente alors où, pour ainsi dire, on l'a objectivement devant soi, où l'on est en dehors de son Je, comme portant un regard sur lui. On peut rechercher ce Je une fois, on peut le faire une seconde fois, une troisième fois, et on arrive à des images différentes. Si on arrivait à ces choses avec les critères auxquels on s'est accoutumé dans le monde physique, on pourrait arriver à une confusion extrême, on pourrait dire : « J'ai vu comment je suis dans le monde supérieur ; je me suis maintenant retrouvé ; mais là je suis tout à fait autre et une troisième fois, encore quelque chose d'autre. » Mais c'est tout à fait le cas et la chose se passe ainsi : à l'instant où l'on entre dans le monde *imaginatif* grâce à cette discipline que nous avons présentée et que l'on voit en image son Je, à cet instant on doit savoir clairement que l'on peut voir douze images différentes de son Je. Il y a douze images différentes du

Je unique. Et au fond, ce n'est que lorsqu'on a pu porter un regard sur soi-même à partir de douze points de vue différents, où on s'est situé pour ainsi dire en dehors de son Je physique, que l'on a saisi son Je entier. Dans cette vision du Je à partir du dehors, cela se passe tout à fait comme ce qui se reflète dans la relation des douze constellations avec le Soleil. De même que le Soleil traverse les douze constellations et qu'il a une force différente dans chacune d'elles, de même qu'il apparaît au printemps dans une constellation donnée, qu'il avance ensuite et parcourt ainsi les constellations tout au long de l'année et aussi de la journée, de même que depuis notre Terre il nous apparaît de douze points de vue différents, le Je de l'homme nous apparaît aussi de douze points de vue différents ; il s'éclaire de douze points de vue différents quand on le regarde depuis le monde supérieur.

C'est pourquoi nous devons nous dire : il est nécessaire, en s'élevant dans les mondes supérieurs, de ne pas se satisfaire d'un seul point de vue. À nouveau il faut s'entraîner à cela ; là encore, on peut être à même d'éviter la confusion si, déjà dans le monde physique, on s'est quelque peu habitué à penser que l'unique salut dans la vie humaine ne vient pas en fait de la considération unilatérale d'un seul point de vue. Parmi les gens de notre époque il y en a qui sont des matérialistes et d'autres sont spiritualistes, d'autres monistes, et d'autres monadologistes. Les matérialistes déclarent que tout est matière avec ses lois. Les spiritualistes affirment que tout est esprit et n'accordent de valeur qu'à l'esprit. Les monistes déclareront que l'on doit expliquer les choses en partant de l'unité. Et les monadologistes affirmeront : on doit admettre beaucoup de choses isolées et, à travers l'action commune des éléments isolés, le monde apparaît dans sa multiplicité. Les gens se combattent au cours de discussions dans le monde extérieur, les matérialistes contre les spiritualistes, les monistes contre les monadologistes. Ils

se bagarrent et se chamaillent tant qu'ils peuvent dans le monde extérieur. Mais celui qui veut se préparer à une connaissance véritable dans les mondes supérieurs doit pouvoir tenir compte de ce qui suit. Il doit pouvoir se dire : le matérialisme a son bien-fondé.

Nous devons acquérir cette pensée à laquelle se livre le matérialiste, la pensée sur les lois matérielles, mais nous ne devons le faire que pour le monde matériel ; nous pourrions comprendre ce dernier grâce à de telles lois. Et si nous allons vers le monde matériel sans vouloir le comprendre avec les lois matérielles, nous ne parvenons alors à rien en ce qui concerne ce monde. Celui qui ne veut pas expliquer le monde matériel à la façon qu'utilise le matérialiste pour expliquer l'ensemble de l'univers, celui-là n'ira pas loin. Si quelqu'un veut expliquer ce qu'est une montre et dit : « Oh c'est simple, il y a deux petits démons dedans qui poussent les aiguilles », nous nous moquerons de lui et nous dirons : « Tu ne nous expliques rien du tout avec tes deux démons ! » Le seul qui soit utile dans ce cas, c'est celui qui nous explique le mécanisme de la montre selon les lois du monde matériel. Mais il ne nous explique cependant qu'un mécanisme, et dans le cas des astres par exemple, cela ne nous explique que le mouvement mécanique extérieur. L'erreur ne consiste pas dans le fait de faire sienne la pensée matérialiste mais dans le fait de se dire : « J'ai la possibilité d'expliquer ainsi l'univers entier ; il n'y a absolument pas d'autre manière de penser. » Haeckel, par exemple, ne commet pas cette erreur tant qu'avec les lois de la morphologie matérialiste il explique les choses dans lesquelles règne ce type de forces. Si avec les lois de la morphologie matérialiste il en était resté à un certain type de phénomènes, il aurait pu alors être au plus haut point utile à l'humanité. Quant à ceux qui se sont mis à mélanger n'importe quoi dans ce domaine, cela fait penser aux deux démons des aiguilles dans la montre, qui ne nous expliqueraient rien sur la question.

Ainsi donc nous dirons : il est utile de faire sienne la pensée matérialiste mais il est nécessaire de savoir que la pensée matérialiste ne se justifie que dans un domaine déterminé. De même il est nécessaire de faire sienne la pensée spirituelle dans les domaines qui conviennent, là où règnent les lois de la spiritualité, et de ne pas vouloir expliquer cela selon les lois mécaniques. Si quelqu'un dit : « Tu arrives avec une psychologie bien particulière qui doit avoir ses propres lois ; mais laisse-moi t'expliquer : là, à l'intérieur du cerveau se produisent des phénomènes particuliers et cela t'apparaît en tant que pensée », nous dirons alors : « Tu as seulement fait l'erreur inverse de celui qui veut expliquer le mouvement des aiguilles de montre par l'action de deux démons. » Pas plus qu'on ne peut faire cela, on ne peut expliquer la pensée par les mouvements des atomes dans le cerveau. Ou alors par exemple celui qui veut expliquer la fatigue qui s'installe le soir en disant : « Les substances toxiques s'accumulent », peut donner ainsi une explication correcte pour l'aspect extérieur ; mais pour l'aspect intérieur il n'explique rien du tout. Il s'agira alors d'éclairer la chose par l'autre côté, avec l'explication spirituelle.

Il en est de même avec ce qu'on appelle monisme et monadologie. Il est tout à fait exact que si on essaie d'expliquer l'univers sous le rapport de l'harmonie qui règne en lui, on doit arriver à une unité ; mais c'est un appauvrissement que de tout ramener à une unité abstraite. Les philosophes qui veulent seulement arriver à une unité ont toujours démontré qu'ils n'ont en fin de compte rien du tout. J'ai connu un monsieur intelligent qui n'aspirait qu'à pouvoir expliquer l'univers entier en deux phrases, à la façon moniste, logiquement moniste. Il arriva une fois vers moi avec une joie énorme et dit : « J'ai maintenant deux phrases tout à fait simples et, avec elles, je peux expliquer tout le 'bric-à-brac'. » Il entendait tout simplement par le « bric-à-brac » l'ensemble de l'univers ! Il était prodigieusement réjoui

de pouvoir résumer en deux phrases exprimant des pensées abstraites les phénomènes de l'univers entier. C'est quelque chose qui montre le caractère unilatéral d'une explication moniste. Le monisme peut être quelque chose que nous ayons en vue tel un grand but, où toutes les pensées pour expliquer l'univers se concilieraient finalement dans une grande harmonie. Le monisme doit être complété par les pensées monadologiques en partant des points de vue les plus divers pour arriver finalement à une unité.

En se glissant en quelque sorte ainsi dans les points de vue les plus différents sur le monde, en prenant l'habitude de rechercher objectivement ce qui est juste dans chacun des points de vue, on peut s'éduquer à ce dont on a si nécessairement besoin pour pénétrer dans les mondes supérieurs, c'est-à-dire une conception des choses à partir des points de vue les plus différents. On ne saurait trop en faire sous ce rapport si l'on veut se préparer à voir son Je de douze points de vue. Mais il y a vraiment peu de compréhension à l'heure actuelle pour cette consécration à l'aspect objectif, positif, des différents points de vue. Celui qui a un jour tenté de se consacrer objectivement aux différents points de vue peut aujourd'hui faire un petit couplet sur la façon remarquable dont l'entourage se comporte à l'égard d'un tel reniement du point de vue purement personnel et à l'égard de cette préoccupation pour les conceptions selon tel ou tel point de vue.

J'ai moi-même tenté de présenter Nietzsche par exemple, de telle façon que ce ne soit pas mon opinion, car qu'importe au monde mon opinion pour présenter Nietzsche. J'ai présenté Nietzsche comme on peut le faire si pour ainsi dire on sort de soi et on entre en lui. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut le rendre compréhensible. Les gens qui ont lu cela m'en ont ensuite voulu pour mon livre suivant [{11}](#). Ils ne pouvaient pas comprendre que l'on n'est pas forcément un adepte de Nietzsche lorsqu'on

décrit de façon positive, par l'intérieur, ce qu'était Nietzsche. Il en est de même quand on plonge dans l'haeckélianisme ; tout le monde portera alors le jugement : « C'est un haeckélien qui a écrit cela ! » C'est pourtant quelque chose que l'on doit absolument acquérir : de pouvoir sortir de soi-même pour pouvoir décrire objectivement, pour pouvoir voir en quelque sorte avec les yeux d'un autre point de vue. Car ce n'est qu'alors que se présente ce qui peut mener réellement à la vérité d'ensemble ; on n'arrive pas à la vérité d'ensemble si on reste simplement ici et qu'on regarde un rosier mais on le peut si on est ici et qu'on le photographie, ensuite là, et ensuite encore ailleurs et qu'on le photographie chaque fois. On s'exerce de cette façon pour devenir capable d'acquérir réellement ce qui est nécessaire dès qu'on s'élève dans les mondes supérieurs. On peut ainsi en prendre quelque peu l'habitude dans le monde physique. Si on entre avec un point de vue personnel dans les mondes supérieurs, cela amène précisément le trouble. Du fait d'introduire sa propre opinion personnelle, on a aussitôt devant soi une image trompeuse au lieu de la vérité.

Nous voyons ainsi que nous devons nous-mêmes avoir dans notre discipline la vigueur, la force, pour parvenir à la pensée du cœur. Pour parvenir à la pensée du cœur, nous devons avoir la force de sortir de nous-mêmes, de véritablement devenir tout à fait étrangers à nous-mêmes et de pouvoir porter un regard de l'extérieur sur nous-mêmes. Celui qui se trouve dans la conscience normale est à une place donnée et il sait ce qu'il dit quand il dit : « Je suis cela ! » Lorsqu'il dit : « Je suis cela », il veut dire l'ensemble de ce qu'il croit, de ce qu'il soutient. Mais celui qui s'élève dans les mondes supérieurs doit pouvoir laisser à sa place cette personnalité habituelle, doit pouvoir en sortir, regarder en arrière et, avec le même sentiment avec lequel il dit d'habitude « Je suis cela », pouvoir dire : « Tu es cela. »

Le « Je » d'avant doit dans un sens tout à fait juste pouvoir devenir un « Tu ».

De même qu'on se situe vis-à-vis d'un autre et qu'on lui dit : « Tu es cela », on doit pouvoir se dire à soi-même : « Tu es cela. » Cela doit pouvoir devenir une expérience : que l'on puisse déjà atteindre cette expérience par une discipline dans le monde physique, c'est ce que nous avons vu. On n'en fait jamais trop pour parvenir à ces choses telles qu'elles ont été décrites. On arrive alors à pouvoir penser avec le cœur, avec le sentiment ; on obtient le droit de pouvoir penser avec le cœur. Les présentations véritables des mondes supérieurs proviennent d'une telle pensée du cœur, même si extérieurement cela apparaît souvent comme s'il s'agissait d'affirmations logiques. Dans les communications qui sont vraiment rapportées des mondes supérieurs il n'y a rien qui ne soit pensé avec le cœur. Ce qui est dit ici du point de vue de la science de l'esprit est quelque chose de vécu avec le cœur par ailleurs. Mais celui qui doit exposer ce qu'il vit avec le cœur doit le verser dans des formes de la pensée afin que ce soit compréhensible pour les autres.

C'est là la différence entre la véritable science de l'esprit et ce qu'on peut appeler une mystique vécue de manière purement subjective. Chacun peut avoir une mystique vécue subjectivement pour soi-même ; une telle mystique se retire à l'intérieur de la personnalité, elle ne se laisse pas communiquer à autrui ; au fond elle ne concerne pas autrui. Mais ce qui est l'authentique, la véritable mystique, est issu de la faculté d'avoir des *imaginations*, d'avoir des impressions dans les mondes supérieurs et d'ordonner ces impressions, de pouvoir les mettre en ordre avec la pensée du cœur tout comme avec l'entendement on met en ordre les choses du monde physique.

Un autre aspect est d'ailleurs lié à ce fait : à ces vérités délivrées à partir des mondes supérieurs est lié quelque

chose comme le sang du cœur ; elles ont la coloration de la pensée du cœur. Même si elles paraissent abstraites, même si elles sont versées dans les formes de la pensée, il y a en elles du sang du cœur, car elles sont directement issues de la vie de l'âme. À celui qui arrive dans le monde *imaginatif* et qui a ces images devant lui, vient alors la connaissance suivante : ce que tu as maintenant devant toi, ce qui semble être une vision, n'est pas une vision mais c'est comme la manifestation de quelque chose de spirituel-animique qui est à l'arrière-plan, de même que le rouge de la rose est la manifestation extérieure de la rose. Nous portons le regard sur la rose matérielle, nous voyons sa couleur rouge et nous savons que c'est là l'aspect matériel de la rose. Celui qui possède la vision spirituelle dirige le regard spirituel dans le monde *imaginatif*, il a l'impression du bleu ou bien du violet, ou bien tel ou tel son résonne dans l'obscurité du monde *imaginatif*, ou bien il a telle ou telle sensation de chaleur ou de froid et il sait grâce à sa pensée du cœur : ce n'est pas une simple construction mentale, ce n'est pas une simple vision ; le bleu qui passe furtivement est comme l'expression d'un être d'esprit et d'âme, tout comme le rouge de la rose est l'expression d'un être matériel.

On pénètre ainsi à l'intérieur des êtres ; on doit d'une certaine manière se relier aux entités elles-mêmes. Par là d'ailleurs toute recherche dans le monde spirituel est liée en même temps, dans un sens beaucoup plus élevé, à un tout autre niveau que ce n'est le cas pour les expériences extérieures, au don de sa propre personnalité. On est impliqué beaucoup plus intensivement, on se trouve à l'intérieur même des choses. Ce que les choses ont de bon et de mauvais, de beau et de laid, de vrai et de faux, on doit le vivre en elles. Là où quelqu'un d'autre verrait, dans le monde physique, une erreur sans importance, on doit, dès qu'on veut voir la vérité dans le monde *imaginatif*, non seulement regarder l'erreur mais encore la vivre douloureusement. On ne doit pas seulement voir ce qui est laid ou odieux dans le monde *imaginatif* sans

que cela ne nous fasse rien, comme dans le monde physique, mais on doit y participer intérieurement. Si on s'est décidé, à travers la discipline décrite (qui, comme cela a été dit, est particulièrement adaptée à l'humanité actuelle) à ressentir ainsi le mal, l'erreur, la laideur, on parvient de cette façon à ne pas rester prisonnier de l'erreur, du laid, du mal, car les expériences peuvent être discriminées par le sentiment immédiat, par la pensée du cœur.

Quand on fait des descriptions à partir de ce monde spirituel, quand on verse dans des pensées ce qui est vécu dans le monde spirituel, qu'on le rend logique, on ressent quelque chose comme si on était devant une colline qui montre une admirable configuration de formations rocheuses et qu'il faille passer dessus et enlever ces rochers parce qu'on en a besoin pour construire des maisons pour les hommes. On a ce sentiment lorsqu'on doit faire passer ce qu'on a vécu au sein du monde spirituel dans des pensées, dans la logique de l'entendement. Mais de même que la vie de l'âme doit être exprimée en mots, même si on ne doit jamais confondre le mot avec les pensées, ainsi celui qui exerce la pensée du cœur et qui veut communiquer aux autres ce qu'il a vécu doit-il le transformer en pensée logique. La pensée logique n'est pas la chose même, la pensée logique n'est que le langage par lequel la pensée du cœur est communiquée dans la science de l'esprit.

Et celui qui se heurterait à ce qui n'est que la lettre pour le véritable investigateur spirituel apparaîtrait comme quelqu'un qui dirait : « Eh bien, je n'entends que des mots, je n'entends pas de pensées venant des mots ! » Quand nous n'entendons que des mots, quand nous n'entendons pas de pensées, ça peut être la faute de celui qui parle ; mais ce n'est pas nécessairement la faute de celui qui parle ; ça peut aussi bien être la faute de celui qui écoute. Il n'entend que le flux des paroles du fait qu'il n'est pas capable d'entrer dans les pensées à

partir des paroles. Ainsi ça peut être la faute de celui qui prétend habiller des vérités de science spirituelle par des pensées, si quelqu'un, en l'écoutant, ne trouve dans de telles pensées aucune pensée du cœur, n'y trouve pas des vérités et des connaissances du cœur ; mais ce n'est pas obligatoirement la faute de celui qui exprime ces vérités du cœur ; ce peut être aussi la faute de celui qui écoute et n'est pas à même de ressentir ces vérités derrière les pensées qui sont alors comme des paroles pour exprimer les investigations du cœur.

Ce qui peut être communiqué à l'humanité à partir de cette recherche par le cœur est quelque chose qui doit véritablement être transformé en pensées clairement formulables. Ce qui ne peut pas encore être transformé en pensées n'est pas encore suffisamment mûr pour être communiqué à l'humanité. C'est la pierre de touche pour tout ce qui concerne cette question ; il faut que cela puisse être transformé en paroles claires, en pensées clairement formulables, en pensées qui ont des contours précis. Nous devons ainsi prendre l'habitude, lorsque nous entendons les plus profondes vérités du cœur sous la forme de pensées, de n'y voir justement que la forme et à chercher à voir le contenu qui se trouve derrière. C'est ce à quoi l'homme actuel doit s'habituer, s'il veut vraiment contribuer à ce que soit répandu dans l'humanité ce qui est si nécessaire, ce qui peut être révélé à partir de l'esprit. Ce ne serait qu'un égoïsme supérieur si quelqu'un voulait ne trouver qu'en soi-même des expériences mystiques personnelles, expériences qui n'ont de valeur que pour lui-même. Les expériences mystiques doivent devenir bien commun de l'humanité tout comme le deviennent les expériences de l'intelligence. Nous ne pouvons remplir cette tâche qu'en étant capables de nous situer vis-à-vis des révélations de la véritable investigation mystique de la façon présentée et ce n'est qu'alors que nous pouvons saisir la mission de la science de l'esprit pour l'humanité, mission qui doit véritablement de plus en plus se réaliser dans l'avenir.



DIXIÈME CONFÉRENCE

Vienne, le 30 mars 1910

Je me suis efforcé au cours de ces conférences de montrer, dans un certain sens par un autre côté que celui où elles sont par exemple présentées dans les livres sur le sujet, ces connaissances qui doivent être actuellement communiquées pour des raisons qui reposent dans l'évolution de l'humanité. Je voulais apporter cette fois à ces connaissances un éclairage du point de vue de l'expérience immédiate et on peut espérer qu'ainsi, pour l'un ou pour l'autre, mainte chose s'éclairera d'un jour nouveau grâce à l'introduction des faits immédiats de la conscience dans les vérités déjà données. D'ailleurs celui qui n'a entendu que ces conférences et ne s'est encore que peu occupé du sujet pourra trouver un bon complément de ce qui est dit ici dans des livres comme par exemple ma « Science de l'occulte », qui vient de paraître, ou bien « Comment on acquiert des connaissances des mondes supérieurs » (« L'initiation »). On peut comprendre d'après les déclarations de la conférence d'hier que, lorsqu'on commence à décrire tout spécialement les mondes supérieurs, on peut le faire à partir de points de vue différents. Nous avons vu à partir de combien de points de vue différents nous apparaît notre Je dès lors que nous le voyons depuis l'extérieur après avoir pénétré dans les mondes supérieurs.

Je voudrais maintenant m'en tenir à élaborer cette description plus de l'intérieur et me rattacher pour cela à ce que nous avons dit hier à propos de la logique du cœur par opposition à ce qu'on connaît dans la vie extérieure comme logique de la tête ou de l'entendement. Nous pourrions déjà déduire de la conférence d'hier que la logique du cœur peut faire son apparition à deux reprises au cours de l'évolution humaine. Elle peut apparaître dans cette phase de l'évolution dans laquelle ce que le cœur pense n'est pas encore traversé par la logique de l'entendement, par la logique de la tête. Nous avons signalé qu'aujourd'hui encore il existe des hommes qui refuseraient très volontiers d'avoir à faire avec la logique de l'entendement et de transposer en concepts et en idées ce qu'ils ressentent et éprouvent comme vrai. Il ne pourra plus y avoir tout à fait un tel état d'évolution humaine, il ne pourra plus exister. Car où que vous portiez le regard parmi les hommes actuels, vous trouverez partout, même là où on évalue encore les choses presque entièrement à partir des impressions immédiates du cœur, au moins quelques concepts et idées venant de l'entendement.

Si nous voulions trouver un niveau d'évolution qui exclue encore tout à fait l'entendement, il nous faudrait remonter déjà loin dans l'évolution de l'humanité, pour trouver alors un stade préparatoire à notre évolution humaine actuelle. On peut dire aussi qu'il est implicite dans la nature de ce que nous avons décrit que notre niveau actuel d'évolution renvoie à un niveau antérieur où le cœur émettait des jugements, comme pour ainsi dire à partir d'une sous-conscience, à partir d'une conscience non encore imprégnée par l'entendement ; nous vivons donc aujourd'hui dans une époque où ce jugement spontané du cœur, cette logique élémentaire du cœur, sont traversés par des concepts, des idées, en bref par ce que nous appelons logique de l'entendement. Et si nous réfléchissons au fait que l'homme peut évoluer, si nous considérons tout ce que nous avons pu

dire hier, nous pouvons, d'après notre degré actuel d'évolution, en envisager un futur qui est poursuivi dès aujourd'hui de la façon mentionnée par quelques individus isolés ; ils ont, déjà dans leur conscience actuelle, l'aspiration, l'impulsion à anticiper l'avenir d'une certaine manière.

Nous pouvons porter les yeux vers un état futur où l'humanité témoignera de l'existence de la logique du cœur à nouveau dans toute son ampleur, c'est-à-dire que l'homme sera en mesure de voir à nouveau la vérité dans l'immédiateté de son sentiment. Mais il aura pris avec lui tout ce qu'il a atteint entre-temps, tout ce qu'il a traversé entre les deux, à savoir le degré de développement qui est celui de la logique de l'entendement. De sorte que nous pouvons dire : nous traversons maintenant, en tant qu'humanité prise dans son ensemble, le degré de développement de l'entendement, de la tête, afin d'atteindre de nouveau, à un niveau supérieur, ce qui a déjà existé à un niveau inférieur : la logique du cœur. Alors qu'au niveau inférieur, cette logique du cœur n'était pas enflammée et illuminée de ce que l'homme s'est acquis grâce à son entendement, cette logique du cœur sera à un niveau supérieur, imprégnée, enflammée, illuminée par ce qu'il s'est acquis au cours de son développement grâce aux idées et aux concepts.

Nous avons donc ainsi trois stades de développement de l'homme devant nous : l'un qui se révèle précéder notre époque actuelle, un qui est notre présent, et un qui est encore à venir. Par là aussi nous voyons le sens de l'évolution. Ce sens de l'évolution est que quelque chose de nouveau s'ajoute à ce qui a déjà été atteint à un stade antérieur. Quelque chose de nouveau et qui doit être vécu dans l'avenir est ainsi incorporé aux étapes anciennes de l'évolution.

Nous pouvons nous renseigner de manière encore plus précise, à partir justement des informations de ceux qui ont déjà atteint de nos jours ce qui a été présenté hier

comme étant accessible : il s'agit d'un état supérieur de conscience grâce auquel ils peuvent voir de façon clairvoyante dans les mondes supérieurs. Vous comprendrez sans peine qu'il ne s'agit pas là de la transformation d'une seule force de l'âme humaine, à savoir la seule force de la pensée, mais que lorsque la force de la pensée se transforme, les autres forces de l'âme prennent aussi d'autres formes.

Il nous faut ainsi nous demander à peu près la chose suivante : lorsque par une discipline de science spirituelle quelqu'un s'élève à un degré supérieur de connaissance, lorsqu'il progresse de la logique de la tête, de la logique de l'entendement, à la logique du cœur, de la pensée de la tête à la pensée du cœur, est-ce que les autres facultés de l'âme se modifient aussi de façon correspondante ? Prenons une certaine faculté – nous ne pouvons expliquer ces choses, qui sont si compliquées, qu'à l'aide d'exemples – prenons comme exemple la mémoire. Cette mémoire est une force de l'âme, de même que la pensée est une force de l'âme. La pensée se transforme ; de pensée de la tête elle devient pensée du cœur lorsque le disciple spirituel progresse. Qu'en est-il donc de la mémoire ? Au cours de la vie ordinaire, dans la conscience normale, cette mémoire se manifeste à nous de la façon suivante : tel qu'il existe au cours de la vie, l'homme a tout d'abord une conscience de ce qui l'entoure dans le présent.

Il voit les choses autour de lui, il les saisit et il en fait ses perceptions, ses représentations. Il peut toujours incorporer à sa conscience ce qui est autour de lui et il peut passer de ce que son âme vit dans le présent à quelque chose que son âme a vécu dans le passé ; par la mémoire, l'homme sort du présent et entre dans le passé. Quand vous vous rappelez ce que vous avez vécu hier, vous voyez comme en remontant le temps. Vous dirigez votre regard sur quelque chose qui n'est plus maintenant dans votre environnement mais qui y fut. Et tout le

monde remarquera que dans ce sens la mémoire prouve que, tandis que notre conscience du présent est liée à l'espace qui nous entoure, cette mémoire, cette expansion de la conscience sur notre passé, est liée au temps. Lorsque nous sommes actifs dans la mémoire, nous voyons en remontant le cours du temps. Cette forme d'activité de la conscience se modifie pour le disciple spirituel proprement dit ; elle se modifie même de façon tout à fait considérable.

Je dois faire expressément remarquer que le disciple spirituel n'a évidemment pas besoin d'exercer ses facultés supérieures à chaque instant de sa vie. Il les possède et il les met en activité lorsqu'il s'y sent poussé, lorsqu'il veut faire des investigations dans les mondes supérieurs ; sa logique de la tête passe alors à la logique du cœur, et la mémoire habituelle passe aussi à une autre forme d'activité de l'âme, que nous allons décrire maintenant. Mais je voudrais dire que pour les expériences courantes le disciple spirituel n'a pas à se mettre toujours dans son état de conscience supérieure, et donc, sous le rapport de la vie de tous les jours, il n'a pas besoin de toujours exercer les facultés de l'âme qui ont été décrites ici. Il peut revenir de ses moments d'investigation dans les mondes supérieurs, dans le monde ordinaire et, bien sûr, il pensera alors et il aura une mémoire exactement comme les autres hommes. Le disciple spirituel est donc capable d'un « pouvoir de se transférer » de l'état de conscience normale à un autre état, celui de la conscience supra-normale. Nous devons toujours avoir cela présent à l'esprit ; il ne faut pas dire que le disciple spirituel doit manifester en permanence les particularités qui ont été décrites.

Quant à la mémoire, dans tous les cas où le disciple spirituel se trouve dans l'état de conscience dans lequel il fait des investigations dans le monde spirituel, elle se modifie de la façon suivante : ce qu'il perçoit alors dans le monde spirituel se présente grâce à une capacité

semblable à la mémoire habituelle, mais dans l'espace et non plus dans le temps. C'est une transformation complète qui se produit pour cette mémoire. Alors que la conscience habituelle qui veut se souvenir de quelque chose, de ce qu'elle a vécu hier, regarde en arrière « dans le temps » et cherche comme à faire revenir les événements d'hier dans la direction du cours du temps, il s'avère avec la progression dans la connaissance spirituelle que le disciple spirituel vit le passé à peu près comme si, dans la conscience habituelle on se trouve là, et qu'on regarde la porte qui se trouve dans le coin, qu'on regarde donc quelque chose qui est en ce moment dans l'espace ; et ainsi les événements d'hier ne sont séparés de ceux d'aujourd'hui que par l'éloignement. Ce qui se trouve en arrière dans le temps est proportionnellement plus loin sur la ligne du temps qui se transforme en une ligne dans l'espace alors que ce qui est présent est plus près sur cette ligne. On peut dire aussi : pour le disciple spirituel, les événements qui d'ordinaire apparaissent se succédant sous forme temporelle dans la mémoire, apparaissent alors l'un à côté de l'autre et il doit comme se déplacer de l'un à l'autre, comme marcher d'un événement à l'autre, d'un être à l'autre.

En examinant cela de près, vous reconnaîtrez là ce qui a déjà été dit dans les conférences précédentes ; ce qui est exposé maintenant est tout à fait cohérent avec ce qui a été dit auparavant. Il a été dit que, dès que l'on pénètre dans le monde spirituel, on doit s'unir avec les choses et les entités. Si ces choses et ces entités se trouvent loin de vous dans le temps, il faut aussi aller vers elles pour s'unir à elles. On ne doit pas simplement remonter la ligne du temps car le temps se transforme dans une sorte d'espace ; mais on doit parcourir la ligne du temps comme une ligne dans l'espace, pour pouvoir s'unir avec les êtres et les choses. En bref on peut dire que sous le rapport de cette faculté de l'âme qu'est la mémoire, le temps se transforme en une sorte d'espace dès que l'on entre dans le monde spirituel. La mémoire est ainsi

devenue pour le disciple spirituel une faculté réellement nouvelle.

Il voit ainsi par exemple un événement passé tel que s'il était encore là dans le présent ; il évalue le temps qui est passé selon la distance qui sépare cet événement de lui. Vous pouvez déduire de cela que pour le disciple spirituel le passé se présente comme quelque chose de juxtaposé dans l'espace. Lorsque cette forme de mémoire est atteinte, la recherche dans le passé est en fait comme une lecture des événements qui sont conservés. On appelle cette lecture des événements conservés lire dans la « Chronique de l'Akasha » parce que, de même qu'on désigne notre monde comme monde physique, on doit désigner le monde dans lequel on se meut alors comme le monde de l'Akasha, ce monde dans lequel le temps est devenu espace. Cela modifie en fait toute la disposition intérieure de l'âme du mystique authentique et véritable. Car ce qui est appelé temps dans la vie ordinaire est quelque chose qu'il n'a plus du tout alors sous cette forme.

On peut bien reconnaître à nouveau à travers cet exemple de quelle façon admirable les choses se trouvent en harmonie quand on les considère en détail dans leur perspective véritable. Pensez donc à ce que l'homme deviendrait dans la vie ordinaire si sa logique de l'entendement s'avérait être en contradiction avec ce que dit sa mémoire. Vous pouvez facilement imaginer le cas. Imaginez que vous ayez devant vous un document qui porte, disons, la date du 26 mars. C'est une perception que vous avez dans votre conscience présente. Or vous étiez présent lorsqu'à eu lieu l'événement qui est relaté dans ce document et, en remontant les jours, votre mémoire vous dit que ça a dû se passer un jour plus tôt. Vous avez là un exemple évident dans lequel votre conscience du présent entre en contradiction avec votre mémoire. De telles situations peuvent en général être très facilement corrigées dans le monde physique. Ce

serait plus difficile dans le monde spirituel. Là, le contrôle n'est possible que si on apporte dans le monde spirituel, avec sa propre nature et sa propre entité, cette sûreté acquise dans le monde physique.

En général, dans le monde physique, une erreur de la pensée n'est pas si grave ; elle se corrige ; les conditions extérieures du monde physique corrigent certaines erreurs. Si par exemple, disons, on n'a pas fait suffisamment attention et qu'on a oublié qu'en quittant cette maison on doit aller à gauche pour rentrer chez soi, la réalité nous corrigera bien vite. Ainsi, sur le plan physique, une erreur n'est pas si grave. Mais sur le plan spirituel nous n'avons pas de correction aussi facile des erreurs ; il faut alors avoir déjà en soi la sûreté qui est nécessaire dans ce monde supérieur, afin de ne pas commettre aussi facilement une erreur, afin de ne pas tomber par inattention aussi facilement dans l'erreur de partir à droite au lieu d'aller à gauche ; on doit orienter le soin de la préparation à obtenir cette sûreté. Quand on ne l'a pas, une erreur dans le monde spirituel pourrait coûter beaucoup plus cher car elle pourrait amener quelqu'un à perdre toute référence. Il doit donc y avoir une certaine harmonie entre la logique du cœur et cette forme de mémoire en question, exactement comme il y a une harmonie entre la logique de la tête et la mémoire de la conscience ordinaire.

Toutefois la façon dont nous nous développons offre une garantie pour qu'une telle harmonie soit établie. Nous arrivons maintenant à une des situations où nous voyons se confirmer les paroles que le disciple spirituel ne doit en fait jamais perdre de vue, à savoir que tout ce qui est physique-extérieur ne peut vraiment être compris que s'il n'est pas pris tel qu'en lui-même, mais bien en tant que correspondance d'un élément suprasensible, d'un élément spirituel. Nous avons en fait avec notre cerveau physique un instrument physique pour notre logique de la tête. C'est là quelque chose que tout le

monde peut connaître grâce à la science courante et par la réflexion. Nous ne pouvons cependant pas dire par ailleurs de la même manière que nous avons avec notre cœur physique un instrument pour la logique du cœur. Car dans l'évolution humaine actuelle, ce que nous appelons la logique du cœur est quelque chose de beaucoup plus spirituel que la logique de la tête et notre cœur n'est pas l'organe physique pour la pensée du cœur au même titre que notre cerveau est l'organe physique pour la pensée liée à l'entendement.

Mais une correspondance réside toutefois aussi dans notre système cardiaque. Si en fait la pensée du cœur transforme le temps en espace, on doit, du moment où on pénètre dans le monde spirituel pour ce qui concerne le passé ou l'avenir, circuler continuellement avec tout son être, on doit être entraîné dans une circulation continue. C'est aussi exactement l'impression qu'a celui qui s'élève de la mémoire habituelle à la mémoire supérieure de l'investigateur spirituel. Alors qu'avec la mémoire habituelle l'homme croit se tenir fermement dans le présent et regarder en arrière vers le passé, l'investigateur spirituel fait l'expérience intérieure d'aller se promener en arrière dans le temps comme on ne le fait d'ordinaire que dans l'espace ; il arpente le temps. Cette conscience se manifeste extérieurement dans la vie de notre système sanguin qui, lui aussi, doit être dans un mouvement ininterrompu, avant tout pour que nous puissions vivre.

Dans notre sang nous faisons sans cesse le trajet depuis le cœur à travers le corps et retour. La circulation du sang vous offre l'image d'un mouvement ; le sang est en mouvement continu de sorte que ce qui appartient en fait au cœur est dans un mouvement continu. Vous ne trouverez pas ce qui appartient à la tête dans un mouvement continu équivalent. Les éléments du cerveau demeurent toujours aux places où ils sont, de sorte que le cerveau est une expression physique pour

cette conscience qui prévaut dans l'espace. Le sang qui coule, la sève du cœur, est dans sa circulation une image de la mobilité de la conscience de l'esprit. Ainsi toute chose physique est une image sensible pour l'aspect spirituel correspondant. C'est un fait d'un intérêt extraordinaire que nous ayons dans notre système sanguin une image de certaines facultés de l'investigateur spirituel et aussi de ces mondes dans lesquels l'investigateur se meut avec sa propre entité.

En nous élevant à la compréhension d'une conscience supérieure, nous voyons donc littéralement dans un autre espace, dans un espace que la conscience ordinaire ne connaît absolument pas, un espace qui naîtrait si le flot du temps se coagulait sans cesse, se coagulait à chaque instant. Si vous vouliez avoir devant vous ce que vous avez vécu hier, il faudrait alors que soit figé un instant de cette vie d'hier. L'instant suivant, l'univers entier est déjà tout autre ; l'instant présent, qui ne l'est déjà plus, devrait pour ainsi dire être fixé comme sur un instantané.

Chaque instant devrait être ainsi fixé, et il faudrait ensuite placer l'une à côté de l'autre ces photographies successives de l'espace. Vous auriez alors ce que l'investigateur a en fait d'une certaine façon devant lui de manière vivante. Il n'a pas devant lui l'espace ordinaire mais ce qu'on peut appeler un espace d'une autre nature, tel qu'on l'obtiendrait si on photographiait sans arrêt le monde dans sa spatialité au cours des instants successifs du temps et que l'on mette ensuite ces photographies l'une à côté de l'autre. Un tel espace se distingue tout à fait nettement de l'espace dans lequel nous vivons habituellement, de celui que nous reconnaissons comme étant le nôtre. Dans cet espace que vous connaissez habituellement il vous sera impossible d'esquisser une image de cet espace spirituel que nous venons d'évoquer. Car si vous prenez l'espace physique et que vous essayez de tracer une ligne quelque part, vous ne pouvez tracer

cette ligne nulle part ailleurs que là où il y a déjà des lignes. Nulle part vous ne parvenez au delà de l'espace habituel. Vous ne pouvez pas non plus dessiner dans l'espace habituel ce que parcourt l'investigateur spirituel, car vous ne pouvez ici aller que d'un point à un autre point. Vous ne pouvez donc pas inscrire dans notre espace une ligne telle que doit la parcourir l'investigateur spirituel lorsqu'il se meut dans son espace et lorsque le temps lui devient espace.

Vous voyez ainsi que la conscience ordinaire est enfermée dans l'espace qui est le sien ; elle ne peut en sortir en aucune manière. Cependant l'investigateur spirituel, lui, en sort. L'investigateur spirituel sait très bien : il ne s'agit pas d'une ligne selon laquelle il se déplace d'un point à un autre mais il s'agit d'une ligne selon laquelle il se déplace, disons, depuis aujourd'hui jusqu'à des événements qui ont eu lieu cinq, six jours auparavant ; mais vous ne pouvez pas introduire cette ligne dans l'espace habituel. Nous parvenons donc ici à un concept de l'espace qui correspond en fait à la mémoire de l'investigateur spirituel et dans lequel peuvent être tracées des lignes qui n'entrent pas dans l'espace habituel. Avec cela, vous avez, au moins en tant que concept, ce qu'on peut appeler au vrai sens du terme un espace avec une nouvelle dimension, une quatrième dimension. Cet espace dans lequel l'investigateur spirituel pénètre, dans le cas où il acquiert cette nouvelle mémoire, a une dimension de plus que l'espace ordinaire, une dimension que vous ne trouverez nulle part dans l'espace ordinaire. C'est pourquoi nous pouvons déjà dire qu'à l'instant où sa mémoire supérieure s'exprime en lui, l'investigateur spirituel sort des trois dimensions de l'espace. Nous avons indiqué ainsi non seulement qu'un concept tel que celui d'un espace à quatre dimensions est pensable mais encore qu'il existe une faculté tout à fait précise, à savoir la mémoire supérieure de l'homme, pour laquelle cet espace à quatre dimensions est une réalité.

Chaque chose qui concerne l'évolution a sous un certain rapport aussi son envers et avec le développement de cette faculté de l'âme qui a été décrite, avec le développement de la mémoire, cet envers est présent justement. Vous voyez, l'investigateur spirituel doit se hisser à la mise en action d'une nouvelle faculté de mémoire. Lorsque quelqu'un reçoit des instructions pour se développer dans les mondes supérieurs, il a aussi devant lui le but d'acquérir cette mémoire ; nous pouvons l'appeler la mémoire spatiale spirituelle. Ce n'est que si vous parcourez un tel développement ou bien que vous vous le faites raconter par ceux qui ont entrepris un tel développement que vous apprendrez que de telles personnes peuvent se plaindre si elles ne comprennent pas bien la chose suivante – car lorsqu'elles l'ont comprise, elles ne s'en plaignent pas mais la considèrent comme quelque chose de tout à fait naturel – : « Bien, j'ai maintenant commencé ma préparation. Auparavant j'avais une excellente mémoire et voilà que cette mémoire s'est affaiblie ! »

C'est en fait quelque chose qui correspond bien à une expérience tout à fait réelle. La mémoire ordinaire subit de fait, dans un premier temps, une perte au cours du développement spirituel. C'est une expérience que l'on peut avoir. Et celui qui le sait ne s'inquiétera pas s'il remarque que la mémoire ordinaire subit quelque perte car il sait bien qu'il y a une puissante compensation à cela. Lorsqu'il est à la limite où il pourrait se dire : « Ce développement spirituel m'a mis dans un bel état ! Il a diminué ma mémoire » – ça lui suffira toujours avec ce qui lui en reste – lorsque la chose pourrait pour ainsi dire devenir dangereuse, il remarquera alors qu'il a une compensation à la perte de cette mémoire. Il aura beaucoup de difficultés pour se souvenir de quelque chose qu'il a vécu, mais il aura la compensation dans le fait qu'une image se présentera à son âme. Dans une telle image, les événements qu'il a vécus se trouvent de

manière vivante devant son œil spirituel ; ces faits passés se présentent à sa conscience sous la forme d'images.

Et c'est bien sûr alors une mémoire beaucoup plus fidèle, beaucoup plus sûre que celle que l'on a d'ordinaire dans la vie. Voilà pourquoi vous pouvez bien entendre de certains qui ont parcouru un tel développement, qu'ils sont passés par une sorte d'obscurcissement de leur mémoire et qu'ensuite ils ont connu un retour à la clarté de cette mémoire sous une forme nouvelle. Cette mémoire nouvelle est très remarquable car elle met devant les yeux les choses passées sous forme d'images. Cette mémoire est meilleure que la mémoire ordinaire, cette dernière ayant une grosse lacune : elle montre les choses de manière très floue et très pâle et les détails se perdent. Alors que dans la mémoire qui les présentent comme en images dans l'espace, les détails surgissent à nouveau. Tout cela prend de la couleur et des nuances, et la fidélité de la mémoire augmente énormément dans ce qui se présente devant l'âme humaine depuis l'obscurité du nouvel espace.

Nous voyons apparaître ainsi une nouvelle faculté de l'âme qui n'est pas, vis-à-vis de ce qui s'est passé, identique au souvenir, au souvenir en pensées, au souvenir sous forme de représentations, mais qui se présente telle une vision de ce qui s'est passé. Nous voyons émerger une nouvelle faculté de l'âme mais, entre ce qu'est aujourd'hui cette faculté de l'âme et ce que cette faculté de l'âme peut devenir, nous voyons quelque chose comme un obscurcissement de la faculté en question. Pour accéder à la nouvelle mémoire, il faut que l'ancienne diminue d'une certaine façon, qu'elle s'obscurcisse. Ensuite la nouvelle prend de plus en plus d'essor. Il se place donc au cours du développement quelque chose comme un obscurcissement entre ces deux facultés. Nous avons maintenant comme trois états de l'âme en ce qui concerne la mémoire : celui de la mémoire ordinaire qui peut avoir un certain degré de

fidélité ; ensuite une sorte d'obscurcissement ; et ensuite une ré-illumination de la mémoire sous une forme nouvelle. On désigne l'état qui présente une telle faculté de l'âme à son sommet par une expression de la philosophie orientale : « manvantara » de l'état en question, et cet état où survient un obscurcissement : « pralaya » ; de sorte que nous pouvons parler d'un « manvantara » de la mémoire dans le cas de la mémoire ordinaire, d'une sorte de « pralaya » lorsque cette mémoire est en transformation et d'un retour dans l'état de « manvantara » lorsqu'apparaît la nouvelle mémoire.

Si nous nous rappelons maintenant ce qui a été dit sur l'évolution humaine, nous pouvons considérer que l'homme avait ainsi déjà dans des temps précédents une sorte de logique du cœur, qu'il passe actuellement par la logique de l'entendement et qu'à l'avenir une logique du cœur deviendra à nouveau son apanage ; celle-ci sera comme un fruit de l'élaboration de la logique de l'entendement. Quelque chose a bien dû alors correspondre pour les autres facultés de l'âme à cet état antérieur de l'homme que nous pouvons pressentir, quelque chose qui est similaire à ce qui est recouvré lorsqu'apparaît la logique du cœur. Ainsi nous ne sommes pas simplement ramenés à l'état ancien de l'âme, dans lequel la pensée de l'entendement n'existait pas encore ; en étant renvoyés à un état sous-conscient du cœur, nous sommes en même temps ramenés à quelque chose de semblable à la mémoire supérieure mentionnée, mais qui existait alors à un niveau inférieur. À l'état premier de la pensée est liée une sorte de mémoire qui voit en images exactement comme à l'état futur de l'humanité sera liée une mémoire qui verra en images.

Vous pouvez vous représenter de façon quelque peu simple l'être humain originel. Il ne pensait pas comme l'homme actuel, la pensée en concepts n'ayant été acquise que plus tard. Il existait une logique du cœur non

éclairée par de la raison et de la science au sens actuel. Et une sorte de mémoire spatiale était liée à cela, une mémoire spatiale telle que le temps devenait espace. Qu'est-ce donc qui pouvait être lié à cela si nous voulions nous représenter maintenant de façon exacte cet état ? Aujourd'hui, si l'homme veut voir dans les temps écoulés, il doit faire travailler sa mémoire aussi loin qu'elle peut aller. Là où elle s'arrête, il doit se procurer des documents. Vous savez de quelle façon le passé est aujourd'hui exploré. Il est exploré à partir de ce qui est conservé dans la mémoire humaine individuelle, à partir de ce que des peuples ont conservé dans leur conscience, dans leur tradition, à partir de ce qui est préservé dans les témoignages de pierre, dans les monuments, etc... et si nous remontons plus loin, à partir de ce qui existe comme débris d'os, coquillages, roches, qui montrent encore aujourd'hui dans leur apparence des transformations nous renvoyant à des stades antérieurs de l'évolution. En bref, ce qu'on trouve-là est exploré afin que l'on puisse se faire de cette façon une image du passé ; il s'agit essentiellement de prendre le point de départ dans le présent et de se construire le passé à partir de là.

Nous voyons maintenant un état originel de l'humanité où cela n'était pas ainsi, où l'homme avait devant lui en images, spatialement, le passé tel une chose présente. Nous avons là une sorte d'éclairage sur une forme antérieure de disposition de l'âme humaine, sur une complexion de l'âme de l'homme qui a réellement existé. L'homme n'avait pas besoin de rechercher son origine : il pouvait la voir. Et en contemplant cela, il voyait ce dont il était lui-même issu. Nous pouvons nous expliquer par ce fait la piété liée pour l'homme à cette vision sur le passé ainsi que ce savoir direct que l'homme avait du passé.

Si nous voulons avancer dans la compréhension du développement de l'évolution humaine, il nous faut

maintenant, après avoir situé devant notre âme ces trois états consécutifs de l'humanité, regarder de manière un peu plus précise dans l'être de l'homme. Ce que l'homme est actuellement, il a forcément d'abord dû le devenir, ainsi que peut déjà nous l'enseigner une observation physique extérieure ; il n'a pas toujours été ainsi. Il s'est nécessairement formé de manière progressive à partir d'autres états, à partir d'autres formes d'existence jusqu'à son état actuel. En ce qui concerne l'aspect de l'âme, nous avons évoqué un état antérieur de même que nous avons mis en évidence un état que l'homme atteindra dans l'avenir, lorsqu'il aura dépassé ce que nous appelons actuellement la pensée humaine de la tête. Si vous placez maintenant devant votre regard ce qui a été dit hier et avant-hier, à savoir que l'homme peut sortir de son état actuel en appliquant à son âme les méthodes que l'instructeur spirituel met à sa disposition, vous pouvez vous dire : il serait impensable que l'on puisse sortir d'un état antérieur de l'humanité pour atteindre directement l'état supérieur qui a été décrit.

Il a justement été nettement affirmé que l'on doit d'abord introduire dans son âme les fruits de l'état actuel pour pouvoir s'élever à des niveaux supérieurs ; celui qui veut progresser jusqu'à la logique du cœur doit élaborer auparavant ce qui peut être acquis par la logique de l'entendement, il doit l'emporter avec lui, pour l'oublier d'ailleurs lorsqu'il s'élève à la logique du cœur. En quelque sorte, aucune étape de l'évolution humaine ne peut être sautée ; chacune doit être parcourue. L'homme doit ainsi être d'abord formé à son niveau actuel afin de rendre son avenir possible, afin qu'il puisse un jour atteindre ce que nous avons placé devant notre regard comme un idéal considérable ; avant d'aller aussi loin, l'homme doit éduquer la logique de la tête. Or cette logique a pour instrument le cerveau et la moelle épinière. Nous avons vu que ce cerveau et cette moelle épinière ont été formés à partir de ces forces que nous avons trouvées dans le royaume *de la raison* ; elles nous

sont donc venues du royaume *de la raison*. Tout le reste a été précédemment exclu et seules les forces du royaume *de la raison* ont pu affluer, permettant la formation en nous de cet édifice admirable qu'est notre cerveau.

Si bien que nous pouvons dire : le cerveau humain a été rendu possible du fait que l'homme devint capable d'exclure de cette formation du cerveau tous les autres royaumes et qu'il n'a laissé entrer que celui *de la raison*. Mais de même que doit exister ce cerveau humain pour que l'homme puisse maintenant continuer à se développer, pour qu'il puisse progresser vers ce que nous avons appelé le royaume *des images originelles*, vous pouvez facilement vous représenter que quelque chose devait aussi être présent auparavant, avant que le royaume *de la raison* n'ait pu former le cerveau. Exactement comme nous devons aujourd'hui travailler sur la base de notre formation du cerveau pour nous hisser dans les mondes supérieurs, ainsi auparavant, le travail du royaume *de la raison* devait être effectué à partir d'autres royaumes qui servaient de base, de point d'appui. C'est-à-dire que de même que la poursuite de notre évolution présuppose notre logique de l'entendement avec son instrument, le cerveau, de même à leur tour, l'instrument du cerveau et le travail du royaume *de la raison* présupposent un autre fondement, un travail effectué par le royaume immédiatement inférieur. Et de plus nous travaillons à nous hisser vers le royaume *des images originelles*.

Nous pouvons considérer tout cela comme une montée dans l'évolution depuis un niveau antérieur où le royaume *de la raison* n'affluait pas encore dans l'homme, mais où affluait le royaume *spirituel* que nous avons évoqué ; le royaume *de la raison* n'était encore pas du tout actif sur l'homme. Notre regard se porte aussi sur un avenir où des forces affluent vers l'homme depuis le royaume *des images originelles*. Nous voyons le présent

où le cerveau se forme en l'homme depuis le royaume *de la raison*. Et nous considérons un passé où, depuis le monde *spirituel* a été formé en l'homme ce qui a servi de base à un niveau antérieur de l'évolution. Nous pourrions ainsi trouver facilement ce qui a servi alors de base à ce niveau antérieur de l'évolution, si nous appliquons par analogies tout ce que nous avons dit.

Notre cerveau est formé à partir du monde *de la raison*. Et nous avons trouvé qu'une certaine logique du cœur a précédé la logique de l'entendement, cette dernière n'étant possible que grâce aux actions du royaume *de la raison*. De cette façon il nous apparaîtra comme compréhensible qu'à une étape préparatoire se soit formé depuis le monde *spirituel* : le cœur de l'homme, son cœur actuel. Ce qui est la logique sous-consciente du cœur se trouve en fait dans une relation beaucoup plus étroite avec le cœur actuel que ce n'est le cas pour la logique supérieure du cœur. Cette logique supérieure du cœur est bien entendu beaucoup plus spirituelle que la logique ordinaire du cœur ; or, la logique ordinaire du cœur, celle qui est tout simplement rendue malade par l'entendement, possède avec le cœur physique une sorte de moyen d'expression comme la raison en a un avec le cerveau physique. Lorsque l'homme voit quelque chose de beau, de vrai, de grand, de magnifique, de bon, non pas avec sa réflexion, cette réflexion froide et prosaïque de l'entendement, mais lorsqu'il rencontre directement, sans réflexion intellectuelle, quelque chose de beau, de vrai ou de bon, il remarque déjà son adhésion à cette chose belle, vraie ou bonne, par le battement plus rapide de son cœur.

Notre cœur bat réellement d'une façon différente dans la conscience sous-normale vis-à-vis du beau, de l'admirable, du grand, du bien et vis-à-vis du malfaisant, du mal, du laid, du bas. Il y a là aussi, dans cette logique primitive du cœur, ce qu'on peut appeler une participation immédiate. Et lorsque cette logique du

cœur qui se déroule dans la sous-conscience s'exprime pour ainsi dire dans un langage plus net, le cœur montre alors aussi tout à fait nettement avec le mouvement du sang qu'il est une expression de la logique du cœur ; nous pouvons voir comment quelque chose peut provoquer une douleur répétée, par exemple une perte qui revient sans cesse devant nous. Cette douleur peut provoquer directement en nous quelque chose qui se manifeste dans le corps tout entier, pouvant aller jusqu'au dépérissement de ce corps. Cela s'opère d'ailleurs par le biais du cœur. On peut le démontrer physiologiquement, mais nous pouvons le comprendre à partir de ce qui a été dit.

Nous pouvons donc comprendre que de même que notre cerveau est formé depuis le royaume *de la raison*, de même que notre futur cœur, spiritualisé, doit l'être depuis le royaume *des images originelles*, ainsi notre cœur actuel est-il formé depuis le royaume *spirituel*. Notre cœur se révèle de cette manière comme un organe nous indiquant ce qui devait déjà exister comme base en l'homme avant que l'organe de sa pensée n'ait été formé. Vous avez là quelque chose qui peut vous donner une conception complètement modifiée du corps humain, de la corporéité extérieure humaine. Vous pouvez porter votre regard sur la tête humaine et dire : ce qui est là aujourd'hui dans la tête de l'homme n'a pu être formé qu'après la création de l'autre base qui s'exprime aujourd'hui dans le cœur humain.

Selon la façon dont les organes sont situés dans l'espace les uns vis-à-vis des autres, ils nous indiquent qu'ils ne sont pas équivalents mais que le cerveau est une formation ultérieure au cœur. Le cœur est un organe plus ancien. Le cœur a dû d'une certaine manière être formé d'abord et ce n'est qu'ensuite que, sur la base du cœur, a pu s'incorporer dans l'homme en tant que formation ultérieure ce qui est sa structure cérébrale. Ce qui se révèle là est quelque chose d'extraordinairement

intéressant. Cela nous montre en fait que, lorsque nous avons l'un à côté de l'autre le cerveau et le cœur, nous nous trompons complètement en les considérant de façon équivalente. Nous ne sommes dans le vrai que si nous disons : le cerveau est une formation plus jeune, le cœur est une formation plus vieille. Pour trouver l'origine du cœur, nous devons remonter dans des temps plus anciens que si nous voulons comprendre seulement le cerveau.

Mais un organe ne cesse cependant pas d'évoluer parce qu'un autre est là. Nous pouvons dire ainsi : le cœur a dû exister plus tôt que le cerveau. Toutefois, lorsque le cerveau apparut et se développa, le cœur continua aussi à se développer, il se transforma. De telle sorte que le cœur, tel qu'il est maintenant, témoigne ainsi de deux transformations et le cerveau d'une seulement. Nous ne pouvons donc pas comprendre le cœur simplement en le mettant dans l'espace à côté du cerveau humain, mais nous ne pouvons le comprendre que si nous le considérons comme un ancêtre plus ancien par rapport au cerveau. Celui qui mettrait simplement dans l'espace le cœur à côté du cerveau ressemblerait à celui qui voit l'un à côté de l'autre un homme de quarante ans et un garçon de quinze ans et dit : « Ils sont là l'un à côté de l'autre, je les observe donc ainsi l'un à côté de l'autre et je me fais une idée de la façon dont ils sont constitués en les observant de manière tout à fait précise l'un à côté de l'autre et en les analysant. »

Une telle personne ferait naturellement une absurdité car pour comprendre celui de quinze ans, il lui faut remonter quinze années alors que pour comprendre celui de quarante ans, la façon dont il s'est développé, elle doit tenir compte d'un temps de développement plus long, et elle est insensée si elle classe les deux côte à côte selon les mêmes principes de développement, si donc elle considère de manière identique le garçon de quinze ans et l'homme de quarante ans sans même voir qu'elle

pourrait peut-être se demander : « Le garçon de quinze ans pourrait à peu près être le fils de l'homme de quarante ans. Beaucoup de choses ne pourraient-elles pas s'éclairer si je le considérais comme étant son rejeton ? »

On prendrait pour un insensé celui qui ne voudrait pas voir cela. Or l'anatomie habituelle se place d'un point de vue aussi absurde. Elle ignore en fait complètement qu'on ne doit pas simplement envisager les uns à côté des autres les organes que l'on trouve en observant le corps humain mais qu'on doit les considérer comme étant de nature différente parce qu'ils renvoient à des évolutions différentes et qu'on ne peut comprendre le cerveau à côté du cœur que si on conçoit ce cerveau comme une structure plus récente et le cœur comme une structure plus ancienne. Et on ne comprendra absolument pas l'homme dans son être véritable aussi longtemps qu'on n'aura pas une anatomie qui parte du point de vue que les différents organes de l'homme ne doivent pas simplement être envisagés comme juxtaposés dans l'espace, mais qu'ils doivent être considérés selon leur valeur propre, l'un comme formation plus récente, l'autre comme plus ancienne.

Nous voyons ainsi comment la science de l'esprit doit livrer la clé, la clé véritable de ce que nous montre en fin de compte la science habituelle. Chez celui qui parcourt un réel développement, qui s'élève dans les mondes supérieurs, les choses sont telles qu'il ne peut rien atteindre de particulier grâce à la pensée associative habituelle. Car, de l'extérieur, on ne peut pas réellement voir lequel des organes est plus ancien, lequel est plus récent. Et celui qui ferait des combinaisons mentales de façon extérieure n'arriverait pas à grand-chose. Le seul à pouvoir arriver à quelque chose de bon est celui qui entre dans les mondes spirituels et apprend alors à discerner comment les choses se présentent dans les mondes spirituels. S'il remonte en arrière avec sa mémoire

spatiale, il n'a pas alors besoin d'aller très loin pour trouver le cerveau à son début. Il doit aller beaucoup plus loin pour trouver le cœur à son début. Ce n'est qu'ensuite, lorsqu'on redescend avec les connaissances de la science de l'esprit et que l'on va vers la chose concernée dans le monde physique, qu'on trouve la confirmation de cela. On ne comprendra en fait l'organisme de l'homme que si on l'explique par une science de l'esprit.

Nous nous souvenons d'avoir dit : entre ce qui apparaît en tant que faculté de l'âme lorsque nous sommes dans la conscience ordinaire ce qui se manifeste par exemple comme mémoire et qui renvoie à une mémoire antérieure, et d'autre part la nouvelle faculté de mémoire dans l'espace, entre ces deux modes de vie de l'âme se situe un obscurcissement, se trouve quelque chose comme une sorte d'extinction. L'investigateur spirituel trouve dans l'ensemble de l'évolution quelque chose qui correspond à ces états de « manvantara » et de « pralaya ». Si nous nous représentons par exemple l'homme tel qu'il se tient devant nous, disons, tel qu'il nous apparaît dans l'apparence extérieure de sa corporéité physique, cet observateur spirituel trouve alors que le cœur et le cerveau – de même qu'ils sont actuellement juxtaposés – se sont développés côte à côte pendant une certaine période. Si nous remontons plus loin, nous arrivons jusqu'au début de la formation du cerveau. Mais ce n'est pas le début de la formation du cœur. Nous pouvons remonter plus loin, là où le cœur n'était pas encore en relation avec le cerveau, là où les forces du royaume *de la raison* n'étaient pas encore descendues, mais où seules les forces du royaume spirituel l'étaient.

Nous pouvons ainsi distinguer un état de l'homme où affluent dans son entité, en tant que forces les plus hautes, les forces du royaume *spirituel*, puis un état où affluent toujours dans son être les forces du royaume

spirituel et, en plus de celles-ci, les forces du royaume *de la raison*. Entre ces deux états se situe quelque chose comme un « pralaya » en grand, c'est-à-dire que toute l'évolution humaine disparaît pour ensuite réapparaître d'une façon nouvelle. Nous remontons donc de l'homme actuel qui a cœur et cerveau, à un homme antérieur qui n'avait pas encore de cerveau, qui était un « homme du cœur », mais pour remonter de l'homme actuel à cet homme du cœur nous devons franchir un « pralaya », dans lequel l'existence humaine extérieure a disparu. Et lorsqu'un jour dans l'avenir sera atteint l'état que l'investigateur spirituel peut atteindre dès aujourd'hui et que cet état se manifestera aussi extérieurement dans le corps, nous aurons alors encore un autre état de l'homme. Car vous pouvez bien penser que l'homme qui est doté d'un cerveau apparaît autrement que celui dont l'organisation n'est dotée que du cœur.

L'homme du cœur doit apparaître extérieurement autrement que l'homme du cerveau. Par ailleurs, à ce jour, l'investigateur spirituel ne peut pas encore modifier sa forme corporelle. [... [12](#)] Si bien que ce qui peut être atteint par un développement spirituel l'est dans le domaine spirituel, dans les éléments invisibles ; mais dans un état futur de l'humanité, ce qui aujourd'hui est atteint dans le spirituel – par le fait que l'investigateur spirituel s'élève dans les mondes supérieurs – cela sera atteint de façon à s'exprimer aussi comme état physique. Cela signifie qu'il faut nous représenter un homme de l'avenir sous une apparence extérieure tout à fait différente aussi, comme un homme qui aura transformé son cœur, qui aura transformé son cerveau, qui aura en plus du cerveau un nouvel organe physique. Et de même qu'aujourd'hui le cœur se trouve situé au-dessous du cerveau, de même que le cerveau forme une voûte au-dessus du cœur, ainsi un tel organe de l'avenir aura à son tour une certaine position par rapport au cerveau qui se sera alors lui-même transformé. Entre l'homme actuel et l'homme de l'avenir dans leurs formes respectives se

situe à nouveau un « pralaya », c'est-à-dire que la forme d'existence actuelle doit s'éteindre physiquement, extérieurement, et une nouvelle forme doit apparaître.

Nous avons pu indiquer trois états successifs de l'homme : dans l'un, l'homme est un homme du cœur, chez lequel tout est ramené au cœur, de même qu'aujourd'hui tout est ramené au cerveau ; nous avons vu ainsi naître l'homme actuel et nous pouvons avoir un pressentiment d'un homme futur. Mais en observant notre homme actuel nous devons dire : cet homme actuel, dans la forme qu'il a à ce jour, ne peut se concevoir que sur la Terre. Celui qui envisage l'homme par rapport à toute l'évolution terrestre se dira : l'homme est aujourd'hui ainsi parce que la Terre est ainsi, car il est en relation avec les forces de la Terre. Songez à la Terre ne serait-ce qu'un peu modifiée : l'homme sous sa forme actuelle ne pourrait pas y vivre. Il est nécessaire que l'air soit composé précisément de la façon dont il est composé. Il est nécessaire que les substances soient combinées comme elles le sont, dans l'eau, dans l'air, etc... pour que cette forme actuelle de l'homme soit rendue possible. C'est dire que nous ne pouvons pas nous représenter un homme actuel dans son aspect corporel physique sans concevoir la Terre entière telle qu'elle est.

Lorsque donc un état antérieur nous est évoqué, décrit en tant qu'homme du cœur, il nous faut le concevoir comme lié à un autre état planétaire. Et lorsque nous évoquons un homme ultérieur qui, physiquement aussi, sera l'apparence de ce que l'investigateur spirituel atteint aujourd'hui dans les mondes supérieurs, là encore nous devons concevoir cet homme physique dans un autre état planétaire et non sur notre planète actuelle. Si nous voulons en tout état de cause nous y retrouver grâce à une sorte de fil d'Ariane, nous devons nous représenter que, de même que l'homme évolue, la Terre évolue avec lui. Notre Terre actuelle renvoie ainsi à un état précédent

à partir duquel elle s'est peu à peu développée et laisse envisager un état planétaire futur vers lequel elle évoluera ; entre les deux se situe un état d'obscurcissement. Cet état à partir duquel la Terre s'est développée et dont l'homme a tiré sa forme précédente (dont nous avons parlé) nous l'appelons, pour certaines raisons qui pourront nous devenir encore plus claires demain, l'ancien « état de Lune » de la Terre, et nous désignons cet état dans lequel la Terre se transformera et dans lequel l'homme aura une nouvelle forme comme « l'état de Jupiter ». C'est-à-dire que nous arrivons à trois états successifs de la Terre elle-même. Nous pouvons dire : la Terre a évolué de « Lune » à « Terre » et évoluera en un « Jupiter ».

Représentez-vous donc que tout cela n'est arrivé que du fait que toutes les relations se sont modifiées en ce qui concerne l'homme ; au cours de l'ancien « état de Lune », seules les forces allant jusqu'au royaume *spirituel* ont afflué dans le règne humain ; sur la « Terre » affluent les forces du royaume *de la raison* et sur « Jupiter » afflueront les forces du royaume *des images originelles*. Ces trois états résultent d'influences tout à fait distinctes venant des mondes spirituels.

Nous tenons déjà maintenant comme par un bout quelque chose que notre science académique ne peut pas trouver. Nous avons montré comment notre science académique veut expliquer avec une goutte d'huile la façon dont est né un système planétaire. Maintenant nous avons au moins une idée de comment une planète naît à partir d'une force antérieure. D'après l'analogie que l'on donne à l'école – où on forme une goutte d'huile, on y fait passer un rond en carton, on prend une aiguille et on fait tourner le tout – un jeune qui serait éveillé devrait toujours dire : « Il faudrait toutefois qu'il existe dehors, dans l'univers, un Monsieur le Professeur gigantesque qui fasse tourner la nébuleuse universelle. » Seulement, comme par une puissante suggestion, on a

déshabitué les jeunes à poser de telles questions, ils restent calmes au cours de l'exposé du professeur... Mais nous avons maintenant à un bout, non pas un professeur – il ne peut faire cela – mais nous avons pu envisager certaines entités de l'univers qui agissent à partir de différents royaumes spirituels. Nous avons pu voir comment une « ancienne Lune » fut formée à partir du royaume *spirituel*, comment l'ancienne Lune fut transformée par l'intervention de mondes encore supérieurs et comment par la suite interviendront des forces d'un monde toujours supérieur. Nous voyons maintenant le spirituel à l'œuvre dans le physique.

Je vous ai indiqué que l'homme ne pourrait être tel qu'il est aujourd'hui s'il n'était pas en inter-relation avec tout ce qu'est notre Terre actuelle. La formation de l'homme doit en quelque sorte correspondre à la formation de la Terre entière. Mais comme la formation de la Terre entière doit correspondre à la formation de l'homme, vous pouvez bien penser que notre Terre actuelle, telle qu'elle est, n'est absolument pas envisageable autrement que dans un certain éloignement du Soleil et dans un certain rapport avec d'autres planètes ; ce qui suppose aussi que tout notre système solaire soit tel qu'il est. Imaginez quoi que ce soit de modifié dans le système solaire et tout serait alors autrement, l'être humain avec. Si nous remontons donc à un état planétaire antérieur, à l'ancien état de Lune, il doit se trouver à l'intérieur d'un système tout autrement ordonné que ne l'est la Terre actuelle. Par l'intervention des entités du royaume *de la raison*, non seulement notre Terre se modifia mais notre système solaire tout entier devint autre lorsque la « Lune » se transforma en la « Terre » actuelle.

Nous voyons qu'un fil peut ainsi être trouvé à partir de la transformation de l'homme, du microcosme, du petit univers, jusqu'à la transformation du macrocosme entier, du grand univers. Nous voyons à l'œuvre les

forces des différents royaumes, la façon dont elles réorganisent le macrocosme de système en système. Quand notre Terre même deviendra « Jupiter », notre système entier deviendra autre en même temps. Nous parvenons d'ailleurs là, à partir de notre système solaire actuel, tout d'abord à une sorte d'obscurcissement. Pris de manière extérieure, cet obscurcissement apparaît comme si l'ensemble était un brouillard de gaz ; toutefois des entités des royaumes spirituels travaillent continuellement à ce brouillard de gaz. Nous remontons aussi à un système antérieur qui est différent et à partir duquel les puissances ont élaboré notre système actuel depuis les royaumes spirituels. Nous voyons déjà plus clairement maintenant ; notre regard peut remonter jusqu'à un système antérieur dont est issu notre système actuel. Et à présent nous allons continuer plus loin, tant en arrière que vers l'avant, afin de comprendre qu'il ne s'agit pas simplement d'une progression répétée à partir du système solaire antérieur. Car quelqu'un qui penserait de façon simplement logique pourrait dire : « Bien, que nous as-tu présenté là ? Ma foi, qu'un système solaire se développe à partir d'un système solaire ! » Mais il n'en est pas ainsi.

Nous allons remonter à un état qui est en fait si différent de celui d'aujourd'hui que la manière ordinaire actuelle de s'interroger s'arrête vis-à-vis de cet état. Car il nous faut être bien au clair que nous apprenons aussi à interroger autrement pour ainsi dire, lorsque nous atteignons à des états tout autres de l'univers. Pourquoi en fait interrogeons-nous, posons-nous des questions ? Nous posons des questions parce que notre entendement est constitué d'une certaine façon. Or nous avons vu que notre entendement ne s'est lui-même formé qu'avec notre cerveau. Nos questions par l'entendement n'ont ainsi plus aucun sens lorsque nous sortons des états où est présent l'entendement. Cela doit alors se passer d'une autre manière qu'avec les questions habituelles. Poser des questions selon les concepts de l'entendement n'a

même pas de sens pour ces mondes qui ont eux-mêmes formé la base du monde de l'entendement ; il nous faut passer alors à d'autres moyens d'investigation, de connaissance. D'ailleurs les gens qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez croieront en fait que l'on peut questionner l'univers entier avec la forme habituelle de questions. Or on ne peut pas le faire ; il faut être bien au clair qu'on ne peut interroger chaque chose que de la façon qui lui est propre. Pour les univers anciens, nous ne pouvons aboutir qu'en nous en tenant déjà aux forces qui se manifestent dans la pensée du cœur.

Nous voyons ainsi que l'homme doit se transformer en ce qui concerne de telles dispositions. Il doit se transformer sous le rapport de sa curiosité questionneuse. Et bien que nous n'ayons pas besoin d'être aussi impolis que cet homme à qui des gens avaient demandé ce que faisait le Bon Dieu avant qu'il ne crée l'univers et qui leur a répondu qu'il taillait des baguettes pour corriger les « poseurs de questions superflues », il est donné cependant dans une telle réponse, d'une certaine façon, une indication du fait que l'homme doit changer son mode et sa forme de pensée s'il veut s'élever aux connaissances des mondes supérieurs.



ONZIÈME CONFÉRENCE

Vienne, le 31 mars 1910

Il était nécessaire d'ajouter la soirée d'aujourd'hui aux dix soirées programmées, pour la raison que telle ou telle chose doit encore être ajoutée à certains thèmes qui ont été abordés. Vous avez bien senti qu'il faudrait parler sur les questions abordées, non pas seulement des semaines durant, mais des mois et des années chaque soir, si on voulait réellement les traiter sous tous leurs aspects. Mais à l'heure actuelle, en ce qui concerne la communication de la science spirituelle, il ne s'agit pas tellement d'exposer ici ou là toute l'étendue de la science spirituelle – cela ne peut pas se faire – mais beaucoup plus de donner des suggestions. Ces suggestions rendent d'ailleurs nécessaire que dès le départ il soit fait appel non seulement à la compréhension, bien que ce soit de prime abord le cas, mais encore à quelque chose d'autre. Il faut toujours dire et répéter, parce que cela appartient au nerf vital de la connaissance de la science spirituelle à l'heure actuelle, que tout ce qui peut être rapporté des mondes supérieurs grâce à des recherches de science spirituelle peut être saisi, peut être compris à l'aide des idées, à l'aide des représentations que l'homme d'aujourd'hui peut acquérir au-dehors dans le monde physique, dans la vie au sein du monde physique. Il n'y a rien de cette connaissance de la science spirituelle qui ne puisse être compris de cette manière.

Seulement, il est très souvent nécessaire vis-à-vis des grandes questions qui doivent être abordées dans ce domaine que pour arriver de cette façon à une entière compréhension, il faille entreprendre un chemin long et difficile. On a besoin d'à peu près tout l'ensemble des concepts et des idées accessibles actuellement si l'on veut pénétrer les connaissances de science spirituelle d'une manière conforme à la raison en se disant : « Peut-être ne puis-je pas encore aujourd'hui pénétrer dans les mondes suprasensibles grâce à ma propre vision clairvoyante de l'esprit ; mais tout ce qui m'est transmis sur ces mondes, il m'est possible de le comprendre d'une manière conforme à la raison. » Une telle chose serait possible mais elle ne peut pas être menée à tout moment par tout un chacun. Car il arrive – même s'il doit être strictement déclaré : tout peut être compris – que de nos jours l'individu isolé sente la nécessité des communications de la science spirituelle à travers ses aspirations, ses idéaux, mais qu'il ne soit pas toujours à même de parcourir le difficile chemin de la raison qui lui est indiqué ici.

Et c'est pourquoi celui qui parle des connaissances de la science spirituelle ne peut pas toujours présumer que toutes ses explications seront à chaque instant immédiatement passées à l'épreuve de la raison. C'est pour cela qu'il doit faire une autre supposition, à savoir que dans toute âme humaine il n'existe pas seulement les facultés et les forces qui ont été conquises en quelque sorte à travers de longs, très longs espaces de temps et qui ont été portés aujourd'hui à un certain degré d'achèvement. À ces facultés appartient bien entendu ce que nous appelons la raison humaine, l'intellect ; cela ressortait déjà dans les dernières conférences. La science de l'esprit sait qu'il n'y a pas à proprement parler d'avenir pour cet intellect. D'autres facultés, telles que la pensée du cœur, se développeront à l'avenir dans l'âme humaine en évolution. De nouvelles facultés, des facultés aujourd'hui encore insoupçonnées se développeront.

Mais ce que nous appelons l'intellect, ce que nous appelons la raison, est parvenu à un certain point culminant ; cela, certes, sera incorporé comme fruit de l'évolution actuelle dans l'avenir de l'âme humaine mais, comme cela a été dit, la science de l'esprit sait que : la raison en tant que telle n'est pas susceptible d'un développement supérieur au delà du point actuellement atteint.

À côté de ces facultés de l'âme humaine que nous trouvons aujourd'hui et qui nous ramènent au passé de l'homme, (s'étant développées depuis des débuts petits et imparfaits jusqu'à leur niveau actuel) se trouvent d'autres facultés que nous avons pu indiquer comme prophétiquement et qui se montreront dans leur achèvement seulement dans l'avenir. De même que ce qui est aujourd'hui achevé est apparu dans des prémices imparfaits longtemps, très longtemps avant notre époque, de même il existe déjà aujourd'hui comme en germe les facultés de l'avenir de l'âme humaine et beaucoup de ce qui ne brillera qu'à l'avenir est déjà aujourd'hui présent dans l'âme humaine. Même si peu de gens aujourd'hui peuvent acquérir de façon effective des connaissances à partir de la logique du cœur, il existe quand même déjà chez de nombreux hommes la première disposition à cette future logique du cœur. Il existe un sentiment spontané, un sens naturel de la vérité, pour ce qui ne pourra être pleinement saisi grâce à la logique du cœur qu'à l'avenir.

En plus d'en appeler à la raison, l'investigateur spirituel s'adresse à ces forces de sensibilité, à la vérité qui sommeillent aujourd'hui dans les cœurs et il suppose que l'âme humaine est organisée non pas sur l'erreur et la non-vérité mais sur ce qui est juste et vrai ; il suppose ainsi que, longtemps avant que ne vienne le temps où l'âme acceptera par la reconnaissance la plus intérieure les vérités qui sont ramenées des mondes supérieurs, il existe aujourd'hui déjà une acceptation directe qui est de

la nature de la sensibilité ; en d'autres termes, il suppose que la vérité, avant de pouvoir être comprise, peut être ressentie par de nombreux cœurs. Et, au fond, il existe une preuve de cela du fait qu'il existe des âmes avec un tel sens pour la vérité spirituelle. La preuve extérieure c'est qu'un grand nombre de gens se trouve aujourd'hui insatisfait de cette connaissance extérieure en ce qui concerne les grandes questions de l'existence. Une preuve qu'aujourd'hui déjà des facultés supérieures reposent en germe dans les hommes ce sont tous ceux qui disent « oui » à ce que la science de l'esprit a à dire, même si au départ ce n'est que grâce à leur sens naturel qu'ils ressentent et éprouvent une chose qu'ils ne verront en fait que plus tard.

Ainsi, fondamentalement, l'investigateur spirituel fait directement appel à l'âme humaine dans une mesure beaucoup plus grande que n'importe quel autre chercheur actuel. Cet autre chercheur de notre temps voudra imposer la reconnaissance de ses vérités, en présentant des expérimentations, des preuves mathématiques et ainsi de suite. Il cherche à imposer que l'on reconnaisse ses vérités afin que ceux qui l'écoutent ne puissent rien faire d'autre que d'acquiescer à ce qu'il avance. En tout état de cause l'investigateur spirituel est dans une situation différente. Il doit faire appel à des aspects beaucoup plus intimes de l'âme humaine. Il n'est pas encore aujourd'hui en mesure d'apporter les preuves extérieures de la même manière que peut le faire l'autre science. Mais il sait que le même sens de la vérité qui repose dans son cœur est présent dans les cœurs de tous les hommes et que ces cœurs humains, s'ils se comprennent eux-mêmes, peuvent d'eux-mêmes l'accueillir.

Il fait ainsi appel dans un certain sens aux cœurs humains, au sens naturel de la vérité et il laisse, et doit laisser, à la libre appréciation de l'âme humaine d'accepter ou de refuser ce qu'il apporte. Il ne persuade

pas avec ce qu'il a à présenter mais il est d'avis que ce qui vit en lui vit en toute âme et qu'il n'a pas à donner aux hommes quelque chose de lui mais qu'il a à donner l'impulsion de quelque chose qui peut et doit germer de soi-même dans chaque âme. L'investigateur spirituel ne cherche en fait qu'à exprimer les vérités que toute âme pourrait ressentir d'elle-même si seulement elle s'en donnait suffisamment le temps. Mais du fait que nous, êtres humains, dépendons les uns des autres, nous devons chercher ensemble ce que nous cherchons, en particulier dans le domaine spirituel. Nous devons nous stimuler mutuellement. Une recherche en commun de la vérité, une émulation, voilà ce que doit être tout ce que nous appelons actuellement la diffusion de la science de l'esprit.

Si nous prenons cela en considération, nous pourrions alors apercevoir dans leur juste éclairage maintes choses qui ont été dites ici au cours des conférences de ces jours-ci. Beaucoup de ce qui a été présenté ici est à prendre comme un appel à chaque âme afin qu'elle cherche si elle ne peut pas trouver en elle la capacité d'arriver à la même chose que ce qui a été dit ici, si seulement elle se comprend elle-même. C'est pourquoi beaucoup de choses ont été dites en misant sur cela : la compréhension ne peut pas être là tout de suite, mais seulement lorsque l'impulsion plonge dans le cœur et continue alors à germer et à être active. Dans ce sens, quelque chose comme un ensemble de notes complémentaires doit encore être apporté aujourd'hui aux conférences précédentes.

Hier, nous en sommes arrivés à parler de quelque chose qui se présente au regard clairvoyant simplement comme un vécu, comme une expérience que le regard clairvoyant peut voir : à savoir que notre état de la Terre fait suite à une autre évolution planétaire, que notre Terre s'est développée à partir d'un ancien état planétaire que nous appelons l'ancienne Lune, pas notre

Lune actuelle. Nous avons cherché à rendre accessible, comme pour montrer que cela peut exister, ce que voit le regard clairvoyant : la naissance de la Terre à partir d'une planète antérieure et aussi ce que le regard clairvoyant voit prophétiquement : l'avènement d'une planète nouvelle – après que tout ce qui est sur notre Terre aura passé par l'état d'obscurcissement –, la transformation de la Terre en « Jupiter », non pas le Jupiter actuel mais ce qui, en tant qu'incarnation future de la Terre actuelle est nommé « Jupiter », ce que voit ainsi le regard clairvoyant en tant qu'incarnation ultérieure de la Terre de même qu'il voit l'homme passer d'incarnation en incarnation.

Si nous poursuivons maintenant le cheminement de pensée que nous avons entamé hier, nous le ferons en ayant comme en fond, comme une ligne directrice, ce que peut nous offrir l'investigation spirituelle et en le revêtant de nouveau par des concepts grâce auxquels cela pourra nous devenir compréhensible. Hier, nous n'avons pas pu remonter plus loin que jusqu'à cet état que nous avons désigné comme l'ancien état de Lune. Nous avons ainsi indiqué que notre Terre a été jadis une autre planète. La question peut alors surgir : cette autre planète à son tour est-elle venue d'une planète encore différente ? Notre Terre n'a-t-elle pas eu encore d'autres incarnations antérieures ? Il est tout à fait naturel à ce point de notre considération de nous poser une telle question. Pour obtenir une réponse il nous faut remonter aux sources. Nous devons tout d'abord nous rappeler que l'homme connaît dans sa vie ordinaire une alternance entre les états de veille et de sommeil.

Cela a été comme une sorte de fil conducteur qui nous a guidés à travers toute la série de conférences ; nous nous sommes appuyés sur cette alternance des états de veille et de sommeil. Nous avons pu indiquer que, dans l'état du sommeil, ce que nous appelons le corps physique et le corps éthérique ou corps de vie restent

allongés dans le lit et que le corps astral et le Je s'en vont dans un univers spirituel, dans le macrocosme. Ainsi, dans l'état de sommeil, l'homme est comme scindé en deux entités. Ce qui demeure visible dans le monde physique en tant que corps physique avec ce qui est invisible mais doit être présent aussi, le corps éthérique ou corps de vie, tout cela constitue un premier élément de l'entité humaine au cours du sommeil. Nous avons ensuite, au cours de cet état de sommeil, un élément invisible, suprasensible, de l'entité humaine, consistant dans le corps astral et le Je. L'investigation extérieure ne peut évidemment pas observer ce dernier élément de l'entité humaine. Il ne se révèle qu'à la conscience spirituelle lorsqu'elle regarde l'homme qui dort.

Demandons-nous maintenant : n'y a-t-il pas aussi dans le monde extérieur quelque chose qui se révèle d'une certaine façon comme identique à la partie de l'homme qui reste allongée dans le lit la nuit ; en d'autres termes, existe-t-il quelque chose qui ait corps physique et corps éthérique ou corps de vie ? Nous savons que le corps physique de l'homme suit des lois toutes différentes dès qu'il est abandonné par son corps éthérique. Il suit alors des lois purement physiques et chimiques ; mais alors, ce corps physique humain se décompose. C'est le corps éthérique ou corps de vie qui est, depuis la naissance jusqu'à la mort, le combattant fidèle qui empêche que le corps physique ne se décompose. Or l'homme a ce que nous appelons sa vitalité en commun non seulement avec les animaux mais aussi avec l'ensemble du monde végétal. Quand nous dirigeons le regard sur ce qui nous entoure dans le monde physique, nous remarquons tout autour de nous le monde végétal. Et nous ne pouvons que dire : la plante telle qu'elle nous apparaît est, dans le même sens que l'homme, un être qui n'obéit pas purement à des lois physiques et chimiques. Ce n'est qu'à un certain moment, nommément au moment où elle meurt, que la plante suit des lois purement physiques et chimiques. Ce

que nous appelons le règne minéral est le seul à suivre purement des lois physiques et chimiques. C'est pourquoi nous n'attribuons qu'au corps physique les lois du règne minéral. Mais ce corps physique est parcouru et traversé par les lois supérieures. Cette forme de lois supérieures est propre au corps éthérique ou corps de vie. À la mort, le corps éthérique abandonne le corps physique ; c'est pourquoi le corps physique subit alors les lois purement physiques et chimiques.

Nous voyons que l'homme sous son aspect extérieur, sous l'aspect de ce qui reste en arrière dans l'état de sommeil, se compose du corps physique et du corps éthérique ou corps de vie. Et nous pouvons aussi comprendre facilement que l'investigateur spirituel nous affirme à partir de la vision clairvoyante : l'ensemble du monde végétal aussi se compose de corps physique et corps éthérique ou corps de vie. Cependant, lorsque nous observons le monde, il se révèle à notre regard une nette différence entre le corps physique de l'homme et celui de la plante. La différence qui nous apparaît vient du fait que la plante n'est pas parcourue et imprégnée par ce que nous appelons un corps astral et par ce que nous appelons un Je. La plante ne comporte que le corps physique et le corps éthérique ou corps de vie.

L'homme nous apparaît extérieurement autrement que la plante du fait qu'il a, en plus de son corps physique et de son corps éthérique ou corps de vie, parcourant et imprégnant ces derniers, son corps astral et son Je. Ainsi, dans le monde dans lequel nous vivons, l'homme se situe pour ainsi dire à mi-chemin parmi les êtres du monde végétal ; il est, sous le rapport des deux éléments inférieurs de son entité, le corps physique et le corps éthérique ou corps de vie, semblable aux plantes, mais il s'élève au dessus de la nature purement végétale du fait qu'il a introduit en plus, dans la nature végétale de son être, un corps astral et un Je. Nous pouvons dire ainsi : nous sommes apparentés à la plante, à toute la

nature végétale, mais seulement dans la mesure où cette nature végétale telle qu'elle se présente physiquement dans la plante a conduit à la formation de nos deux éléments inférieurs.

Nous nous voyons alors, tels que nous sommes au sein de ce monde terrestre, tout à fait dépendants de ce monde végétal. Physiquement, l'homme doit se sentir dépendant de ce monde végétal. L'homme peut, nous le savons tous bien, se passer de la nature animale pour sa propre corporéité. S'il ne le veut pas, il n'a pas besoin de se nourrir de la nature animale mais il a besoin du monde végétal pour que son corps, tel qu'il est ici sur la Terre, puisse vivre. Il a besoin de la nature végétale. Le corps physique de l'homme suppose le corps physique de la plante. L'un ne peut pas exister sans l'autre. Nous pouvons dire : ce corps physique humain, tel qu'il nous apparaît actuellement, ne pourrait pas être, ne pourrait pas exister s'il n'y avait autour de lui le règne des plantes que lui offre sa planète actuelle.

En notant cela, nous avons déjà un peu avancé dans la considération commencée hier. Nous pouvons maintenant dire : regardons l'homme qui entre dans l'état de sommeil. Il peut accomplir cela tout à fait indépendamment d'une quelconque situation astronomique entre le Soleil et la Terre. L'homme peut dormir à toute heure du jour et aussi de la nuit, sans le Soleil. Bien entendu lorsque le Soleil retire ses rayons, c'est alors que l'homme dort le mieux ; il peut maintenir sa liaison entre le corps physique et corps éthérique ou corps de vie.

Tournons-nous vers l'événement correspondant dans le monde végétal. Nous voyons que le monde végétal ne se trouve pas dans la même situation. À vrai dire, il s'agit pour le monde végétal de quelque chose de totalement différent que pour l'homme. L'homme peut, comme nous l'avons vu, maintenir la liaison entre son corps physique et son corps éthérique indépendamment de l'influence

des rayons du Soleil ; sa liaison entre corps physique et corps éthérique est indépendante de ce que fait le Soleil par rapport à la Terre. Cela la plante ne le peut pas. La plante doit se conformer au rapport entre la Terre et le Soleil. Bien sûr il y a des plantes vivaces qui se conservent pendant l'hiver ; mais nous savons cependant que ces plantes vivaces aussi commencent à perdre ce qui fait l'être du végétal en automne avec la nature qui meurt et qu'elles doivent émettre au printemps de nouvelles pousses.

Quand, au printemps, le soleil retrouve à nouveau la force de ses rayons réchauffants et éclairants, la vie végétale renaît, c'est comme un réveil de la vie végétale. Quand, en automne, le soleil perd sa force réchauffante et éclairante, la vie végétale passe alors à une sorte d'état de repos. Et chez les plantes vivaces qui demeurent aussi au cours de l'hiver, nous voyons justement comment à l'époque de l'hiver elles se rapprochent de l'état que nous appelons minéral. Elles se lignifient et c'est en quelque sorte leurs parties ligneuses qui demeurent. Elles conservent leur vie dans une certaine mesure, mais elles s'approchent cependant de ce que nous pourrions appeler un engourdissement. Toutefois la vie de la plante à proprement parler meurt d'une certaine façon en hiver et renaît au printemps pour arriver en été à son plus grand déploiement. Si nous considérons ainsi la plante, nous voyons que vers l'automne elle doit laisser sortir d'elle le corps éthérique ou corps de vie. Vers l'automne, la plante doit passer approximativement dans un état dans lequel l'homme ne passe que lorsqu'il rencontre la mort.

Il existe ainsi une liaison différente entre le corps physique et le corps éthérique ou corps de vie dans la plante et chez l'homme. La plante est, sous le rapport de cette liaison, dépendante de la situation du Soleil vis-à-vis de la Terre, tandis que l'homme s'en est rendu indépendant. Si nous sommes attentifs au fait que

l'homme s'est aujourd'hui rendu indépendant de la position du Soleil vis-à-vis de la Terre mais qu'il y a en lui une partie de son entité qui est édifiée tout à fait comme dans la plante et que cette partie se révèle justement quand, la nuit, le Soleil se retire de la Terre alors que l'homme dort, nous devons dire alors : nous avons ainsi dans la plante qui se trouve autour de nous quelque chose de nous ; cela nous montre comment nous serions aujourd'hui en tant qu'hommes si nous n'avions pas ajouté à cela, si nous n'avions pas inséré dans notre nature végétale, le corps astral et le Je. Seule la plante nous montre comment apparaît un être qui consiste en corps éthérique ou corps de vie et corps physique. Par là aussi, nous devons pouvoir comprendre qu'il n'y a pas seulement une relation physique entre l'homme et le monde végétal mais aussi une relation morale, spirituelle.

Si l'homme se livre à un sentiment sain et naturel, il remarquera bien vite cette relation morale-spirituelle au monde végétal, non seulement que l'homme a besoin de la plante pour se nourrir mais qu'il a aussi besoin du règne végétal pour son être intérieur. Il a besoin du monde végétal qui l'entoure pour avoir en lui des sentiments et des impressions qui sont nécessaires à la vie de son âme. L'homme a aussi besoin des impressions du monde végétal ici sur le plan physique s'il veut être frais et sain dans sa vie de l'âme. C'est là quelque chose qui n'est jamais assez dit, car faute de cela il apparaît très vite une lacune dans la vie humaine qui s'exclut de l'influence vivifiante du monde végétal. L'homme qui, par exemple en habitant dans une grande ville, est d'une certaine façon coupé d'une relation directe au monde végétal, montrera toujours à celui qui voit plus profondément un certain manque dans son âme et il est au fond tout à fait exact que l'âme subit des dommages si elle perd la joie immédiate, le plaisir immédiat, la solidarité avec le monde végétal, avec ce que la nature végétale est à l'extérieur.

Parmi tous les côtés d'ombre de la civilisation moderne qui se développe de façon privilégiée dans les grandes villes, il y a donc celle-ci : que par notre vie citadine nous sommes exclus de la communauté immédiate avec le monde végétal vivifiant. Nous savons qu'il y a déjà aujourd'hui des hommes qui peuvent à peine faire la différence entre un grain d'avoine et un grain de blé. Mais cela fait partie de l'évolution de l'âme humaine, aussi étrange que cela paraisse, de pouvoir faire la différence entre un grain d'avoine et un grain de blé. C'est une façon de parler symbolique, mais néanmoins quelque chose est ainsi dit. Et c'est vraiment à regret que l'on a devant soi une perspective d'avenir qui pourrait éloigner tout à fait les hommes de l'impression directe du monde végétal. L'homme a besoin du monde végétal.

L'aperçu spirituel que voici peut nous montrer à quelle profondeur se fonde cette solidarité. Nous pourrions dire : l'homme ne pourrait pas non plus être dans un sommeil continu. Aujourd'hui un homme qui dormirait en permanence n'est pas pensable. Il ne pourrait pas vivre. L'homme qui consiste aujourd'hui en corps physique et corps éthérique ou corps de vie n'est pensable sous cette forme que parce qu'il est toujours rempli par le corps astral et le Je, du moins dans l'état de veille. Ils font partie de l'ensemble de la nature de l'homme. Mais d'un autre côté, l'homme sait aussi, du fait qu'il n'a aucune conscience du monde extérieur dans l'état de sommeil, que, pour avoir une conscience dans le monde physique, il doit plonger dans son corps physique et son corps éthérique ou corps de vie. Aujourd'hui, en état normal, lorsqu'il dort, lorsqu'il est avec son Je et son corps astral dans sa patrie spirituelle, l'homme est en fait inconscient. Il ne commence à développer une conscience que lorsqu'il plonge dans le corps physique et le corps éthérique ou corps de vie.

Si d'un côté nous pouvons dire : cette forme de l'homme, telle qu'elle se trouve devant nous avec le corps physique et le corps éthérique, serait impossible s'il n'y avait pas un corps astral et un Je, nous pouvons dire aussi d'un autre côté : l'homme ne pourrait pas développer une telle conscience avec sa vie intérieure, avec sa conscience du Je et des sentiments et des impulsions volontaires, s'il n'avait pas à disposition un corps physique et un corps éthérique ou corps de vie. L'homme a donc besoin comme base, comme condition de sa vie intérieure, du corps physique et du corps éthérique. Il a besoin d'eux ; d'où il résulte pour nous que le corps physique et le corps éthérique sont une condition, une base, pour le développement du corps astral et du Je. Corps physique et corps éthérique doivent être présents dans l'homme pour que puissent entrer en eux le corps astral et le Je.

Ainsi donc nous ne sommes pas seulement ramenés, comme nous avons pu le montrer hier, à des temps où ce que présente actuellement l'homme avait d'autres formes – nous avons vu comment l'homme avait, dans l'état de la Lune, une forme tout autre qu'aujourd'hui – mais nous sommes ramenés à des temps où l'homme n'avait même pas encore de corps astral et de Je, mais où il avait seulement un corps physique et un corps éthérique ou corps de vie. Le corps physique humain et le corps éthérique durent d'abord être édifiés à partir du macrocosme et purent ainsi former la condition, la base, pour le corps astral et le Je. En un certain sens, ce qui se passe actuellement chaque matin a dû se passer dans un passé infiniment lointain. De même que chaque matin le Je et le corps astral viennent du monde spirituel pour occuper le corps physique et le corps éthérique ou corps de vie, ainsi le Je et le corps astral durent jadis venir du monde spirituel et trouver à leur arrivée ce qui leur avait été préparé, corps physique et corps éthérique ou corps de vie. Avant que l'homme ne puisse devenir ce qu'il appelle aujourd'hui ses éléments supérieurs, il a fallu que

lui soit préparé à partir du tout universel, sans sa participation, et grâce à des forces et des entités d'une autre nature, une forme supérieure à ce qu'il est lui-même ; son corps physique et son corps éthérique sont cette forme supérieure.

Demandons-nous maintenant : si le corps physique et le corps éthérique ont été préparés pour l'homme avant que son corps astral et son Je ne puissent se développer dans ce monde, l'homme a dû alors se développer d'abord avec une sorte de nature végétale ; cela a dû précéder sa nature supérieure. Nous sommes ainsi ramenés à une période antérieure de l'évolution de l'humanité, où l'homme a été formé depuis le macrocosme comme une sorte d'être végétal. Aujourd'hui, nous ne voyons donc le monde végétal qui est autour de nous d'une façon juste que si nous nous disons : ce monde végétal qui est aujourd'hui autour de nous, verdoyant, poussant et croissant, est quelque chose qui se prolonge dans notre présent, nous montrant aujourd'hui la nature que nous avions nous-mêmes avant d'avoir en nous ce par quoi nous pouvons désormais nous tromper, ce surtout par quoi nous pouvons arriver au mal. Le monde végétal nous montre notre propre entité humaine comme si elle se révélait dans une pureté originelle où notre entité n'était pas encore traversée de passions, de pulsions et de désirs.

Si nous ajoutons à ce que nous venons d'observer l'autre point concernant cette nature végétale de l'homme, à savoir qu'elle est d'une certaine façon indépendante de la position de la Terre vis-à-vis du Soleil, nous pouvons alors dire : certes les plantes comme celles qui nous entourent actuellement dehors dans le monde physique sont dépendantes de la position du Soleil vis-à-vis de la Terre ; elles doivent éclore au printemps et décliner à l'automne. Jamais nous n'avons pû être de telles plantes ! Dans les plantes que nous avons été, il devait pouvoir s'introduire un corps astral et

un Je. Si nous comparons la nature végétale de l'homme et celle des plantes actuelles, il nous faut dire : la différence est que la liaison entre le corps physique et le corps éthérique humains est indépendante de la position du Soleil vis-à-vis de la Terre, tandis que la liaison entre le corps physique et le corps éthérique de la plante est dépendante de la position du Soleil vis-à-vis de la Terre. Ainsi, dans les conditions planétaires de notre système solaire telles qu'elles sont aujourd'hui, cette liaison entre corps physique et corps éthérique à la façon de l'homme ne pouvait pas naître ; ne pouvait naître alors que la liaison entre corps physique et corps éthérique à la façon du végétal. La liaison à la façon de l'homme entre corps physique et corps éthérique dut apparaître sous d'autres conditions.

Nous pourrions comprendre ces autres conditions si nous réfléchissons encore à la chose suivante. Nous savons donc que la liaison du corps physique avec le corps éthérique humain est indépendante de la position du Soleil vis-à-vis de la Terre. Mais est-elle indépendante aussi des influences du Soleil en général ? Tel n'est pas le cas, car sans les influences solaires le corps physique et le corps éthérique de l'homme ne pourraient pas exister et être en inter-relation. Si le Soleil ne dispensait rien sur la Terre, s'il ne dispensait pas en permanence ses influences, l'homme ne pourrait pas se développer sur la Terre. L'homme est donc dépendant de l'action du Soleil, même s'il est indépendant de la position du Soleil vis-à-vis de la Terre. Le Soleil dispense toujours ses influences. Nous savons : lorsque le Soleil a une position telle par rapport à la Terre qu'il lui retire sa force réchauffante immédiate, il ne cesse cependant pas de dispenser cette force réchauffante pour le bienfait et la santé de la Terre. Si vous sortez dans la campagne, vous verrez que des fosses profondes ont été creusées ; l'hiver, on y met les pommes de terre. On les recouvre alors et elles se gardent au chaud du fait que la force réchauffante qui se

déverse, l'été, sur la surface de la Terre, se retire en dessous de cette surface.

Cette force réchauffante demeure présente sous la surface jusqu'à une certaine profondeur. La Terre conserve la force réchauffante du Soleil au long de l'hiver. Et vous pourrez ainsi trouver que partout sur la Terre, le Soleil reste pour ainsi dire présent dans son effet, même s'il s'est retiré du point de vue de sa position par rapport à la Terre. Si vous chauffez votre poêle avec du charbon, vous avez pris ce charbon à l'intérieur de la terre. De quelle façon est né ce charbon ? Du fait que, jadis, des plantes ont été recouvertes par la terre. Or ces plantes étaient nées sous l'influence de la lumière du Soleil et de la chaleur du Soleil. Ce qu'avaient fait la lumière et la chaleur du Soleil est contenu dans le charbon. Vous tirez de la lumière solaire et de la chaleur solaire de la terre et ensuite vous la transformez. Ainsi donc notre Terre a aussi en elle du Soleil, même lorsque la position du Soleil change par rapport à la Terre.

Nos plantes actuelles ont seulement dans leur vie et leur croissance quelque chose qui est influencé par la position du Soleil. Tout ce qui vit sur la Terre a besoin de la Terre et cette Terre a besoin de ce qu'elle reçoit du Soleil ; elle conserve aussi pendant l'hiver l'influence du Soleil, elle est pleine d'influence solaire. Le Soleil reste pour ainsi dire toujours dans la Terre avec son influence et même s'il n'y a pas toujours quelque chose de directement actif de par la position du Soleil vis-à-vis de la Terre, ce qui est conservé et qui agit depuis notre Terre sur les créatures vivantes est bien l'influence du Soleil. Sans cette influence conservée dans la Terre, ce que nous appelons homme ne pourrait pas exister dans son corps physique et son corps éthérique. Enlevez aux hommes un seul morceau de la Terre et ils ne pourraient plus exister. L'homme fait partie de l'ensemble de la Terre qui contient en elle le Soleil.

Nous dirons : dans les conditions actuelles de notre système solaire, notre Terre ne crée donc pas directement cette liaison du corps physique et du corps éthérique telle que nous la voyons chez l'homme mais seulement cette liaison du physique et de l'éthérique que nous voyons dans la plante. La liaison humaine du corps physique et du corps éthérique doit aujourd'hui se réaliser d'une autre manière, d'une manière indirecte. Mais l'homme a cependant besoin, pour pouvoir simplement exister, de l'influence solaire conservée dans la Terre. C'est pourquoi nous pouvons comprendre que – du fait que l'homme en tant qu'être doué d'esprit et d'âme suppose un corps physique et un corps éthérique – il a dû jadis être possible que l'homme reçoive directement de la Terre, non seulement la capacité d'exister pour son corps physique et son corps éthérique, mais encore la possibilité qu'ils se forment à partir de la Terre, à partir de l'existence planétaire, tout comme aujourd'hui se forme directement la nature végétale. Ainsi, dans le sens même où de nos jours la plante est un enfant de la Terre, jadis le corps physique et éthérique de l'homme était l'enfant d'un état planétaire antérieur. Si les conditions actuelles avaient régné, cela n'aurait pas été alors possible. Il fallait donc que règnent d'autres conditions.

La science de l'esprit nous indique ces conditions en nous montrant qu'un autre état, que nous appelons de façon fondée « ancien état de Soleil » de la Terre, a précédé « l'ancien état de Lune ». La Terre est sortie d'un « ancien état de Lune » et celui-ci d'un « ancien état de Soleil ». Comment pouvait être cet « ancien état de Soleil » ? Il ne pouvait pas être tel que le Soleil brillât de l'extérieur ; car l'homme n'aurait pas pu alors se développer en tant que corps physique et corps éthérique seulement ; il aurait dû avoir sa constitution actuelle avec le Je et le corps astral. Ainsi, il ne fallait pas qu'une influence telle que nous la voyons aujourd'hui (où quelque chose est dépendant de la position du Soleil par

rapport à la Terre) vînt de l'extérieur. Aucune influence solaire ne pouvait venir du dehors. Or, sans influence solaire, l'homme ne pouvait pas se former en tant que corps physique et éthérique. Ce qui est aujourd'hui conservé dans la Terre en tant qu'influence solaire devait être alors dans la Terre même, c'est-à-dire que ce qui afflue aujourd'hui de l'extérieur devait provenir de la Terre elle-même. La Terre devait elle-même produire les influences qu'aujourd'hui le Soleil produit. Et cela veut dire : être Soleil. Si nous cherchons un état antérieur de notre planète nous ne pouvons le trouver qu'en nous disant : il ne devait pas y avoir un Soleil qui brillait de l'extérieur, c'est la Terre elle-même qui devait être un Soleil car il fallait que les effets qui aujourd'hui viennent du Soleil viennent de la Terre elle-même.

Nous voyons qu'on peut comprendre ce qu'indique le clairvoyant : qu'un état de Lune a précédé la Terre et qu'il fut lui-même précédé par un état dans lequel la Terre elle-même était encore un être brillant et réchauffant. Au temps où la Terre était encore cela, des plantes au sens actuel ne pouvaient pas encore se former. Mais c'est pour cette raison que put apparaître une liaison de ce que nous appelons les corps physique et éthérique de l'homme.

On peut facilement concevoir que quelqu'un dise : si la Terre était Soleil et que l'homme n'avait que les corps physique et éthérique, alors il aurait dû brûler ! Oui, évidemment, si le corps physique de l'homme avait été tel que son corps actuel ! Mais la possibilité existait tout à fait pour le corps physique de l'homme d'être autre que ce qu'il est aujourd'hui. Le corps physique de l'homme ne pouvait naturellement pas avoir les éléments constituants terrestres actuels ; ceux-ci ne peuvent pas exister dans un état de Soleil. De même, l'homme ne pouvait pas avoir les éléments constituants liquides ; car notre eau ne peut pas exister dans un tel univers ; cependant l'état suivant, l'état aérien ou gazeux, est déjà

possible ; et ce que nous appelons état de chaleur est tout à fait possible.

Nous sommes donc ramenés à une ancienne incorporation de notre Terre dans laquelle nous trouvons une préfiguration de l'homme quant à la liaison entre physique et corps éthérique mais d'une manière telle que le solide et le liquide n'étaient pas encore présents alors, et de ce fait l'élément du corps physique et éthérique existait dans un état de formation aérienne et dans un état de feu. L'homme n'est parvenu à ce qu'il est qu'après la transformation de l'ancien Soleil en ancienne Lune et finalement en la Terre. Nous sommes ainsi ramenés à un prédécesseur planétaire de notre Terre actuelle et nous voyons que l'homme de ces temps était adapté à ces états planétaires. Mais vous pouvez bien penser aussi qu'en ce temps dont nous parlons, tout le reste, dans le système solaire entier, devait être ordonné tout autrement. Ce que nous appelons aujourd'hui eau, terre, solide, n'était pas présent. Il n'y avait en tant que perceptions physiques que du feu et de l'air. Nous arrivons à un état de notre système solaire qui se révèle vraiment tout à fait différent, et qui doit en fait avoir des lois tout autres que celle de notre corps planétaire actuel.

Je voudrais maintenant indiquer, seulement de façon brève, que l'état que nous venons de décrire comme état de Soleil en suppose lui-même un autre. Nous avons déjà pour le moment une liaison entre le corps physique qui est constitué de feu et d'air et le corps éthérique humain. Mais le corps physique ne peut, dans la nature physique, exister sans son corps éthérique. Et le corps éthérique ou corps de vie doit aussi vivre sur la base du corps physique, s'il ne veut pas vivre dans un monde supérieur, comme après la mort, mais bien dans le monde physique. Ainsi le corps physique forme à son tour la base du corps éthérique. Et l'homme a déjà dû trouver son corps physique sur la planète où il reçut la liaison entre corps physique et corps éthérique, c'est-à-dire que

le corps physique a dû être formé encore plus tôt que le lien solidaire entre corps physique et corps éthérique ; nous sommes alors transportés sur un état encore plus ancien de notre évolution terrestre. Et de même que nous avons l'homme, réduit jusqu'à l'état aérien ou gazeux pendant l'état de Soleil, nous arrivons à la réduction d'après : il ne consiste essentiellement plus qu'en chaleur. Nous devons donc envisager cette chaleur comme le premier élément « physique » et nous représenter au fond tout le système solaire comme conforme à ce premier état planétaire, l'état de feu de notre Terre.

Nous arrivons maintenant à quelque chose de tout à fait remarquable. Pour la conscience clairvoyante, il s'avère en fait que notre évolution remonte à un système originel qui était purement de chaleur. Nous appelons ce système de chaleur : l'ancien Saturne. L'observation clairvoyante montre cela dans une expérience directe. Nous avons vu que cela est conforme à la raison de remonter à un tel état. Nous avons dit aussi que, lorsque nous arrivons à des descriptions comme celle de la chaleur, nous devons aussi nous adapter de façon correspondante à des conditions d'une autre nature. Nous avons déjà vu cela dans le monde *élémentaire*, où il nous faut acquérir une autre conception de la chaleur. Vous ne pouvez pas vous représenter le feu actuel sans l'existence des trois autres états, le gazeux, le liquide, le solide ; notre feu actuel n'est absolument pas possible sans les autres conditions. On pourra bien comprendre que le feu de l'ancien Saturne était vraiment quelque chose d'autre que notre feu actuel. Tout change et se transforme lorsque les conditions générales changent et se transforment.

Le feu actuel est du gaz qui brûle ou bien d'autres corps qui brûlent ; or il n'y avait pas encore dans l'état de Saturne du gaz ou d'autres corps. Il y avait donc de la chaleur se présentant à l'état libre. Imaginez cet espace

rempli de chaleur se présentant à l'état libre, et vous aurez déjà un sentiment du fait que cette chaleur peut se transformer en vous en quelque chose du niveau de l'âme. Ce que nous appelons actuellement chaleur, nous le ressentons lorsque par exemple nous prenons avec les doigts quelque chose de solide qui est enflammé. Mais on ne pouvait alors rien rencontrer de solide. Premièrement il n'y avait là rien qui puisse être rencontré et deuxièmement il n'y avait là rien qui fût solide. Il n'existait qu'une chaleur indifférenciée occupant l'espace. L'homme ne peut se faire une idée d'une telle chaleur que s'il passe du concept extérieur de chaleur à ce que nous appelons chaleur d'âme.

Si nous avons, par exemple, un idéal élevé dans l'âme, nous devenons plus chaud dans notre âme et quelqu'un qui devient chaud du point de vue de l'âme le devient aussi physiquement, c'est-à-dire que son sang devient chaud, qu'il circule autrement qu'auparavant. Il se révèle à l'observateur plus précis que ce qui apparaît dans l'âme comme réchauffant dans un sens imagé agit de façon réchauffante jusque dans notre physique. C'est cette chaleur, une chaleur telle qu'elle se manifeste dans la nature proprement humaine sous l'action de quelque chose de spirituel, qu'il faut chercher dans la première incorporation planétaire de notre Terre ; cette chaleur était rassemblée depuis le macrocosme par le spirituel, à la façon dont nous nous réchauffons sous l'action du spirituel-animique. Le premier état planétaire de notre Terre était donc un état de chaleur, et cela parce que du spirituel rassemblait la chaleur à partir du macrocosme.

Si nous réfléchissons à cela, nous nous dirons la chose suivante. Dans le monde physique, lorsque quelque chose nous apparaît comme étant chaud, nous demandons : que s'est-il passé là ? Mais lorsque l'homme devient chaud sous l'effet de quelque chose de spirituel-animique, il serait vraiment absurde de demander : pourquoi est-il devenu chaud ? On ne peut comprendre

que l'homme puisse devenir chaud sous l'effet de quelque chose de spirituel-animique que si on a pu le vivre soi-même. Celui qui ne peut lui-même générer de la même façon de la chaleur pour un idéal élevé ne comprend pas que l'homme puisse vivre cela. On doit comprendre un tel phénomène par l'intérieur. Regardez comment les gens essaient de comprendre et cependant ne peuvent pas comprendre – ou pour ainsi dire comprennent de travers – lorsque quelqu'un peut devenir intérieurement chaud pour certains idéaux. Il y a des gens qui, voyant des hommes qui deviennent intérieurement chauds sous l'effet de quelque chose de spirituel et ne pouvant pas le devenir eux-mêmes, disent alors : « C'est un véritable fou ! Il n'y a rien du tout ! Moi ça me laisse tout à fait froid ; mais celui-là s'enflamme et ressent toutes sortes de choses ! » Cela signifie qu'ils ne peuvent participer à la même chose. Mais lorsqu'ils ressentent la même chose, ils cessent alors avec leurs questions ; il leur devient évident qu'un réchauffement intervient ici à partir de l'être même de l'homme.

Lorsque nous remontons à l'état de chaleur de Saturne, de quoi avons-nous besoin pour comprendre, comment pouvons-nous comprendre cette chaleur ? Simplement en disant : cette chaleur est venue de l'esprit. C'est-à-dire que nous pouvons remonter de la Terre à l'ancienne Lune, de l'ancienne Lune à l'ancien Soleil, de l'ancien Soleil à l'ancien Saturne. Mais si nous voulons comprendre l'ancien Saturne, il nous faut le saisir comme directement issu du spirituel. Nous comprenons l'origine de notre devenir terrestre si nous remontons à l'esprit, pas à une nébuleuse universelle, mais à l'esprit, et que nous nous représentons comment a eu lieu le commencement de notre évolution terrestre par l'action commune d'Esprits, d'entités spirituelles.

Si nous prenons cela en considération, nous comprendrons mieux pourquoi l'état de Saturne est expliqué ainsi dans ma « Science de l'occulte ». Il y est

dit : certains Esprits, que l'on appelle les Esprits de la Volonté firent affluer leur propre être. Les Esprits de la Personnalité agirent en collaboration avec eux et ensuite d'autres entités spirituelles encore. Vous voyez là comment les différentes entités font confluer leurs actions dans le macrocosme et comment l'ancien Saturne est décrit, à son origine, comme la confluence des actions de certaines entités spirituelles. Nous voyons alors comment cessent les questions, comment l'investigation nous conduit à la naissance du physique à partir du spirituel. Lorsque nous sommes arrivés jusqu'au spirituel, nous n'expliquons plus alors de la même façon que d'habitude mais nous regardons les êtres spirituels qui nous apparaissent. À partir d'un certain point, quand des êtres nous apparaissent, nous ne demandons plus le pourquoi de la même manière qu'auparavant.

Quelqu'un d'abstrait peut croire qu'il est possible de continuer à poser des questions comme une roue continue de rouler. Mais celui qui n'est pas un esprit abstrait saura que toute question cesse lorsqu'on arrive à un certain point. Quelqu'un voit des traces dans la rue et demande : pourquoi ces traces sont-elles là ? Parce que des roues les ont creusées. Pourquoi des roues les ont-elles creusées ? Parce qu'un coche est passé par là. Pourquoi ce coche est-il passé là ? Parce qu'il devait conduire quelqu'un. Qui était-ce ? Untel. Pourquoi est-il passé ? – Nous arrivons maintenant à sa décision et lorsque nous savons qu'il s'est décidé pour telle ou telle raison, l'intention de sa décision est la dernière chose sur laquelle nous pouvons encore questionner. C'est-à-dire que nous arrivons à un commencement des questions au-delà duquel on ne peut plus aller. On arrive aussi à un début des questions dans la présentation des grands rapports universels.

De cette façon, nous avons indiqué par un exemple comment on peut comprendre ce que présente la science de l'esprit. Vous avez pu aussi faire la remarque que l'on

doit souvent ramener les choses de très loin lorsqu'on veut comprendre avec la raison ce que dit la science de l'esprit. L'investigateur spirituel n'a pas besoin de ce que nous avons dit aujourd'hui. Il regarde en arrière et peut décrire la chose ; il voit ce que la Terre était alors, disons en tant que Soleil, alors qu'elle pouvait donner elle-même ce que maintenant elle conserve en elle pour l'hiver. Nous avons considéré aujourd'hui comment, en automne, les paysans creusent des fosses parce que les influences sont encore dans la terre. On pourrait pour ainsi dire ramener les faits de l'univers entier et vous verriez que ce que déclare la science de l'esprit peut être vérifié dans les faits actuels. Il n'y a rien qui ne puisse être vérifié de cette manière, à condition seulement d'être à même de tout recueillir.

Nous avons regardé dans un lointain passé et vu comment des faits largement déployés dans le macrocosme confluaient dans l'homme lui-même, dans le microcosme. Nous voyons aujourd'hui, introduit dans l'homme, ce qui s'est préparé à travers des temps très-très longs, de Saturne au Soleil et à la Lune, et qui a trouvé dans l'existence terrestre sa conclusion provisoire dans l'homme.

Nous pouvons maintenant nous demander : « Y a-t-il aussi dans l'homme quelque chose qui indique l'avenir ? Est-ce que l'homme a en lui quelque chose qui sera formé plus complètement plus tard ? » Ce dont il est ici question vous pouvez facilement vous le représenter si vous vous dites : d'après la conférence d'hier, le cœur est un organe ancien, il s'est seulement transformé. Imaginez maintenant que vous regardiez en esprit un homme de l'ancienne Lune ; il avait aussi un cœur – seulement, il était tout autre qu'aujourd'hui – vous ne voyez pas encore son cerveau, mais vous voyez son cœur. Vous pouvez dire de lui : cet homme a maintenant un cœur et ce dernier porte en lui la disposition à devenir autre un jour. De même que la fleur du végétal porte en

elle le fruit à l'état de germe, de même le cœur lunaire porte en lui le cœur terrestre. Avons-nous dans le corps humain des organes qui, aujourd'hui déjà, préparent un certain avenir ? Nous en avons en effet. Certains organes dans l'homme se révèlent être aujourd'hui déjà les véritables prophètes de son existence future ; ce sont actuellement des formations imparfaites, mais elles s'élèveront à une plus grande perfection et, après la chute d'autres organes, elles seront la manifestation de l'homme dans une forme supérieure, en tant qu'homme du futur état de Jupiter.

Et parmi ces organes supérieurs – nous pourrions terminer nos conférences par cette courte considération – il y a par exemple le larynx humain. Le larynx de l'homme est, aujourd'hui encore, en chemin vers une évolution supérieure. Il ne se montre aujourd'hui que comme un germe et dans l'avenir quelque chose d'encore tout autre sortira de lui. Si nous considérons le larynx dans son rapport avec le poumon, nous pouvons dire : il présuppose d'une certaine façon le poumon, il se développe chez l'homme sur la base de l'existence du poumon. Mais nous voyons en même temps comment l'homme est en quelque sorte à un niveau imparfait sous le rapport de ce qu'il émet dans son larynx. Qu'est-ce donc alors qui fait la perfection de l'homme ? Où se situe actuellement, dans l'état présent de l'évolution humaine la plus grande perfection de l'homme ? Elle tient dans le fait que l'homme soit à même de se nommer un Je (Ich). Tout ce qui donne à l'homme la capacité de se nommer un Je, lui donne aujourd'hui sa dignité humaine, le place pour ainsi dire au dessus des autres êtres.

L'homme est une individualité. Cette individualité qui a son point central dans le Je, c'est elle aussi qui chez l'homme passe d'incarnation en incarnation. Nous pouvons regarder en arrière dans une vie antérieure, nous pouvons remonter à une vie plus éloignée et nous pouvons voir dans des vies futures. Le Je passe à travers

les incarnations successives avec ce que l'homme s'est acquis dans son Je ; c'est le fruit du Je. Pourtant ce que le larynx accomplit n'est pas, dans ce sens, lié avec le Je. Si vous pouviez regarder en arrière dans vos incarnations antérieures, vous vous retrouveriez par exemple incarné à l'époque gréco-latine, à l'époque égypto-chaldéenne, à l'époque de la Perse ancienne, à l'époque de l'Inde ancienne. Ce qu'a accompli votre larynx, cela a toujours eu lieu d'une autre manière, sous la forme d'une autre langue. Le langage n'est pas encore chez l'homme quelque chose qui s'individualise. Le langage n'est pas quelque chose que le Je peut s'approprier de façon à ce que l'homme puisse l'emporter avec lui d'incarnation en incarnation. Si, dans une incarnation, l'homme passe par un peuple, il peut, dans une incarnation suivante, passer par un autre peuple et ce que son Je a acquis peut s'exprimer dans un tout autre idiome. Nous voyons déjà par là que le langage n'est pas aussi intimement lié avec le Je que ne l'est la pensée. Il est quelque chose qui n'est pas dès maintenant relié avec ce que nous devons appeler notre individualité propre, avec ce qui nous donne notre dignité humaine.

Nous avons notre langue en commun avec d'autres hommes ; nous sommes nés avec elle. Elle est quelque chose qui nous arrive du dehors. Cependant la langue – qui pourrait le nier ? – est quelque chose en quoi s'exprime notre être le plus intérieur, quelque chose en quoi s'exprime l'esprit. Les paroles sont ce qui traduit en son la tonalité particulière, la sensibilité de l'âme ainsi que la configuration des pensées. De sorte qu'avec notre larynx nous avons un organe grâce auquel nous sommes insérés avec notre individualité dans une action de l'esprit, dans quelque chose qui est mû par l'esprit, et non dans quelque chose que nous avons fait nous-mêmes. Si la langue n'était pas une production de l'esprit, l'esprit humain ne pourrait pas s'exprimer en elle. Si, dans le chant, le larynx ne pouvait pas saisir la tonalité donnée par l'esprit, l'intérieur de l'âme humaine

ne pourrait pas se manifester à travers la puissance du chant. Le larynx est un organe qui porte à l'expression des activités spirituelles, mais pas des activités spirituelles individuelles. Et il se révèle maintenant à l'investigateur spirituel que le larynx est en fait un organe grâce auquel l'homme s'insère comme dans une âme de groupe, une âme de groupe qui ne peut pas encore descendre jusqu'à l'individuel, mais que ce larynx est en voie de recevoir des influences individuelles de l'homme.

L'homme élaborera en fait son larynx de façon à pouvoir aussi porter à l'expression à travers lui du tout à fait individuel. Il ne s'agit que d'une indication prophétique sur ce que nous pouvons appeler la formation d'un organe-germe qui se transformera dans l'avenir. Si nous sommes attentifs à cela, nous comprendrons que nous n'avons aucun pouvoir individuel sur ce que produit notre larynx, qu'il s'agit d'un pouvoir qui est apporté comme une grâce. Il faut d'abord que nous progressions avec notre individualité. De même qu'avec notre propre égoïté nous sommes en nous-mêmes, ainsi sommes-nous avec notre larynx enracinés dans un ensemble, dans le macrocosme entier. C'est par lui qu'afflue encore vers nous ce qui, venant depuis le macrocosme, fait de nous des êtres humains.

Grâce à notre cœur, nous nous faisons nous-mêmes hommes, grâce à notre larynx le macrocosme nous fait hommes. Quand nous entrons dans une nouvelle incarnation dans le microcosme, nous le faisons dans un organisme dont le point central est le cœur ; mais nous ne faisons pas qu'entrer dans le microcosme, car cette corporéité est continuellement entretenue depuis le macrocosme ; en elle affluent les forces du macrocosme. Ce qui est l'expression de la plus haute spiritualité afflue en nous depuis le macrocosme grâce à notre larynx. Nous sommes dans un tel lien avec le macrocosme que, pour ainsi dire, non seulement nous recevons ses

influences, mais que dans un certain sens nous les lui rendons ; certes nous devons d'abord nous introduire dans le système de ces influences du fait d'être nés dans la langue d'un peuple, dans l'esprit d'un peuple. Nous sommes nés dans l'esprit d'un peuple ; nous n'avons encore aucun pouvoir individuel sur lui. C'est pourquoi ce qui est dit tout au début de la Bible {13} correspond à une grande vérité : que l'homme a attendu jusqu'au point de son devenir terrestre ou put être édifié par l'esprit-même le couronnement de ses organes respiratoires, à savoir le larynx, donné par l'esprit-même, par Dieu lui-même – « Et Dieu insuffla à l'homme le souffle vivant et ainsi l'homme devint une âme vivante. » – Ce qui est indiqué-là est le moment où afflue ce qui est en relation avec le divin, avec le macrocosme. L'humain est en relation avec le cœur, le divin avec le larynx.

Si nous comprenons cela, la chose suivante nous deviendra claire aussi. Du fait que l'homme, non seulement respire, mais qu'il peut de plus transformer son processus respiratoire dans des formes qui sont données par l'organe du larynx à travers le chant et le langage, il a aujourd'hui dans sa respiration quelque chose qui est susceptible d'une formation plus élevée. C'est pourquoi il est fondé de dire que sous un certain rapport l'homme évoluera de plus en plus haut, qu'il atteindra à une spiritualité supérieure, et la philosophie orientale désigne ce qui sera le couronnement de l'homme par le mot en rapport avec « respirer » (en allemand « atmen ») : Atma, l'élément le plus haut que l'homme pourra un jour former en tant qu'Homme-Esprit. Mais il doit collaborer à la formation de cet Homme-Esprit qui n'est présent aujourd'hui que comme potentialité ; à cela doit collaborer ce qui se présente aujourd'hui comme processus respiratoire modifié dans le chant et la parole. Dans le chant et la parole, nous avons quelque chose qui se trouve à son début, qui se développera toujours plus, qui deviendra de plus en plus réel, qui embrassera des domaines de plus en plus vastes.

Si nous réfléchissons à cela, nous disons d'un côté : dès que l'homme peut intervenir de façon adéquate dans son processus respiratoire – s'il s'agit bien d'une intervention adéquate – cela est une influence supérieure à toutes les autres. Mais de l'autre côté, dans cette intervention sur le processus respiratoire, il peut d'autant plus facilement arriver que l'homme, dans sa constitution actuelle, ne soit pas mûr pour une telle influence. Si donc, parmi les différents exercices que l'homme peut entreprendre, il y a aussi la régulation du processus de respiration, nous devons apporter le soin le plus scrupuleux à de tels exercices et l'instructeur doit éprouver la plus grande responsabilité possible à l'égard de ce qui intervient dans le processus respiratoire car ce processus est en relation avec l'avenir en ce qui concerne son accomplissement. Ce sont les entités divines-spirituelles qui ont modifié le processus respiratoire à partir de leur sagesse pour ramener l'homme d'un niveau inférieur à un niveau plus élevé, et du fait que l'homme n'était pas suffisamment mûr, elles durent placer le langage non pas sous la responsabilité de son individualité mais en dehors de son champ.

Des actions sur le processus respiratoire signifient donc déjà la montée dans une sphère supérieure et nous devons être bien au clair que cela doit être lié à la plus grande conscience de sa responsabilité. Et nous pouvons affirmer de façon tout à fait exacte que toutes les directives qui sont données aujourd'hui de manière si irréfléchie sur telle ou telle respiration sont réellement données de façon telle qu'on ressent, et l'investigateur spirituel peut l'affirmer – : « Ce sont des enfants qui jouent avec le feu ! » C'est bien de cela qu'il s'agit quand on fait appel dans la nature humaine au Dieu en l'homme dans le sens le plus sacré, lorsqu'on intervient consciemment dans son processus respiratoire. Quand c'est le cas, les règles ne peuvent au fond être tirées que de la connaissance spirituelle la plus haute qui soit aujourd'hui accessible et, dans ce domaine, le soin le plus

scrupuleux doit être apporté. À notre époque où on est si peu conscient qu'un élément spirituel est à la base de tout ce qui est matériel, on croira aussi avec légèreté pouvoir prescrire tel ou tel processus de respiration. Mais un temps viendra où on saura qu'un élément spirituel est à la base de tout ce qui est matériel.

Quand on saura cela, on s'élèvera alors aussi à la connaissance du fait que la respiration humaine appartient aux plus nobles manifestations du spirituel dans le physique et que l'intervention dans le processus de respiration ne peut qu'être liée à une tonalité de l'âme qui soit comme celle de la prière. Celui qui voudra intervenir dans le processus de respiration ne pourra faire cela qu'à partir d'une connaissance telle que connaissance devient alors prière, que la connaissance s'emplit de recueillement. Des directives concernant ces choses, qui exigent la plus grande responsabilité, ne doivent surtout pas être données autrement que depuis des hauteurs où le « connaissant » devient un homme de recueillement, où le « connaissant » s'emplit d'abord de la grâce de ces entités dont certes nous nous approchons mais vers lesquelles nous devons, aujourd'hui encore, élever nos regards, du fait qu'elles envoient leur connaissance depuis les hauteurs du macrocosme ; nous devons regarder vers de plus grandes hauteurs que celles que nous pouvons saisir aujourd'hui avec notre savoir ordinaire. Ce qui résulte de la science de l'esprit comme un dernier résultat, comme une justification, résonne comme une prière qui vient naturellement :

Rayon de Dieu protégeant, bienfaisant,

Remplis mon âme grandissante

Qu'elle puisse saisir

Alentour d'elle

Les forces donnant la fermeté.

Elle veut se vouer
À éveiller en elle
La puissance de l'amour,
Pleine de vie,
Et voir ainsi la force de Dieu
Sur le sentier de sa vie
Et œuvrer dans le sens de Dieu
Avec tout ce qu'elle a.

Gottes schützender, segnender Strahl
erfülle meine wachsende Seele,
dass sie ergreifen kann
stärkende Kräfte allüberall.
Geloben will sie sich,
der Liebe Macht in sich
lebensvoll zu erwecken,
und sehen so Gottes Kraft
auf ihrem Lebenspfade
und wirken in Gottes Sinn
mit allem was sie hat.

La science de l'esprit doit conduire l'homme tout entier dans les mondes supérieurs. Et font aussi partie de cet homme tout entier l'homme de sentiment et l'homme de vouloir, pas seulement l'homme de pensée. Nous pouvons réfléchir sur l'univers tout en restant froids et indifférents à l'égard de ce sur quoi nous pensons. Mais nous ne pouvons pas connaître les mondes spirituels sans élever le regard. Dès que nous élevons le regard, les impulsions de notre sentiment s'éveillent et nous

prierons avec recueillement devant ce que nous connaissons. Nous devenons aussi des êtres qui veulent tirer de ce qu'ils ont découvert des impulsions pour leur action. Et ceux qui éprouvent cela comme allant de soi, n'en resteront pas là. Nous serons incités à vivre, en tant qu'êtres humains, les grandes idées qui nous éclairent depuis les mondes spirituels.

Lorsque pour ainsi dire nous progressons jusqu'à la dernière épreuve dans la connaissance spirituelle, notre sentiment prend une tonalité de recueillement, notre volonté entre dans l'intimité de Dieu. C'est une pierre de touche. La science de l'esprit n'aurait pas agi de manière juste sur celui qui, en tant que « connaissant » spirituel, demeurerait indifférent avec son cœur et sa volonté. La science de l'esprit a sa pierre de touche dans le fait de s'accomplir dans une vénération pleine de recueillement pour ce qui est connu et dans une réalisation conforme à la mission de ce qui vit dans la connaissance spirituelle pour notre action humaine. Il devient évident que l'homme doit aussi réaliser ce qu'il a reconnu comme juste dans les mondes spirituels, qu'il doit le prendre dans sa volonté. Si nous accueillons les connaissances spirituelles dans un sens véritable, c'est quelque chose qui agit comme un Soleil spirituel dans notre âme.

Du fait que les connaissances spirituelles doivent être accueillies dans les cœurs, il est dans un certain sens naturel qu'elles passent aujourd'hui dans notre civilisation par le chemin que nous appelons chemin de l'association des hommes, chemin de la vie sociale ; l'homme peut bien, en tant qu'ermite, acquérir d'autres connaissances, mais celui en qui parle le cœur humain se sentira attiré vers d'autres cœurs. Par là, la connaissance spirituelle est quelque chose qui unit les hommes, et c'est pourquoi il est naturel et compréhensible qu'existe dans les activités de la science de l'esprit la tendance à faire se rencontrer les hommes qui déjà actuellement ont une aspiration intense pour les mêmes idéaux de la science

spirituelle. Cette rencontre d'hommes dans les mêmes idéaux de la science spirituelle est quelque chose de très important. Si la science de l'esprit se répand de manière à rassembler à un même moment les hommes qui ont les idéaux de la science spirituelle, cela signifie que nous pouvons nous dire dans le monde où nous vivons : nous venons à tel ou tel endroit, et ce faisant, nous cherchons et pouvons peut-être trouver des gens que nous connaissons d'une certaine façon, que nous ressentons comme apparentés à nous-mêmes.

Dans le monde chaotique de la société, où pourrions-nous trouver des êtres avec lesquels nous nous sentions en affinité ? Comme le monde est aujourd'hui dissocié pour les hommes ! Les gens sont assis ensemble dans des bureaux ou dans des ateliers ou bien à l'usine et ils accomplissent le même travail ; et cependant combien leurs âmes sont éloignées les unes des autres ! Nous pouvons bien être assis à côté d'un autre être et les circonstances de la vie sont si compliquées que nous ne nous comprenons pas l'un l'autre. Mais si nous arrivons quelque part et que nous savons qu'il y a là des gens qui vénèrent comme la chose la plus sacrée ce que nous aussi nous vénérons dans notre âme comme la chose la plus sacrée, des gens qui élèvent leur regard vers cette même chose, nous nous disons alors : les gens qui font cela ont sans aucun doute dans leur âme quelque chose qui est apparenté avec l'intérieur le plus profond de notre propre âme. Lorsque nous nous réunissons extérieurement dans ces idéaux de la science spirituelle, nous pouvons nous dire : nous trouvons ainsi dans le monde des hommes qui considèrent comme étant la chose la plus sacrée pour eux la chose même qui l'est pour nous et ils portent au plus profond de leur âme la même lumière et le même amour que nous portons au plus profond de notre âme. Lorsque nous pouvons dire cela, des êtres, que sinon nous ne connaissons absolument pas, peuvent nous apparaître comme des porteurs au dehors d'une entité intérieure que nous

connaissons. Nous savons alors qu'il peut exister des parentés dans l'esprit.

Partout où nous arrivons et dans la mesure où se répand le mouvement qui a de tels idéaux de lumière et d'amour, des hommes parents en esprit se trouveront sur toute la terre. Nous trouverons partout des âmes qui nous disent : nous nous reconnaissons dans le même idéal. En cela s'exprime quelque chose de prodigieux pour toute notre vie spirituelle moderne. Par cela il est dit aussi que la connaissance que nous ramenons depuis des hauteurs spirituelles et que nous faisons passer dans l'âme, change les hommes, les change dans la vie réelle, en fait d'autres hommes ; des personnes qui se sont peut-être auparavant fait face avec froideur et distance, se rapprochent grâce à ce qu'elles reconnaissent dans cette sphère, en rapport justement avec les parties les plus réelles de leur nature humaine, si bien qu'elles sont parentes en esprit. Lorsque nous répandons de la connaissance, nous ne disons pas seulement ce que doit être une sagesse des mondes supérieurs, mais encore ce qui dans cette connaissance active l'amour d'âme humaine à âme humaine. Nous avons tant de programmes d'amour humain... avec des programmes on ne fonde pas une fraternité humaine.

Nous fondons une fraternité humaine lorsque nous sommes à même d'enflammer les mêmes idéaux dans un ensemble d'hommes, lorsque nous pouvons reconnaître des hommes qui tiennent pour la chose la plus sacrée celle même que nous tenons pour la plus sacrée. C'est pourquoi, fondamentalement, chaque cycle de conférences ne doit pas simplement atteindre son point culminant en laissant dans nos âmes un savoir ou un autre. Un tel cycle de conférences ne doit pas simplement faire que nous repartions, enrichis de telle ou telle connaissance, mais il doit amener de façon tout à fait informelle que nous apprenions à mieux aimer les autres, à souder les hommes ensemble dans l'esprit du

monde. Et si des conférences de science spirituelle sont tenues de nos jours, ce n'est pas simplement pour répandre de la connaissance, mais c'est pour conduire en ce sens les hommes au grand but humain de la fraternité. Elles ne sont pas simplement diffusion de connaissances, elles sont travail sous le rapport de l'amour humain et du progrès de l'âme humaine dans le feu de l'amour.

C'est dans ce sens aussi que devaient être tenues ces conférences. Nous avons essayé, souvent à partir de domaines bien éloignés, de rassembler ce qui peut nous donner une compréhension de l'univers, de son existence et de son origine spirituelle. On doit faire cela en tant qu'homme car ce n'est qu'en s'élevant jusqu'à l'esprit que l'on peut découvrir l'aspect le plus profond de son être, grâce à une connaissance de soi véritablement spirituelle. Le véritable amour a ses racines dans l'esprit. Ce n'est que lorsque l'être trouve l'être dans l'esprit qu'il le trouve dans un amour qui n'est jamais chancelant, qui ne manque jamais de fraternité. C'est là l'élément vivifiant de toute l'existence humaine. C'est pourquoi, avec la science de l'esprit, un élément vivifiant, édificateur, formateur, entre dans notre âme. Et si, dans ce sens, nous nous sentons parcourus de chaleur dans notre âme, au delà de ce qui reste d'ordinaire une connaissance simplement objective, parcourus d'une chaleur telle qu'elle devienne rassembleuse d'hommes, nous avons alors reçu une telle connaissance dans le sens qui est juste. Déjà un simple pressentiment de ce que signifie progresser de la logique purement liée à la pensée à la logique du cœur, déjà cette simple chose peut réunir les hommes.

La logique de la pensée est compatible avec l'égoïsme le plus fort. La logique du cœur domine tout égoïsme ; la logique du cœur fait d'hommes isolés des participants à l'ensemble de l'humanité. Ce n'est qu'en nous sentant parcourus et animés par une telle « eau vive » que nous comprenons et saisissons dans un sens juste l'impulsion

qui doit venir avec la connaissance de la science de l'esprit. Si nous ne quittons pas un tel cycle de conférences seulement avec un enrichissement en concepts, mais encore avec un accroissement de notre chaleur d'âme, avec une chaleur d'âme telle qu'un reflet de celle-ci envahisse tout le reste de notre vie, alors ce que ce cycle devait apporter aura pris sa véritable signification. Puisse-t-il avoir été atteint au moins un peu de cet idéal ! Cela tient à la nature de la chose qu'au fond, même si le cycle dure aussi longtemps, ce n'est toujours « qu'un peu » qui peut être apporté et ainsi ce n'est qu'un peu de la chaleur en question qui peut être attisée. La plus belle chose serait d'ailleurs que dans quelques cœurs et quelques âmes, suffisamment de cette chaleur ait pu être attisée pour que les derniers prolongements de cette chaleur puissent être encore présents lorsque nous aurons à nouveau la possibilité de nous retrouver ainsi ensemble, comme ce fut le cas ces jours-ci, et que nous puissions alors nous relier à eux. Puisse seulement quelque chose de ces derniers prolongements encore être présent à ce point du temps en vue duquel je vous dis maintenant, au terme de ce cycle, de tout cœur : au revoir.



CONFÉRENCE PUBLIQUE

Vienne, le 19 mars 1910

Le périple de l'être humain à travers
le monde des sens, le monde des âmes
et le monde de l'esprit

La conférence de jeudi dernier [{14}](#) était destinée à caractériser les voies d'accès de l'homme aux mondes spirituels et il était tenté de montrer comment déjà une simple observation des phénomènes courants de notre vie entre la naissance et la mort fait apparaître des lois, de grandes lois qui témoignent de l'existence d'un monde spirituel situé à l'arrière-plan du monde physique ; il fut aussi esquissé la façon selon laquelle l'homme peut atteindre lui-même ce monde spirituel.

Il sera aujourd'hui question d'aborder dans les grandes lignes un chapitre de ces connaissances que l'investigateur spirituel peut atteindre par la voie caractérisée avant-hier. Bien sûr ce qui sera dit aujourd'hui pourrait, à un plus haut degré encore qu'avant-hier, être considéré comme des chimères. Selon les explications données avant-hier, il faut supposer que ce qui sera présenté aujourd'hui sous la forme d'une simple narration est un ensemble de résultats de recherches provenant de l'observation même des mondes supérieurs. Ainsi il s'agit simplement aujourd'hui de

raconter les expériences que traverse l'être humain lorsqu'après la mort il parcourt les différents mondes qu'il est censé traverser.

Nous prendrons pour point de départ le moment du processus, où se trouve l'homme qui franchit la porte de la mort quand, de la manière caractérisée avant-hier, il abandonne son corps physique et s'élève à un autre état, un état spirituel. Nous observerons pour commencer ce que l'homme expérimente d'abord immédiatement après avoir franchi la porte de la mort, après avoir déposé le corps physique.

La première impression de notre corps astral et de notre Je après la mort de l'être humain est la suivante : l'homme peut voir rétrospectivement sa vie écoulée, telle qu'elle s'est déroulée entre la naissance et la mort, il peut voir rétrospectivement un tableau d'ensemble de son passé. Les événements particuliers de la vie passée, qui ont depuis longtemps disparu du regard spirituel, surgissent devant l'âme avec tous leurs détails à ce moment-clé de la vie. Et si nous nous demandons : comment une telle chose est-elle possible ? nous pouvons au moins nous faciliter la compréhension de ce qui se présente au regard clairvoyant en évoquant ces moments de la vie que tout le monde connaît et qui sont racontés par ceux qui se sont trouvés en danger de mort à l'occasion d'une chute en montagne ou bien sur le point de se noyer. Ils racontent qu'en un tel instant toute leur vie écoulée se trouve devant eux comme un grand tableau. Ce qui est raconté dans ces cas peut absolument être confirmé par la science de l'esprit.

D'où cela vient-il donc qu'en un tel instant toute l'existence écoulée apparaisse en un tableau d'ensemble ? Cela vient du fait que voici : ce que l'on voit de l'homme avec les yeux physiques, ce qu'on peut en saisir avec les mains physiques, ce qu'on appelle le corps physique de l'homme est traversé, imprégné par ce qu'on peut nommer corps éthérique ou corps de vie. C'est là le

second élément de l'entité humaine et il est déjà tout à fait invisible ; dans le temps entre la naissance et la mort, il empêche le corps physique de suivre les forces et les lois physiques implantées en ce dernier. Ainsi ce corps éthérique ou corps de vie, ce second corps de l'être humain, est notre fidèle combattant contre la destruction du corps physique.

On peut bien comprendre que pour le regard physique, pour la science du physique, l'être humain entier semble périr à l'occasion de la mort ; car ce qui franchit la porte de la mort, ce qui reçoit les impressions qui seront décrites plus loin, cela n'est accessible qu'à une connaissance spirituelle, à un regard clairvoyant. Mais tout ce qui n'apparaît qu'à la connaissance spirituelle apparaît nécessairement au regard physique comme inexistant. Il en sera continuellement ainsi, aussi longtemps qu'existera la caractéristique profonde qu'on trouve dans le Faust de Goethe, ce trait caractéristique qui fait de Méphistophélès le représentant d'une vision du monde qui ne porte que sur l'état extérieur, physique, et qui voit un « rien » dans tout ce qui peut être atteint par la connaissance spirituelle au-delà de cet état physique. Mais continuellement aussi, celui qui a un sentiment et une connaissance du fait que dans l'être humain sommeillent des forces et que ces forces peuvent être développées de façon que des mondes spirituels fassent irruption dans l'âme humaine (comme la lumière et la couleur font irruption chez l'aveugle-né opéré), cette âme humaine qui pressent quelque chose de cette connaissance supérieure opposera au matérialisme les paroles que Faust oppose à Méphistophélès : « Dans ton 'rien' j'espère trouver le tout. »

Nous pourrions ainsi nous diriger vers le « rien » de l'opinion et de la conception matérialiste si nous voulons saisir ce qui franchit la porte de la mort et qui reçoit des impressions alors même qu'il n'y a plus d'instruments physiques, d'organes physiques pour percevoir un

monde extérieur. Ce « rien » du matérialiste, cette essence fondamentale de la nature humaine pour le regard spirituel, a devant lui ce puissant tableau de souvenirs où sont consignées en détails toutes les expériences de la vie passée dans le même sens, et même dans un sens supérieur, à ce qui se passe à l'occasion d'un choc vécu en situation de danger vital, quand on est sur le point de se noyer par exemple.

Que se passe-t-il exactement chez un être qui est dans un danger vital ? Par l'effet du choc subi, son corps éthérique ou corps de vie s'est retiré un court instant hors du corps physique. Chez l'homme – je précise explicitement : chez l'homme – ce corps éthérique ou corps de vie est porteur du souvenir, de la mémoire, et quand dans la vie ordinaire ce corps éthérique ou corps de vie est engagé dans le corps physique, le corps physique est alors une sorte d'obstacle, une sorte d'empêchement à l'émergence de tous les souvenirs, de toutes les représentations contenues dans la mémoire. Mais si le corps éthérique ou corps de vie est retiré un court moment du corps physique à l'occasion d'un tel choc, alors la vie apparaît devant l'âme en un tableau-souvenir et nous avons chez un être sur le point de se noyer une situation analogue à ce qui se passe tout de suite après la mort, lorsque le corps éthérique ou corps de vie se libère avec toutes ses forces tandis que le corps physique est abandonné à la mort.

Telle est l'expérience que fait l'homme après avoir franchi la porte de la mort. Mais il nous faut encore préciser quelque chose. Cette expérience est tout à fait particulière. Il faut dire que ce souvenir ne se présente pas de façon telle que les événements de la vie passée soient vécus de la même manière que lorsqu'ils ont eu lieu. Au cours de la vie, les événements de la journée laissent sur nous l'impression du plaisir, de la joie, de la douleur, de la souffrance. Ils nous arrivent de façon telle que nous avons à leur égard sympathie ou antipathie. En

bref, ces événements éveillent le monde de nos sentiments, nous poussent à mettre en action notre volonté, nos désirs, d'une façon ou d'une autre. Tout ce qui est plaisir et peine, joie et douleur, sympathie et antipathie, intérêts pour les manifestations extérieures de l'être, est comme effacé de l'âme humaine au moment dont il est question maintenant et le tableau des souvenirs est réellement là à la façon d'un tableau. Le tableau des souvenirs de notre vie entière nous apparaît ainsi : nous en faisons l'expérience mais sans y participer de la manière où nous l'avions fait pendant la vie.

C'est un premier point. L'autre c'est que l'être, tout de suite après avoir franchi la porte de la mort, ressent quelque chose qu'il n'a connu qu'à un faible degré entre la naissance et la mort, à moins d'être devenu lui-même un investigateur spirituel. Au cours de la vie, nous sommes toujours à l'extérieur des choses, à l'extérieur des êtres qui nous entourent. Les tables, les chaises sont extérieures à nous, les plantes répandues dans la campagne sont extérieures à nous. Tout de suite après la mort, l'impression est comme si notre être se répandait dans tout ce qui nous est extérieur. C'est comme si nous nous immergions dans les choses, comme si nous nous sentions faire un avec elles. Il advient ce sentiment de se répandre, sentiment de dilatation, d'élargissement de l'âme, une fusion avec les choses qui sont comme des images dans l'entourage extérieur.

La durée de cette expérience – c'est ce que montre la recherche spirituelle par les méthodes dont nous avons parlé – peut être plus ou moins longue ; toutefois c'est en général une courte expérience après la mort. Nous pouvons même déjà parler aujourd'hui, après des recherches clairvoyantes plus précises sur ce sujet, de la durée en fonction de l'individualité de chacun. Vous savez que, dans des conditions de vie normale, des êtres différents peuvent rester plus ou moins longtemps éveillés sans être terrassés par le sommeil. L'un peut

ainsi rester éveillé trois, quatre, cinq jours, un autre trente-six heures seulement, etc... La durée en moyenne pendant laquelle un homme dans l'état normal de la vie peut se tenir éveillé sans être terrassé par le sommeil est à peu près le temps que dure ce tableau-souvenir. C'est donc une question de jours et cela est différent pour chacun.

Ensuite, quand ce tableau-souvenir est parvenu à son terme, quand il s'est progressivement effacé – car il advient un obscurcissement progressif – l'homme ressent alors quelque chose, comme si certaines forces se retiraient de lui et comme si quelque chose qui était jusqu'alors dans sa nature était expulsé. Ce qui est alors expulsé constitue un second cadavre de l'être humain, un cadavre invisible ; il s'agit de ce que l'homme ne peut prendre avec lui au cours des expériences ultérieures dans le monde de l'âme et qui fait partie de son corps éthérique ou corps de vie. Tandis que le cadavre physique a déjà été rejeté auparavant et ramené à ses substances et forces physiques, c'est maintenant le corps éthérique ou corps de vie qui est expulsé, qui se disperse dans ce monde que nous appelons le monde éthérique et qui est aussi un « rien » pour celui qui ne peut voir et penser que de manière matérialiste, mais qui anime et vivifie tout pour celui dont les yeux spirituels sont ouverts. Il reste cependant de ce corps éthérique ou corps de vie expulsé quelque chose que l'on peut décrire comme une quintessence, comme un extrait de tout ce qui a été vécu. Les expériences de la vie passée entre naissance et mort, comme concentrées en un germe, sont à présent unies avec ce qu'est l'être humain. Le fruit de la dernière vie, ainsi concentré, continue d'exister.

Que se passe-t-il alors pour l'homme dans le cours ultérieur de sa vie après la mort ? Il conserve ce que nous appelons le porteur de son Je, son Je en somme, mais ce Je est tout d'abord enveloppé par ce que nous avons caractérisé comme étant le troisième élément de l'entité

humaine après le corps physique et le corps éthérique ou corps de vie ; ce Je est entouré par le corps astral. Nous pourrions dire que le corps astral de l'homme est le véhicule du plaisir et de la peine, de la joie et de la douleur, des instincts, désirs et passions. Le corps astral est le véhicule de tout ce qui, au cours de la journée, surgit dans notre âme comme plaisir et peine, instincts, désirs et passions et qui, le soir, descend dans une pénombre indistincte ; chaque nuit, le corps astral et le Je quittent le corps physique et le corps éthérique ou corps de vie qui restent alors, dans le cours normal de la vie, étendus sur le lit. Après la mort, nous trouvons le Je et le corps astral unis avec cette quintessence de la vie dont nous pourrions dire qu'elle a été extraite en tant que fruit ou que germe du corps éthérique ou corps de vie. Avec ces éléments de son être, l'homme continue alors le voyage à travers ce qu'on appelle le monde des âmes.

Si nous voulons comprendre ce que peut révéler le regard spirituel à propos de ce monde, nous pouvons partir du fait clairement établi que c'est le corps astral qui est le véhicule de tout ce qui est autour de nous en fait de plaisir, de jouissance, d'intérêt pour les choses extérieures. Oui, le corps astral est le véhicule de tous les plaisirs, désirs, de toutes les douleurs et les peines, des désirs inférieurs aussi, ceux qui par exemple sont purement liés à notre nourriture. Le corps physique est un ensemble de forces et de lois physiques et chimiques. Ce n'est pas le corps physique qui ressent un plaisir ou une jouissance vis-à-vis d'un aliment ou d'une substance, c'est le corps astral de l'homme. Le corps physique ne fait que fournir les outils pour nous procurer de telles satisfactions qui, elles, se déroulent dans le corps astral. Celui qui se représente que ce corps astral de l'homme est quelque chose de réel, d'authentique, et pas simplement une fonction ou un résultat de l'action conjuguée des forces physiques et chimiques, ne s'étonnera pas non plus s'il est dit qu'au moment de la

mort, quand le corps physique est déposé, le corps astral ne perd pas tout de suite la nostalgie des plaisirs. Car il en est ainsi. Prenons un cas frappant, celui d'un homme qui a été pendant sa vie un fin gourmet, qui a aimé les mets délicats.

Que se passe-t-il pour lui à l'occasion de la mort ? Il a perdu la possibilité – ayant abandonné les instruments physiques – de se procurer les jouissances dans son corps astral. Mais le désir de ces jouissances est resté dans son corps astral. Il s'ensuit que l'être est à présent vis-à-vis de ces jouissances dans une situation moins brillante, la même situation – bien que pour d'autres raisons –, que si, dans la vie physique, il se trouvait dans une région, souffrant d'une soif ardente et qu'il n'y ait rien alentour pour étancher cette soif. Après la mort il n'y a plus de nourriture, plus d'aliments ; le corps astral endure une soif brûlante parce que les organes physiques ne sont pas là pour satisfaire cette soif. Cela permet de comprendre, à partir de cette simple considération logique, ce que l'investigateur spirituel peut dire dans ce domaine : après avoir laissé son corps éthérique ou corps de vie, l'homme traverse une période au cours de laquelle il doit se désaccoutumer, sous le rapport de son être le plus intime, de toutes les convoitises, de tous les désirs qui ne peuvent être satisfaits que grâce aux instruments physiques appartenant au corps physique. C'est la période de purification, de purgation, au cours de laquelle doivent être extirpés du corps astral tous les désirs intenses pour ce que procure seulement l'activité des organes physiques.

On peut comprendre qu'ici aussi il y aura selon l'individualité une différence dans la durée à parcourir en vue de cette purification, en vue de cette extirpation des désirs à l'égard du monde physique. L'homme traverse cette période qui ne s'évalue pas en termes de jours, mais qui d'après les recherches de la science de l'esprit, demande environ un tiers du temps qu'a duré la

vie dans le monde physique entre la naissance et la mort. Celui qui a pu approfondir cela, saisit que le temps de purification demande environ un tiers du temps qu'a duré la vie. Si on observe la vie humaine, on découvre que cette vie entre la naissance et la mort se divise nettement en trois tiers. Dans le premier tiers les dispositions et les facultés qui entrent en existence à travers la naissance travaillent aux prises avec les obstacles du monde physique. Il y a une sorte de vie ascendante au cours du premier tiers. L'homme, en tant qu'être spirituel, prend progressivement possession de ses organes physiques.

Vient ensuite le tiers de vie suivant qui s'étend en moyenne entre vingt et un et quarante-deux ans, le premier tiers durant jusqu'à vingt et un ans. Ce second tiers de la vie demande de développer les forces que l'homme peut déployer en mettant dans un rapport d'échange mutuel son aspect intérieur, celui de son âme, avec le monde extérieur. Il a déjà modelé les organes de son corps physique et de son corps éthérique ou corps de vie et il n'a plus d'obstacle quant à eux. Il a terminé sa croissance. Sa nature animique entre en relation directe avec le monde extérieur. Cela dure jusqu'au moment où l'être humain recommence à vivre sur son corps physique et son corps éthérique ou corps de vie et c'est ensuite le cas pour le restant de la vie. L'homme tire alors à nouveau sa substance de ce qu'il avait progressivement modelé dans sa jeunesse.

Nous pourrions attirer l'attention sur cette relation admirable entre la jeunesse et la vieillesse. Si, pendant la période où l'être intérieur de l'homme a modelé les organes, l'homme acquiert certaines qualités, si, dans cette période, il a par exemple dominé dans son âme certain mouvement de colère ou bien s'il est passé par ce qu'on nomme le sentiment de recueillement, cela se manifestera alors dans ses conséquences au cours du troisième tiers de la vie. Au cours du tiers médian cela

devient comme un courant caché. Ce que nous appelons colère maîtrisée réapparaît dans la vieillesse en tant que juste indulgence, de sorte qu'il y a dans la colère maîtrisée la source de l'indulgence. Et de cette ambiance de recueillement que nous cultivons dans nos jeunes années vient à la fin de la vie cette qualité que nous voyons chez ceux qui, entrant dans un groupe humain, agissent comme une bénédiction sans avoir besoin de beaucoup parler.

La vie de l'homme est nettement partagée en trois tiers. Au cours du premier tiers, l'homme se fraie un chemin dans le corps physique ; au cours du dernier tiers, il s'appuie de nouveau sur le corps physique ; au cours du tiers médian, l'aspect animique est pour ainsi dire laissé à lui-même. La période de purification correspondrait, comme on peut le saisir, à cette période médiane. L'âme est bien libre du corps physique et du corps éthérique ou corps de vie ; elle est vis-à-vis de son environnement spirituel dans une relation semblable à celle du second tiers de la vie.

Vous pouvez ainsi comprendre ce qu'affirme la science de l'esprit, non pas à partir de constructions mentales ou de déductions, mais grâce à la perception directe que le regard spirituel a des faits spirituels. Ce qu'atteint l'investigateur spirituel, nous pouvons le saisir par la logique en jetant un regard sur la vie courante. Nous pouvons comprendre que, bien que le temps indiqué soit une moyenne, chez l'un ce temps de purification durera plus et chez un autre moins. Il sera plus long pour celui qui s'est consacré avec toutes ses passions à une existence purement sensible et qui ne connaît pas grand'chose en dehors de la satisfaction de jouissances liées aux organes physiques du corps. Mais pour celui qui a déjà pu, au cours de la vie habituelle, en pénétrant dans le domaine de l'art ou de la connaissance, apercevoir au travers du physique ce qui franchit le voile du physique en tant que mystères spirituels de l'existence, pour celui

qui, ne serait-ce que comme un pressentiment, saisit les manifestations de l'esprit à travers le voile du physique, pour celui-ci le temps de purification sera plus court car il est préparé à franchir la porte de la mort, préparé à ce qui ne peut être satisfait qu'à partir du monde spirituel.

Nous avons donc là une période que l'être humain traverse entre la mort et une nouvelle naissance, période qui se différencie fondamentalement de celle qui se mesure en jours immédiatement après la mort. Alors qu'au cours de cette période qui se mesure en termes de jours nous avons un tableau-souvenir neutre devant lequel cessent notre intérêt et notre participation, au cours de la période de purification nous avons dans notre âme tout ce qui nous a entraînés à nos expériences par la recherche de la satisfaction, par l'entraînement du désir. La vie du sentiment, la vie de la sensation, c'est cela qui se déroule alors dans l'âme au cours de cette période de purification.

L'investigation spirituelle nous révèle d'ailleurs une particularité remarquable de cette période de purification. Aussi étrange que cela paraisse, c'est cependant vrai : cette période de purification se déroule en fait à rebours, de sorte que nous avons d'abord l'impression de parcourir la dernière année de notre vie physique, puis l'avant-dernière, puis l'avant-avant-dernière... Tout en nous purifiant, en nous épurant, nous parcourons notre vie comme dans une image en miroir, nous la parcourons comme si elle allait de la mort vers la naissance et, à la fin du temps de purification, nous nous retrouvons au moment de la naissance. D'abord la vieillesse, puis l'âge mûr et ainsi jusqu'à la période de l'enfance : c'est ainsi que nous remontons la vie.

Il ne faut cependant pas penser qu'il ne s'agit là que d'une période terrible où l'on ne vit qu'une soif brûlante, où on ne traverse que des regrets. Il y a bien tout cela mais il n'y a pas que cela. Nous parcourons aussi tout ce qu'entre la naissance et la mort nous avons accompli et

qui est de nature spirituelle, nous vivons aussi les bons événements de la vie, qui sont aussi en face de nous dans l'image en miroir. La façon dont cela se passe va nous apparaître tout de suite si nous considérons cette période de manière encore plus précise. Supposons qu'un homme soit mort dans sa soixantième année. Il parcourt alors d'abord la cinquante-neuvième, puis la cinquante-huitième, la cinquante-septième année de sa vie et ainsi de suite ; il effectue ce parcours à rebours dans une sorte d'image inversée. Cela se déroule comme si nous nous sentions répandus dans les choses et les êtres du monde, comme à l'intérieur de tous les êtres et de toutes les choses.

Prenons maintenant un fait qui, au cours de la quarantième année, dans une vie qui a ainsi duré soixante ans, a été une cause de souffrance pour quelqu'un d'autre. Nous remontons donc vingt ans en arrière à une vitesse trois fois plus grande. Quand nous sommes arrivés à la quarantième année, nous vivons à nouveau cette douleur que nous avons causée à l'autre ; or, nous ne vivons pas alors ce que nous avons nous-mêmes traversé autrefois, mais ce que l'autre avait traversé. Si nous avons causé à quelqu'un de la douleur par un ressentiment ou un accès de colère et que nous remontions jusqu'à ce moment en regardant rétrospectivement après la mort, nous ne ressentons pas alors la satisfaction que nous avons eue mais bien ce que l'autre avait vécu. Nous sommes identifiés à lui en esprit. Et il en est ainsi pour tout ce que nous vivons dans ce parcours rétrospectif. Nous parcourons aussi tout ce que nous avons répandu dans la vie comme bienfaits, comme actions bonnes, à travers les effets bienfaisants que cela a produits dans notre entourage.

Nous vivons cela dans notre âme qui se sent comme déversée dans tout le monde alentour. Ce n'est pas sans conséquence, car l'être, tandis qu'il traverse tout cela, emporte certaines marques, certaines impressions de

toutes ces situations de l'existence. Nous pouvons caractériser cela de la façon suivante. Je ferai toutefois expressément remarquer qu'avec des mots on ne peut caractériser ces choses que de façon analogique, car vous comprendrez que nos mots sont forgés pour le monde physique et ne s'appliquent dans un sens juste qu'à ce monde physique. Si néanmoins nous utilisons ces mots, – et faute de cela nous ne pourrions pas nous comprendre à propos des mondes mystérieux qui se dévoilent au regard spirituel – il nous faut être bien conscients que ces mots n'ont qu'un sens approximatif.

Ce qui est alors traversé peut être ainsi caractérisé : quand l'homme perçoit la douleur qu'il a causée à autrui, quand après la mort il éprouve cette douleur, il la ressent comme un obstacle à son évolution. Il ressent dans son âme quelque chose qu'on peut traduire ainsi : « Que serais-je devenu si je n'avais pas causé cette douleur à autrui ? Cette douleur que j'ai causée est quelque chose qui retient tout mon être à un degré d'achèvement inférieur à celui qu'il aurait pu atteindre sans cela. » Et l'homme se dit en face de l'erreur et du mensonge, du mal qu'il a répandus dans son entourage : « Ce sont des obstacles à mon évolution, quelque chose que j'ai moi-même mis en travers du chemin de mon perfectionnement. » Et de cette façon une force se crée dans l'âme humaine, force qui fait que, dans cet état où il vit alors entre la mort et une nouvelle naissance, l'être conçoit le désir, l'impulsion volontaire d'enlever ces obstacles du chemin. C'est-à-dire que, point par point, nous concevons au cours du cheminement rétrospectif les impulsions pour réparer, pour compenser dans la vie à venir ce que nous avons nous-mêmes mis comme obstacles sur notre chemin.

Il ne faut cependant pas croire que ce qui est alors ressenti soit uniquement de la souffrance. Souffrance et privation sans doute, et cela est douloureux lorsque notre âme doit assumer tout ce que nous avons nous-même

causé ; mais nous ressentons aussi avec joie de pouvoir expérimenter cela, parce que ce n'est qu'ainsi que nous pouvons éveiller la force qui nous rende capables d'enlever ces obstacles du chemin. C'est ainsi que toutes ces impulsions éveillées au cours de la période de purification s'ajoutent les unes aux autres et lorsque nous sommes revenus au début de notre dernière vie, il y en a une somme importante qui vit en nous sous forme d'une aspiration énorme à compenser au cours d'une nouvelle vie, dans les étapes d'existence à venir, tout ce qui est à compenser dans le sens que nous avons indiqué. Au terme du temps de purification, nous sommes munis de cette force pour déployer à l'avenir notre volonté afin de créer la compensation à tout ce que nous avons fait d'injuste, de mal, de laid. Il s'agit d'une force dont l'homme peut se faire une idée en pratiquant une sage connaissance de soi, propre à lui causer des remords à la pensée de ce qu'il a fait à celui-ci ou à celui-là. Mais au cours de la vie cela reste uniquement de la pensée. Au cours de la période de purification entre la mort et une nouvelle naissance, cela devient une puissante impulsion créatrice. Et doté de ce désir ardent de création, l'être entre maintenant dans une vie nouvelle : dans la vie spirituelle proprement dite.

Pour comprendre cette vie de l'esprit que l'homme parcourt après la période de purification, nous pouvons l'exprimer ainsi. Il est difficile de traduire par les mots de notre langage des impressions réelles si différentes, des impressions qui ne peuvent se comparer à rien de ce que l'œil peut voir dans le monde des sens, et de ce que l'intelligence liée au cerveau peut penser ; on peut cependant se faire une idée de ce qui peut apparaître comme monde nouveau à l'investigateur spirituel grâce à sa vision dans le monde spirituel de la façon suivante. Si vous regardez autour de vous et que vous voulez comprendre le monde, que vous voulez comprendre ce qui vous entoure, vous le faites en pensant, en vous formant des représentations des choses qui vous

entourent. Ce serait quelque chose de logiquement absurde de penser qu'on puisse créer de l'eau à partir d'un verre dans lequel il n'y en a pas. Mais ce serait tout à fait la même chose si vous imaginiez que l'on puisse produire, créer des pensées ou des lois à partir d'un monde où il n'y a ni pensées ni lois. Tout le savoir humain, toute la connaissance humaine serait une pure rêverie, elle ne serait rien d'autre qu'une fantaisie, si les pensées que nous formons en dernier lieu dans notre esprit humain n'existaient pas à la base des choses d'une façon telle qu'en fait les choses elles-mêmes soient dans un premier temps issues de ces pensées. Tous ceux qui croient que les pensées ne sont que ce qui est formé par l'esprit humain et non ce qui est à la base même des choses, en tant que forces de réalisation et de création des choses, ceux-là devraient abandonner toute activité pensante car les pensées qui seraient ainsi formées, sans lien avec un monde extérieur des pensées, ne seraient que de simples fantaisies. Le seul et unique à penser de manière réaliste est celui qui se représente son activité pensante ainsi : les pensées qui évoquent le monde extérieur dans notre être intérieur comme dans un miroir, ces pensées des choses se trouvent dans le monde extérieur et c'est du monde des pensées que toutes choses sont originellement issues.

Ainsi, pour nous, êtres humains, la pensée est le dernier élément que nous saisissons des choses, mais elle est en fait à la base même des choses, en tant qu'élément premier. La pensée créatrice est à la base des choses tandis que les pensées des hommes, celles par lesquelles l'homme connaît en fin de compte, se différencient de façon nette et très significative des pensées créatrices extérieures. Si vous essayez de jeter un regard dans l'âme humaine, vous vous direz : « Comme cette pensée humaine peut donc vagabonder dans l'horizon des idées et des représentations tandis que l'homme pense, tandis qu'il cherche à sonder grâce à ses pensées les mystères

des choses ! Comme ces pensées semblent quelque chose dont tout aspect créateur est loin ! »

C'est la caractéristique des pensées humaines que d'avoir perdu l'élément productif, créateur, qui est contenu dans les pensées de l'extérieur qui animent et vivifient l'univers. Ces pensées qui agissent sur l'univers extérieur sont pénétrées par l'élément qui croît à l'intérieur de l'homme en tant que fondement mystérieux de son existence. Vous savez bien que, pour être transformées en volonté, vos représentations doivent disparaître dans les profondeurs de l'être humain, que la pensée n'est pas de prime abord parcourue par la volonté. Mais lorsque la pensée agit à l'extérieur dans l'univers, là elle est imprégnée et parcourue par la volonté. Et c'est cela même qui est caractéristique de l'esprit qui agit objectivement à l'extérieur à travers les choses : il est créateur. Il n'est plus seulement pensée, il est esprit. La pensée humaine vient du fait que la volonté est évacuée de l'esprit et qu'elle apparaît venant de l'homme seulement comme un reflet. Pour le regard spirituel elle ne se montre jamais à l'extérieur séparément de l'aspect créateur.

Lorsqu'après la mort il a vécu la période de purification, l'homme entre, comme dans un monde nouveau, dans cet esprit qui contient en lui volonté et pensée fusionnées. Et de même que dans le monde que nous parcourons entre naissance et mort nous vivons entourés par les impressions de nos sens, entourés par tout ce que notre intelligence peut penser, de même que nous sommes entourés aussi et environnés par le monde physique, après la période de purification l'homme est entouré par le monde spirituel créateur. Il est à l'intérieur de ce monde spirituel créateur, il s'y plonge et lui appartient. C'est la première expérience qui a lieu lorsque la période de purification est révolue : l'homme ne se sent pas entouré d'un monde avec un horizon de choses qu'il peut percevoir mais il se sent dans un monde

où il est entièrement créateur. Tout ce que l'homme a pris en lui au cours de la dernière vie et même dans des vies précédentes (dans la mesure où cela n'est pas encore élaboré), en particulier ce qui est dans l'extrait de son corps éthérique ou corps de vie et dont nous avons parlé, ce qui est resté dans son corps astral en tant que puissante impulsion à compenser les empêchements qui ont été relevés, tout ce qui est ainsi dans l'être se sent maintenant productif, se sent créateur.

La meilleure dénomination de la vie au sein de cet état de productivité est l'expression « béatitude » ou « félicité ». Déjà dans la vie courante vous pouvez observer le sentiment de béatitude à un degré inférieur et à titre de comparaison lorsque vous voyez la poule qui est sur son œuf et le couve. Dans la capacité même de produire il y a la félicité génératrice de chaleur. On peut voir cette félicité de produire à un degré supérieur lorsque l'artiste peut traduire dans le monde extérieur physique ce qui a mûri dans son âme, lorsqu'il peut « produire ». Au cours du passage à travers le monde spirituel, l'homme tout entier est maintenant pénétré de ce dont on peut ainsi se faire une représentation approchante.

Qu'introduit alors l'homme dans le monde spirituel ? Il introduit alors dans le monde spirituel tout ce qu'il a acquis comme fruits, comme extrait de sa dernière vie, ainsi que d'autres vies passées ; nous avons dit à ce propos avant-hier que ce qui est arrivé à l'homme comme expériences, il doit d'abord le garder en lui au cours de la vie entre la naissance et la mort du fait qu'il a une limite avec le corps physique et avec le corps éthérique ou corps de vie ; cela, il ne peut l'élaborer dans l'ensemble de son être. Maintenant il n'y a pas de corps physique et de corps éthérique ou corps de vie, il travaille maintenant dans une substantialité purement spirituelle, il lui imprime tout ce qu'il a vécu au cours de la dernière vie, tout ce qu'il n'a pas pu élaborer en lui-même en

raison de la limitation de son corps physique et de son corps éthérique ou corps de vie.

Si nous nous occupons à présent de la durée pendant laquelle l'homme élabore de façon productive dans le spirituel ce qu'il a acquis au cours de la dernière vie, nous devons avant tout nous demander : cette loi des vies répétées que nous avons signalée, a-t-elle un sens ? Oui, elle a un sens et ce sens se manifeste dans le fait suivant : l'homme, après avoir traversé une incarnation, ne réapparaît pas dans une nouvelle vie à une époque où il pourrait refaire les mêmes expériences, mais il ne réapparaît en fait que lorsque le monde extérieur terrestre a changé, de façon à ce qu'il puisse passer par des expériences toutes nouvelles. Celui qui réfléchit un peu sur l'évolution constatera que, déjà en rapport avec l'aspect physique, la physionomie de la Terre se modifie sensiblement de millénaire en millénaire.

Songez donc à comment l'endroit où il y a maintenant cette ville devait se présenter au temps du Christ, comment c'était tout différent, comment ce coin de terre s'est modifié ; et pensez à la façon dont s'est modifiée en quelques siècles ce que nous appelons l'évolution morale, intellectuelle, voire spirituelle de l'humanité. Pensez à ce que les enfants recevaient il y a quelques siècles au cours de leurs premières années et pensez à ce qu'ils élaborent de nos jours dans le même temps. La terre modifie sa physionomie et, après un temps donné, l'homme peut de nouveau fouler la terre ; tout y est tellement changé qu'il peut vivre alors quelque chose de nouveau. Ce n'est que quand il peut y vivre du nouveau que l'homme revient en ce monde.

Le temps entre la mort et une nouvelle naissance est déterminé de telle façon que l'homme, qui s'est par exemple incarné dans un siècle quelconque, pénètre par la naissance dans certaines conditions héréditaires. Nous savons bien que nous ne pouvons pas nous représenter le noyau de l'être humain, le spirituel-animique de

l'homme comme s'il était le résultat de ce que sont les caractères particuliers des parents, grand-parents, ancêtres, etc... Nous avons affirmé que l'âme humaine ne provient pas plus du physique que le ver de terre ne naît de la boue. L'animique provient de l'animique comme le vivant du vivant. Nous avons déclaré que cette âme humaine nous ramène à une vie antérieure et qu'à travers la naissance elle entre dans l'existence en montrant de façon concentrée les particularités héritées. Mais en plaçant cela devant notre âme, il nous faut voir clairement, lorsque nous portons un regard rétrospectif sur une vie antérieure, que nous apportons de cette vie humaine antérieure à travers la naissance ces particularités qui se développent peu à peu au cours du passage entre la mort et une nouvelle naissance.

Nous emportons ensuite à travers la porte de la mort ce que nous avons acquis de nouveau entre la naissance et la mort, ce que nous n'avons pu encore tirer d'une vie antérieure. Ainsi – cela aussi a déjà été évoqué – nous emportons à présent à travers la porte de la mort tout ce qui a été acquis, pièce par pièce, au cours de la dernière vie. Nous ne pouvons faire évoluer cela dans un rapport nouveau lorsque nous parcourons la vie dans l'esprit entre la mort et une nouvelle naissance que si nous ne sommes pas tenus, dans ce nouvel état, de retrouver les conditions héréditaires que nous avions dans l'existence antérieure. Dans l'existence antérieure, nous avons attiré dans notre âme certaines particularités de nos ancêtres. Nous n'atteindrions rien de nouveau dans ce nouvel état si nous devions y trouver à notre arrivée les particularités des ancêtres de la même manière. Si nous nous sommes donc incarnés dans un siècle donné, nous devons, pour pouvoir nous développer dans ce sens dans un nouvel état, traverser le monde spirituel jusqu'à ce que nous ayons perdu tous les caractères hérités auxquels nous nous sentions reliés auparavant, auxquels nous nous sentons reliés aussi longtemps qu'ils sont présents. Notre réincarnation dépend donc du fait que

ces caractères qui se sont transmis à travers les générations aient disparu. Portons notre regard vers nos ancêtres lointains – on peut faire cela très facilement avec le regard spirituel – nous trouvons alors chez nos parents, grand-parents, arrière-grand-parents, etc... certaines dispositions qui se sont transmises jusqu'à notre existence actuelle.

Nous passons dans le monde spirituel. Nous y demeurons jusqu'à ce qu'aient disparu dans la lignée héréditaire toutes les dispositions vers lesquelles nous nous sentions attirés dans cette incarnation. Mais cela dure plusieurs siècles et l'investigation spirituelle révèle en fait que cela dure à peu près autant de temps que se poursuivent certaines dispositions héritées se transmettant de génération en génération. Cela dure environ sept cents ans ; ces dispositions qui se transmettent de génération en génération disparaissent alors, de sorte que nous pouvons dire : ce que nous avons trouvé chez les ancêtres s'est volatilisé. Mais il faut maintenant que d'autres dispositions soient élaborées, si bien qu'elles parcourent à nouveau sept cents ans. Et nous arrivons à donner deux fois sept cents ans comme durée jusqu'à ce que l'âme entre à nouveau dans l'existence à travers une nouvelle naissance – ce n'est bien entendu qu'un chiffre moyen mais il se révèle à l'investigation spirituelle comme le temps qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance, jusqu'à ce que l'âme revienne en existence à travers une nouvelle naissance.

Nous devons surtout savoir que dans ce monde spirituel s'élève tout ce qui déjà sur la terre est spirituel.

Nous avons signalé pour la compréhension du monde spirituel que ce que nous introduisons dans notre esprit est un élément créateur au-dehors dans le monde spirituel. Nous avons vu que par notre créativité nous nous trouvons nous-mêmes d'une certaine façon à l'intérieur de ce monde créateur. Ce monde spirituel, qui

est créateur à l'extérieur, se reflète d'une certaine façon dans notre propre âme. Dans la mesure où notre propre âme vit quelque chose de spirituel, mène une vie spirituelle, les expériences spirituelles-animiques de notre être intérieur sont aussi citoyennes du monde spirituel. De même que le monde spirituel descend dans le physique, notre monde spirituel s'élève dans le monde spirituel général. Mais cela ne nous devient compréhensible que lorsque l'investigation spirituelle affirme que ce qui, dans l'homme, est en rapport avec ses différents éléments abandonne les enveloppes extérieures, qu'il reste le spirituel et que cela monte dans le monde spirituel productif ; mais cela apporte aussi une clarté de savoir que les relations de nature spirituelle, tout ce qui se déroule d'animique ici dans le monde physique abandonne les enveloppes extérieures et s'élève dans le monde spirituel.

Prenons l'exemple de l'amour que la mère a pour son enfant. Cet amour vient du monde physique. Il a de prime abord un caractère animal. Ce sont des sympathies qui lient mère et enfant et qui sont une sorte de force physique en action. Mais ensuite ce qui provient du monde physique se purifie, l'amour des deux êtres s'ennoblit ; cet amour devient de plus en plus spirituel-animique. Tout ce qui est issu du monde physique est rejeté à la mort comme le sont les enveloppes extérieures. Mais il reste tout ce qui dans cet amour a été édifié dans cette enveloppe physique humaine et qui est lié à l'âme, au spirituel, de même que l'aspect intérieur de l'homme persiste dans le monde spirituel ; si bien que l'amour entre mère et enfant perdure dans le monde spirituel. Ils se retrouvent alors, n'étant plus limités par les barrières du monde physique, dans cet environnement spirituel où nous n'avons pas les choses autour de nous, mais où nous vivons et nous nous mouvons et nous sommes dans les choses.

C'est pourquoi on doit se représenter ce qui règne-là dans le monde spirituel comme le résultat de l'amour et des relations d'amitié établies dans le monde physique ; on doit se représenter que ceux qui se sont liés spirituellement sont liés beaucoup plus intimement et que les liens qui ont été noués dans le monde physique, les liens de l'amour, de l'amitié et autres liens de cette nature, s'élèvent dans le monde spirituel. Et il est presque insensé de demander si après la mort nous revoyons ceux avec lesquels nous avons vécu dans l'amour et l'amitié dans le monde physique. Non seulement nous les voyons mais nous vivons même en eux ; nous sommes pour ainsi dire déversés en eux. Et ce qui a été tissé à l'intérieur des barrières du monde des sens ne prend sa juste signification, sa juste valeur que lorsque nous nous élevons dans le monde spirituel avec la partie spirituelle de ces faits.

Ainsi voyons-nous la spiritualisation non seulement de l'homme mais encore de l'humanité dans ses relations les plus nobles dans cette région spirituelle que l'homme traverse entre la mort et une nouvelle naissance. Toutes les impulsions que l'homme a emportées dans le monde spirituel se transforment alors en images originelles vivantes. Nous avons vu que l'homme entre dans le monde spirituel avec une quintessence du corps éthérique ou corps de vie, c'est-à-dire avec toutes les expériences qu'il n'a pas pu intégrer à son être intérieur entre la naissance et la mort. Nous voyons l'homme entrer, dans le monde de l'esprit avec ces puissantes impulsions à compenser ce qu'il a fait de mal. Cela, l'homme l'élabore en une image spirituelle originelle. Et tandis que se déroule son passage dans le monde spirituel, cette image originelle s'élabore de plus en plus, de manière à contenir de plus en plus de fruits de la vie précédente ainsi que le désir, la volonté de compenser ses erreurs, le mal qu'il a fait.

Ainsi, d'un côté l'homme est à ce moment capable de modeler en formes plastiques dans le corps qui est mis à sa disposition par la réincarnation tout ce qu'il a acquis comme facultés dans des vies précédentes, il est capable de structurer tout ce qu'il a pu conquérir dans sa vie précédente mais qu'il n'avait pas intégré à cette trame ; en sorte que l'homme se pénètre intérieurement de ce qu'il a apporté comme fruit de la vie précédente et le transforme en facultés pour la nouvelle vie. Mais en outre, l'homme est attiré dans certaines situations qui lui permettent de compenser les erreurs, le mal, car il a fait entrer dans son image originelle la tendance, l'impulsion, à compenser ce qu'il a fait d'injuste, de mauvais, de mal. À travers la naissance, nous entrons dans l'existence avec la volonté de nous trouver dans des situations qui nous permettent d'éliminer de notre vie les imperfections par la compensation de ce qui doit être compensé. Par l'effet d'une volonté cachée, nous recherchons la douleur dans des situations appropriées en ayant la connaissance inconsciente d'après nos impulsions prénatales que seule la domination de cette douleur pourra écarter de notre route certains obstacles que nous avons nous-mêmes mis auparavant.

Nous voyons ainsi comment l'homme parcourt le monde spirituel dans lequel il peut, déjà avant la nouvelle naissance, modeler son corps physique, et comment à travers la nouvelle naissance il pénètre à nouveau dans le monde sensible. Nous voyons aussi maintenant comment ce que nous avons introduit dans notre image originelle ne s'unit à notre vie que progressivement après la naissance. Car ce n'est pas connaître la vie que de croire que l'on trouve simplement à l'intérieur de l'enfant tout ce qui se forme dans la vie en tant qu'impulsions, facultés, capacités de l'âme. Celui qui observe la vie de façon correcte voit l'homme entrer dans l'existence à travers la naissance et voit comment ce n'est que peu à peu qu'il se trouve lui-même dans la vie,

comment dans les premières années il n'a absolument pas déjà en lui-même ce qu'il peut devenir.

Nous pouvons comprendre beaucoup mieux la vie si nous disons : ce n'est que peu à peu que l'homme s'unit avec ce qu'il a élaboré comme image spirituelle originelle au cours de la vie entre la mort et une nouvelle naissance ; grâce à elle il évolue jusqu'à pouvoir se confronter au monde extérieur dans une relation libre. Celui qui considère la vie sans préjugés peut voir la façon dont l'être est encore entouré de l'atmosphère spirituelle qu'il a élaborée entre la mort et une nouvelle naissance et la façon dont il ne s'adapte que peu à peu à sa propre image originelle qu'il n'a pas encore tissée dans la corporéité qu'il apporte à la naissance. Alors que, dès la naissance, l'animal est inséré à son image originelle nous voyons l'homme, individuellement et seulement alors, pénétrer dans l'image originelle qu'il a lui-même élaborée au cours des vies terrestres répétées jusqu'à cette dernière. Nous comprenons le mieux la vie sensible de l'homme si nous la saisissons en disant : c'est vraiment comme la coquille d'un animal trouvée sur le chemin. Cette coquille ne pourra pas nous devenir compréhensible aussi longtemps que nous voulons la saisir comme si elle était simplement construite à partir de la vase.

Mais si nous supposons que ce qui semble s'être déposé dans la coquille couche par couche provient d'un animal et que c'est lui qui a abandonné cette coquille, nous comprenons alors cette formation. Nous ne comprenons pas la vie de l'homme entre la naissance et la mort si nous voulons seulement la saisir à partir d'elle-même, que nous juxtaposions simplement ce qui est dans l'entourage immédiat. Nous pouvons toujours dire que l'homme dépend de l'entourage, du peuple, de la famille : si nous considérons la vie humaine comme uniquement formée par l'entourage immédiat, elle nous sera aussi peu compréhensible que la coquille de l'huitre

sans l'huitre. Mais cela devient clair et lumineux si nous pouvons supposer que l'homme vient d'un monde de l'esprit et de l'âme et que dans ce monde spirituel et ce monde de l'âme il a élaboré les acquisitions, l'extrait, le fruit de vies précédentes et que c'est grâce à cette élaboration qu'il donne forme à sa nouvelle existence. Ainsi, la vie même ne nous devient compréhensible que grâce à ce qui est au-delà de la vie, et le monde physique ne devient compréhensible que grâce au monde spirituel et au monde de l'âme.

Tel est le périple de l'homme à travers le monde des sens, le monde de l'âme et le monde de l'esprit. Si nous considérons l'homme ainsi, nous n'avons alors dans sa vie sensible qu'une partie du périple complet de sa vie. Notre connaissance, si nous la concevons dans un sens juste, n'est pas une connaissance simplement théorique qui nous déclare ceci ou cela à la façon de la science extérieure mais c'est une connaissance qui, en même temps, nous montre de manière objective comment la vie entre la mort et une nouvelle naissance prend un sens et une valeur si ce que nous réunissons ici est élaboré dans un monde supérieur. À partir d'une telle connaissance émerge une science pour la vie, une force de volonté pour la vie, jaillissent le sens et l'importance de la vie, la confiance et l'espoir dans la vie.

Il n'est pas question de réduire une telle connaissance à quelque chose comme le fait de regarder dans des vies passées dont nous dirions : « Il est dit que nous avons nous-mêmes préparé notre douleur ; à cette douleur s'ajoute encore ce désespoir ! Non, nous pouvons nous dire : cette loi ne se rapporte pas seulement au passé, mais elle indique aussi l'avenir en nous montrant que la douleur surmontée est un surcroît de force que nous mettons en valeur dans la nouvelle vie et, plus nous travaillons, plus nous avons surmonté de douleur, plus grande sera cette force. Dans le bonheur on ne peut, dans

un sens plus élevé, au sens supérieur, que souffrir. Le bonheur est une réalisation des vies précédentes.

Dans la douleur, on peut développer des forces et les forces développées grâce à la domination de la douleur signifient une élévation pour la vie future. Et nous passons en confiance la porte de la mort si nous savons que la mort doit être introduite dans la vie pour que la vie puisse s'élever de degré en degré. Il apparaît ainsi pleinement justifié de dire : dans ce sens, la science de l'esprit n'est pas seulement une théorie, elle est sève et force pour la vie si ce qui coule directement dans toute notre vie de l'âme la rend saine et forte et intense. La science de l'esprit est ce qui vérifie les paroles suivantes, qui doivent vivre comme paroles de vérité dans l'âme de chaque chercheur spirituel et même de chaque homme qui pressent quelque chose du monde spirituel, en tant que paroles conductrices pour une vie qui s'élève, une vie qui soit saine et forte, voyant dans les douleurs surmontées une source de force ; la science de l'esprit vérifie les paroles :

Énigme sur énigme se pose dans l'espace,
Énigme sur énigme court dans le temps ;
Seul les résoud l'esprit
Qui se saisit
Au-delà des frontières de l'espace
Et au-delà du cours des temps.

Rätsel an Rätsel stellt sich im Raum,
Rätsel an Rätsel läuft in der Zeit ;
Lösung bringt der Geist nur,
Der sich ergreift

Jenseits von Raumesgrenzen
Und jenseits vom Zeitenlauf.

**Ouvrages de Rudolf Steiner
disponibles en langue française**

Éditions Anthroposophiques Romandes

Autobiographie Vol. I et II

Textes autobiographiques. Document de Barr.

Vérité et Science

Philosophie de la Liberté

Énigmes de la philosophie Vol. I et II

Théosophie

Nietzsche, un homme en lutte contre son temps

Chronique de l'Akasha

Le Congrès de Noël. Lettres aux membres

Les sources spirituelles de l'Anthroposophie

Les degrés de la connaissance supérieure

Goethe et sa conception du monde

Théorie de la connaissance de Goethe

Des énigmes de l'âme

Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité

Anthroposophie : l'homme et sa recherche spirituelle

La vie entre la mort et une nouvelle naissance

Histoire occulte

Réincarnation et Karma

Le Karma, considérations ésotériques I, II, III, IV, V,
VI

Un chemin vers la connaissance de soi

Le seuil du monde spirituel

Les trois rencontres de l'âme humaine

Développement occulte de l'homme

Forces formatrices et leur métamorphose

Le calendrier de l'âme

Liberté et Amour, leur importance au sein de
l'évolution

Métamorphose de la vie de l'âme

Sommeil, l'âme dans ses rapports avec les entités
spirituelles

Expériences de la vie de l'âme

Éveil au contact du moi d'autrui

Psychologie du point de vue de l'Anthroposophie

Culture pratique de la pensée, nervosité et le Moi.
Tempéraments

L'homme une énigme : sa constitution, ses 12 sens

Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie

Anthroposophie une cosmosophie vol. I et II

Connaissance. Logique. Pensée pratique

Pour la solution du problème social éléments
fondamentaux

Économie sociale

Impulsion du passé et d'avenir dans la vie sociale

Lumière et matière

Agriculture : fondements de la méthode biodynamique

Bases de la pédagogie : cours aux éducateurs et enseignants

Éducation des éducateurs

Éducation, un problème social

Pédagogie et connaissance de l'homme

Enseignement et éducation selon l'Anthroposophie

Rencontre des générations, cours pédagogiques adressé à la jeunesse

Pédagogie curative

Psychopathologie et médecine pastorale

Physiologie et thérapie en regard de la science de l'esprit

Physiologie occulte

Médecine et science spirituelle

Thérapeutique et science spirituelle

L'Art de guérir approfondi par la méditation

Médicament et médecine à l'image de l'homme

Les processus physiques et l'alimentation

Santé et maladie

Imagination, Inspiration, Intuition

Connaissance du Christ,

L'Évangile de St Jean

Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité

Le christianisme et les mystères antiques

Entités spirituelles dans les corps célestes, dans les règnes de la nature

Forces cosmiques et constitution de l'homme. Mystère de Noël

Évolution cosmique

Questions humaines, réponses cosmiques

Macrocosmes et microcosme

L'apparition du Christ dans le monde éthérique

Aspects spirituels de l'Europe du Nord et de la Russie : Kalevala – Songe d'Olaf Asteson – L'âme russe

Lucifer et Ahriman

Centres initiatiques

Mystères : Moyen Âge, Rose-Croix, Initiation moderne

Mystères du Seuil

Théosophie du Rose-Croix

Christian Rose-Croix et sa mission

Noces chymiques de Christian Rose-Croix

Mission cosmique de l'art

L'art à la lumière de la sagesse des mystères

Le langage des formes du Goethéanum

Essence de la musique. Expérience du son

Nature des couleurs

Premier Goethéanum, témoin de nouvelles impulsions artistiques

L'esprit de Goethe, sa manifestation dans Faust et le Conte du Serpent vert

Goethe : Le serpent vert, les Mystères

Bindel : Les nombres, leurs fondements spirituels

Marie Steiner de Sivers : Une vie au service de l'Anthroposophie

Ducommun : Sociothérapie : aspects pratiques et source spirituelle

Biesantz/Klingborg : Le Goethéanum : l'impulsion de Rudolf Steiner en architecture

Raab : Bâtir pour la pédagogie Rudolf Steiner

Klingborg : L'art merveilleux des jardins

Klockenbring : Perceval

Mücke/Rudolph : Souvenirs : R. Steiner et l'Université populaire de Berlin 1899-1904

Floride : Les Rencontres humaines et le Karma

Floride : Les Étapes de la méditation

Lazaridès : Vivons-nous les commencements de l'ère des poissons ?

Gobel : Vie sensorielle et imagination, sources de l'Art

Streit : Légendes de l'enfance. Naissance et enfance de Jésus

**Répertoire des œuvres écrites de
Rudolf Steiner disponibles
en langue française (1983)**

1. Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe, (1883-1897) partiellement publiées dans Goethe : Traité des Couleurs et Goethe : La Métamorphose des Plantes. (T)
2. Une Théorie de la connaissance chez Goethe (1886). (EAR)
3. Goethe, père d'une esthétique nouvelle (1889). (T)
4. Vérité et Science (1892). (EAR)
5. Philosophie de la Liberté (1894). (EAR)
6. Nietzsche, un homme en lutte contre son temps (1895). (EAR)
7. Goethe et sa conception du monde (1897). (EAR)
8. Mystique et Esprit moderne (1902). (épuisé)
9. Le Christianisme et les mystères antiques (1902). (EAR)
10. Réincarnation et Karma. Comment le Karma agit (1903). (EAR)
11. Théosophie (1904). (T) (EAR)
12. Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ou l'Initiation (1904). (T)
13. Chronique de l'Akasha (1904). (EAR)
14. Les degrés de la connaissance supérieure (1905). (EAR)
15. L'Éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle (1907). (T)
16. Science de l'Occulte (1910). (T)

17. Quatre Drames-Mystères (1910-1913). Éd. bilingue. (T)
18. Les Guides spirituels de l'Homme et de l'Humanité (1911). (EAR)
19. Le Calendrier de l'Âme (1912). Édition bilingue. (EAR)
20. Un chemin vers la connaissance de soi (1912). (EAR)
21. Le seuil du monde spirituel (1913). (EAR)
22. Les énigmes de la philosophie (1914). (EAR)
23. Douze Harmonies zodiacales (1915). Édition bilingue. (T)
24. Des énigmes de l'âme (1917). (EAR)
25. Noces chymiques de Christian Rose-Croix (1917). (EAR)
26. 13 Articles sur la Tripartition sociale (1915-1921) dans le volume : « Pour la solution du problème social éléments fondamentaux ». (EAR)
27. L'Esprit de Goethe (1918). (EAR)
28. Pour la solution du problème social éléments fondamentaux (1919). (EAR)
29. Autobiographie (1923-1925). (EAR)
30. Directives anthroposophiques (1924-1925). (T)
31. Données de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle. En collaboration avec le D^r Ita Wegman (1925). (T)

(EAR) : Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève

(T) : Éditions du Centre Triades, Paris

{1} Il s'agit des conférences des 17 et 19 mars 1910 à Vienne. Aucun sténogramme ou compte rendu n'a été retrouvé concernant la première. Son titre était : « La nature de la mort et l'énigme de la destinée humaine. » Quant à la seconde, elle se trouve à la fin du présent volume.

{2} Le mot allemand ICH est le pronom personnel de la première personne du singulier correspondant en français à JE, J' ou bien MOI. Il convient de signaler que, tant dans sa sonorité que dans son graphisme, ce mot possède dans la langue allemande une qualité particulière. Rudolf Steiner a signalé ce fait en de nombreuses occasions, ainsi le 9 mai 1915 à Vienne : « ... Le Christ lui-même doit devenir actif dans le Ich humain. C'est pourquoi dans l'Europe du Centre comme dans aucune autre langue européenne toute l'évolution tend progressivement à ce que le Ich soit ainsi nommé. Car Ich c'est I-CH. Tel un symbole puissant de l'action intime entre ce qui est le plus sacré dans le sentiment et ce sentiment lui-même, cela apparaît dans l'Europe du Centre Ich = I-CH Jesus Christus ! Jésus Christ et en même temps le Ich de l'homme. C'est ainsi qu'agit l'Esprit du peuple en inspirant le peuple afin que soient exprimés dans des termes caractéristiques ce que sont les faits fondamentaux. Je sais bien que les gens rient lorsqu'est affirmé quelque chose de ce genre, lorsqu'il est affirmé que l'Esprit du peuple a travaillé des siècles durant pour que la dénomination du Ich puisse voir le jour, ce terme qui est si symboliquement évocateur. Mais laissons les gens rire !... »

{3} Sur la conception du système solaire à partir de l'investigation anthroposophique :

« Les entités spirituelles dans les corps célestes et dans les règnes de la nature » (Éditions Anthroposophiques Romandes)

« Les Hiérarchies spirituelles » (Éditions Triades)

« La relation des différentes sciences avec l'astronomie – Troisième cours scientifique » (Non traduit) GA n° 323.

{4}. « Science de l'Occulte » ouvrage paru aux Éditions Triades.

{5}. « Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ou l'Initiation » ouvrage paru aux Éditions Triades.

{6}. Épître aux Galates II, 20 : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi. »

{7}. Concernant Eckhart, Tauler et la Mystique médiévale voir « Mystique et esprit moderne » à paraître aux Éditions Anthroposophiques Romandes.

{8}. Au sujet des Hiérarchies voir les ouvrages mentionnés à la note 3 ainsi que « Âmes des peuples » (Éditions Triades).

{9}. Goethe dans l'introduction au Traité des Couleurs : « L'œil doit son existence à la lumière. À partir d'organes secondaires et indifférents la lumière produit pour elle un organe qui lui soit semblable et ainsi l'œil se forme par la lumière et pour la lumière, afin que la lumière intérieure vienne répondre à la lumière extérieure » (Éditions Triades).

{10}. « Théosophie du Rose-Croix » (Munich 1907) aux Éditions Anthroposophiques Romandes.

{11}. « Nietzsche, un homme en lutte contre son temps » (1895) aux Éditions Anthroposophiques Romandes.

« Goethe et sa conception du monde » (1897) aux Éditions Anthroposophiques romandes.

{12}. On trouve à cet endroit la phrase suivante : « Lorsqu'un Dieu descend, il doit apparaître dans un corps humain actuel. » Or il s'avère que dans un autre sténogramme de cette conférence cette phrase est introduite par tout un développement. Faute de ce

développement elle est susceptible de prêter à des confusions et c'est pourquoi nous l'avons retirée du texte. Le lecteur trouvera cette question abordée de manière plus explicite dans le cycle « Évangile de Saint Matthieu » (Éditions Triades), dans la conférence XII en particulier.

{13}. Genèse II, 17 : « Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. »

{14}. Il s'agit des conférences des 17 et 19 mars 1910 à Vienne. Aucun sténogramme ou compte rendu n'a été retrouvé concernant la première. Son titre était : « La nature de la mort et l'énigme de la destinée humaine. » Quant à la seconde, elle se trouve à la fin du présent volume.